



**HAL**  
open science

# Psychanalyse et politique, de l'Un-différence au mythe de l'horizontalité: l'Asociété et ses incidences sur la subjectivation ?

Claude Breuillot

## ► To cite this version:

Claude Breuillot. Psychanalyse et politique, de l'Un-différence au mythe de l'horizontalité: l'Asociété et ses incidences sur la subjectivation ?. Psychologie. Université Bourgogne Franche-Comté, 2021. Français. NNT: 2021UBFCC012 . tel-03547346

**HAL Id: tel-03547346**

**<https://theses.hal.science/tel-03547346v1>**

Submitted on 28 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



THÈSE DE DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ

PRÉPARÉE À BESANÇON

École doctorale n°594

Laboratoire Sociétés, Espaces, Pratiques, Temps EA 3188

**Doctorat de psychologie clinique**

Par

BREUILLOT Claude

**Psychanalyse et Politique**

**De l'Un-différence au mythe de l'horizontalité**

**L'Associété et ses incidences**

**sur la subjectivation ?**

Thèse présentée et soutenue publiquement le lundi 21 juin 2021 à

Université de Paris – Paris VII-Diderot

Composition du Jury :

Éric BIDAUD, Professeur des Universités, Université Paris Diderot, Président

Sidi ASKOFARÉ, Professeur des Universités, Université de Toulouse, Rapporteur

Michel GROLLIER, Professeur des Universités, Université de rennes, Rapporteur

Olivier DOUVILLE, Maître de conférences HC, Université de Paris, Examineur

Houari MAÏDI, Professeur des Universités, Université de Besançon, Directeur de thèse

## Résumé

« L'attribution d'une autorité irresponsable à un père imaginaire est le signe par excellence de l'échec de l'Œdipe. »

Moustapha Safouan, *La civilisation post-œdipienne*, Éditions Hermann, 2018, p. 53.

Si Lacan s'est appuyé sur les observations de Wallon au sujet du stade du miroir, sa théorisation nous permet-elle d'approfondir aujourd'hui les avatars de ce qui fait société par un échec du stade du miroir ?

Pour Lacan, ce stade est le formateur de la fonction sujet, le « je », de l'enfant âgé de 6 à 18 mois. Mais cette fonction ne peut se mettre en place que par la présence de l'Autre. En effet, pourquoi dire « je », s'il n'y a personne à qui l'opposer ? Morcellement corporel, désintrinsication des pulsions, identification aliénante : comment ces motions inconscientes ne contribueraient-elles pas à un constat de désaffiliation comme avatar du stade du miroir ou réminiscence de son échec ? Cet échec pourrait entraîner un affolement de la pulsion invocante particulièrement dans le champ du regard. N'assistons-nous pas à une forme d'accommodation ?

On pourrait découvrir les effets de la montée en puissance du dogme de l'horizontalité dans la société hyperlibérale, à l'école dans la montée de la bienveillance, dans le rapport aux réseaux sociaux chez les adolescents, dans le champ du management, dans le champ politique rencontré par exemple à la montée de ladite horizontalité au Liban au cours des événements d'octobre 2019... Nous constatons, lors de notre voyage, l'assomption du dollar comme signifiant du grand Autre.

Or, les figures de l'horizontalité comme slogan ou comme topologie ne sont-elles qu'un leurre, un semblant dans le Discours du capitaliste ? Contrairement aux idées reçues, les stratégies déployées ou dévoyées en rapport à la disruption généralisée où les happy-naissent ne convergent-elles pas plutôt vers un libéralisme autoritaire où la libéralisation de la société que nous nommons asociété supposerait paradoxalement une verticalisation du pouvoir... Quels effets sur le sujet en quête d'identité ? Pouvons-nous reconnaître un fantasme d'auto-engendrement ?

Mots clés : politique, psychanalyse, asociété, violence contre la pensée, stade du miroir, désaffiliation, pulsion invocante, différence des générations, horizontalité, disruption, management, néolibéralisme, pouvoir, obsessionnalisation, bien-être, bonheur.

## Abstract

“Assigning irresponsible authority to an imaginary father is the very sign of the failure of the Oedipus complex.”

Moustapha Safouan, *La civilisation post-œdipienne*, Hermann, 2018, page 53.

While Lacan relied on Henri Wallon’s findings to conceptualize the mirror stage, could his theorization enable us to question the avatars of that which makes up society today via a certain failure of the mirror stage?

For Lacan, it is this particular process that shapes up the “I”: it tends towards the formation of a subjective agency in a 6 to 18-month-old child. But this fundamental function will only be set up via the presence of the Other. Indeed, why even bother saying “I” if there is nobody this “I” would oppose itself to? Fragmented body, disentangling of drives, alienating identification: how can we not consider these unconscious motions as a sign of disaffiliation producing an avatar of the mirror stage, or indeed a reminiscence of its failure? Such a failure might entail a problematic overexcitement of the invocatory drive, particularly in the field of the gaze. Aren’t we witnessing some sort of accommodating adaptation?

The effects produced by the horizontality dogma’s increasing power can be found in various fields within our ultra-free market society: In the emphasis on benevolence at school; among teenagers and their relationship to social media; in management and politics as it came up with a push towards so-called horizontality in the context of the October 2019 events in Lebanon... We cannot but notice, while travelling, that the dollar has come to represent the big Other’s signifier.

Yet are not the figures of horizontality –either as a slogan or as topology– nothing but a lure, a semblance in the capitalist discourse? Contrary to what common place ideas would have us believe, are not the strategies carried out or led astray with regard to the generalized disruption within which the “happy few” are born<sup>1</sup> converging in fact towards an authoritarian economic liberalism whereby society’s liberalization – asociety - would paradoxically imply the verticalization of power... What effects might this have on subjects in search of some sort of identity? Can we recognize something like a fantasy of self-engendering?

Key words: politics, psychoanalysis, asociety, violence against thought, mirror stage, disaffiliation, invocatory drive, generation gap, horizontality, disruption, management, neoliberalism, power, obsessionalization, well-being, happiness

---

<sup>1</sup> The “happy-naissant” is a bilingual neologism formed by the author to echo the Anglo-American signifier “happiness”.

## Resumen

«La atribución de una autoridad irresponsable a un padre imaginario es el signo por excelencia del fracaso del Edipo.»

Moustapha Safouan, *La civilisation post-œdipienne*, Éditions Hermann, 2018, p.53

Si Lacan se basó en las observaciones de Wallon acerca del estadio del espejo, ¿su teorización nos permite acaso ahondar hoy en los avatares de lo que genera sociedad mediante un fracaso del estadio del espejo?

Para Lacan, dicho estadio es el formador de la función de sujeto, el «yo» del niño de 6 a 18 meses. Pero esta función solo puede implantarse con la presencia del Otro. ¿Por qué, efectivamente, decir «yo», si no hay nadie a quien oponerlo? Fragmentación corporal, desintrincación de las pulsiones, identificación alienante: ¿cómo estas mociones inconscientes podrían no contribuir a una constatación de desafiliación como avatar del estadio del espejo o reminiscencia de su fracaso? Este fracaso podría acarrear un enloquecimiento de la pulsión invocante especialmente en el campo de la mirada. ¿Acaso no estamos presenciando una forma de acomodamiento?

Podríamos descubrir los efectos del auge del dogma de la horizontalidad en la sociedad hiperliberal, en la escuela con el auge de la benevolencia, en la relación con las redes sociales de los adolescentes, en el campo de la gestión empresarial, en el ámbito político que se dio, por ejemplo, en el auge de dicha horizontalidad en el Líbano durante los acontecimientos de octubre de 2019... Constatamos durante nuestro viaje, la asunción del dólar como significante del gran Otro.

¿Y, sin embargo, las figuras de la horizontalidad como eslogan o como topología son acaso un mero engaño, un semblante en el Discurso del capitalista? Al contrario de las ideas preconcebidas, las estrategias desplegadas o desviadas con relación a la disrupción generalizada en donde los happy-nacen<sup>2</sup> no convergen más bien hacia un liberalismo autoritario en el que la liberalización de la sociedad - asociedad - supondría paradójicamente una verticalización del poder... ¿Qué efectos en el sujeto en busca de identidad? ¿Podemos reconocer un fantasma de autoengendramiento?

Palabras clave: política, psicoanálisis, asociedad, violencia contra el pensamiento, estadio del espejo, desafiliación, pulsión invocante, diferencia de generaciones, horizontalidad, disrupción, gestión empresarial, neoliberalismo, poder, obsesionalización, bienestar, felicidad.

---

<sup>2</sup> NdT: Juego de palabras fonético. En francés « happy-naissent » (happy-nacen) suena fonéticamente igual que « happiness » (felicidad) en inglés.

À mon épouse,  
À mes parents,  
À mes enfants,

## Remerciements

Je tenais particulièrement à remercier mon directeur de recherche sans qui ce travail ne serait jamais arrivé à sa fin.

Je le remercie pour son écoute généreuse,  
subjectivante, et chaleureuse.

Je remercie respectueusement les membres du jury qui m'ont fait l'honneur de leur présence à la soutenance.

# Table des matières

<b>Résumé en français</b> .....	<b>2</b>
<b>Résumé en anglais</b> .....	<b>3</b>
<b>Résumé en espagnol</b> .....	<b>4</b>
<b>Remerciements</b> .....	<b>6</b>
<b>Table des matières</b> .....	<b>7</b>
<b>Prologue</b> .....	<b>12</b>
<b>Introduction</b> .....	<b>15</b>

## **PREMIERE PARTIE**

### **L'à-venir du Sujet pour Lacan**

#### **I-1 L'épistémè du stade du miroir**

**et son actualité dans l'archéologie de l' « apensée »..... 22**

I-1-a Les propriétés du miroir et ses indicibles

I-1-b Miroir, appels et logiques invocantes

I-1-c Du miroir plan au miroir concave :

Une structure ontologique du monde humain

I-1-d Le miroir, le champ des neurosciences et l'économie du sujet

I-1-e De l'Autron, à l'objet a, au photon en passant par le miroir interne

I-1-f Images spéculaires et médecine physique

I-1-g Miroir et imagerie politique – De la « politication »



I-1-h Métaphore du miroir et mouvements précœdipiens	
<b>I-2 Pulsion invocante.....</b>	<b>74</b>
I-2-a Pulsion invocante versus pulsion scopique – L’appel-à-l’être	
I-2-b Envisager différentes modalités de la pulsion invocante	
I-2-c À l’épreuve des pulsions invocantes.	
Réminiscences et traces d’éprouvés précoces chez l’enfant autiste mutique.	
I-2-d Transfert et pulsion invocante	
I-2-e La pulsion invocante dans la cité ?	
<b>I-3 Le Sujet de l’Inconscient comme effet de langage.....</b>	<b>102</b>
<b>I-4 La cure et le Sujet-supposé-savoir.....</b>	<b>103</b>
<b>I-5 L’Inconscient structuré comme un langage – Incidences sur la subjectivation</b>	<b>114</b>

## SECONDE PARTIE

### Politique, « Asociété » et Inconscient

<b>II-1 Miroir, Échec de l’Œdipe et Politique – Les <i>fixions</i> du Réel.....</b>	<b>120</b>
<b>II-2 Pathologies dans la Démocratie ?</b>	
<b>L’« <i>asociété</i> » ou les pathologies de la Démocratie ?.....</b>	<b>124</b>
II-2-a La commensuration, élément de Discours – Dimension de l’altérité	
Le nombre, enjeu de santé publique ?	
II-2-b Coro-Nation et confinement de la pensée ?	

<b>II-3 Lacan et la politique</b>	
<b>La psychanalyse aux risques du mythe et de l'idéologie</b>	<b>144</b>
II-3-a Discours et Renversement dialectique	
II-3-b Les quatre Discours et le Discours capitaliste	
De la <i>Weltanschauung</i> à l'idéologie : l'essor de la « bouddhisterie » ?	
II-3-c Le structuralisme non sans la politique et ses rémanences	
II-3-d Discours et politique	
<b>II-4 L'Inconscient c'est la politique - Une archéologie du savoir.....</b>	<b>165</b>
<b>II-5 Causalité psychique et déterminisme.....</b>	<b>171</b>
<b>II-6 Obsessionnalisation des Discours,</b>	
<b>histrionisme et agitation hystérique, fanatisme.....</b>	<b>176</b>
<b>II-7 L'aliénation à l'image dans le miroir, le Un, le trauma et l'altérité -</b>	
<b>De l'individuation au commerce de l'attention comme perversion</b>	<b>190</b>
II-7-a Obsession, contrainte et captation par l'image	
L'Éthique et le virtuel du confinement	
II-7-b Incidences de la communication dans les sciences politiques	
II-7-c Le Un et la différence	
II-7-d Novlangue et autres néologismes	
II-7-e Maîtrise tyrannique, pulsion d'emprise, phallus -	
Le népotisme et l'inceste dans la cité : pathologie de la démocratie	
<b>II-8 Le rôle des médias et l'information.....</b>	<b>203</b>

## **TROISIEME PARTIE**

### **Disruption et Un-différence : une attaque de la pensée ?**

#### **III-1 Reflets de l'horizontalité**

**Mêmeté – Uniformisation - Nivellement - Conformité – Homogénéité 206**

III-1-a L'horizontalité au regard de la biopolitique de Foucault

III-1-b Le corps et l'accommodation, phénomène optique, comme aliénation

#### **III-2 La disruption freine-éthique comme projet politique ?..... 219**

III-2-a Fragmentation et désarticulation des chaînes signifiantes - Polarisation

Incidences de l'effraction comme trauma

III-2-b Désintrication, désaffiliation et radicalité

Les « perturbateurs endocriniens » et les figures de l'auto-engendrement

#### **III-3 Le management disruptif et la fabrique du doute**

**De l'ancien monde au nouveau monde : casser les miroirs ? 225**

#### **III-4 Les neurosciences et sciences cognitives, fétiches des sciences dites sociales ? 238**

#### **III-5 La soumission au bonheur normalisé, lumière résiduelle du totalitarisme ? 246**

<b>III-6 Ghosting - Meurtre dans la virtualité et figure de l'horizontalité</b>	
<b>Figures du pervers sur les réseaux sociaux.....</b>	<b>260</b>
<b>III-7 Le laminoir du comportementalisme à l'école.....</b>	<b>268</b>
III-7-1 Violences inédites et attaques contre la pensée - OCDE et pouvoir destituant	
III-7-2 L'insignifiance comme projet	
III-7-3- <i>L'enfant-cerveau</i> comme marchandise – L'économie du sujet	
III-7-4 Une désobjectivation organisée - L'ad-venir de <i>l'ignotus</i>	
La réfract-ère du décrochage enseignant - À quel sein se vouer ?	

## QUATRIEME PARTIE

<b>IV- Pour ne pas conclure.....</b>	<b>291</b>
Défiance et scepticisme - Une autorité irresponsable - L'école, miroir du monde	
<b>Bibliographie classée.....</b>	<b>298</b>
<b>Articles et sites.....</b>	<b>314</b>
<b>Index.....</b>	<b>317</b>

## Prologue

Tout comme l'on ne sait jamais ce que l'on transmet, sait-on pourquoi nous portons de l'attention à un objet ? Est-ce le fruit de notre intelligence inconsciente ? Comment se construit-elle ? Nous pouvons porter notre attention de façons bien singulières : hors des champs neuronaux, elle est le fruit de constructions/déconstructions multiples, liées à nos lectures, nos rencontres, notre histoire...

L'attention devient a-tension inconsciente, ou mise en tension par les manques, les répétitions, les déplacements, les substitutions et les faits du quotidien comme autre scène, accordant la primauté à l'inconscient et à ses formations. Pourrait-on relever les signifiants impliqués dans le développement de tel ou tel symptôme ? Est-ce l'Islamisme et ladite radicalisation qui sont les enjeux des attentats terroristes perpétrés en France ? Nous pensons qu'évoquer le terme de radicalisation nous engage sur la voie d'un prêt-à-penser sclérosant, radicalisant la pensée, l'obstruant jusqu'à l'obscurantisme... **Par l'illusion et par la manipulation de l'opinion, le mot « radicalisation » communautarise et divise alors qu'un débat de fond concerne la violence de la société dans laquelle nous vivons.** Une société radicale qui, chaque jour, tend un peu plus à resserrer les liens de la technocratie et de la désubjectivation par la peur et l'assujettissement. « Une illusion n'est pas la même chose qu'une erreur, une illusion n'est pas non plus nécessairement une erreur. L'opinion d'Aristote, d'après laquelle la vermine serait engendrée par l'ordure - opinion qui est encore celle du peuple ignorant. [...] Ce qui caractérise l'illusion, c'est d'être dérivée des désirs humains ; elle

se rapproche par-là de l'idée délirante en psychiatrie, mais se sépare aussi de celle-ci, même si l'on ne tient pas compte de la structure compliquée de l'idée délirante.<sup>3</sup>»

Concourir et contribuer au débat d'idées ? Nous participons depuis une vingtaine d'années à de nombreux séminaires et cartels. Depuis Freud, certains psychanalystes ont tenté d'éclairer en acte les messages envoyés par l'*umwelt*, sortant d'une position de spectateur de leur propre trajectoire pour en devenir des témoins. Si cette position ne peut se définir sans s'appuyer sur la littérature, l'anthropologie..., elle est étayée par la psychanalyse et en porte donc la singularité non comme universelle, mais comme être au monde. Le psychanalyste aurait-il alors une troisième oreille différente de celles qu'il a en son cabinet pour écouter le champ social ? Nous ne le pensons pas. La clinique nous permet souvent d'élaborer une pensée-politique (pour nous indissociables), une pensée sur le monde s'appuyant sur des faits qui échappe au patient et qui pourrait, consciemment ou non, participer à en faire notre style. Dans le social, elle permettrait l'émergence d'une fonction du signifiant :

« Le signifiant, à l'envers du signe, n'est pas ce qui représente quelque chose pour quelqu'un, c'est ce qui représente précisément le sujet pour un autre signifiant. Ma chienne est en quête de mes signes et puis elle parle, comme vous le savez ; pourquoi est-ce que son parler n'est pas un langage ?

Parce que justement je suis pour elle quelque chose qui peut lui donner des signes, mais qui ne peut pas lui donner de signifiant.

La distinction de la parole, comme elle peut exister au niveau préverbal, et du langage consiste justement dans une émergence de la fonction du signifiant<sup>4</sup>. »

Cette thèse tend à poursuivre un travail d'écriture avec pour base la cure comme praxis pour penser le social, cure en partie en lien avec des rencontres d'enfants placés à l'ASEF (Aide Sociale à l'Enfance et à la Famille) tout en gardant un œil acéré sur l'activité de la Cité et les réseaux sociaux. Roland Gori souligne que Ferenczi ou Winnicott pourraient devenir les

---

<sup>3</sup> Freud, S. (1927), « L'avenir d'une illusion », Chapitre VI, PUF, 2013.

<sup>4</sup> Lacan, J. (1961-1962), *Le séminaire, Livre IX, L'identification*, non publié, Leçon du 6 décembre 1961.

visionnaires d'une culture totalitaire qui se nourrit de la haine en obligeant les individus à se conformer à des prescriptions<sup>5</sup>.

Si l'inconscient c'est la politique, alors notre nosographie nous serait-elle d'un quelconque secours pour entendre et trouver notre place dans le social ? Nous entendons par politique l'ensemble des objets du quotidien tels les énoncés, les discours qui traversent le sujet sans discontinuer, par des canaux de plus en plus élaborés, échappant le plus souvent à la conscience. Si la fonction du psychanalyste est précisément d'entendre le parlêtre au-delà de ce qu'il dit, il est vraisemblable qu'il puisse écouter des discours au-delà des énoncés. Comme l'écrit Colette Soler<sup>6</sup>, « Il est clair qu'en nommant discours la régulation, ou plus exactement les régulations, au pluriel, car il y en a plus d'une, qui ordonnent les liens sociaux, Lacan sortait du cercle restreint de la cure individuelle et s'affrontait à la question du collectif. ». Au risque de flirter parfois avec le haussement d'épaules, la dénonciation ou la vindicte.

La dit-mension subjective du fait social ne restera toujours que mi-dite.

La politique serait à l'inconscient ce qu'est la géopolitique à la politique : une topologie.

---

<sup>5</sup> Gori, R. (2011), « La dignité de penser », Babel Essai, 2011, p. 144

<sup>6</sup> Soler, C. (2004), « Enjeu », *Tout n'est pas langage*, Champ lacanien 2004/1 (N° 1), p. 9-23.

## Introduction

*[...] Respirer, invisible poème !  
Continûment, purement, au prix  
de l'être propre, espace échangé. Contrebalance  
au rythme de quoi proprement j'advieus.  
Vague unique, dont  
je suis à mesure la mer;  
de toutes les mers possibles, toi, la plus épargnante, –  
acquisition d'espaces. [...]*

Rilke, R.M. (1922), « Sonnets à Orphée », Traduction Maurice Regnaud, Gallimard, coll. Poésie.

### Réflexions générales sur le stade du miroir et la violence contre la pensée

« Les développements psychiques possèdent une particularité qui ne se rencontre dans aucun processus de développement. Quand, en grandissant, un village devient ville, un enfant devient homme, village et enfant se résorbent alors dans la ville et dans l'homme. Dans le développement psychique, tout stade antérieur de développement subsiste à côté du stade ultérieur né de lui. L'état psychique peut bien, pendant des années, ne pas se manifester. » écrit Freud<sup>7</sup>.

La démocratie participe-t-elle de l'équilibre psychique nécessaire à la personne humaine ? Comment comprendre l'état de nervosité et d'angoisse qui règne dans certains pays où les discrédits politiques, les catastrophes naturelles – inondations, épidémies, séismes – n'ont pas manqué de mêler leurs violences et de marquer la société dans son ensemble,

---

<sup>7</sup> Freud, S. (1915), « Considérations actuelles sur la guerre et la mort. », *Essais de psychanalyse*, Payot, 1981, p. 20.



individualités et collectivités locales et nationales comprises. À ce titre, ces phénomènes doivent être étudiés.

Dès les conférences à Marienbad en 1936<sup>8</sup> dont il ne reste que peu de traces écrites, Lacan est façonné par l'enseignement d'Alexandre Kojève<sup>9</sup> sur la Phénoménologie de l'esprit de Hegel. Lacan énoncera avec verve son opposition à l'associationnisme, dont « l'absurdité essentielle réside dans l'appauvrissement intellectualiste qu'elle impose à l'image, [...] car son intentionnalité est phénoménologiquement inhérente à son objet. [...] Cette image même que le sujet rend présente par sa conduite et qui sans cesse s'y reproduit, il l'ignore, aux deux sens du mot, à savoir : que ce qu'il répète, qu'il le tienne ou non pour sien, dans sa conduite, il ne sait pas que cette image l'explique, qu'il méconnaît cette importance de l'image quand il évoque le souvenir qu'elle représente.<sup>10</sup>»

Si la sexualité infantile peut déterminer une névrose adulte, que nous apprendrait le regard porté du psychanalyste sur la psychopathologie de la vie quotidienne vécue par la plupart de nos contemporains comme insignifiante ? Écouter le social, le politique, les dires et les dits, les énoncés et leurs énonciations, à la lumière d'autres champs : l'anthropologie, la littérature, le cinéma, la philosophie ? Cette thèse pourrait nous ouvrir à une clinique du réel,

---

<sup>8</sup> « Après avoir parlé pendant environ quinze minutes, Lacan fut interrompu par Ernest Jones qui trouvait que ce conférencier français, dont il n'avait jamais entendu parler, ne respectait pas le temps de parole imparti à chacun. À cette époque, dans les congrès internationaux, on appliquait déjà la règle du temps de parole chronométré. Ressentant cette interruption comme une humiliation, Lacan quitta le congrès et se rendit aux Olympiades de Berlin pour voir de près ce qu'était une manifestation sportive manipulée par le nazisme. » Roudinesco, É. « L'analyse, l'archive », in *Éditions de la Bibliothèque nationale de France*, Paris, 2001. Lacan prononce en français, au 14e Congrès de l'International Psychoanalytic Association à Marienbad, le 3 août 1936, rédigé entre Marienbad et Noirmoutier d'août à octobre 1936, indexé sous le titre : « The looking-glass-phase », *International Journal of Psychoanalysis*, 1937, à la page 78 du tome I où nous entendons les prémices des questions liées à l'image au regard de la psychanalyse.

<sup>9</sup> animateur d'un célèbre séminaire sur la Phénoménologie de l'Esprit de Hegel à l'École pratique des hautes études (1933-1939), Alexandre Kojève (Koževnikov, 1902-1968) fut une figure clé, quoiqu'inconnue du large public, de la vie intellectuelle française des années trente. On connaît peu de choses sur ses années de jeunesse, avant qu'il n'émigre d'abord en Allemagne, puis en France. Ses textes sont créés à une époque de violence sociale inédite et de drames personnels qui en étaient le résultat. (Kojève a perdu ainsi son père adoptif, tué par des paysans déclassés tenus comme « ennemis du peuple ».)

<sup>10</sup> Lacan, J. (1936), « Au-delà du « principe de réalité » », *Écrits I*, Paris, Éditions du Seuil, Points Essais, p. 72-91.

en interrogeant le possible ou impossible désir de l'analyste même si, ou surtout si, comme l'écrit Lacan : « la civilisation, c'est l'égout<sup>11</sup>. »

Malgré l'abrasion du sujet, la déshumanisation constatée à l'hôpital, à l'école, au travail, dans la politique, le psychanalyste ne peut-il qu'attester de la « pollution dans la culture » ?

Position élégiaque du psychanalyste ? Il nous arrangerait peut-être de rester à-côté, au bord, à la marge, dans une forme d'indifférence, de circonscrire ou confiner notre pratique à la cure, mais la pratique de la cure nous donne-t-elle accessoirement quelques appuis éthiques pour penser, sans croire au Père Noël ? « Les journaux disent tous les jours que les progrès de la science, Dieu sait si c'est dangereux, etc..., mais cela ne nous fait ni chaud ni froid.

Pourquoi ? Parce que vous êtes tous, et moi-même avec vous, insérés dans ce signifiant majeur qui s'appelle le Père Noël. Avec le Père Noël, cela s'arrange toujours, et je dirai plus, ça s'arrange bien.<sup>12</sup>»

« Ce qui ne marche pas », disait Lacan, « je suis encore le seul à l'avoir appelé de ce nom, c'est le réel. Ce qui marche c'est le monde. Le monde en marche et lit-novation. Il y a des choses qui font que le monde est immonde, c'est de cela que s'occupe les psychanalystes. Ils sont beaucoup plus confrontés au réel que les savants<sup>13</sup>. »

Et si l'expérience du stade du miroir était sans cesse renouvelée, réaménagée, dans une société où l'on peut penser la place des miroirs et de leurs reflets comme omniprésente ?

Dans ce flux sans cesse renouvelé d'images et de signifiants contradictoires propres à la disruption, confronté aux rhétoriques consuméristes issues du management, chacun pourrait fantasmer sa part de phallicité, de pouvoir, de puissance - nommée *potenz* en allemand - dans la félicité renouvelée. À quel sein se vouer sans prendre le risque de se transformer en gibier de potence ? Si Bernanos<sup>14</sup> évoque « *Ces petits potentats de province dont la cupidité, l'inconscience et l'avarice décimaient des générations de femmes et d'enfants* », l'Indifférence devant les miroirs assujettirait-elle chacun à un groupe indifférencié, une sorte de

---

<sup>11</sup> Lacan, J. (1971), « L'écriture », *Autres écrits*, Seuil, 2001, p. 11.

<sup>12</sup> Lacan, J. (1955-1956), *Le séminaire, Livre III, Les psychoses*, Paris, Seuil, 1981, p. 361.

<sup>13</sup> Lacan, J. (1974), « Le triomphe de la religion. », *Conférence de presse du docteur Jacques Lacan au Centre culturel français*, Rome, le 29 octobre 1974. Parue dans *les Lettres de l'École freudienne*, 1975, n° 16, p. 6-26.

<sup>14</sup> Bernanos, G. (1938), « Les grands cimetières sous la lune », 1997, Seuil, p. 171.

magma assimilable à des potes-en-tas ? Nous développerons au second chapitre l'équivoque de l'Un-différence, qui de par son apparent paradoxe, ouvre à de nombreuses inférences en figurant d'une part l'indifférence du psychanalyste ou l'indifférence comme agir haineux provoqué par la différence et l'altérité, et d'autre part, le Un comme fantasme de l'unité, de l'horizontalité, du commun, du même, de l'univoque, de l'aliénation et dans la société, du conforme à l'uniforme. Notre à-venir n'est-il que cantonné, bouclé, relégué, confiné, cloîtré, isolé dans l'isomorphisme réduit aux sondages d'opinion, quand certains auraient, nous dirions sans vouloir pignocher, « opignon sur rue », du latin *pinna*, créneau de muraille, terme à la fois d'architecture - la partie des murs qui s'élève en triangle et sur laquelle porte l'extrémité de la couverture -, au sens figuré symbolisant d'une part l'aisance, la réputation bien assise, être un notable, ou d'autre part la roue dentée. « À l'apathie psychique et fantasmatique succède l'agir haineux et envieux qui anéantit le sens de la différence. L'objet est désubjectivé, dénié dans sa spécificité et son altérité. Ici, il s'agit principalement d'un mouvement régressif brutal vers un état archaïque haineux, une haine sans nom, primordiale, marquée par le chaos de l'indistinction soi/non-soi. Le surgissement dans le présent d'un ressentiment ancien de la prime enfance s'apparente à un état quasi psychotique qui traduit dans l'actuel l'hallucination négative ou l'annulation-déni de la différenciation et de la réalité.<sup>15</sup>» De notre point de vue, si le bébé ne fait pas l'expérience d'une unité corporelle ou psychique, la disruption comme politique développée lors d'un prochain chapitre, viendrait désorganiser l'équilibre psychique et perturber les assises narcissiques du sujet. La disruption pervertit les signifiants, troue, perturbe la cohérence, crée l'insignifiance : ces signifiants qui ont trait à « quelque chose qui a essentiellement rapport aux origines du moi, à ce qui est pour le sujet l'ellipse de son être<sup>16</sup>».

**Est-ce la pensée qui est attaquée ou son existence même qui est devenue impossible voire dangereuse ?** La psychanalyse viendrait en faire les frais en « ressaisissant le social par l'inconscient, et comprenant le réel social par son envers, elle dévoilerait comme l'écrit Pierre-Laurent Assoun, que c'est bien dans ce qu'il cache et ce que, dissimulant il reproduit, que le collectif révèle et « acte » son lien à l'inconscient<sup>17</sup>». Comme l'a rappelé

---

<sup>15</sup> Maïdi, H. (2015), « La révolte narcissique », *Adolescence*, 2015/2 (T. 33 n°2), p. 277-288.

<sup>16</sup> Lacan, J. (1955-1956), *Le séminaire, Livre III, Les psychoses, op.cit.*, p. 344.

<sup>17</sup> Assoun, P-L. (2008), « Freud et les sciences sociales. Psychanalyse et théorie de la culture », Paris, Armand Colin, p. 204.

Baldine Saint Girons<sup>18</sup>, l'activité de penser peut se dire avec trois mots en latin : *cogitare*, *putare*, *pensare*.

*Cogitare*, c'est co-agere, co-agitare, agiter ses pensées, les pousser ensemble à plusieurs reprises.

*Pensare*, c'est d'abord soupeser, laisser pendre les plateaux d'une balance, sentir un poids. En dérivent aussi les mots : suspens, dépendre, pendant, pendule... On retrouve la balance dans les représentations de la justice.

*Putare*, c'est émonder, élaguer, apurer un compte, compter, calculer. « Computer », « supputer » en proviennent. Que penser d'un *computer* passé selon le Larousse dans la langue française, synonyme d'ordinateur, signifiant en anglais : calculer ?

Nous pourrions distinguer une structure topologique relevant des nœuds borroméens. « Le mode de penser topologique est une façon de compter le sujet, irreprésentable comme tel, en plus dans les tours, détours, retours de ses trajets signifiants et de ses coinçages objectifs.<sup>19</sup>»

Le psychanalyste comme témoin, tel Ascalaphe, qui, avec le hibou, aura l'honneur de conclure les *Solitudes du poète Gongora* par une évocation de ce mythe, puisqu'il apparaît dans un premier temps logique comme la figure du voyeur (*testigo*) qui voit un spectacle qu'il n'aurait pas dû voir, et, dans un second temps, comme la figure du traître qui provoque par sa parole la rupture de Cérès avec le monde de l'Olympe et le séjour de Proserpine dans les Enfers pendant six mois de l'année. L'épisode de la chasse aux faucons dans la deuxième *Solitude* de Góngora permet de découvrir l'évocation de la catoptromancie<sup>20</sup> ou divination à partir de miroirs, propre à l'antiquité grecque et reprise au moyen-âge, à ne pas confondre avec la cristallomancie. On s'y servait d'un miroir que l'on présentait derrière la tête d'un enfant auquel on avait bandé les yeux.

---

<sup>18</sup> Saint Girons, B. (2008), *L'acte esthétique*, Collection « 50 questions » N°39, Paris, Klincksieck, p. 27.

<sup>19</sup> Porge, É. (2012), « Le mode de penser topologique », *Essaim*, 2012/1 (n° 28), p. 29-36.

<sup>20</sup> Gessier, J. (1933), « Delatte : la catoptromancie grecque et ses dérivés », *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 12-3, p. 660-662.

S'agissant de la Politique, faut-il bander les yeux des psychanalystes ? « La disparition de l'Œdipe<sup>21</sup> » a-t-elle tari les sources de leur créativité ?

Joël Birman répond : « Pour bien situer la légitimité théorique de la problématique de la politique dans le discours freudien il est nécessaire d'entreprendre certains commentaires préliminaires, d'une nature à la fois théorique et méthodologique, au sujet des textes dits sociaux et culturels de Freud. Car l'épistémologie de la psychanalyse est bouleversée de fond en comble suivant qu'on inclut ou exclut la question de la politique du champ psychanalytique.<sup>22</sup>»

Reprenant Bernanos : « La société matérialiste a encore pour nous des égards. Elle s'est baptisée réaliste. Le réalisme est un nom honorable, un beau nom qui nous rappelle les controverses de la bonne époque, la querelle des universaux. Ne décourageons pas cette bienveillance. Il est clair qu'après avoir décimé les misérables, elle demandera l'autorisation de décimer, au nom des mêmes principes réalistes, les incurables, les infirmes, les tarés - ou présumés tels – dans l'intérêt de la race.<sup>23</sup>». Avec Lacan, comment le lien social et ses rapports avec la politique vient-il butter sur le réel ? Pour lui, le discours, c'est le lien social : « En fin de compte, il n'y a que ça, le lien social. Je le désigne du terme de discours parce qu'il n'y a pas d'autre moyen de le désigner dès qu'on s'est aperçu que le lien social ne s'instaure que de s'ancrer dans la façon dont le langage se situe et s'imprime, se situe sur ce qui grouille, à savoir l'être parlant.<sup>24</sup>». Il n'aura de cesse de se départir de l'imaginaire pour créer une écriture - les mathèmes -, qui comme la cure, s'ancrera dans le symbolique. Nous tenterons de montrer comment ce passage a un rôle primordial dans l'activité de pensée et que le démantèlement des structures est un retour à un univers lisse, sans entraves, horizontal...

« L'entrave à la jouissance, c'est le rapport à la Loi, au Père qui fonctionne comme « brise-imaginaire » », écrit Paul-Laurent Assoun, « quand les « objets » sociologiques,

---

<sup>21</sup> Safouan, M. (2018), « La civilisation post-œdipienne », Paris, Hermann, p. 6.

<sup>22</sup> Birman, J. (2016), « La Politique dans le discours freudien », *Research in Psychoanalysis*, 2016/1 (N° 21), p. 85a-95a.

<sup>23</sup> Bernanos, G., *op.cit.*, p. 169.

<sup>24</sup> Lacan, J. (1972-1973), *Le séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 51.

ethnologiques, psychosociologiques, juridiques... font écran au rapport à l'interdit et reconduisent la croyance dans laquelle ils sont pris.<sup>25</sup>»

« À quels mots d'ordre obéissons-nous dans l'inconscient ?<sup>26</sup>» questionne R. Chemama. Les hommes ont de tout temps imagé dans les mythes et dans les rêves leurs désirs, leurs craintes et leurs fantasmes. La logique qui règle le mythe, ce pourvoyeur des signifiants primordiaux chez l'homme, n'entre pas dans autre chose que dans cette logique du signifiant, articulée autour de la question centrale du désir et dont Lacan a tenté de rendre compte. Quant aux managers, « surtout ceux qui s'occupent de publicité, ils savent manier la foi aux images.<sup>27</sup>»

---

<sup>25</sup> Assoun, P-L. (2008), *Freud et les sciences sociales. Psychanalyse et théorie de la culture*, *Ibid.*, p. 204.

<sup>26</sup> Chemama, R. (2019), *La psychanalyse refoule-t-elle le politique ?*, Humus, Éres, p. 150.

<sup>27</sup> Legendre, P. (2009), *Vues éparses*, Mille et une nuits, p. 151.

## PREMIERE PARTIE

### L'à-venir du Sujet pour Lacan

#### I-1 L'épistémè du stade du miroir

##### et son actualité dans l'archéologie de l' « apensée »

Comme l'écrit Stefan Zweig dans *La peur*<sup>28</sup> : « Il y a toujours de petits détails qui éclairent les profondeurs de l'âme comme le ferait la flamme d'une allumette qu'on craque. ». Pendant un périple en Bourgogne, nous pouvons nous perdre sur les chemins sinueux de la Bresse louchannaise parsemés d'eaux vives et de moulins et en découvrir au détour le village du Miroir. Cette bourgade se distingue par l'absence de stade. Nous nous interrogeons d'ailleurs sur le stade du miroir au néolithique : quels miroirs ? Une recherche a démontré que les enfants qui n'ont jamais vu de miroir touchent la tache sur le visage au même âge que les autres, mais se retournent plus tard<sup>29</sup>.

---

<sup>28</sup> Zweig, S. (1925), *La peur*, 2002, Poche.

<sup>29</sup> Priel, B., De Schonen, S. (1986), « Self-recognition : A study of a population without mirrors », *Journal of Experimental Child Psychology*, 41(2), p. 237–250.

« C'est dans le sens de ce secret, d'où je surgirai comme œil, prenant en quelque sorte émergence de ce que je pourrai appeler la fonction de la voyure.<sup>30</sup>»

D'autre part, le miroir est-il cause ou effet de l'identification primordiale ? « Il faudra une lecture attentive des représentations que Lacan dessine au tableau pendant le Séminaire « L'angoisse<sup>31</sup> » pour déréaliser, au moins en partie, la nécessité d'un miroir en tant qu'objet réel pour faire l'expérience du miroir.<sup>32</sup>» Lacan explicitera que « l'imaginaire ne peut pas s'introduire<sup>33</sup>». Ce qui revient à dire que rien ne sert de précipiter son bébé devant un miroir dès la naissance pour voir son intelligence, ou je ne sais quelle faculté à la mode, se développer.

Dans ces contrées, se dressait l'abbaye du Miroir (nommée aussi « le Mirour » ou « le Mireur », un monastère d'hommes de l'ordre de Cîteaux érigé en 1131. Le premier fondateur de ce monastère, Humbert de Coligny, part avec son fils Gueric, en 1146, aux croisades à la suite de l'empereur Conrad III de Hohenstaufen. À son retour Gueric reprend le rôle de son père pour la gardienneté de l'abbaye et est plusieurs fois médiateur dans des litiges entre celle-ci et des seigneurs locaux administrateurs de fiefs et de leurs serfs, qui deviendront parfois de fieffés coquains<sup>34</sup>. Nous tenterons d'élucider quelques serfs-VICES cachés de l'horizontalité en rapport aux difficultés rencontrées en Politique concernant la décentralisation. À la réflexion, je reviendrai sur ces temps féodaux pour éclairer d'un jour nouveau « le reféodalisme » au sens de Pierre Legendre, « un emboitement d'allégeance et d'emboitement des privilèges<sup>35</sup>» dans l'indicible des fragmentations, désarticulations et moments de désymbolisation dans l'opacité de notre contemporanéité.

---

<sup>30</sup> Lacan, J. (1964), *Le séminaire, Livre XI. Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Points, 1973, Leçon du 26 février 1964.

<sup>31</sup> Lacan, J. (1962-1963), *Le séminaire, Livre X, L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004.

<sup>32</sup> Jankelevich, H. (2006), « Le corps et la structure », *Figures de la psychanalyse*, 2006/1 (no 13), p. 31-58.

<sup>33</sup> Lacan, J. (1953-1954), *Le séminaire, Livre I, Les écrits techniques de Freud*, Paris, Seuil, 1975, Leçon du 24 Février 1954.

<sup>34</sup> « Coquain » : Selon le Larousse, personne sans scrupule, capable de bassesse et de malhonnêteté.

<sup>35</sup> Legendre, P. (2009), *Vues éparses*, Paris, Mille et une nuits, p. 149.



Freud s'interroge en 1932 dans une lettre à Einstein : « Aussi m'avez-vous surpris en me posant la question de savoir ce que l'on peut faire pour libérer les humains de la menace de la guerre. » et il ajoute : « Il arrive qu'au dessein de tuer vienne s'opposer le calcul selon lequel l'ennemi peut être employé pour rendre d'utiles services, si, une fois tenu en respect, on lui laisse la vie sauve. En pareil cas la violence se contente d'asservir au lieu de tuer. C'est ainsi qu'on commence à épargner l'ennemi, mais le vainqueur a dès lors à compter avec la soif de vengeance aux aguets chez le vaincu, et il abandonne une part de sa propre sécurité. Tel est donc l'état originel, le règne de la puissance supérieure, de la violence brutale ou intellectuellement étayée.<sup>36</sup>» Abandonnant une part de sa sécurité, l'État ne peut-il développer que des systèmes sécuritaires verticaux concentrant des données, big data, dans l'indicible ? Développer des stratégies métonymiques de regards multiformes et d'aliénation facilités par l'avènement du numérique, des algorithmes infusant en politique comme en économie ou dans le quotidien le plus banal pour une société de surveillance généralisée ? Au sujet de l'adolescent, Houari Maïdi précise ce qu'il entend de l'aliénation : « Il se surveille et se sent surveillé. Il accuse et se sent accusé, il regarde et se sent regardé. Rappelons que la honte comme la culpabilité sont étroitement liées au regard qui surveille et à la voix qui critique, celle de la figure du père. [...] Le regard est aliénant, disait J.-P. Sartre.<sup>37</sup>».

Houari Maïdi évoque cette haine issue des premières élaborations psychiques : « La haine primordiale est profondément de type narcissique. Elle défend narcissiquement les intérêts premiers d'un Moi immature et impotent, se sentant en danger pour sa survie psychique. La haine est précoce, voire archi-originale. Elle est antœdipienne, c'est-à-dire à la fois antérieure et antagonique à l'Œdipe.<sup>38</sup>».

Ce qui soude un groupe, finalement, pour partir en croisades, c'est la haine. D'où peut-être les productions dramatiques aujourd'hui de communautarismes en tous genres, du retour des tribus, pour emprunter une expression à Michel Maffesoli. Il s'exprimera lors

---

<sup>36</sup> Freud, S. (1933), « Pourquoi la guerre ? », *Résultats, idées, problèmes II*, Paris, P.U.F, 1985, p. 203.

<sup>37</sup> Maïdi, H. (2015), « Au commencement était la haine ? La révolte narcissique », *Adolescence*, 2015/2 (T. 33 n°2), p. 277-288.

<sup>38</sup> Maïdi, H. (2015), *Id.*

de la « crise », au moment de la déclaration du Coronavirus : « Dégénérescence de quoi, sinon du mythe progressiste ? J'avais montré dès 1979 que corrélativement à l'idéologie du service public, ce progressisme s'employait à justifier la domination sur la nature, à négliger les lois primordiales de celle-ci et à construire un monde selon les seuls principes d'un rationalisme dont l'aspect morbide apparaît de plus en plus évident. *La Violence totalitaire*<sup>39</sup> d'un progressisme à la fois benêt et destructeur.<sup>40</sup> ». Nous montrerons comment le signifiant « science » est convoqué en place d'« Idéal infusé d'un partenaire masqué comme *eromènos* pour les politiques comme pour les citoyens<sup>41</sup> » et vient consacrer, sur l'ostensoir, les liturgies des politiques publiques. Michel Grollier ne manque pas de souligner la confusion entretenue entre neurosciences et psychiatrie : « L'inauguration de l'Institut de psychiatrie et neurosciences de Paris (IPNP), investissement politique et financier majeur, [...] affecte directement le monde hospitalier par une telle orientation des finances publiques.<sup>42</sup> ». Nous pourrions citer également l'avènement de l'Institut Français de l'Éducation (IFÉ) à Lyon, présenté comme centre français de recherche et de diffusion des savoirs dans le domaine de l'éducation, intégré à l'École normale supérieure de Lyon, des savoirs notamment ancrés dans le champ des sciences cognitives. Il est issu de l'Institut national de recherche pédagogique dissous en 2010. « Les lycéens sont acnéiques et crétinisés par l'éducation qu'ils reçoivent et ces conditions sont peu favorables à ce que ce soit eux qui soient l'objet des hommages ; il semble qu'on soit obligé d'aller chercher les objets dans les coins latéraux, le ruisseau [...].<sup>43</sup> ».

Citant Guy Debord : « Après la société du spectacle, c'est le spectacle intégré.<sup>44</sup> ». Ce temps de pandémie convoque la Science, le ministre de la Santé devient porte-parole d'un

---

<sup>39</sup> Maffesoli, M. (1979), « La Violence totalitaire », *Après la modernité*, CNRS Éditions, 2008.

<sup>40</sup> Maffesoli, M. sociologue, professeur émérite de l'université Paris-Descartes et membre de l'Institut universitaire de France, « La pandémie de coronavirus ou comment disparaît le mythe rationaliste du progrès », dans *Le courrier des stratèges*, 22 mars 2020.

<sup>41</sup> Grollier, M. (2019), « Les politiques séduits par La Science », *Lacanquotidien*, N° 811.

<sup>42</sup> Grollier, M., (2019), *Id.*

<sup>43</sup> Lacan, J. (1960-1961), *Le séminaire, Livre VIII, Le transfert, Paris, Seuil, 2001*, Leçon du 23 novembre 1960.

<sup>44</sup> Maffesoli, M. (2019), "On est en train de quitter l'ère du post moderne et on ne sait pas trop où l'on va", Sud Radio, lundi 9 décembre 2019.

gouvernement aux abois, les comités scientifiques sont nommés, mais, comme l'écrit François Ansermet, « La société doute, les scientifiques posent leurs questions aux comités d'éthique, les commissions parlementaires révisent les lois, mais on peut se demander si ce ne sera pas plutôt à partir du champ de la religion que se fera l'arbitrage, que les choses vont se décider sur ces thèmes, qui mêlent le plus intime au plus politique, et peuvent à l'occasion facilement embraser une large part de la société.<sup>45</sup>».

Le stade du miroir comme temps logique de la pensée - ou plutôt l'apensée - car « le recours à l'Autre, dans un certain champ correspondant à un usage limité de certains signes, est, dans tout effet de la pensée, absolument déterminant<sup>46</sup>». L'apensée, néologisme construit à partir de l'ablatif au sens latin, nous permet d'en percevoir l'écart signifiant qui ne peut ne pas se découvrir dans l'inconscient. La pensée est-elle figure de vérité ? Sait-on ce que l'on pense ? Pense-t-on ce que l'on sait ? « Qu'est-ce qui sait ? » « Se rend-t-on compte que c'est l'Autre, l'Autre avec un grand A tel qu'au départ je l'ai posé comme rien d'autre que le lieu où le signifiant se pose, et sans lequel rien ne nous indique qu'il n'y ait nulle part une dit-mansion de vérité... « dit-mansion » en deux mots : la résidence du dit...le dit dont le savoir pose l'Autre comme lieu.<sup>47</sup> » Pense-t-on là où l'on n'hait ? L'apensée en regard du concept de pensée s'éloigne de la pensée au sens philosophique, en en soulignant les affleurements imaginaires, comme scotome. Si « La topologie est la façon qu'a la spatialité de penser sa spatialité, de faire retour sur elle-même, de s'auto traverser telle la bouteille de Klein<sup>48</sup>», alors « c'est dans cette topologie qui est celle de la présence de la vérité que nous avons à définir la position du psychanalyste.<sup>49</sup>».

L'apensée, en éclipsant le « scandale » et le « vice mental » de la perception comme « hallucination vraie », redonne à la pensée sa dimension inconsciente en épinglant la « passion de la vérité »: « Ainsi la science était-elle en bonne posture pour servir d'ultime objet à la passion de la vérité, réveillant chez le vulgaire cette prosternation devant la

---

<sup>45</sup> Ansermet, F. (2019), « Paradoxes entre science et religion », *Lacanquotidien*, N° 811.

<sup>46</sup> Lacan, J. (1966-1967), *Le séminaire, Livre XIV, La logique du fantasme*, Éditions de l'Association lacanienne Internationale, Leçon du 18 janvier 1967.

<sup>47</sup> Lacan, J. (1972-1973), *op.cit.*, Leçon du 20 Mars 1973.

<sup>48</sup> Porge, É. (2012), *Idem*.

<sup>49</sup> Lacan, J. (1968), Intervention sur « Psychanalyse et psychothérapie », *Lettres de L'école Freudienne*, 1969, n° 6 p. 42-48.

nouvelle idole qui s'appela le scientisme et chez le « clerc » ce pédantisme éternel qui, pour ignorer combien sa vérité est relative aux murailles de sa tour, mutile ce que du réel il lui est donné de saisir.<sup>50</sup>».

L'Autre à différencier de l'autre avec un petit a qui est du domaine de l'imaginaire. Nous entendons, dans notre contemporanéité, que la perception de faits compte autant que les faits eux-mêmes et non contents de le constater, les communicants en place de conseils sauront le suggérer jusqu'au sommet de l'État.

Un patéeme<sup>51</sup>, un précipité, une consécration, une commémoration, co-mémoration, dans l'émerveillement partagé du corps. Moment d'unicité, mais qu'advient-il de ses rémanences quand le miroir se brise ? Nous éclairons ces propos par les travaux de Houari Maïdi concernant *le corps de l'image* : « Dans la perspective d'un coregard ou d'un regard symétrique, il faut une réconciliation entre l'image du corps et ce que j'ai appelé *le corps de l'image*, c'est-à-dire ce qui correspond au regard et au jugement d'autrui sur le corps propre. [...] Je nomme le « corps de l'image », l'image spéculaire externe qui, souvent, ne coïncide pas avec l'image scopique interne.<sup>52</sup>».

Comment limiter la jouissance de « faire un commun - comme Un » avec la mère et assurer que le sujet ne soit pas celui qui tendra à se faire ce reste qui ne manquerait pas, venant alors garantir la jouissance de la complétude ? Le stade du miroir n'est-il pas aussi le paradigme dans le champ du traumatisme, de la désintrinsication des pulsions ? « L'angoisse émerge dans la vision au lieu du désir qui commande.<sup>53</sup>» Plus loin, de quoi le retrait autistique est-il le signe ?

Nous en-visagerons ou dé-visagerons lors de prochains chapitres la place du corps et des figures de style pouvant imposer dans l'indicible leurs propres représentations. Le visage représente symboliquement le support de l'identité. Dans un service de chirurgie maxillo-faciale, les visages malformés et défigurés constituent une clinique de la

---

<sup>50</sup> Lacan, J. (1936), « Vérité de la psychologie et psychologie de la vérité », *Au-delà du « Principe de réalité »*, *L'Évolution Psychiatrique*, fascicule 3, p. 67-86.

<sup>51</sup> Lacan, J. (1974-1975), *Le séminaire, Livre XXII, R.S.I.* Leçon du 21 janvier 1975, note de bas de page, le patéeme : événement qui survient et affecte le corps et l'âme. « L'effet du langage, c'est le pathein, c'est la passion du corps. »

<sup>52</sup> Maïdi, H. (2012), *op.cit.*, p. 59.

<sup>53</sup> Lacan, J. (1962-1963), *Le séminaire, Livre X, L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004, Leçon du 22 mai 1963.

monstruosité faciale. « Fréquemment verbalisée, la référence à la monstruosité apparaît comme une évidence et partage avec la difformité faciale ses caractéristiques principales : archaïsme, démesure, paradoxe et hybridité.<sup>54</sup>» Comment intégrer psychiquement ces images dans un monde soumis à l'exemplarité du zéro défaut ?

Alfred de Vigny<sup>55</sup> joue sur les consonnances et les signifiés pour mieux nous donner à entendre lors de ce chiasme littéraire ce qui ne se voit :

[...]

*Une terreur profonde, une angoisse infinie*

*Redoublent sa torture et sa lente agonie.*

*Il regarde longtemps, longtemps cherche sans voir.*

[...]

Si Lacan réfute l'idée même de stades de développement, il restera pourtant attaché au temps logique, l'instant de voir, du stade du miroir réputé ad-venir entre 6 et 18 mois, je dirai, comme rencontre de l'organique et du signifiant. « Le corps avec l'esprit fait figure, mon frère ; mais, si vous en croyez tout le monde savant, L'esprit doit sur le corps prendre le pas devant.<sup>56</sup>» Le stade du miroir : un énoncé en attente de significations...Le stade du miroir

---

<sup>54</sup> Demeule, C. (2017), « Malformation du visage et défiguration : prise en charge psychologique dans la clinique de la monstruosité faciale », *Du Monstrueux à l'humain / From the Monstrous to the Human*, Éditeur / Guest editor : Hannah Davis Taïeb, Coordinateur/coordinator : Éric Plaisance, Alter, Volume 11, Issue 1, p. 50-64.

<sup>55</sup> de Vigny, A. (1797-1863), « Le mont des oliviers », *Les destinées*. « De 1838 à 1863, se trace l'évolution d'une conception du monde toujours plus pessimiste, sauf pour le sursaut final de « L'esprit pur » qui place un certain espoir dans la réception de la poésie par la postérité. Les quatre premiers poèmes, « La Mort du loup », « La Colère de Samson », « Le Mont des Oliviers » et « La Flûte », bien qu'ils présentent un monde mauvais et sans espoir, proposent une manière de vivre pour l'homme qui soit digne. » in Cambien, Michel. « Les Destinées ou l'ascension du poète », *Les destinées d'Alfred de Vigny*, Paris, S.E.D.E.S. sans date.

<sup>56</sup> Molière (1672), *Les femmes savantes*, Acte II, Scène 7, Classique, Pocket, 2009.

comme apparence ou apparition ? Faut-il vraiment sauver les apparences, le virtuel, l'imaginaire, les mirages ? « Malgré l'apparence, ce n'est pas de ce que la peinture donne un équivalent illusoire de l'objet qu'il s'agit. Même si apparemment Platon ainsi peut s'exprimer, c'est justement que le trompe-l'œil de la peinture se donne pour autre chose que ce qu'il n'est. Ce qui nous séduit dans le trompe-l'œil, ce qui nous satisfait, ce qui fait que dans ce moment où, par un simple déplacement de notre regard, nous pouvons nous apercevoir qu'il ne bouge pas avec lui, qu'il n'est qu'un trompe-l'œil, c'est à ce moment qu'il nous captive, qu'il nous met dans cette sorte de Joie, de jubilation que donne le trompe-l'œil. Car, à ce moment-là apparaissant, c'est autre chose que ce qu'il est qu'il nous donne, il se donne justement comme étant cette autre chose, c'est de ce que le tableau rivalise avec ce que Platon nous désigne au-delà de l'apparence comme étant l'idée, c'est que le tableau vienne lui faire concurrence, vienne à la place de ce que la théorie du modèle éternel nous désigne comme étant au-delà de l'apparence, c'est cette apparence qui nous dit qu'elle est ce qui nous donne l'apparence — contre quoi Platon s'insurge comme contre une activité rivale de la sienne. Cette autre chose, c'est justement le a.<sup>57</sup> »

### **I-1-a Les propriétés du miroir et ses indicibles**

« De l'épistémè et du juste savoir, paraît toujours si enraciné dans ce champ de la vision.<sup>58</sup> » Ce travail nous permettra d'accéder aux développements épistémologiques possibles concernant la pulsion scopique et l'image du corps dans le miroir nommée souvent image spéculaire. Lacan aura tout particulièrement articulé le stade du miroir, l'image spéculaire et le signifiant<sup>59</sup> « pointé sur l'imaginaire ». « Il est bien difficile de vivre dans le monde de la réflexion. Il m'arrive comme ça de me déranger pour voir si quelque part il ne se montrerait pas une petite pointe de point d'interrogation. » Chez l'enfant qui vient de naître et qui a une quinzaine d'heures, si quelqu'un émet dans un coin de la pièce où il repose un son

---

<sup>57</sup> Lacan, J. (1964), *op.cit.*, Leçon du 11 mars 1964.

<sup>58</sup> Lacan, J. (1964), *op.cit.*, Leçon du 26 février 1964.

<sup>59</sup> Lacan, J. (1962-1963), *op.cit.*, Leçon du 28 novembre 1962.

rythmé, il tourne la tête et il tourne le corps vers la source du son ; si l'on interrompt le son, il ouvre les yeux et regarde dans la direction où le son vient de manquer ; c'est là, nous pensons, la première manifestation de ce que l'on peut appeler un glissement d'une pulsion à une autre, de ce qui est entendu à ce qui est vu, dans une anticipation : dans une anticipation puisqu'il n'y a rien à voir. Nous rapprochons cette analyse d'un article de Masud R. Khan : L'œil entend<sup>60</sup>. Non seulement il entend, mais « l'œil parle<sup>61</sup>».

Au regard des contributions de Gisela Pankow, nous pouvons écrire que : « Cette reconnaissance de son propre corps découvert par l'image spéculaire est d'une importance capitale. [...] De quelle manière le monde humain sera-t-il exploré à travers l'image spéculaire et de quelle manière les premiers degrés du Moi et du Sujet vont-ils se développer ? Ce que l'enfant reconnaît en premier, c'est la figure (*Gestalt*) du corps, la figure du corps humain qui se distingue de la figure des autres êtres vivants et de celle des choses.<sup>62</sup>».

Si Mélanie Klein abandonne l'idée de stade ou de phase pour celle de position - *Einstellung* en allemand, « position » en français -, Lacan, lui, mettra au travail le stade du miroir et approfondira ses réflexions de 1936 à 1978 environ, liant corps propre - pour reprendre un terme de Wallon en date de 1931<sup>63</sup> - et la question de la représentation, mais s'étendra à la structure et aux nœuds borroméens. Il fera un choix politique qui sera une révolution pour l'époque : il élabore, à travers la notion de stade du miroir, sa première conception de l'imaginaire et construit un concept de sujet, distinct du moi. Si les structuralistes se reconnaissent par leurs différences, chacun dans son domaine de compétence : littérature, mathématiques, philosophie, anthropologie, psychanalyse, nous pouvons entendre que Daniel Lagache traduise le terme de « structure » par le fait que « des éléments y sont en effet définis par la possibilité d'être posés en fonction de sous-ensembles [...], cette possibilité ayant pour trait essentiel de n'être limitée par aucune hiérarchie

---

<sup>60</sup> Khan, M. « L'œil entend », traduit par Jeanne Smirnoff, *Nouvelle Revue de Psychanalyse* (n° 3, 1971), p. 53-70.

<sup>61</sup> Maïdi, H. (2012), « L'œil parle », op.cit., p. 61.

<sup>62</sup> Pankow, Gisela. (1958), « À propos de l'expérience du miroir dans la névrose et dans la psychose », *Évolution Psychiatrique*, 2011, 76(3).

<sup>63</sup> Wallon, H. (1931), « Comment se développe chez l'enfant la notion de corps propre », *Journal de psychologie*, novembre-décembre 1931, p. 705-748 ; « Les Origines du caractère chez l'enfant », (1934), Paris, PUF, 1973.

naturelle.<sup>64</sup> » Lacan propose en 1972 comme présentation du réel de la structure, une topologie qu'il emprunte à Guilbaud : les nœuds borroméens<sup>65</sup>, pour y démontrer ce qu'il avait déjà mis en évidence depuis fort longtemps, les trois registres du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel.<sup>66</sup>

« La reconnaissance par le sujet de son image dans le miroir est un phénomène qui, pour l'analyse de ce stade, est deux fois significatif : le phénomène apparaît après six mois et son étude à ce moment révèle de façon démonstrative les tendances qui constituent alors la réalité du sujet ; l'image spéculaire, en raison même de ses affinités, donne un bon symbole de cette réalité : de sa valeur affective, illusoire comme image, et de sa structure, comme elle reflète de la forme humaine.<sup>67</sup> »

Le schéma optique, comme « topique de l'imaginaire », deviendra la trame des trois registres : Réel, Imaginaire, Symbolique tentant de représenter les différents nouages ou « chiasmes <sup>68</sup> » non seulement optiques au regard de notre élaboration. « [...] Il est tout à fait impossible de comprendre quelque chose à la technique, à l'expérience freudienne, sans ces trois systèmes de références.<sup>69</sup> »

---

<sup>64</sup> Lacan, J. (1960), « La structure et le sujet », *Remarque sur le rapport de Daniel Lagache*, *Écrits II*, Points, Essais, p. 124.

<sup>65</sup> « Ce que j'appelle nœud borroméen : j'avais déjà annoncé les choses avant 1953 par une conférence que j'avais faite en ce même endroit. Pourquoi ces cercles dits borroméens, car chacun tient par l'autre, est relié à l'autre par le troisième ? Ici l'Imaginaire est ce qui lie le Réel et le Symbolique. » Lacan (10.11.1978), « Conférence chez le professeur Deniker », *Bulletin de l'Association freudienne*, n° 7, juin 1984, p. 3-4.

<sup>66</sup> Lacan, J. (1971-1972), *Le séminaire, Livre XIX, ... Ou pire*, Leçon du 9 février 1972.

<sup>67</sup> Lacan, J. (1938), « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p.23

<sup>68</sup> Le chiasme est une figure de style qui assemble des éléments fonctionnant en miroir : à un adjectif et un nom, répondent un nom et un adjectif par exemple. Il repose souvent sur le modèle BA/AB où A peut être un nom et B un adjectif et inversement. Les éléments sont, le plus souvent, séparés par une conjonction de coordination ou une virgule, ce qui permet de les distinguer plus facilement. Ainsi si l'on prend l'exemple du fameux proverbe « bonnet blanc et blanc bonnet », on a affaire à un chiasme parfait.

<https://www.lalanguefrancaise.com/litterature/chiasme-definition-exemples/>

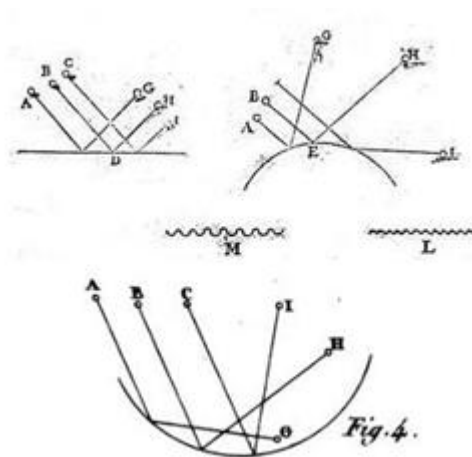
<sup>69</sup> Lacan, J. (1953-1954), *op.cit.*, Leçon du 24 Février 1954



## Miroir plan :

Lacan réalise un choix politique en reprenant chaque élément des lois de la physique et en leur faisant traverser les lois du langage et de la métaphore.

Nous nous reporterons aux Lois de la réflexion ou lois de Descartes et Lois de Snell-Descartes<sup>70</sup>. Pour une surface parfaitement plane à chaque rayon incident correspond un seul rayon réfléchi. On dit que la réflexion a une direction privilégiée. On dit que la réflexion est spéculaire contrairement à la diffusion. Nous n'hésiterons pas à nous saisir de l'essai: *La Dioptrique*<sup>71</sup> : « Quand plusieurs balles, venant d'un même côté, rencontrent un corps dont la superficie est toute unie et égale, elles se réfléchissent également et en même ordre, en sorte que, si cette superficie est toute plate, elles gardent entre elles la même distance, après l'avoir rencontrée, qu'elles avaient auparavant ; et, si elle est courbée en dedans ou en dehors, elles s'approchent ou s'éloignent en même ordre les unes des autres, plus ou moins, à raison de cette courbure.



<sup>70</sup> Mollier, B. *Observatoire de Paris*, Ressources libres.

[https://media4.obspm.fr/public/ressources\\_lu/pages\\_lois-snell-descartes/lsd-introduction.html](https://media4.obspm.fr/public/ressources_lu/pages_lois-snell-descartes/lsd-introduction.html)

<sup>71</sup> Descartes, R. (1637), « La Dioptrique », complétant *Le discours de la méthode*, Discours premier, De la lumière, Vrin - Bibliothèque des Textes Philosophiques, Poche, 1984.

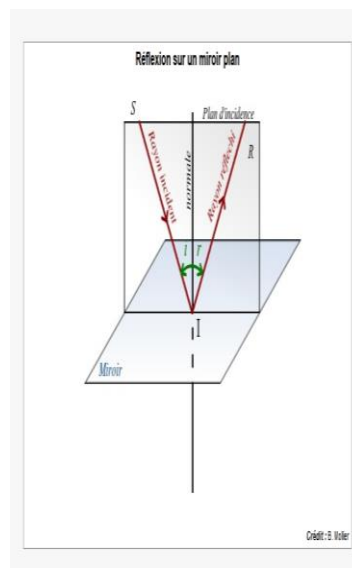
Comme vous voyez, les balles A, B, C qui, après avoir rencontré les surfaces des corps D, E, F, se réfléchissent vers G, H, I.<sup>72</sup> »

Point d'incidence : c'est le point de contact I du rayon lumineux incident avec le dioptré ou le miroir.

Normale au dioptré : il s'agit de l'axe perpendiculaire au dioptré, passant par le point d'incidence.

Plan d'incidence : le plan contenant le rayon incident et la normale au dioptré est appelé plan d'incidence. Notez que ce plan est perpendiculaire au dioptré ou au miroir.

Angle d'incidence : c'est l'angle  $i$  entre le rayon incident et la normale au plan.



Pour aller d'un point B à un point A, la lumière reprendra exactement le même chemin que celui emprunté pour aller de A à B. Il s'agit du principe de retour inverse de la lumière. « Pour qu'il y ait une optique possible, il faut qu'il y ait la possibilité de représentation à un point donné dans l'espace réel de tout point donné dans l'espace réel. À ce point peut correspondre un point, un seul, dans un autre espace qui est l'espace de l'imaginaire. Ceci est l'hypothèse

---

<sup>72</sup> Descartes, R. (1637), *op.cit.*

structurale fondamentale. Cela a l'air excessivement simple, mais si on ne part pas de là, on ne peut absolument pas écrire la moindre équation, symboliser la moindre chose.<sup>73</sup>»

Pour faire bonnes figures et que l'identification au miroir puisse se réaliser, et qu'il n'y ait pas de réflexions parasites, il faut que le sujet ait trouvé à se loger dans l'Autre, qu'il y ait trouvé une place, qu'il ait pu être identifié dans l'Autre, autrement dit que dans l'Autre une place lui ait été suffisamment aménagée. Nous parlerons alors d'aliénation. Nous pouvons nommer l'identification primaire, l'identification au signifiant, au trait unaire. Sans cette identification au trait unaire, l'identification à l'image du miroir ne peut tenir. Mais avec cette identification symbolique, l'enfant va aussi trouver dans l'Autre un certain nombre d'attentes, d'idéaux, etc., dans lesquels certains traits vont venir constituer l'Idéal du moi au troisième temps<sup>74</sup> de l'identification au cours de l'Œdipe.

« Dans le chapitre « l'identification », de *Massenpsychologie und Ich-Analyse*, déclare Lacan, j'ai mis l'accent sur la deuxième forme d'identification pour vous y repérer, mettre en valeur et détacher l'*einzigster Zug*, le trait unaire, le fondement, le noyau de l'idéal du moi. Qu'est-ce, ce trait unaire ? Est-ce un objet privilégié dans le champ de la Lust ? Non, ça n'est pas dans ce champ premier de l'identification narcissique auquel Freud rapporte la première forme d'identification, — que, très curieusement d'ailleurs, il incarne, dans une sorte de fonction, de modèle primitif que prend le père, antérieur à l'investissement libidineux lui-même sur la mère — temps mythique assurément significatif que Freud ici désigne, car il désigne ici lui-même que c'est le temps de l'identification, la Lust. Le trait unaire, en tant que le sujet s'y accroche, c'est dans le champ du désir, à condition de comprendre que ce champ du désir ne saurait de toute façon se constituer que dans le règne du signifiant, qu'au niveau où il y a rapport du sujet à l'Autre et où c'est le signifiant de l'Autre qui le détermine.<sup>75</sup>»

Autrement dit, l'identification imaginaire est étroitement dépendante de l'identification symbolique. Ce qui va faire tenir image et corps ensemble, c'est le regard. C'est le regard qui vient donner à la fois l'illusion de l'unité et qui fonde la dynamique libidinale. L'image du

---

<sup>73</sup> Lacan, J., *Ibid.*, Leçon 24 février 1954.

<sup>74</sup> Lacan, J. (1957-1958), *op.cit.*, Leçon du 19 Mars 1958.

<sup>75</sup> Lacan, J. (1964), *op.cit.*, Leçon du 17 juin 1964.

corps ou l'« *Urbild*<sup>76</sup> du Moi » est limitée matériellement et symboliquement par le cadre du miroir et la distance à celui-ci.

### **Miroir concave :**

Tout rayon lumineux passant par le centre C du miroir est rayon de la sphère. Que se passe-t-il quand il atteint le miroir ? Il arrive perpendiculairement à la tangente au miroir. Donc, localement, tout se passe comme si le rayon lumineux incident tombait à la verticale d'un miroir plan. Possédant un angle d'incidence nul, il repart d'où il vient (Cf : lois de Snell-Descartes). « ... De par la propriété du miroir sphérique, un point lumineux quelconque. Ici, le bouquet vient se réfléchir, ici, sur la surface sphérique, pour venir au point lumineux symétrique. Entendez que tous les rayons en font autant, en vertu de la propriété de la surface sphérique : tous les rayons émanés d'un point donné viennent au même point, grâce à ça, se forme une image réelle.<sup>77</sup> »

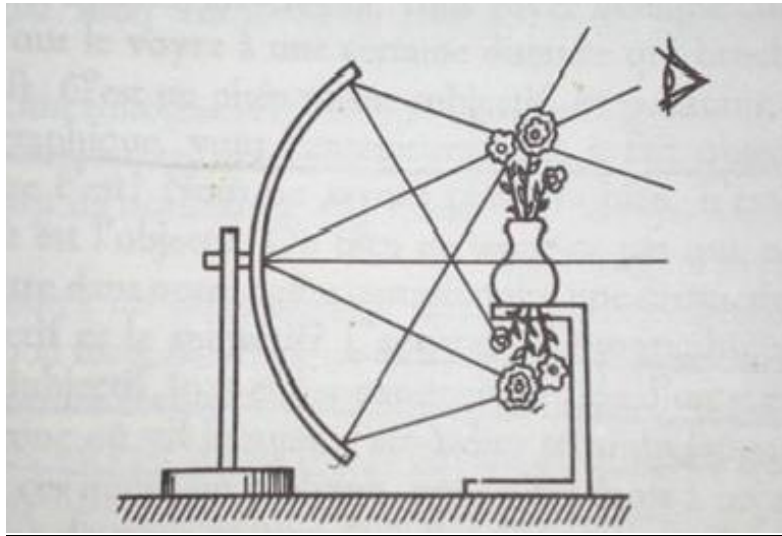
On appelle distance focale image la distance séparant le sommet S du miroir au foyer image F'. On la note f'. C'est une quantité algébrique, c'est-à-dire qu'on la compte positivement dans le sens de propagation de la lumière incidente. f' est négative dans le cas d'un miroir concave, et positif dans le cas d'un miroir convexe.

---

<sup>76</sup> *Urbild* : « Que se passe-t-il au niveau du stade du miroir ? C'est que le stade du miroir, à savoir la rencontre du sujet avec quelque chose qui est proprement une réalité et en même temps qui ne l'est pas, à savoir une image virtuelle jouant un rôle tout à fait décisif dans une certaine cristallisation du sujet que j'appelle *Urbild*, et qui se produit... je le mets en parallèle avec le rapport qui se produit entre l'enfant et la mère. », Lacan, J. (1957-1958), *Le séminaire, Livre V, Les formations de l'inconscient*, Leçon du 5 Février 1958.

<sup>77</sup> Lacan, J. (1953-1954), *Ibid.*, Leçon 24 février 1954.

Schéma de Bouasse :



Lacan emprunte à Bouasse le miroir concave et ses propriétés physiques en remplaçant le miroir concave par l'Autre pour essayer de saisir les différentes articulations entre la mise en place du Moi idéal, projection imaginaire, celle de l'idéal du moi, introjection symbolique, de ce nouage entre identification narcissique et identification symbolique. Ces articulations participent de la création d'un monde interne et un monde externe. Ce schéma permet d'illustrer d'une part l'implication du monde imaginaire et du monde réel dans l'économie psychique, d'autre part un « mode d'interférence entre le symbolique et le réel<sup>78</sup> ». Lacan démontre comment créer l'illusion d'un bouquet renversé initialement caché au champ optique d'un observateur, lequel émerge et prend place dans un vase quant à lui réellement présent. Réalisant le lien entre l'objet réel - ici le vase - avec quelque chose qui semble être présent et qui parait faire un avec cet objet réel, mais qui néanmoins n'est qu'une image. Dans ce schéma, Bouasse dénomme image réelle le bouquet de fleurs qui n'est pas présent effectivement. Un sujet peut donc voir les fleurs au-dessus du col du vase et faire l'expérience de l'illusion de l'unité formée par l'objet réel et l'image réelle, constituant ainsi un ensemble. L'enfant n'a pas accès à son image réelle, ni non plus à la réalité de son corps dépendant du symbolique, soit de l'inclinaison du miroir et de la place de l'œil dans le cône ou pas. Il est

---

<sup>78</sup> Lacan, J. (1954) « Introduction au commentaire de Jean Hyppolite sur la « *Verneinung* » de Freud et réponse au commentaire de Jean Hyppolite », Les Écrits I, Seuil, Points, Essais, 1966, p. 367.

donc déterminant d'élaborer les conditions nécessaires à l'élaboration d'une image, voire l'élaboration de la vie psychique. La physique s'appuie dans de nombreux cas sur des approximations : c'est en 1841 que Gauss a, le premier, présenté un exposé sur la formation des images. Depuis, on emploie également les termes d'approximation de Gauss ou d'optique Gaussienne.

La définition du champ donnée pour un miroir plan demeure valable pour les miroirs sphériques. Un point A de l'espace est vu par réflexion par l'œil placé en O si, parmi tous les rayons issus de A, il en est un qui parvient à O : ce rayon joint A à l'image O' de O, il se réfléchit en I vers O. Le champ du miroir est délimité par le cône de sommet s'appuyant sur son contour. Donc un point A peut se retrouver hors-champ et ne pas être réfléchi par le miroir ! Cela aura des incidences cliniques si nous mettons le grand Autre en place du miroir.

### **I-1-b Miroir, appels et logiques invocantes**

« Que représente le champ de l'appel à l'intérieur de la parole ? La possibilité du refus !<sup>79</sup> » Le refus est à entendre comme retrait de l'attention portée-à, comme distance, comme refoulement, comme désêtre, ou encore désintérêt ou forclusion. Il est fonction de la structure, dans un acte du domaine de l'Inconscient appartenant au Réel, et pourra, sous certaines conditions, se symboliser. Entendons ce refus également comme négation, échappatoire aux rets du désir maternel focalisé, à la demande omniprésente de l'Autre, pour se refuser à être son phallus -  $\phi$ , comme dans l'anorexie au risque du rien et de devenir l'objet a réel, rayon physique émanant de l'Autre<sup>80</sup>. L'anorexique ne veut « rien », du « rien », dans un monde où tout le monde veut « tout », du « tout », soulignant à l'extrême cette dialectique entre l'être et

---

<sup>79</sup> Lacan, J. (1953-1954), *op.cit.*, Leçon du 24 février 1954.

<sup>80</sup> Micheli-Rechtman, V. (2002), « Anorexie et pulsion de mort : une perspective lacanienne », *Analyse Freudienne Presse*, 2002/2 (no 6), p. 145-151.

l'avoir, en signifiant le manque face à un environnement qui pousserait à la totalité, à l'aliénation, à l'Un.

D'où la convergence de « ces deux éléments de la chaîne signifiante - différenciation d'origine linguistique du signifiant comme matériel, du signifié comme son effet - que j'ai articulés sous la forme je me demande ce que tu désires. C'est la question qui se branche au niveau même de l'institution du A ; « ce que tu désires », c'est-à-dire ce qui te manque lié à ce que je te suis assujetti.<sup>81</sup>».

« La fragilité de la relation orale précoce entraîne un fonctionnement narcissique en vase clos<sup>82</sup> », mécanisme de défense contre le lien tyrannique ou un environnement défaillant, émergences rencontrées chez l'obsessionnel dans ses rituels d'annulation, de fermeture, de maîtrise des orifices, des organes liés aux pulsions partielles à entendre au niveau signifiant dans son rapport à l'Autre.

Lacan se réfèrera à nouveau à ses travaux concernant le stade du miroir de 1936 lors de cette année 1968, reprenant quinze années après son premier séminaire la métaphore du pot et l'assomption du Je. Le fonctionnement en vase clos à entendre dans différents symptômes relevant du confinement conséquemment à la pandémie due au coronavirus. Sidi Askofaré affirme qu'« il y ait du politique dans la psychanalyse renvoie au fait qu'il y a une politique de la psychanalyse en tant que discours. Cette politique du discours psychanalytique est une politique du symptôme.<sup>83</sup>».

Ce qui implique logiquement que le corps, et particulièrement dans le Discours Politique, nous n'y avons accès que par cette relation à l'image spéculaire, relation spéculaire qui est sous la dépendance du grand Autre. « L'histoire du sujet se développe en une série plus ou moins typique d'identifications idéales qui représentent les plus purs des phénomènes psychiques en ceci qu'ils révèlent essentiellement la fonction de l'imaginaire. Et nous ne concevons pas le Moi autrement que comme un système central de ces formations, système qu'il faut comprendre comme elles dans sa structure imaginaire et dans sa valeur

---

<sup>81</sup> Lacan, J. (1968-1969), *Le séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Seuil, Champ freudien, 2006, Leçon du 11 Décembre 1968.

<sup>82</sup> Vuailat, S. (2003), « La personnalité schizoïde : l'apport original de Fairbairn », *L'évolution psychiatrique*, n°3 vol. 68, p. 409-420.

<sup>83</sup> Askofaré, S. (2020), « Le symptôme au chef de la psychanalyse », Paris, ERES, *Figures de la psychanalyse* », 2020/2 n° 40, p. 33-39.

libidinale.<sup>84</sup>» Ces réflexions marqueront pour longtemps le champ de la connaissance et les formations de l'individu, aux prises à ses identifications primaires. Évoquant la pensée obsessionnelle, nous reconnaissons ses manifestations : « isolement de l'objet, déconnexion causale du fait, annulation rétrospective de l'événement<sup>85</sup> », manifestations qui auront nécessairement quelques incidences.

À partir de deux instances Moi-Idéal et Idéal du Moi, « Idéal du Moi comme modèle, Moi-Idéal comme aspiration<sup>86</sup> », il nous est possible de s'inquiéter d'un bébé qui présenterait les signes d'un tableau autistique : un bébé qui ne s'accroche pas au regard de l'Autre primordial ou de n'importe quel autre d'ailleurs, et un bébé qui ne donne pas de la voix ou d'autres signifiants, dans un appel à l'Autre comme relance, comme marque d'appétence à l'Autre. Appétence s'entendant littéralement dans le champ de l'appétit et de la pulsion orale et des pulsions invocantes. Insistons sur l'importance du milieu en optique : il doit être homogène, l'optique géométrique s'intéresse au trajet qu'empreinte la lumière à partir des propriétés des milieux qu'elle traverse.

Pour rester focalisé sur notre objet, nous pourrions tenter de métaphoriser la grandeur algébrique nommée *vergence* qui caractérise les propriétés de focalisation d'un système optique. « Le monde extérieur ne peut se constituer que quand se sont produites, à la bonne place, une série de rencontres, une série de positions qui sont du même ordre que celles qui, dans ce schéma, font qu'il ne faut pas que l'œil soit à n'importe quel endroit pour que la situation d'une certaine façon se structure.<sup>87</sup>»

Nous retiendrons l'importance des difficultés que rencontre le sujet dans la mise en figurabilité de ses fantasmes originaires.

En optique géométrique, nous le verrons dans un prochain chapitre, il nous faut distinguer sans faire acte de figuration, donc différencier, organiser l'espace et nommer les choses,

---

<sup>84</sup> Lacan, J. (1946), « Propos sur la causalité psychique », *Les écrits I*, Points, Essais, 1999, p. 150.

<sup>85</sup> Lacan, J. (1938), « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu », *Autres écrits*, Seuil, avril 2001, p. 76.

<sup>86</sup> Lacan, J. (1960), *op.cit.*, p. 149.

<sup>87</sup> Lacan, J. (1953-1954), *op.cit.*, Leçon du 24 février 1954.



passer des représentations de choses aux représentations de mots : nommer ce qui ad-vient comme réel, virtuel, Objet réel, Objet virtuel, Image réelle, Image virtuelle.

Les problèmes se compliquent lorsque ledit système optique imbrique 2 ou plusieurs systèmes, ce qui est le cas du système en-visagé par Lacan comprenant un miroir concave et un miroir plan. En-visager, c'est « penser le visage en-deçà de sa référence à la phase du miroir de sorte que l'expérience spéculaire n'est que l'achèvement d'un processus originaire de « visagification »<sup>88</sup>».

La relation symbolique, le pouvoir de nommer les objets, est quelque chose qui intervient comme absolument essentiel pour structurer la perception elle-même. « *Le percipi* lui-même de l'homme ne peut se soutenir qu'à l'intérieur d'une zone de nomination : pour autant que c'est par la nomination que l'homme maintient la subsistance de ces objets dans une certaine consistance, pour autant que ces objets perçus, qui ne le sont jamais que d'une façon instantanée dans ce rapport narcissique avec le sujet, et qui ne pourraient jamais l'être que de façon instantanée : c'est uniquement par l'intermédiaire du mot, et du mot qui nomme, et du mot qui nomme essentiellement ce qui dans ces objets, un instant, est entr'aperçu. Ce mot : c'est l'identique, dans cette différence foudroyante, toujours prêt de s'évanouir. <sup>89</sup>» *Le percipi* du précepte « *Esse est percipi* » (être c'est être perçu) que Berkeley reprend à Jacob Boehme.

Des fleurs dans leur pot comme signifiants. Point de départ des formulations initiales de Lacan sur l'image du corps propre abordant le point de mutation des élaborations de cette conceptualisation du séminaire L'angoisse, dans lequel Lacan élabore le stade du miroir à partir des deux concepts-clé : l'objet (a) et le trait unaire. Les schémas optiques y sont utilisés pour éclairer la constitution de l'image du corps pour l'être humain, ainsi que sa perte de jouissance structurante... « Ceci n'était exactement rien d'autre que l'aventure originelle en laquelle l'homme fait pour la première fois l'expérience qu'il se voit, qu'il se réfléchit, qu'il se conçoit autre qu'il n'est. <sup>90</sup>» Un éclairage pertinent nous est apporté par la clinique de l'autisme, qui identifie celui-ci à un défaut d'inscription pleine de l'Autre primordial

---

<sup>88</sup> Bidaud, É. (2014), « Vers une psychanalyse du visage », *Recherches de visage, Une actualité de la psychanalyse*, Paris, Hermann, p. 20.

<sup>89</sup> Lacan, J. (1954-1955), *Le séminaire, Livre II, Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, Seuil, 1977, Leçon du 16 mars 1955.

<sup>90</sup> Lacan, J. (1953-1954), *op.cit.*, Leçon du 24 février 1954.

empêchant l'incorporation du signifiant de l'Autre, de l'aliénation du signifiant de l'Autre symbolique, de la morsure par l'Autre, et de la séparation postérieure qui n'existe pas dans l'autisme.

Le psychanalyste J-C Maleval suggère une construction, où il distingue différentes phases du miroir comme une possibilité d'habiter le corps propre pour l'autiste. Il ne s'agit pas, selon lui, de l'établissement d'un idéal du moi, impossible pour l'autiste, d'une identification symbolique à un trait de l'Autre, mais de l'instauration d'une perte à partir d'une perte réelle qui permet d'établir ce que l'auteur désigne le troisième miroir. « Car l'Autre où le discours se place, toujours latent à la triangulation qui consacre cette distance [la bonne distance et le bon angle afin que l'on puisse voir l'image complète, entière, du bouquet de fleurs et le vase] ne l'est pas tant qu'il ne s'étale jusque dans la relation spéculaire en son plus pur moment : dans le geste par quoi l'enfant au miroir, se retournant vers celui qui le porte, en appelle du regard au témoin qui décante, de la vérifier, la reconnaissance de l'image, de l'assomption jubilante, où certes elle était déjà.<sup>91</sup> » L'incidence de l'Autre littéralement, représenté, signifié par la série: circonstance, contrecoup, éclaboussure, effet, impact, implication, incident, influence, lendemain, prolongement, rançon, répercussion, retombée, ricochet, nous permet d'en entendre les fils à tisser dans la métaphore langagière qui déploie le réseau des chaînes associatives.

### **I-1-c Du miroir plan au miroir concave :**

#### **Une structure ontologique du monde humain**

Un miroir dans la nature ou comme objet créé par l'homme se distingue par ses buts. Une surface réfléchissante, une marre, un lac, la glace, la neige sont autant de surfaces permettant le reflet de la lumière. Ces surfaces sont limitées, bordées, et délimitent l'espace tout comme le miroir créé par l'homme. Elles ont un effet morcelant. Prenons pour exemple la

---

<sup>91</sup> Lacan, J. (1966), *Idem*.

photo fascinante prise par un photographe, choisissant la perspective, l'angle de vue le plus avantageux au bord d'un lac, ou près d'une flaque après la pluie, pour capter à la fois, dans son champ de vision, le lac et l'image virtuelle de la montagne se projetant sur la surface de l'eau. Freud évoque le « langage pictural » du rêve. Or, tout n'est pas spécularisable. Si le miroir est poli, et nous lui en somme gré, il n'a pour seule optique que de renvoyer la lumière sous une forme déterminée physiquement. L'expérience du miroir est structurellement concomitante de place de la barre entre le signifiant et le signifié.

Dans le champ de l'autisme ou de la psychose, nous nous sommes interrogés si, quand notre jeune patiente qui se barbouillait totalement d'excréments et en enduisait le visage de sa poupée certaines nuits<sup>92</sup>, ne venait-elle pas, dans l'indicible, tenter de symboliser une expérience précoce d'accrochage aux rayons lumineux émergents, expérience de défiguration ou d'en-visagement, en changeant subjectivement par incidence la couleur de sa peau et donc sa luminescence. Nous connaissons l'effet de grains de poussière et de la pollution se déposant à la surface des glaciers qui accroit le rythme de fonte en concentrant la lumière<sup>93</sup>. Subrepticement, notre jeune patiente de neuf ans, autiste mutique, d'un geste brusque, prenait un feutre à sa disposition pour enduire la face, commençant tout particulièrement par la bouche, d'une poupée que la nounou, - nous travaillions en co-thérapie - famille d'accueil de cette enfant placée, stoppait diligemment comme elle le pratiquait à la maison. Que symbolise d'un vécu précoce ces parcelles d'éprouvé dans la cure ? « En raison des difficultés d'accordage dans les relations premières, dans le regard et dans l'ajustement tonico-postural, le bébé se sent submergé par la relation en direct avec l'autre, car trop complexe et imprévisible. Il tente alors de contrôler ce qui n'est pas contrôlable, c'est-à-dire la relation à l'autre, ressentie comme une effraction. » écrit Chantal Lheureux-Davidse<sup>94</sup>. En référence aux travaux de Donald Meltzer<sup>95</sup> pour évoquer ces mouvements précœdipiens, celui-ci nous a sensibilisés à la réversibilité du démantèlement sensoriel dans une alternance de

---

<sup>92</sup> Certains évoqueront des pollutions nocturnes.

<sup>93</sup> L'impact énergétique et les propriétés optiques spectrales de ces phénomènes peut être mesuré. L'albedo est le pouvoir réfléchissant d'une surface ou d'un corps. La baisse de l'albedo par un changement de couleur rend les glaciers plus sensibles à des vagues de chaleurs, augmentant la probabilité d'un dégel estival.

<sup>94</sup> Lheureux-Davidse, C. (2012), « De l'agrippement sensoriel à la métaphore partagée dans la clinique de l'autisme », *Chimères*, 2012/3 (N° 78), p. 75-85.

<sup>95</sup> Meltzer, D. (1975), « Explorations in Autism », Roland Harris Trust, Clunie Press, trad. franç., « Explorations dans le monde de l'autisme », Paris, Payot, 1980, p. 259

démantèlement, dément-tellement ou « dé-mentèlement » – par association à une rupture de l'activité mentale, activité de penser - et de « rementèlement ». Cela se fait parallèlement avec la réversibilité de la construction de l'image du corps. Elle dépend des moments de dispersion psychique, d'expériences de désorganisation ou des moments de sécurité. Ces variations maîtrisées par notre jeune patiente nous donneraient à entendre les cahots psychiques vécus dans l'environnement. Une tentative d'effacement, de disparition du regard de sa mère ou d'effacement de toute émotion, sourire, parole, sur le visage de celle-ci ? Éric Bidaud écrit : « Le visage est plutôt à concevoir comme incarnation et garant d'un rendez-vous qui ne peut-être que manqué, [...] les difficultés psychologiques des patients de Winnicott semblent conçus comme les effets d'un ratage du lien scopique initial à la mère.<sup>96</sup> ». Pour lui, concernant la métaphore du miroir, son réfléchissement apparaît essentiellement orienté de la mère à l'enfant.

Dans le miroir, nous ne pouvons pas tout voir. La métaphore du vase indique l'espace vide à l'intérieur du vase non-spécularisable, la Chose. L'image du corps de l'*infans*, nous disons inconsciente avant l'assomption du Je, est morcelée dès la naissance et particulièrement liée aux trous du corps comme entrée, sortie, interface, lieux ou surfaces intriquées aux pulsions et aux besoins. Lacan nommera objet a ce qui appartient à l'expérience dans le miroir mais qui n'est pas spécularisable : la cause du désir.

Souvenir-écran, écran du rêve, les métaphores ne manquent pas depuis Freud pour considérer les modes de projection et le rêve comme cadre d'élaboration psychique. P. Aulagnier définit l'élaboration psychique comme la liaison entre les images de mots et les images de choses dotées d'une qualité affective particulière. Le stade du miroir est aussi le temps de la nomination. Le prénom de l'enfant comme signifiant est parlé face au miroir et à l'image de l'enfant et de son parent, entité spatio-temporelle unifiante. Nos rêves de couleurs, d'odeurs (odeurs de l'enfance, goûts oubliés, etc.) ou certaines hallucinations nous évoquent l'importance de la dimension corporelle, sensorielle, et mnésique du registre de l'originaire. Il convient de noter que la traduction française du mot allemand *Deutung* comme « interprétation » est susceptible de nous mettre sur une mauvaise piste, car la *Deutung* d'un rêve consiste à déterminer ou à indiquer sa *Bedeutung*, c'est-à-dire sa signification. En effet, il ne serait pas inopportun de considérer l'interprétation en termes de ce que Peirce appelait

---

<sup>96</sup> Mullot-Blum, P. (2014), « Ce qui me fait tenir, c'est quand j'attrape les visages », *Recherches de visages, Une actualité de la psychanalyse*, sous la direction d'Éric Bidaud, Paris, Hermann, 2014, p. 40.

l'interprétant. Chez Peirce, l'interprétant (qu'il ne faut pas confondre avec l'interprète, ou la personne qui interprète) appartient à la catégorie de la tiercéité, et il correspond à l'idée suscitée par le signe : le signe, ou *representamen*, écrit Peirce, « est quelque chose qui tient lieu pour quelqu'un de quelque chose sous quelque rapport ou à quelque titre. Il s'adresse à quelqu'un, c'est-à-dire crée dans l'esprit de cette personne un signe équivalent ou peut-être un signe plus développé. Ce signe qu'il crée, je l'appelle l'interprétant du premier signe. Ce signe tient lieu de quelque chose : de son objet. Il tient lieu de cet objet, non sous tous rapports, mais par référence à une sorte d'idée que j'ai appelée quelquefois le fondement du *representamen* <sup>97</sup>».

La conception de l'accès à la pensée pour l'enfant souligne à quel point l'accès au champ symbolique est précoce. Le nourrisson et sa mère sont engagés dès les premiers jours de sa vie dans un jeu d'hypothèses dans lequel le bébé n'est pas un récepteur passif mais un acteur à part entière. En attribuant aux actions de son nourrisson, par anticipation, une représentation, la mère ou l'environnement crée les conditions de l'inscription du symbolique comme nous l'avons aperçu dans la métaphore du miroir. Lacan tentera de formaliser ces événements en empruntant une représentation optique, citant Baldwin et non Zazzo<sup>98</sup> qui, lui, publie dès 1948 des articles très détaillés concernant les réactions de son fils devant le miroir. Zazzo suivra après des études de philosophie<sup>99</sup> un séminaire d'Initiation à la psychanalyse avec le Dr Allendy. Nous noterons l'intérêt pour les images qui lui parlent telles celles de tableaux ou photographies concernant une mère et son enfant. Nous pensons aussi à Anne-Marie Fontaine<sup>100</sup> pour qui le miroir pose deux problèmes : l'un, identifier l'image, l'autre étant de sortir de l'illusion spatiale créée par le dédoublement de l'image. Dès l'âge de 3 ou 4 mois, dit-elle, l'enfant identifie les proches. Apprendre son visage et construire une image visuelle de soi prendra environ 2 ans. On n'atteint pas 100 % de retournement « qu'on

---

<sup>97</sup> Peirce, C. S. par. 2.228 de *The Collected Papers of Charles Sanders Peirce*, C. Harstshorne et P. Weiss (éds.), Cambridge (Massachusetts), Harvard UP, 1931 ; trad. Fr. in : « Écrits sur le signe », Rassemblés, traduits et commentés par G. Deledallen, Paris, Éditions du Seuil, 1978, p. 121.

<sup>98</sup> Zazzo, R. (1948), « Images du corps et conscience de soi », *Enfance*, 1-1, p. 29-43. « Le principal intérêt de nos « opérations » est peut-être d'avoir rencontré l'espace virtuel, de l'avoir dissocié du problème de la reconnaissance de soi. »

<sup>99</sup> Zazzo, R. (1993), « Reflets de miroir et autres doubles », Paris, PUF, Notes de lecture : *Enfance*, tome 47, n°4, 1993.

<sup>100</sup> Fontaine, A.-M. (1996) « Qu'est-ce qu'un miroir ? », *Hommage à René Zazzo, Enfance*, Année 1996, 2, p. 244-252.

pourrait attendre » à 30 mois. A 3 ans, 30 % d'enfants ne se retournent pas ou cherchent à « ouvrir » le miroir. Il faut attendre 7 ou 8 ans pour que l'illusion spatiale soit maîtrisée. Dès 9-10 mois l'enfant est capable d'établir nettement des liens de correspondance entre la personne proche et son reflet par des va-et-vient visuels ou tactiles entre les deux.

La représentation spatiale est inscrite dans la structure langagière. Nous prendrons l'exemple de la question s'attachant à connaître le lieu géographique de production d'une denrée alimentaire : « D'où vient le lait que tu achètes ? » pour l'adulte même d'âge avancé, il pourra répondre un nom de magasin, ce qui nous surprendra comme réponse à-côté, ou une région. L'équivoque de la langue prise et de ses énoncés est à entendre nous semble-t-il dans les rets de l'expérience du miroir.

Lacan rappelle, dans son introduction au stade du miroir<sup>101</sup>, que le bébé : « qui n'a pas encore la maîtrise de la marche, voire de la station debout, mais qui, tout embrassé qu'il est par quelque soutien humain ou artificiel (ce que nous appelons en France un trotte-bébé), surmonte en un affairément jubilatoire<sup>102</sup> les entraves de cet appui, pour suspendre son attitude en une position plus ou moins penchée, et ramener, pour le fixer, un aspect instantané de l'image. ». Ce qui revient à dire que l'enfant adapte déjà sa position, son corps, sa latéralisation, sa position dans l'espace, sa position spatiale par rapport aux objets, adhère à la position des objets les uns par rapport aux autres comme on adhère à une association, en rapport à l'image dans le miroir. En conséquence de cette adhésivité qui pourtant les protège d'un risque d'effondrement catastrophique ou d'agonies primitives comme Winnicott a pu les décrire dans *La crainte de l'effondrement*,<sup>103</sup> toute différenciation est suspendue et le processus d'individuation est mis à mal. « Cette activité conserve pour nous jusqu'à l'âge de dix-huit mois le sens que nous lui donnons, - et qui n'est pas moins révélateur d'un dynamisme libidinal, resté problématique jusqu'alors, que d'une structure ontologique du monde humain qui s'insère dans nos réflexions sur la connaissance paranoïaque. <sup>104</sup>» Entendons que Lacan

---

<sup>101</sup> Lacan, J. (1949), « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je », Communication faite au XVIème Congrès international de psychanalyse, à Zürich, le 17 juillet 1949, *Écrits I*, Points, Essais, 1999, p. 92.

<sup>102</sup> Lacan en 1951 dans « Quelques réflexions sur l'Ego » dira que sa joie est due à son triomphe imaginaire, d'anticiper un degré de sa coordination musculaire qu'il n'a encore pas véritablement atteint.

<sup>103</sup> Winnicott, D. (1965-1969), « La crainte de l'effondrement et autres situations cliniques », NRF, Gallimard, 2000.

<sup>104</sup> Lacan, J. (1949), « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je », *Id.*

entreprend, depuis déjà 1936 et ses premiers écrits sur le sujet, un décalage avec le travail de Mélanie Klein. Lacan ne peut pas ne pas avoir lu ces deux articles importants respectivement édités en 1934 et 1940<sup>105</sup>. Nous pensons aux objets internes dits introjectés de Mélanie Klein et leurs rapports avec la trouvaille de Lacan, relisant Freud, concernant le Moi idéal et l'idéal du moi.

« Il y suffit de comprendre le stade du miroir comme une identification au sens plein que l'analyse donne à ce terme : à savoir la transformation produite chez le sujet, quand il assume une image, dont la prédestination à cet effet de phase est suffisamment indiquée par l'usage, dans la théorie, du terme antique d'imago.<sup>106</sup>» Nous reprendrons ce terme d'imago qui semble bien désuet aujourd'hui.

Lacan, dans son séminaire « L'angoisse » (1962-1963), introduit l'objet (a) comme le reste irréductible dans l'opération d'avènement du sujet à la place de l'Autre, c'est-à-dire de la constitution du sujet barré par la division subjective. « J'avais, pour vous, formalisé sous le mode d'une division subjective dans la demande... Nous allons reprendre ceci pour autant que cela nous conduit à l'examen de la formule du fantasme pour autant qu'elle est le support d'une relation essentielle, d'une relation pivot, celle que j'essaye de promouvoir pour vous cette année dans le fonctionnement de l'analyse. Si vous vous souvenez, je vous ai la dernière fois inscrit les lettres suivantes imposition, proposition de la demande au lieu de l'Autre, comme étant l'étape idéale primaire...C'est dans la mesure où la demande de l'enfant commence à s'articuler que le processus s'engendre ou que nous prétendons tout au moins montrer que le processus s'engendre, d'où va se former cette *Spaltung*<sup>107</sup> du discours qui est exprimée dans les effets de l'inconscient.<sup>108</sup>»

---

<sup>105</sup> Klein, M. (1934), « Contribution à l'étude de la psychogénèse des états maniaco-dépressifs », *Essais de psychanalyse*, Traduction française de M. Derrida, Paris, Payot, 1976, p. 311-340 ; et Klein, M. (1940), « Le deuil et ses rapports avec les états maniaco-dépressifs », *Essais de psychanalyse*, *Id.*, p. 341-369.

<sup>106</sup> Lacan, J (1949), *Id.*

<sup>107</sup> *Spaltung* : terme évocateur de la refente subjective, [...] dans la mesure où quelque chose échappe au savoir. Lacan, J. (1960-1961), *Le séminaire, Livre VIII, Le transfert, op.cit.*, Leçon du 18 janvier 1961. Il nous a semblé intéressant de traduire la *Spaltung* par scission, un terme qui fait référence au contexte politique et à l'idée de l'opposition comme activité. Ainsi, le terme de scission rend compte du double sens de la *Spaltung* freudienne. Freud, S. (1938),

L'objet (a) en tant que reste de cette opération, est décrit comme objet chu, comme ce qui se perd dans le processus de la division du sujet, ce qui manque au sujet. Lacan formule d'abord l'objet (a) à partir de la relation du bébé aux parties de son corps, à partir de la séparation, de la coupure qui au départ n'est pas celle de l'enfant avec sa mère, mais avec son propre corps. Lacan va prendre les objets freudiens de la pulsion et inclure le regard et la voix. L'inclusion du regard et de la voix permet d'illustrer très nettement le fait que, quand il s'agit des objets (a), on est dans le domaine du non-spéculaire. L'objet a dans le champ scopique est le regard. Dans le schéma du miroir, pour que l'enfant sorte de la fascination duelle, il faut qu'il y ait la soustraction de l'objet regard du champ scopique. C'est la coupure du regard du champ de l'œil qui lui permet de fonctionner structurellement comme objet a, ce qui permet que le corps soit décomplété du regard. Houari Maïdi, dans la perspective du regard de l'Autre, nous rappelle de la manière la plus précise que : « Dans l'héritage fondamental de la rencontre primordiale « face à face », ainsi que de la structure narcissique imaginaire du stade du miroir, le *regard* joue un rôle éminent d'interface dans les relations intercorporelles. [...] Dans la perspective d'un coregard ou d'un regard symétrique, il faut une réconciliation entre l'image du corps et ce que j'ai appelé le corps de l'image, c'est-à-dire ce qui correspond au regard et au jugement d'autrui sur le corps propre.<sup>109</sup>».

« Cette expérience repose sur la propriété des miroirs sphériques de produire une image réelle. La physique distingue deux types d'objets et deux types d'images, suivant qu'ils sont dits réels ou virtuels. L'objet est l'intersection des rayons lumineux qui arrivent sur un instrument d'optique. L'image est le point d'intersection des rayons lumineux qui partent d'un instrument d'optique. Ils sont dits réels quand les rayons convergent et passent effectivement par le point qu'est cette image ou cet objet. Ils sont dits virtuels quand ce point est sur le prolongement des rayons là où ils concourraient si l'instrument d'optique ne s'interposait. Ainsi, avec un miroir plan, l'objet réel est situé dans un espace réel et, se

---

« Le clivage du moi dans le processus de défense », *Résultats, idées, problèmes*, Paris, PUF, 1984, p. 284.

<sup>108</sup> Lacan, J. (1958-1959), *Le séminaire, Livre VI, Le désir et son interprétation*, Éditions de La Martinière, Le champ freudien, 2013, Leçon du 20 mai 1959.

<sup>109</sup> Maïdi, H. (2012), *Clinique du narcissisme. L'adolescent et son image*, Paris, Armand Colin, 2012, p. 59.



reflétant dans le miroir, il a pour image une image virtuelle qui s'obtient en prolongeant à l'intérieur de l'espace virtuel du miroir les rayons réfléchis sur la surface de celui-ci.<sup>110</sup>»

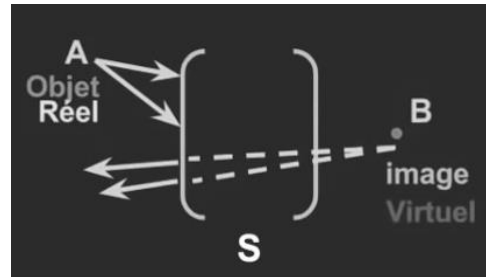
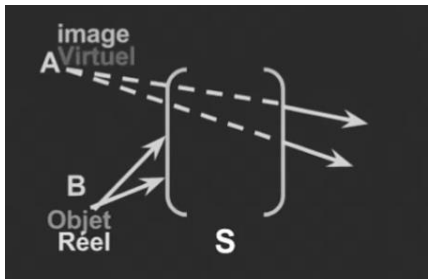
Nous préférons la nomenclature issue de la physique :

- Un objet est un point A dont viennent les rayons lumineux. Notion un peu trouble comme nous allons le voir. Nous nous intéressons aux rayons incidents se dirigeant sur le système optique S. Par convention, nous prenons le sens positif de déplacement de la lumière de la gauche vers la droite. Les rayons incidents peuvent converger vers un point situé à l'intérieur du système S. A est toujours un Objet. Les rayons incidents peuvent converger après le système S : A est toujours un objet. Dans les deux derniers cas, les rayons convergent vers un seul point, c'est important, soit dans le système soit après le système.
- Une image est un point d'où semblent venir les rayons lumineux. Pour un observateur situé après le système, si les rayons semblent venir de A, alors A est une image. Si les rayons émergents semblent venir de A situé dans le système, A est une image. Si les rayons qui émergent du système S semblent venir du point A situé avant de système S, A est une image. La position par rapport au système ne définit pas la nature d'un point A Objet ou image. La seule chose qui définit un Objet ou une image, c'est le rayon lumineux ; s'il est incident il définit un Objet, ou s'il sort de S, il définit l'image.
- Réel : par définition, un Objet ou une image sont réels s'ils sont constitués de rayons physiques, c'est-à-dire des rayons qu'on peut voir, matérialisés sur un support, ils existent. A est une image réelle quand ses rayons incidents ou émergents de S sont constitués de rayons physiques. Ils peuvent être retransmis sur un écran. Ils existent.
- Virtuel : Un Objet ou une image sont dits virtuels s'ils sont constitués par la prolongation des rayons physiques, le rayon ne continue pas sa marche, il peut être dévié, diffracté... Alors A est dit virtuel, par exemple quand S arrête les rayons. Si

---

<sup>110</sup> Vanier, A. (2009), « À propos de l'objet a », *Figures de la psychanalyse*, 18, p. 39-48.

A est constitué de la prolongation et non pas des rayons physiques, alors A est virtuelle.



Lacan introduit la régulation de l'imaginaire chez l'humain par le symbolique à partir de la voix de l'Autre qui détermine l'inclinaison du miroir, de laquelle dépend la manière dont vous allez voir l'image « plus ou moins bien réussie au centre ou sur les bords<sup>111</sup>».

### I-1-d Le miroir, le champ des neurosciences et l'économie du sujet

Pouvons-nous dans ce champ, trouver des liens entre la théorie lacanienne et le socle biologique ? Nous nous attacherons particulièrement à cette création du terme *d'Autron*<sup>112</sup> issu du séminaire *le Transfert* : « [...] à ce niveau primaire de l'énonciation de la demande, peut vraiment être désigné comme ce que nous appelons le lieu de l'Autre, l'Autre...on, l'Autron dirai-je à faire rimer nos désignations avec des désignations familières en physique. Voilà à cet Autron abstrait, impersonnel, adressée par le sujet, à son propre insu plus ou moins, cette demande d'être nourri. [...] ». Le choix d'ancrer l'analyse dans le symbolique donne à Lacan l'occasion de nommer l'objet tel une particule élémentaire. En suivant nos associations, de l'Autron, à l'électron, au photon il n'y a qu'un glissement qui nous permet

<sup>111</sup> Lacan, J. (1953-1954), *op.cit.*, p. 223.

<sup>112</sup> Lacan, J. (1960-1961), *op.cit.*, Leçon du 15 mars 1961.

d'appréhender les traces laissées dans le champ cortical. Nous ferons ici quelques allers-retours avec la clinique.

La psychanalyse avec les enfants nous donne l'occasion de découvrir les enjeux extrêmement importants de ce champ propre au regard, au ça-me-regarde, à la vision diurne, nocturne... En effet, qui n'a pas observé un enfant allaité de 2 mois, tendant les bras et le regard dans les tremblements de tout le corps, l'appel du sein à chaque passage de celui-ci - l'Autron - dans le champ de vision ? Qui n'a pas reçu d'enfants de ces âges, bien avant le stade du miroir, confrontés à l'impossibilité de s'endormir hors de chez la nourrice, donc séparés du sein ? Comment entendre les énoncés du complexe de sevrage sans penser à l'existence de traces mnésiques archaïques en lien à des zones du cerveau différenciées, déjà à ce stade, liées aux différentes pulsions en jeu. Car tout le corps n'est-il pas engagé dans la demande. Nous ferons l'hypothèse d'un premier miroir, interne<sup>113</sup>.

Le champ de la vision comme structure s'entend de la dit-vision et de sa topologie. « J'enseigne que la vision se scinde entre l'image et le regard, que le premier modèle du regard est la tâche d'où dérive le radar qu'offre la coupe de l'œil à l'étendue. [...] On dit que ça vous regarde, de ce qui requiert votre attention.<sup>114</sup>» L'écart se creuse entre ce que guide le regard et les reflets de l'image. Lacan soutenant les thèses d'Anna Freud, dans *Quelques réflexions sur l'Ego*, dira que ces mécanismes déterminent l'économie des symptômes obsessionnels.

« S'il y a quelque chose que le sein constitue, il faudrait pour cela, comme un jour un apprenti-poète qui n'est pas très loin a articulé à la fin d'un de ses menus quatrains qu'il a commis, sous ces mots : « Le nuage éblouissant des seins » ; il n'y a aucune autre façon, me semble-t-il, qu'à jouer de ce registre du nuageux, en y additionnant quelque chose de plus, de l'ordre du reflet, à savoir de moins saisissable, par quoi il peut être possible de supporter, dans

---

<sup>113</sup> Le 2 mai 1951, lors d'une communication faite à la Société Anglaise de Psychanalyse, « Quelques réflexions sur l'Ego », Lacan dira que : « le cortex cérébral fonctionne comme un miroir et qu'il est le lieu où les images sont intégrées dans la dimension libidinale que nous laisse entendre la théorie du narcissisme ».

<sup>114</sup> Lacan, J. (1965), « Hommage fait à Marguerite Duras, du ravissement de Lol V.Stein », 1985, ornica ?, *Revue du champ freudien*, n°34, p.7-13 ; *Autres écrits*, Seuil, *op.cit.*, p. 191.

la *Vorstellung*<sup>115</sup>, ce qu'il en est de cet objet, qui bien plutôt n'a d'autre statut que ce que nous pouvons appeler avec toute l'opacité de ces termes : un point de jouissance. Mais qu'est-ce que ça veut dire ? Je dirais que [...] ce qu'il y avait de plus propre à supporter ce rôle de l'objet-sein dans le fantasme, en tant qu'il est, lui, vraiment, le support spécifique du je — du je de la pulsion orale. [...] Ceci est fait pour nous mettre sur une trace. C'est à savoir, celle qui va nous rapprocher de la question de laisser en suspens, ce qui peut nous permettre de suppléer à la *Selbstbewusstsein*<sup>116</sup>. Car, bien entendu, ce n'est rien d'autre que l'objet petit a. Seulement, il faut savoir le trouver où il est. Et ce n'est pas parce qu'on sait son nom à l'avance qu'on le rencontre et, d'ailleurs, le rencontrer ne signifie rien, sinon quelque occasion d'amusement.<sup>117</sup> » Avec Bergès nous pourrions rapprocher le fascinateur, de ce point de jouissance au moment de l'assomption du fantasme : « Dans le champ scopique, le sujet n'est pas essentiellement indéterminé. Le sujet est, à proprement parler, déterminé par la séparation même qui détermine la coupure du petit a, c'est-à-dire ce que le regard introduit de fascinateur.<sup>118</sup> »

Cette rencontre n'est-ce pas les poètes qui en parlent le mieux... ?

*« Ma mère elle a quelque chose*

*Quelque chose dangereuse*

*Quelque chose d'une allumeuse*

*Quelque chose d'une emmerdeuse*

*Elle a des yeux qui tuent*

---

<sup>115</sup> *Vorstellung* : c'est à dire la prise en charge, la mise en jeu, de ce qu'il en est des objets du monde, sous la parenthèse d'un sujet. Lacan, J. (1964), *op.cit.*, Leçon du 3 juin 1964.

<sup>116</sup> *Selbstbewusstsein* : Le *Selbstbewusstsein* considéré comme constitutif du sujet connaissant est une illusion, est une source d'erreur. Car la dimension du sujet supposé transparent dans son propre acte de connaissance, ne commence qu'à partir de l'entrée en jeu d'un objet spécifié qui est celui qu'essaie de cerner le stade du miroir. Lacan, J. (1962-1963), *op.cit.*, Leçon du 12 décembre 1962.

<sup>117</sup> Lacan, J. (1966-1967), *Le séminaire, La logique du fantasme, op.cit.*, Leçon du 25 Janvier 1967.

<sup>118</sup> Bergès, J. (2002), « Le regard et l'imaginaire du corps », *Journal français de psychiatrie*, 2002/2 (no16), p. 43-46.

*Mais j'aime ses mains sur mon corps*

*J'aime l'odeur au-dessous de ses bras*

*Oui je suis comme ça...<sup>119</sup>»*

Cachez-moi ce sein que je ne saurais voir... Car de quoi le sein est-il l'objet ? On sait que Lacan a souvent repris un « cas » exposé par Saint Augustin dans *Les confessions*. Il y interroge l'envie qu'il distingue ou pas de la jalousie, afin de repérer quelle place elle occuperait pour un sujet, utilisant à ce propos plutôt le terme latin d'*invidia*. De convoitise ? Non seulement. Houari Maïdi écrit : « À la fois convoité et redouté car menaçant, l'objet est attaqué par envie haineuse. [...] L'*invidia* érotique contrariée produit inmanquablement la haine de l'objet désiré. La haine traduit la frustration, voire la privation. Elle implique la désubjectivation, le féminin et la castration.<sup>120</sup> ». À la jalousie, soulignant des affects ambivalents, Lacan crée en 1973 les néologismes d'« hainamoration » et de « jalouissance » qui dit-il « s'imageaille » quand « Le prochain même... que Freud se refuse à aimer au-delà de certaines limites, n'est-ce pas ...l'enfant regardé : lui l'a, le (a) !<sup>121</sup> ».

Pas de jalousie en ce temps-là du nourrissage mais : « Il est frappant qu'en contraste à l'universalité de cette fonction du « mauvais œil », il n'y ait trace nulle part d'un « bon œil », d'un œil qui bénit. Qu'est-ce à dire, sinon que l'œil porte avec lui cette fonction mortelle d'être en lui-même doué, permettez-moi ici de jouer sur plusieurs registres, d'un pouvoir séparatif. Mais ce « séparatif » va bien plus loin que la vision distincte. Ces pouvoirs qui lui sont attribués, qui est de faire tarir le lait de l'animal sur quoi il porte, croyance aussi répandue de nos jours qu'en tout autre et dans les pays les plus civilisés, de porter avec lui la maladie, la malencontre, ce pouvoir, où pouvons-nous le mieux l'imaginer ?

*Invidia* vient de *videre* et l'*invidia* la plus exemplaire pour nous analystes, est celle que j'ai longtemps relevée dans Augustin pour lui donner tout son sort, à savoir celle du petit enfant regardant, dit Augustin, son frère pendu au sein de sa mère et qui le regarde *amare conspectu*, d'un regard amer, qui le décompose et fait sur lui-même l'effet d'un poison. Pour

---

<sup>119</sup> Arno, « Dans les yeux de ma mère », 1994.

<sup>120</sup> Maïdi, H. (2015), « La révolte narcissique », *Adolescence*, 2015/2 (T. 33 n°2), p. 277-288.

<sup>121</sup> Lacan, J. (1973), *Le Séminaire, Encore*, Leçon du 20 Mars 1973.

comprendre ce qu'est l'*invidia*<sup>122</sup> dans sa fonction de regard, il ne faut pas la confondre avec la jalousie. [...] Telle est la véritable envie, celle qui fait pâlir l'envieux, devant quoi ? Devant l'image d'une complétude qui se referme et de ceci que le a, le a par rapport à quoi il se suspend comme séparé, peut être pour un autre la possession dont il se satisfait, la *Befriedigung*<sup>123</sup>. C'est à ce registre de l'œil comme désespéré par le regard qu'il nous faut aller pour saisir le ressort apaisant et charmeur, la fonction du tableau, le côté civilisateur de ce qui, chez le peintre, est produit par une action spécifique. Et ce rapport foncier du a au désir me servira comme exemplaire dans ce à quoi nous nous introduirons maintenant concernant le transfert.<sup>124</sup> ».

Peut-on en entendre un aspect du retrait autistique dans le hiatus entre l'œil et le regard ? L'organisation psychique se réalise au moyen de deux opérations – aliénation et séparation –, comme l'a montré Lacan (Lacan, 1964). C'est à l'enfant de donner son premier « oui » à l'opération d'aliénation, qu'il aura à reconfirmer plusieurs fois. Le fonctionnement psychique se structure en temps successifs d'affirmation et de négation. Les différentes modalités de négation décrites par Freud donneront accès aux différentes structures psychiques : *Verdrängung* (refoulement) la névrose, *Verwerfung* (forclusion) la psychose et *Verleugnung* (déli, refus de la réalité, refus ou démenti) la perversion. Selon Laznik (1995), l'éliation serait la forme particulière de négation mise en jeu dans l'autisme.

Ces premiers destins pulsionnels que sont le retournement sur le moi propre et le renversement de l'activité en passivité ne peuvent qu'enrichir la métapsychologie des assises narcissiques du moi et du fonctionnement psychique. Concernant l'organisation narcissique du moi, comme l'avance Freud dans « Pulsions et destins des pulsions » et le développement d'André Green<sup>125</sup> dans son approche structurale du narcissisme primaire, le dynamisme pulsionnel du double retournement, au cours duquel l'excitation acquiert la qualité de pulsion en se psychisant, serait également matriciel de la figurabilité et de la représentance, c'est-à-

---

<sup>122</sup> *Invidia* : Cela vient de *videre*, voir, plus précisément de *invidere*, regarder contre, regarder avec hostilité, et à son dérivé *invidia*, l'envie, s'ajoute l'idée de désir, dans « envie de... ». Développements dans « L'envie et l'accès à l'objet », de Marie-Claude Baietto, *Analyse Freudienne Presse*, 2005/2 (no 12), p. 73-82.

<sup>123</sup> *Befriedigung* : La satisfaction subjective qui ne saurait être conçue d'un autre lieu que de celui où s'institue le sujet comme tel. Lacan, J. (1966-1967), *op.cit.*, Leçon du 8 Mars 1967.

<sup>124</sup> Lacan, J. (1964), *op.cit.*, Leçon du 11 mars 1964.

<sup>125</sup> Green, A. (2002), « Idées directrices pour une psychanalyse contemporaine », Paris, PUF.

dire du fonctionnement mental .Prenant en compte la figurabilité des textes fondateurs, nous décalerons notre regard vers la parabole du semeur de graines<sup>126</sup>.

*Mt 13,13. C'est pourquoi Je leur parle en paraboles, parce qu'en regardant ils ne voient point, et qu'en écoutant, ils n'entendent et ne comprennent pas.*

*Mt 13,14. Et en eux s'accomplit la prophétie d'Isaïe, qui dit : Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez pas ; vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez pas.*

*Mt 13,15. Car le cœur de ce peuple s'est épaissi, et ils ont péniblement entendu de leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, et qu'ils n'entendent de leurs oreilles, et qu'ils ne comprennent de leur cœur, et qu'ils ne se convertissent, et que Je ne les guérisse.*

*Mt 13,16. Mais heureux sont vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent.*

*Mt 13,17. Car en vérité, Je vous le dis, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, et entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu.*

*Mt 13,18. Vous donc, écoutez la parabole du semeur.*

### **I -1-e De l'Autron, à l'objet a, au photon en passant par le miroir interne**

Il est possible que ces réflexions nous amènent aux fondements de la pensée et aux limites de la conscience. « Mais qu'est-ce que le regard ? C'est ce dans quoi j'essaierai de m'avancer aujourd'hui à partir de ce fait, premier, décisif, où se marque dans ce champ, toujours poursuivi plus loin, de la réduction du sujet à ce point de néantisation qui marque la cassure, quelque chose où l'analyse nous avertit que, fondée ou infondée, cette direction exige que nous l'introduisions d'une autre référence que l'analyse prend à réduire les privilèges de la conscience en lui fixant des bornes, en considérant la conscience comme bornée

---

<sup>126</sup> Fillion, L-C. « Évangile selon Saint Matthieu », Chapitre XIII, Mt 13,1-13,58.

irréremédiablement quant à cette attente dont il s'agit du sujet comme pensée; ou l'instituant, cette conscience, comme principe non seulement d'idéalisation, mais de méconnaissance et comme on l'a dit, en un terme qui prend sa valeur de nouveau de se référer au domaine visuel en l'instituant proprement, comme « scotome ».<sup>127</sup> » Donc, la conscience comme scotome, au regard de l'étymologie: du grec *skotos* : sombre, obscur. Le Dictionnaire médical de l'Académie de Médecine nous en donne un aperçu : « Lacune, ou îlot de non-perception, fixe du champ visuel. »

« Est-ce le regard ou la vision qui distingue la couleur ?<sup>128</sup> » Ces réflexions réfléchissantes laissent à penser que les mécanismes de la vision et du regard sont d'une grande complexité et qu'ils font intervenir de nombreuses zones corticales.

Malgré la grande influence qu'a l'innervation en provenance de la rétine sur l'organisation du Corps Genouillé Latéral (CGL), environ 80 % des connexions excitatrices qui entrent dans le CGL ne proviennent pas de la rétine mais bien du cortex visuel primaire et d'autres structures sous-corticales ! Il semble donc que le cortex visuel primaire exerce une rétroaction importante sur le CGL. En d'autres termes, la cible principale du CGL pourrait modifier en retour les réponses visuelles de ce même CGL. Quand le nourrisson suit la mère des yeux quand elle entre dans son champ de vision, il semble évident que les allers et venues de celle-ci ont laissé la trace mnésique de plaisirs ou déplaisirs liés à sa présence/absence et à la temporalité en lien au principe de satisfaction. Nous pouvons reconnaître la naissance de l'angoisse dans le cas d'attentes trop longues ou de réponses inadaptées de l'environnement mais également les fondements de la névrose obsessionnelle.

Les neurosciences n'évoqueraient-elles pas le circuit de la récompense ou de la motivation qui ont motivé l'achat de crackers, gâteaux apéritifs, par de nombreuses orthophonistes ? Ce qu'on peut rapprocher de l'idée de comportements conditionnés, mais conditionnés par quoi ? « Les récompenses viennent renforcer le comportement. Certains stimuli, dits primaires, agissent comme des récompenses de façon innée, dès la naissance ; c'est par exemple le cas du sucre. D'autres stimuli, dits secondaires, pourraient acquérir leur valeur récompensante au travers d'un apprentissage associatif. C'est ce qu'ont démontré les

---

<sup>127</sup> Lacan, J. (1964), *op.cit.*, Leçon du 26 février 1964.

<sup>128</sup> Lacan, J. (1975-1976), *Le séminaire, Livre XXIII, Le sinthome*, Leçon du 9 Mars 1976.



expériences de Pavlov : si leur repas est régulièrement précédé d'un son de cloche, alors les chiens se mettent à saliver dès qu'ils entendent la cloche, et pas seulement lorsqu'ils sentent la nourriture. Ainsi, le cerveau en vient à conférer une valeur à un stimulus auparavant neutre : le son de cloche devient désirable, parce qu'il annonce la récompense alimentaire.<sup>129</sup> » Nous entendons l'effet réducteur de ces recherches et en détectons les points aveugles où les théories de l'esprit échouent ou sont incomplètes.

Pour nous le son de la cloche serait un signifiant. Comme tel il se rattache à de nombreux signifiés avec pour horizon au cours de cette recherche : l'idéal du Moi et le Moi idéal au travers de la chaleur maternelle, la faim, le regard de la mère, le portage, la préoccupation maternelle primaire... la Chose maternelle comme lieu du Code dans la structure. La faim n'est certainement pas prépondérante dans l'assomption jubilatoire du nourrisson.

D'autre part, si l'homonculus de Penfield comme miroir interne est propre à l'espèce, il est vérifié que chez l'homme, il est singulier, c'est-à-dire que la surface correspondant aux aires somatosensorielles varie d'un individu à l'autre en fonction de l'environnement. Soit, dans un environnement privé de stimuli sensoriels de tous ordres pris au un par un, ou carencé, ou dont les stimuli sont inappropriés au regard du développement psychique d'un enfant, alors ces zones seraient particulièrement désinvesties comme dans le cas où l'enfant est baigné dans sa langue maternelle et « choisit » les phonèmes adaptés à celle-ci. Pour le psychanalyste Houari Maïdi, il est essentiel de saisir que « l'image inconsciente du corps est en deçà des apparences scopiques, en deçà du « look » ». Il est important de souligner que « l'image sensorielle mémorielle est antérieure à l'image scopique et au stade du miroir. L'image du corps est pré-spéculaire ; elle se situe dans le temps d'avant le miroir.<sup>130</sup> ».

L'organisation hiérarchique entre un cortex primaire et des cortex secondaires se retrouve à plusieurs endroits dans le cerveau, que ce soit dans le cortex sensoriel, moteur ou auditif. Les aires secondaires de ces différents cortex convergent ensuite vers des zones dites « associatives ». Celles-ci ont un niveau de traitement plus global de l'information. Elles

---

<sup>129</sup> Pessiglione, M. (2014), « Comment le cerveau motive le comportement : du circuit de la récompense au système des valeurs », *Bulletin de l'Académie Nationale de Médecine*, 198, no7, 1283-1296, séance du 14 octobre 2014.

<sup>130</sup> Maïdi, H. (2012), *Clinique du narcissisme. L'adolescent et son image*, Paris, Armand Colin, p.151.

associent progressivement des signaux en provenance d'autres modalités sensorielles pour faire émerger une représentation intégrée et multisensorielle du monde.

On a découvert jusqu'à ce jour près d'une trentaine d'aires corticales différentes qui contribuent à la perception visuelle. Les aires primaires (V1) et secondaires (V2) sont entourées de nombreuses autres aires visuelles tertiaires ou associatives : V3, V4, V5 (ou MT), PO etc. donc chacune élabore une représentation de l'image visuelle : sa vitesse, son architecture, son volume, sa direction, sa place en rapport à d'autres objets dont les questions de latéralisation et de reconnaissance...

### La vision et le thalamus :

Selon la découverte réalisée, les cellules du thalamus peuvent participer à des opérations complexes en interagissant avec les aires extra-striées. Découverte importante pour interpréter les capacités visuelles résiduelles des sujets ayant subi une lésion accidentelle ou chirurgicale du cortex visuel primaire<sup>131</sup>.

La multiplicité des traces mnésiques semble attester, fonction de l'avancée des sciences cognitives, non pas d'un fantasme originaire comme Freud, à son époque, l'avait pensé comme héritage de la phylogénèse, mais issu « de l'histoire, discours et chaîne signifiante, imprégnée d'imaginaire, agencée à partir d'éléments contingents...<sup>132</sup>».

Il est possible que ce retournement puisse nous permettre d'appréhender les passages à l'acte à l'adolescence par identification. La lumière comme signifiant se diffuse, inonde, remplit

---

<sup>131</sup> Casanova, C. (1999), « Un nouveau rôle pour le thalamus ? », *Laboratoire des neurosciences de la Vision*, École d'optométrie, Université de Montréal, CP 6128, Succursale Centre-ville, Québec H3C 3J, Canada, INSERM, médecine/sciences 1999 ; 15 : 1302-4.

<sup>132</sup> Laplanche, J. Pontalis, J.-B. (1985), « Fantasme originaire, Fantômes des origines, Origines du fantasme », *Pluriel*, p. 62-63.

dans un temps de basse résolution qui réduit l'acuité visuelle<sup>133</sup>. En optique, le pouvoir de résolution converge au lieu du signifiant séparation. Nous soulignons les liens entre acuité visuelle, résolution et pouvoir séparateur. Spitz<sup>134</sup> a pu démontrer au cours de ses expériences qu'à partir du troisième mois, les bébés répondent à un signal provenant du visage humain. Le bébé sourit quand le front, le nez et les yeux bougent ensemble. Il est d'une importance capitale qu'il considère, lui aussi, le sixième mois comme étant le début des relations véritablement objectales. C'est à ce stade qu'a lieu le passage de la figure à l'image, à savoir le passage d'une forme – qui est reconnue comme forme tout en pouvant être coordonnée à des individus différents – à une image qui ne peut être coordonnée qu'à un seul et même individu.

« L'apparition de la civilisation se fait essentiellement aux frais des pulsions sexuelles partielles et que celles-ci doivent être réprimées, remaniées, transformées, tournées vers des buts plus élevés pour ériger les constructions psychiques culturelles.<sup>135</sup>» La vision est particulièrement sous l'emprise inconsciente d'excitations dans le corps dont les sources sont endogènes et/ou exogènes. L'omnipotence de la vision par rapport aux autres pulsions partielles aura des incidences, voire pourra être utilisée et instrumentalisée dans l'économie de l'attention hyperlibérale.

### **L'enfant d'aujourd'hui est en recherche d'attention subjectivante.**

---

<sup>133</sup> Acuité visuelle : Une étude sur 500 examens d'acuité visuelle du nourrisson avec les cartons de Teller réalisés par Vital-Durand [1990] a montré que l'on pouvait considérer chez les enfants dits normaux, une résolution de 6,5 cycles par degré soit environ 2,5/10ème à 4 mois, 9 cycles par degré soit environ 3/10ème à 8 mois et jusqu'à 12 cycles par degré soit environ 4/10ème à 1 an, en vision binoculaire. En 1958 FANTZ en utilisant des motifs comme des triangles, une croix et un cercle, un damier, a pu montrer une évolution de la vision du nourrisson avec l'âge. Il a mis en évidence une caractéristique du système visuel, présente dès la naissance, qui consiste en un intérêt préférentiel et automatique pour les stimuli comportant un maximum de contrastes et de contours, alors que des stimuli lisses homogènes et uniformes provoquent au contraire un désintérêt de l'enfant.

<sup>134</sup> Spitz, R. (1979), *L'embryogenèse du moi*, Paris, Éditions Complexe.

<sup>135</sup> Freud, S. (1910), « Le trouble psychogène de la vision », *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, p. 170.

Notre « concernement »<sup>136</sup> voire notre discernement en sont affectés de par la multiplication des canaux en réseaux, quand ils ne sont pas affectés par des processus psychiques internes, par exemple dans les états dépressifs. Estampillée d'une valeur marchande, notre attention nous est arrachée comme pervertie. De nombreux professeurs observent une attention de plus en plus fugace de leurs élèves aux objets scolaires. Ils seront par contre affables de tous les ragots de la cour de récréation. Des pédagogues croisés au coaching mèneront même quelques formations délétères concernant *l'apprentissage de l'attention*. L'Éducation Nationale avec Jean-Philippe Lachaux, directeur de recherche au Centre de recherche en neurosciences de Lyon, dans l'équipe Dynamique cérébrale et cognition, nous explique comment l'Inserm (Institut national de la santé et de la recherche médicale) et lui-même étaient en train de finaliser un programme toujours plus ludique, joliment nommé « ATOLE » (ATtentif à l'écOLE). Le palmier cache un couteau-suisse nommé « démarche d'éducation à l'attention », qui « peut maintenant être mise en œuvre dans le monde de l'éducation, par les enseignants ou formateurs, mais aussi en accompagnement périscolaire, coaching sportif etc...<sup>137</sup> ». Avec Stanislas Dehaene dans *Les quatre piliers de l'apprentissage, ou ce que nous disent les neurosciences*, édité chez Paristech Review en 2013, l'illusion consiste à « attirer les élèves vers l'aire cérébrale appropriée ». Les financeurs et partenaires initiaux sont étonnamment dans le cadre de ces dites innovations des Instituts ou collèges privés ; ici l'Institut Supérieur de Formation de l'Enseignement Catholique Saint-Julien (Caluire-et-Cuire) et le Collège Externat Notre Dame (Grenoble).

Le *plus-de-jouir* est polarisé, selon nous, par *le-plus-d'attention*, caractérisé par des processus psychiques inconscients archaïques prenant leur source dans le lien mère-enfant mais se perpétuant tout au long de la vie. Ce ne serait donc pas les écrans qui rendraient addictent nos enfants mais les pulsions sexuelles refoulées. « Si l'attention qui m'appartient n'est plus uniquement prise en compte par moi-même, mais si elle est également remarquée par d'autres, et si l'attention que je prête aux autres est valorisée proportionnellement à

---

<sup>136</sup> Concernement : Il est un des seuils d'entrée dans la schizophrénie introduit par Henri Grivois, caractérisé par l'expérience irrépressible pour un individu de se retrouver au centre des mouvements et intentions du reste des hommes.

<sup>137</sup> Article pédagogique du 10 janvier 2018, à l'intention de la communauté éducative.  
<https://www.ddec06.fr/personnes-ressource/2018/01/10/attentifs-a-lecole-le-kit-atole-est-la/>

l'attention qui me revient, alors s'amorce une comptabilité correspondant à une sorte de valeur boursière sociale de l'attention individuelle.<sup>138</sup>»

### **I -1-f Images spéculaire et médecine physique**

Nous ne développerons pas, mais nous avons été particulièrement intéressés d'appréhender les remaniements possibles dans le temps par la Miroir-thérapie, les études concernant les images spéculaires et la médecine physique et de réadaptation et l'apport des neurosciences dans la compréhension des phénomènes en jeu. « Chez le sujet sain, l'activité du cortex moteur primaire (M1) ipsilatéral lors d'un mouvement de la main du même côté est augmentée par le recours à un *feed-back* visuel du mouvement, à l'aide d'un miroir, de cette même main. Une activation de M1 et du cervelet est retrouvée chez deux patients ayant récupéré de leur hémiplegie après plusieurs séances de TM (Thérapie du miroir)<sup>139</sup>». Pour certains, les effets de la TM sont attribués aux neurones miroirs, neurones bimodaux visuomoteurs situés dans l'aire prémotrice, activés durant l'image mentale du mouvement, l'observation et la réalisation de l'action, et pouvant intervenir dans l'apprentissage moteur par imitation (*intent to initiate or stimulation to simulation*).

Ces troubles doivent être rapprochés des illusions corporelles ou des modifications de perceptions sensorielles ou sensorimotrices générées par les manipulations visuelles induites par un miroir et aussi par un écran, chez les amputés (membre fantôme, douleurs d'un membre amputé), chez les sujets présentant un syndrome douloureux régional complexe (type 1) et chez les patients cérébrlésés droits ayant des troubles du schéma corporel. Les illusions de mouvements de la main contralésionnelle chez le cérébrlésé droit, présentant des troubles du schéma corporel et effectuant des mouvements avec la main ipsilésionnelle en n'utilisant

---

<sup>138</sup> Franck, G. (1993), « Économie de l'attention », dans *L'économie de l'attention. Nouvel horizon du capitalisme ?*, sous la direction de Citton, Y. (2014), La découverte, p. 63. Yves Citton est professeur de littérature à l'université de Grenoble. (CNRS 5611).

<sup>139</sup> Beis, JM. (2010), « Miroir, image spéculaire et perspectives thérapeutiques en médecine physique et de réadaptation », *Revue de neuropsychologie*, (Volume 2), 2010/3.

que des informations spéculaires fournies par un miroir, ou les illusions de mouvements chez les sujets désafférentés constituent des exemples remarquables.

Verret et Lapresle<sup>140</sup> rapportent le cas d'une patiente présentant un syndrome d'Anton-Babinski<sup>141</sup> (Babinski élève de Charcot<sup>142</sup>) qui reconnaît son membre supérieur gauche à l'aide de sa main droite, mais nie l'existence de ce dernier dès qu'elle le voit directement. En revanche, placée devant un miroir conventionnel, la patiente identifie à nouveau normalement son membre. Les auteurs évoquent à l'origine de ce comportement l'hypothèse d'une résurgence à l'âge adulte de la dualité de l'image visuelle du corps, directe ou réfléchie, telle qu'elle est normalement vécue par le jeune enfant avant 18 mois. Une certaine idée des réminiscences comme souvenirs inconscients ?

L'assentiment deviendra pour Lacan la clé de l'analyse des enjeux à ce stade. L'assentiment<sup>143</sup> décrit par Grégoire de Rimini<sup>144</sup> est à la fois jugement et énonciation. Pour lui, l'assentiment est l'acte libre que la volonté exerce en collaboration avec un objet qui est d'abord connu de l'intellect, définition à mettre en vis-à-vis avec le champ psychanalytique. Augustin<sup>145</sup> expliquera : « Ce n'est pas parce que nous disons que les pensées sont des

---

<sup>140</sup> Jean-Michel Verret était chef de clinique à l'hôpital du Kremlin-Bicêtre chez le Professeur Lapresle au début des années 80. Pendant son internat, il avait passé le concours de Sciences Po Paris.

<sup>141</sup> Joseph Babinski (1857-1932) était un élève du neurologue français Jean-Martin Charcot (1825-1893). Il étudia selon des critères scientifiques quelques patients qui présentaient les curieux symptômes d'Harpaste décrits par Sénèque au cours des Lettres à Lucilius. Il nomme le trouble ainsi identifié *anosognosie*, du grec *nosos*, maladie, *gnosis*, connaissance, le a-privatif signifiant l'absence de conscience de la maladie.

<sup>142</sup> Jean-martin Charcot neurologue cité comme visionnaire par ses pairs. "La figure du maître de la Salpêtrière reste l'objet d'une fascination aussi inépuisable qu'ambivalente", écrit le philosophe Marcel Gauchet dans *Le Vrai Charcot* (Calmann-Lévy, 1997).

<sup>143</sup> Bermon, P. (2007), « L'assentiment et son objet chez Grégoire de Rimini », *Études de philosophie médiévale*, VRIN. Ancienne élève de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, agrégée de philosophie, Pascale Bermon est ingénieure de recherche à l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (CNRS).

<sup>144</sup> Grégoire de Rimini : De l'ordre des augustins, auteur de *leçons sur les Sentences* publiées à Paris en 1346, il est associé aux origines de la Réforme car Luther aurait déclaré avoir apprécié sa pensée.

<sup>145</sup> Augustin, (1868), « Livre XV, De trinitate, Augustin d'Hippone », *Œuvres philosophiques complètes*, Texte établi par Raulx, L., Guérin & Cie, Paris, Les belles lettres, 2018.

locutions du cœur qu'elles ne sont pas aussi des visions nées des visions de connaissance, quand elles sont vraies. ». Nous pourrions faire le lien avec les concepts de moi-idéal et d'idéal du moi concernant des images virtuelles. Augustin ajoute : « Quand nous pensons à l'intérieur, la locution et la vision ne font qu'un. ». La *locutio* est une parole prononcée à différencier d'une parole écoutée. L'unité de la vision et de la locution, il la nomme un « verbe ».

Les représentations (*vorstellung*) de choses s'établissant dès la naissance, peut-on penser que ce temps logique du stade du miroir dans la structure viendrait confirmer ou infirmer les traces inconscientes mémorisées ? Citons l'exemple d'un enfant lisant la dépression sur le visage de sa mère à la naissance, alors le stade du miroir confirmerait ou infirmerait à ce stade la toxicité de ce regard au moment de l'assomption au champ de l'Autre. À mettre en rapport avec le jugement d'appartenance ?

« L'enfant qui est dans les bras de l'adulte est confronté exprès à son image. L'adulte, qu'il comprenne ou pas, ça l'amuse. Il faut donner alors toute son importance à ce geste de la tête qui, même après avoir été captivé par les premières ébauches du jeu qu'il fait devant sa propre image, se retourne vers l'adulte qui le porte, sans que l'on puisse dire sans doute ce qu'il en attend, si c'est de l'ordre d'un accord ou d'un témoignage, mais la référence à l'Autre vient jouer là une fonction essentielle.<sup>146</sup> » Ce geste de la tête, cette nutation pour le dire autrement, il n'y a pas d'autrui tant qu'il n'y a pas de retournement vers l'autre, que Lacan écrit, comme il se doit, en majuscules, sinon, c'est le piège de l'annihilation à l'image spéculaire.

« Dans la petite image exemplaire d'où part la démonstration du stade du miroir, dans ce moment dit jubilatoire où l'enfant s'assume comme totalité fonctionnant comme telle, dans son image spéculaire (...) le rapport essentiel à ce moment de ce mouvement qui fait le petit enfant, qui vient de se saisir dans cette expérience inaugurale de la reconnaissance dans le miroir, se retourne vers celui qui le porte, qui le supporte, qui le soutient, qui est là derrière lui, vers l'adulte (...) et se retourne vers celui, donc, qui le porte, vers l'adulte, vers celui qui, là représente le grand Autre, comme pour appeler, en quelque sorte, son assentiment.<sup>147</sup> »

---

<sup>146</sup> Lacan, J. (1960-1961), *op.cit.*, p. 415.

<sup>147</sup> Lacan, J. (1962-1963), *op.cit.*, p. 31.

Le Gaufey affirme : « Reste à régler la difficile question du signe de l'assentiment. Lacan emploie en effet à ce moment le vocabulaire même de Freud décrivant l'identification dite par lui « régressive » lorsque « le choix d'objet a régressé jusqu'à l'identification ». Freud insiste alors sur le fait que cette identification est « partielle, extrêmement limitée, et n'emprunte qu'un seul trait à la personne objet ». Avant de proposer, quelques mois plus tard, le néologisme de « unaire » pour traduire cet « *einzig* », Lacan se contente pour l'instant de parler d'un trait « unique » pour décrire ce qui reste après que cet « assentiment » ait été donné; une fois produite l'assomption jubilatoire – qui continue de signer l'identification à l'image spéculaire - ce qui s'est reconnu dans l'image pour n'y être pas passé se retourne pour rencontrer le signe d'un assentiment (...) l'assentiment est certes un « dire que oui » mais un dire mutique, un dire éminemment simple, inarticulé au point de ne pouvoir donner prise à aucun refus, à aucun questionnement.<sup>148</sup> ». Le retournement et la recherche de l'assentiment viennent représenter l'acte d'identification à l'image idéalisée soutenu par la parole de l'Autre. L'image était déjà là, mais l'inscription symbolique est seulement possible grâce au consentement de l'Autre, ce qui permettra à l'enfant la reconnaissance de son image : « L'importance accordée au retournement, à ce croisement des regards mère-enfant tient à la parole de la mère qui vient soutenir ce processus de reconnaissance : "Mais c'est bien toi, Pierre, qui est mon fils". Le visage procède d'une nomination.<sup>149</sup> ».

Nous ferons un détour par la clinique de l'autisme et la construction possible d'une image corporelle à partir d'un Moi Idéal, la construction d'un miroir comme Maleval l'a suggérée, à partir d'une perte de jouissance que le psychanalyste fait équivaloir à l'objet a.

Pour Pierre Legendre : « l'écrasement de l'écart constitutif de la scène du Miroir », cet écrasement de l'écart entre le sujet, la fonction et la Référence, dont se moque si bien La Fontaine dans « L'âne qui portait des reliques », est le principe (subjectif, fantasmatique) de tout fondamentalisme... [Cf pour les développements les plus approfondis, Dieu au Miroir<sup>150</sup>] Nous pourrions entendre l'écrasement du côté d'une captation que nous tenterons d'analyser lors d'un prochain chapitre.

---

<sup>148</sup> Le Gaufey, G (2006), « Le pastout de Lacan. Consistance logique, conséquences cliniques », Paris, Epel.

<sup>149</sup> Bidaud, E. (2011), « Réflexions sur le visage et son devenir théorique dans la théorie analytique », *Altérité et psychopathologie*, Paris, Nolin, p. 54.

<sup>150</sup> Legendre, P. (1994), *Dieu au Miroir. Étude sur l'institution des images*, Paris, Fayard.



**Le paradigme du miroir au seuil de l'Un-différence évanescence : passer de l'insignifiance à l'Un-différence c'est mettre à la question le pas-de-sens ou le peu de sens, c'est questionner la place du symptôme et l'horizon de l'idéal.**

### **I-1-g Miroir et imagerie politique – De la politication**

À l'horizon de ces premiers développements, quelles répercussions dans le champ politique ? Nous ne pouvons pas ne pas revenir à la question du sujet qui est bien entendu au point d'articulation entre la politique comme lieu du collectif, et la subjectivité individuelle. Houari Maïdi évoque plutôt la notion de subjectalité. Il écrit : « Dans son écrit marquant « Pour introduire le narcissisme » (1914), Freud ne limite plus le narcissisme ni à une perversion ni à un stade évolutif intermédiaire, mais y voit le « complément libidinal de l'égoïsme de l'instinct d'autoconservation ». Il donne au concept de narcissisme une acception beaucoup plus étendue puisqu'il en fait une donnée fondamentale et permanente de tout le fonctionnement psychique. Ainsi, dans ce texte, les aspects corporels du narcissisme ne sont plus l'essentiel, car ils s'inscrivent dans une conception plus large dans laquelle le narcissisme concerne le moi dans son ensemble et dans des dimensions qu'il va permettre d'individualiser.<sup>151</sup> ». On entend mieux l'atemporalité du dispositif. Si la Miroir-thérapie peut intervenir comme transformation des identifications, comment la politique adossée aux sciences de l'Information et de la Communication (SIC) nourries des recherches en neurosciences, ne pourrait-elle pas participer comme imagerie, à de nombreux remaniements psychiques inconscients ? Nous pourrions créer le néologisme de *politication* soulignant ces liens manifestes qui auront des incidences, nous le pensons, dans le champ de la pensée et d'un vécu traumatique.

---

<sup>151</sup> Maïdi, H. (2014), « Narcissisme à l'adolescence », *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 2014/1 (Vol. 4), p. 123-140.

Prenons pour référence l'adolescence, période de remaniements psychiques et de révolte narcissique s'il en est, « se sentant en danger dans son identité même, dans sa subjectivité même, le moi qui se sent en péril devient un moi susceptible de devenir menaçant<sup>152</sup> ». L'adolescent, comme « sujet à la jouissance<sup>153</sup> », longtemps dépendant des idéaux parentaux et des contraintes liées à sa dépendance aux images projetées, ne restera pas définitivement, dans le meilleur des cas, assujetti aux déterminismes qui ont organisé sa vie, sujet à la jouissance comme nous dirions d'un individu sujet au vertige, donc dépendant d'un indicible qui le déborde.

La politique et son pouvoir sur les objets de pensée auraient-ils quelques incidences dans le champ de la perversion ? « [...] Le pervers exerce sur sa victime un réel pouvoir. [...] Serait-il aberrant de supposer que même en dehors de la perversion, le pouvoir puisse s'appuyer assez couramment sur cette disposition ?<sup>154</sup> » Le politique fabriquerait-il du sujet-à-caution ? Le politique sujet-à-caution ?

Donc, les quatre affirmations suivantes de Lacan concernant *la Topique de l'imaginaire*<sup>155</sup>, nous semblent particulièrement fructueuses pour filer la métaphore de *notre appareil à penser* :

- « Il y en a qui sont des images purement subjectives, celles qu'on appelle virtuelles. Il y en a d'autres qui sont des images réelles, à savoir qui, par certains côtés, se comportent tout à fait comme des objets, qu'on peut prendre pour objets. » Une aurore boréale est une perception subjective d'un phénomène réel, à une place dans un temps donné. On peut en prendre une photographie et en garder une trace numérique qui devient une image objective.

---

<sup>152</sup> Maïdi, H. (2014), *Ibid.*

<sup>153</sup> *Sujet-à* : Concept rencontré au cours d'une publication de l'ALI, *Association Lacanienne Internationale*, résumé pour l'annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, concernant le séminaire XV, *l'acte psychanalytique*. Lacan parle des effets de l'Autre assimilé ici au langage.

<sup>154</sup> Chemama, R. (2019), « Quel sujet pour la psychanalyse ? », *La psychanalyse refoule-t-elle le politique ?*, Humus, Éres, p. 35-36.

<sup>155</sup> Lacan, J. (1953-1954), « Topique de l'imaginaire », *Les écrits techniques de Freud, op.cit.*, Leçon du 24 Février 1954.

- Les images sont des objets. « Ces objets, que sont les images réelles, nous pouvons les reprendre et en donner des images virtuelles. L'objet, à cette occasion, qu'est l'image réelle peut à juste titre prendre le nom d'objet virtuel. » L'homme du miroir comme plan de projection fait l'expérience qu'il se voit, qu'il se réfléchit, qu'il se conçoit autre qu'il n'est. Le sujet, sa place dans le cône et sa relation à l'autre, c'est sa place dans le monde symbolique, c'est-à-dire le monde de la parole. Le mot introjection s'accompagne toujours d'une dénomination symbolique. L'introjection est toujours l'introjection de la parole de l'autre. La première introjection serait celle de l'Ego idéal, alors que le Surmoi est à définir comme introjection secondaire, elle, du domaine du symbolique. Le mot *image* n'est-il pas issu, selon une étymologie ancienne, du mot *imitari* ? Le sujet n'est jamais ce qu'il s'imagine être lui-même ; l'ego est le produit de ces illusions imaginaires ou spéculaires.
- « Pour qu'il y ait une optique possible, il faut qu'il y ait la possibilité de représentation à un point donné dans l'espace réel de tout point donné dans l'espace réel. À ce point peut correspondre un point, un seul, dans un autre espace qui est l'espace de l'imaginaire. »
- L'image : un objet de pensée. « L'inconscient est le discours de l'autre. » A ce moment-là, l'autre écrit avec un petit a, c'est Mélanie Klein symbolisant la mère. La science comme la politique sont projetées devant nous, c'est-à-dire objectivées. L'œil est le symbole du sujet, et « toute la science repose sur ce qu'on réduit le sujet à un œil ». L'info-com pour Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) pourrait agir comme phénomène de monstration, de délimitation de la pensée, d'un prêt-à-penser servant d'une part la signification et le poids à donner aux images, d'autre part les afférences de l'idéologie néolibérale. Nous pouvons alors dire que la Politique est le Discours de l'autre qui manifeste un idéal dans lequel nous nous reconnaitrons ou pas. À l'envers, c'est souvent le sujet qui manque de reconnaissance et qui en cherche en faisant appel, appel à sa créativité, à son ingéniosité, à ses petits moyens...Et si à toute chose malheur est bon, nous pourrions penser la réussite univoque de l'équation. Le choix des signifiants dans un contexte économique, politique, social n'est jamais anodin. L'image contient des signes pleins tels des Uns, chargés d'anéantir, d'affaïsser les équivoques de la langue. En fait, l'expérience psychanalytique nous donne à

penser la rhétorique politique comme langage économique, pris dans la marchandisation. « En publicité, la signification de l'image est assurément intentionnelle.<sup>156</sup> » La publicité nommée aujourd'hui Communication possède ses emblèmes, ses reliques. Nous lirons en vieux français : « L'Embleme conuient aux choses morales, c'est-à-dire qu'il sert à représenter les vertus et les maximes du gouvernement politique, et de la conduite économique.<sup>157</sup> ».

Concernant le membre fantôme, s'agit-il d'une hallucination ? Pour Lacan, « cette réalité créée et qui vient bel et bien à l'intérieur de la réalité comme quelque chose de neuf, l'idée même que nous nous faisons de l'hallucination en tant qu'elle est une invention de la réalité, c'est là ce qui constitue le support de ce que le sujet éprouve, alors qu'on est tant attaché à un élément de son monde extérieur.<sup>158</sup> ». Ce phénomène peut-il encore nous éclairer ? Certainement, car chacun de nous peut faire l'expérience de sensations fantômes, sans être amputé ni atteint de troubles du système nerveux central ou périphérique. Les fantômes n'existent pas seulement dans les chambres d'enfants. Suite à un deuil, nous percevons régulièrement les douleurs liées au membre manquant, le membre fantôme soit l'objet du désir narcissique en place de maintenir son intégrité corporelle contre une perte violente d'une partie de soi<sup>159</sup>. Nous développerons lors d'un prochain chapitre la notion de « Ghosting » chère aux communicants.

« La signification du phénomène appelé membre fantôme est encore loin d'être épuisée. L'aspect qui me semble le plus intéressant à noter est /.../ la permanence d'une douleur qui ne peut être expliquée par une irritation locale. /.../ Les effets de la lobotomie frontale /.../ nous conduisent à suspecter que le cortex cérébral fonctionne comme un miroir et qu'il est le lieu où les images sont intégrées dans la relation libidinale que nous laisse entendre la théorie du narcissisme. Jusque-là tout est clair. Nous avons cependant laissé de

---

<sup>156</sup> Barthes, R. (1964), « Rhétorique de l'image », *Communications*, p. 40-51.

<sup>157</sup> Ménestrier, F., de la Compagnie de Jésus. (1684), *L'Art des emblèmes*, Chapitre III, « De la différence des emblèmes et des autres images savantes ».

<sup>158</sup> Lacan, J. (1955-1956), *Le séminaire, Livre III, Les psychoses, op.cit.*, Leçon du 8 février 1956.

<sup>159</sup> Dejours, C. (2001), *Le corps d'abord : Corps biologique, corps érotique et sens moral*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2018.

côté la question de la nature de l'Imago elle-même. /.../ Nous, psychanalystes, réintroduisons là une idée délaissée par la science expérimentale, à savoir l'idée d'Aristote de Morphé.<sup>160</sup> Dans la sphère relationnelle, pour autant qu'elle concerne l'histoire de l'individu, nous saisissons seulement les images extériorisées, et maintenant, c'est le problème platonicien de reconnaître leur signification qui demande une solution. Tout bien considéré, les biologistes devront nous suivre dans ce domaine, et le concept d'identification [du tout à la partie] que nous avons élaboré empiriquement est la seule clé des faits qu'ils ont déjà rencontrés.<sup>161</sup> »

### I-1-h Métaphore du miroir et mouvements préœdipiens

Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois. Se dessinent l'intrication, les aménagements apportés par ce temps défini du miroir dans la structure et l'Œdipe. Nous pensons pouvoir écrire que la métaphore du miroir représente un temps de non-résolution de l'Œdipe, donc un temps préœdipien, précédant la tiercéisation. Le préœdipien serait « le conflit dû à ce que le nombre trois n'est pas complètement intégré et qu'il y a maintien dans l'imaginaire de la relation duelle. S'il n'était pas si difficile d'arriver à articuler le nombre trois, il n'y aurait pas ce gap entre le préœdipien et l'œdipien, que nous essayons justement ces jours-ci de franchir /.../ dont je veux simplement vous faire apercevoir que, à partir du moment où l'on essaie de le franchir, c'est toujours aux trucs auxquels on est livré qu'il n'y a aucune espèce de franchissement véritablement expérientiel de ce gap entre le 2 et le 3 <sup>162</sup>». Nous pensons que le stade du miroir, logiquement, anticipe une forme d'au-delà de cet événement :« Ce moment où s'achève le stade du miroir inaugure, par l'identification à l'imago du semblable et le drame de la jalousie primordiale (si bien mis en valeur par l'école de Charlotte Bühler dans les faits de transitivisme infantin), la dialectique qui dès lors lie le «

---

<sup>160</sup> Lacan, J. (1967-1968), *Le séminaire, Livre XV, inédit, L'acte psychanalytique, op.cit.*, Leçon du 10 janvier 1968.

<sup>161</sup> Lacan, J. (1951), « Quelques réflexions sur l'Ego », *International Journal of psychoanalysis*, vol. 34, 1953, Texte paru en anglais le 2.05.1951, « Some reflection on the Ego » ; « Quelques réflexions sur l'ego », *Le coq héron*, 1980, n° 78, p. 3-13.

<sup>162</sup> Lacan, J. (1956-1957), *Le séminaire, Livre IV, la relation d'objet, op.cit.*, Leçon du 20 mars 1957.

je » à des situations socialement élaborées. C'est ce moment qui décisivement fait basculer tout le savoir humain dans la médiatisation par le désir de l'autre.<sup>163</sup> ».

L'expérience sensorielle aurait-elle une structure profonde identique pour tous les sens ? Pourrions-nous définir un ordre des perceptions<sup>164</sup>? Des visions, en avoir ou pas, l'hallucination, l'illusion sont proches. Elles ne se produisent pas dans n'importe quelle condition en rapport au cône de notre système optique : il faut que « se constitue pour l'œil qui regarde un monde où l'imaginaire peut inclure et du coup former le réel, où le réel peut inclure et du coup situer l'imaginaire<sup>165</sup> ». Dans un sens, former l'imaginaire, dans l'autre, situer le réel. En bon critique des visions et des visionnaires de son temps au sens théologique, Diderot répond aux questions concernant l'esprit en capacité de reconstituer par l'ouïe ou le toucher l'information que la vue nous donne immédiatement. À savoir, les différents sens et les données qu'ils fournissent sont-ils qualitativement distincts ? Si pour Locke, l'homme doit apprendre par l'expérience à corréler sensations visuelles et sensations tactiles, Diderot - ce qui est inattendu dans le cadre de notre recherche - observe que l'aveugle pourrait construire sa preuve par la géométrie « en la privant du témoignage des sens ». Quant à Leibniz, se référant à Dieu, il écrivait : « Tout cela suffit pour maintenir l'identité morale qui fait la même personne. Il est vrai que si les autres conspiraient à me tromper (comme je pourrais même être trompé par moi-même, par quelque vision, songe ou maladie, croyant que ce que j'ai songé me soit arrivé) l'apparence serait fausse ; mais il y a des cas où l'on peut être moralement certain de la vérité sur le rapport d'autrui : et auprès de Dieu dont la liaison de société avec nous fait le point principal de la moralité, l'erreur ne saurait avoir lieu.<sup>166</sup> ». Nous soulignons le rapport de la vision à la Vérité.

Lors d'un précédent chapitre, l'apport des neurosciences nous a donné à entendre la forme réflexive de l'invocation découverte depuis Freud, « se faire entendre », « se faire voir », mais également leur réciprocité, leur réflexivité concernant la Miroir-Thérapie qui reste à démontrer.

---

<sup>163</sup> Lacan, J. (1956-1957), *op.cit.*, Leçon du 20 mars 1957.

<sup>164</sup> Diderot, D. (1749), *Lettre sur les aveugles*, Paris, Folio, 2004.

<sup>165</sup> Lacan, J. (1953-1954), *op.cit.*, Leçon du 24 février 1954.

<sup>166</sup> Leibniz, G.W. (1704), *Nouveaux Essais sur l'entendement humain*, Chapitre XXVII, Flammarion, 1921, p. 182-198.

Il nous semble une recherche en devenir de pouvoir élaborer les difficultés sensorielles inconscientes teintées d'une inquiétante étrangeté liées au membre fantôme, la greffe et, *le pictogramme*<sup>167</sup> – que nous nommerons « pixel inconscient » - en rapport aux travaux de Piera Aulagnier, comme mémoire inconsciente du membre en question dans l'histoire d'un Sujet et de son rapport à ses membres : la main d'un menuisier n'est certainement pas la main d'un violoniste. Si la greffe résulte d'une réflexion qui implique plusieurs interlocuteurs : le portegreffe, l'équipe médicale, la famille proche, le « Kaléidoscorps », lui, exprime « la double image de l'unité et de la multiplicité<sup>168</sup> ». Ce que sait la main ? Question cruciale pour nous psychanalystes qui constatons l'apologie de l'artefact dès l'entrée à l'école maternelle. « Sous les *Lumières*, quand on commença de fabriquer des répliquants précis, les machines firent d'abord figure de jouets inoffensifs.<sup>169</sup> »

Dans le champ de la pulsion, le « se faire voir » a-t-il une antériorité au « se faire entendre » ? Nous pouvons spéculer la direction d'un vecteur comme un trait, un rayon de lumière, les rets incidents de la demande, de l'appel, dont la source serait le Sujet en devenir et ses pulsions partielles. Mais la mère est en place de répondre à cet appel, voire le solliciter en inversant la demande. Aujourd'hui, l'hyper-sollicitation, comme gavage - pour en souligner la trame orale -, particulièrement angoissant, devient un principe d'éducation agitant les enfants. Nous proposerons d'analyser le décrochage scolaire comme anorexie. Il est souvent assorti d'un Surmoi féroce, constituant « les expériences prématurées, primitives du sujet, qui finit par s'identifier à ce que j'appelle la figure féroce, à la fois avec les figures que d'une façon plus ou moins directe nous pouvons lier aux traumatismes primitifs, quels qu'ils soient, qu'a subis l'enfant<sup>170</sup> ».

---

<sup>167</sup> Aulagnier, P., (1979), Le séminaire de sainte Anne, « Du langage pictural au langage de l'interprète. L'exigence de figurabilité », *Un interprète en quête de sens*, Éditions Payot, 1991, p. 329.

<sup>168</sup> St Germain, P. (2015), « Kaléidoscorps », *L'imaginaire de la greffe. Le même et l'autre dans la peau*, Liber, p. 74.

<sup>169</sup> Sennett, R. (2008), « Machines », *Ce que sait la main*, Paris, Albin Michel, p. 120-121.

<sup>170</sup> Lacan, J. (1953-1954), *op.cit.*, Leçon du 10 Mars 1954.

Les enfants deviennent intenable de plus en plus précocement, comme si la précocité était un trait de notre société, introjecté : nous ne pouvons plus les tenir souvent par l'excès inconscient d'un maintien anxiogène. À trop introjecter, ils finissent par rejeter, dans une logique anorexique. Il est difficile de comprendre l'intérêt qu'ont certains, profitant de leur ascendant sur l'enfant, « à entrer dans cette ronde de l'efficacité, à accéder aux demandes de la société, surtout si l'on considère que le symptôme est un grain de sable dans le système, qu'il présentifie le refus d'être joui par l'Autre<sup>171</sup>».

Nous en connaissons les travers : l'augmentation des troubles de l'attention, répertoriés dans le DSM comme Troubles du déficit de l'attention avec hyperactivité (TDAH). Descartes nous aura éclairé sur ces incidences : « Mais il faut que je vous dise maintenant quelque chose de la nature des sens en général, afin de pouvoir d'autant plus aisément expliquer en particulier celui de la vue. On sait déjà assez que c'est l'âme qui sent et non le corps : car on voit que, lorsqu'elle est divertie par une extase ou forte contemplation, tout le corps demeure sans sentiment, encore qu'il y ait divers objets qui le touchent.<sup>172</sup>» Nous les entreverrons plutôt comme mécanismes de défenses contraphobiques dont le but inconscient serait le maintien imaginaire de la tension psychique réfléchi par la présence d'un Objet réel.

La sursollicitation, c'est aussi la sollicitation excitante sans pare-excitation, la stimulation d'une perception, d'un sens, par exemple la vue, par rapport à un autre sens, en rapport à l'Autre, du désir ou du désir de l'Autre. Comme une langue non stimulée, les autres champs seraient sous-développés. Le sujet en devenir, l'infans, sollicite par la structure de la mise en scène le regard de l'autre et la parole de l'autre, pour qu'il lise ce qu'il donne à voir. Mais, le passage d'une pulsion à une autre, de la pulsion orale à la pulsion anale par exemple, ne se fait pas par un processus de développement mais par l'inversion des demandes de l'Autre. Nous pouvons écrire que l'enfant renverse la dépendance. Nous avons déjà fait l'expérience de nourrissons trop sollicités par la demande de l'Autre au niveau scopique. Des parents qui entrent, par exemple, par effraction dans l'environnement de l'enfant quand il dort, par l'angoisse qu'il ne respire plus, ou qui gardent le nourrisson dans un transat près d'eux, la journée pendant les siestes. Ces pratiques ne sont pas anodines. Elles transmettent les signifiants d'une angoisse sans nom, une atmosphère étouffante vécue inconsciemment par

---

<sup>171</sup> Diener, Y. (2011), « La langue médico-sociale », *On agite un enfant. L'État, les psychothérapeutes et les psychotropes*, La fabrique, p. 40.

<sup>172</sup> Descartes, R. (1637), « La Dioptrique », complétant *Le discours de la méthode*, Discours quatrième, « Des sens en général », *op.cit.*



l'enfant comme pesante, angoisse constituante d'un fantasme d'insécurité, d'une vacuité impossible. Selon Winnicott, la capacité d'être seul est « l'un des signes les plus importants de la maturité<sup>173</sup> ». Cette permanence de l'objet dans un environnement limité à l'angoisse de la mort ou au désir inconscient de mort dans une adaptation imprévisible, chaotique ou inappropriée est « traumatique pour l'enfant ; et même si elle est extrêmement sensible, les bons effets en sont annulés<sup>174</sup> ». La capacité d'être seul en présence de l'autre atteste que celui-ci n'a plus un pouvoir de capture narcissique, d'intrusion et de dépossession de soi. Le holding et la technique de soins, en raison de l'état paranoïde qui suit de très près la première intégration ainsi que les premiers moments instinctuels, ont une importance considérable car sans cet environnement (*good enough*) « le nouvel être humain n'a aucune chance<sup>175</sup> ». Le gavage concerne particulièrement les troubles dits des conduites alimentaires qui n'ont rien de cela. Symboliquement, elles produiront leurs effets en se déplaçant : l'anorexie, les attaques contre le corps propre, les conduites à risques, les conduites suicidaires...

Par symétrie avec la notion d'objectalisation comme processus de maturation au cours des différentes traversées précédant l'Œdipe et ses modes d'organisation, la subjectalisation déterminant pour nous la subjectivation, « impliquant, selon R. Cahn, - différence, mise à distance, et référence à un tiers possible<sup>176</sup> » - n'est pas tant un effet qu'un processus dont les aléas rendent compte de la pathologie narcissique et tout particulièrement celle des adolescents contemporains caractérisée par l'externalisation. La patience, l'inventivité, l'analyse de son transfert, permettent à l'analyste, toujours soucieux de maintenir l'asymétrie de la relation, d'accompagner les processus de subjectivation de l'analysant, de ce qui n'a pas pu l'être dans la relation à son objet primaire avec lequel il est peut-être confondu dans la régression transférentielle. Notons que pour P.C. Racamier, le Moi du psychotique s'organise contre le conflit, son organisation libidinale se tourne contre l'Œdipe. Cette organisation libidinale est à la fois anté-œdipienne et anti-œdipienne, P.C. Racamier l'appelle "antœdipe".

---

<sup>173</sup> Winnicott, D. W. (1958), « La capacité d'être seul », *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Sciences de l'homme, Payot, 1969, p. 325.

<sup>174</sup> Winnicott, D. W. (1952), « Psychose et soins maternels », *De la pédiatrie à la psychanalyse, op.cit.*, p. 194.

<sup>175</sup> Winnicott, D. W. (1952), « L'angoisse associée à l'insécurité », *De la pédiatrie à la psychanalyse, op.cit.*, p. 201-202.

<sup>176</sup> Cahn, R. (2002), *La fin du divan ?*, Paris, Odile Jacob.

Lacan nous propose au cours de la leçon du 8 juin 1955 de nous pencher sur les écrits de Fairbairn et naturellement sur la théorie de l'attachement. Nous y découvrons une analyse pertinente de la petite enfance et de ses logiques, concernant par exemple la psychopathologie schizoïde qui a son origine dans une relation « insatisfaisante<sup>177</sup> » avec la mère, c'est-à-dire dans « l'incapacité de la mère à convaincre l'enfant qu'elle l'aime vraiment comme une personne ». Qu'entendre par l'aimer comme une personne ? La réponse est complexe. Car chacun des parents ne sait jamais, n'est pas coupable, des signifiants issus de son histoire, qu'il transmet à son insu, ni comment ceux-ci peuvent engluier, précipiter l'enfant, avant même l'avènement du langage, dans des mécanismes indicibles. Le courant antipsychanalytique en vogue dans le Politique, dont ladite bienveillance émerge avec pleine conscience, ne manquera pas d'exploiter ces recherches afin d'en tirer les marrons du feu. En janvier 2021, le ministre Blanquer annonce à grands renforts de communication l'expérimentation de la pleine conscience à l'école.

S'il existe des non-voyants, nous rencontrons aussi des voyeurs. « Ce rappel suffit à motiver que nous ayons insisté de préférence, cette année, sur la pulsion scopique et son objet immanent : le regard. Nous avons donné la topologie qui permet de rétablir la présence du *percipiens* lui-même dans le champ où, comme inaperçu, il est pourtant perceptible, quand il ne l'est même que trop dans les effets de la pulsion (qui se manifestent comme exhibition ou voyeurisme).<sup>178</sup> » Nous développerons lors des prochains chapitres cette question du voyeurisme, pensons-nous exacerbé dans les premières relations au puiné, le frère de lait, le « *conlactaneum* ». La scopophilie révélée particulièrement à l'adolescence serait la réémergence sous forme de réminiscences, de désirs et fantasmes inconscients refoulés. Au moment du confinement, propre aux contraintes liées au covid-19, nous entendons dans la cité<sup>179</sup> la multiplicité des conduites à risque, des transgressions et des dérives sur les réseaux sociaux, supports de tous les fantasmes. Nous dirons que certains adolescents font de la figuration.

---

<sup>177</sup> Fairbairn, W. R. D. (1940), « Les états schizoïdes », Traduit de « *Why read Fairbairn ?* » *Int. J. Psychoanal.* 91 : 101-118 par Danielle Goldstein, relu par Céline Gür-Gressot.

<sup>178</sup> Lacan, J. (1965-1966), *Le séminaire, Livre XIII, L'objet de la psychanalyse*, Leçon du 25 mai 1966.

<sup>179</sup> Le Monde du 7/04/2020- [https://www.lemonde.fr/pixels/article/2020/04/07/harcelement-sexuel-avec-le-confinement-le-retour-en-force-des-comptes-fisha-sur-les-reseaux-sociaux\\_6035853\\_4408996.html](https://www.lemonde.fr/pixels/article/2020/04/07/harcelement-sexuel-avec-le-confinement-le-retour-en-force-des-comptes-fisha-sur-les-reseaux-sociaux_6035853_4408996.html)

L'image ou l'objet virtuel viendrait surcharger l'imaginaire d'excitations non assimilables sans médiation. L'accès direct, confiné face à son écran, sans déplacement, sans passer par d'autres réseaux sensoriels où le corps et ses mouvements sont absents, accentuerait le principe de jouissance par le « donné-à-voir<sup>180</sup> » et l'« hémorragie rétinienne<sup>181</sup> ». Nous pensons que l'hémorragie signifie une tension dans les modalités pulsionnelles convoquées au champ du désir scopophilique dans le vis-à-vis, le huis-clos, qui surdétermine les symptômes par une focalisation des coordonnées topologiques : fantasme d'intrusion, pathologies du miroir, états confusionnels, symptômes paranoïaques, peur de l'abandon, fantasmes pervers... « Ce quelque chose qui est dans le réel à la fois trou et éclair, l'exhibitionniste entrouvre son écran. Le voyeur l'épie derrière son volet /.../ ouvert sur quoi ? À un autre désir que le sien. Sien qui est profondément atteint, ébranlé, frappé par ce qui est aperçu dans cet éclair. C'est l'émotion de l'autre au-delà de sa pudeur ; c'est l'ouverture de l'autre, l'attente virtuelle pour autant qu'elle ne se sent pas vue.<sup>182</sup> »

## I-2 Pulsion invocante

### I-2-a Pulsion invocante versus pulsion scopique – L'appel-à-l'être

De nombreux psychanalystes ont souligné la place de l'invocation concernant les travaux de Lacan. Nous pensons que cette modalité mérite un éclairage. Pour nous l'invocation, rejoignant l'étymologie, est un appel, un appel-à-l'être que nous écrirons appel-à-lettres. « C'est devant l'Autre, comme permettant de cerner une défaillance logique, comme lieu d'un défaut d'origine porté dans la parole en tant qu'elle pourrait répondre, c'est là qu'apparaît le "je" comme, premièrement assujetti, comme as-sujet ai-je écrit quelque part pour désigner ce sujet, en tant que dans le discours il ne se produit jamais que divisé. Que l'animal qui parle ne puisse s'êtreindre au partenaire qu'à s'assujettir d'abord ; c'est parce qu'il a été toujours, déjà

---

<sup>180</sup> Lacan, J. (1958-1959), *op.cit.*, Leçon du 3 juin 1959.

<sup>181</sup> Lacan, J. (1968-1969), *op.cit.*, Leçon du 26 mars 1969.

<sup>182</sup> Lacan, J. (1968\_1959), *op.cit.*, Leçon du 3 juin 1959.

parlant, qu'en l'approche même de cette étreinte il n'y peut formuler le "Tu es" qu'à s'y tuer, qu'il autrifie le partenaire, qu'il en fait le lieu du signifiant.<sup>183</sup>»

Soulignant l'étrangeté de l'étendue sémantique de notre objet de recherche, nous retenons quelques locutions langagières dans le champ du regard et de la vision : dévorer des yeux, regarder droit dans les yeux, les yeux plus grands que le ventre, droit de regard, circulez y'a rien à voir, on est prié de fermer les yeux, se rincer l'œil, ça me regarde, avoir à l'œil et ses deux acceptions (gratuitement ou au sens de surveillance), tourner de l'œil, ça vous regarde, le trompe-l'œil, le mauvais œil, se perdre de vue, perdre de vue comme perdre ses repères, un point de vue, envisager, le regard tendu, montrer son vrai visage, un visa, une vidéo, avoir des visions, arrêter son regard...

Nous reconnaissons les liens ténus entre le regard et la pulsion notamment pulsion orale. Peut-on entendre l'homophonie entre dévotion et dévoration qui ne peut pas ne pas nous interroger au stade du miroir ?

Si l'objet a, cause du désir, c'est le regard, « il nous faut considérer que le regard est au dehors. Rien n'est compréhensible de ce qui se passe dans ce registre, sinon à concevoir que je suis regardé, et que c'est là la fonction qui se trouve au plus intime de l'institution du sujet dans le visible. Ce qui me détermine au plus intime dans le visible, c'est ce regard qui est au dehors. Dans le visible d'abord je suis tableau, je suis regardé. C'est par le regard que j'entre dans la lumière, éclairé que je suis, c'est du regard que j'en reçois l'effet.<sup>184</sup>».

Nous tisserons particulièrement les locutions appartenant aux fils métaphoriques liés au visage et à la figure. C'est dans l'indicible que nous vérifions ce lien à l'inconscient de la lalangue, « le seul savoir reste le savoir des langues »<sup>185</sup>, je nomme : l'étymologie. Si Vision vient du latin *Visio*, Visage vient de *visum*, *visa* (« choses vues »), neutre pluriel substantivé de *visus*, participe passé de *video* (« voir »). L'anagramme de Vision étant voisin, nous notons les deux anagrammes de regard : garder et grader.

---

<sup>183</sup> Lacan, J. (1968-1969), *Le séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre, op.cit.*, Leçon du 11 Décembre 1968.

<sup>184</sup> Lacan, J. (1964), *op.cit.*, Leçon du 11 mars 1964.

<sup>185</sup> Lacan, J. (1976-1977), *Le séminaire, Livre XXIV, L'insu que sait de l'une bévue s'aile à mourre*, Inédit, Leçon du 19 avril 1977.

Le regard telle une trappe, une ouverture maçonnée, souvent dans le sol, pratiquée pour faciliter l'accès. Le regard ne vient-il pas a-trapper l'autre ? Nous pensons tout particulièrement au lasso spéculaire de Le Gaufey<sup>186</sup>.

Si le stade du miroir nous convoque à certaines distinctions, c'est le cas de le dire, c'est que les champs du scopique et du regard s'ébauchent dès la naissance. Lacan, au cours du séminaire XI nous met en garde : « [...] Ce que je souligne, c'est la distinction totale du registre scopique par rapport au champ invoquant vocatoire, vocationnel ». On peut entendre le vocatoire ou vacationnel, pris dans le champ des représentations de choses, comme relevant des différents vocalises et babillages de l'infans comme énonciation. Ce séminaire, comme son œuvre, s'inscrit particulièrement dans le champ politique de l'époque : changement de lieu, d'espace des séminaires passant de Sainte Anne à l'École Normale supérieure, soutenu entre autres, par Claude Lévi-Strauss, l'historien Fernand Braudel ou Robert Flacelière. Grégoire de Rimini affirme : « Toute connaissance complexe, c'est-à-dire au sujet d'un énonçable de manière complexe, est une énonciation mentale. »

En fait, au regard du stade du miroir, nous sommes convoqués à de multiples questions :

- Qui regarde qui ? Qui écoute-t-il ? Comment l'enfant engage-t-il son corps ?
- Que cherche l'enfant dans le miroir au-delà du miroitement ?
- Que pense un enfant à ce stade ? Ou bien que rejette-il, le rejeton ? Qu'entend-il de la situation ? Che vuoi ? Que me veulent-ils ?
- Comment le sens vient-il à l'image ou à son au-delà ?

Notons que le regard et ses avatars préexistaient au stade du miroir qui précipite le regard dans le champ de l'Autre en l'en-visageant, le dé-visageant, parfois le dé-figurant.

En fait, nous allons tenter de démontrer comment, selon nous, la pulsion invocante concerne le corps dans son ensemble, et non seulement le scopique. En répondant à l'appel adressé par la musicalité de la voix de l'Autre mais également par son regard, le supposé sujet change de position et passe d'invoqué à invoquant. Nous serons sensibles voire photosensibles aux nouages – allusion aux nœuds borroméens - à la conjonction

---

<sup>186</sup> Le Gaufey, G. (1997), *Le lasso spéculaire. Une étude traversière de l'unité imaginaire*, Paris, E.P.E.L.

« binoculaire » ou bimodale de pulsions partielles en rapport à des organes, sens différents : vue/ouïe, vue/toucher vue/audition.... L'équivoque ou le hiatus entre ces inférences sera source traumatique ou, selon les modalités, permettra d'ouvrir ces systèmes les uns aux autres, ces espaces apparemment contradictoires, jusqu'à en faire « un espace de « pure contradiction » qu'est l'« espace intérieur du monde » (*Weltinnenraum*) et qui préfigure peut-être l'espace « un », le « pur espace ».<sup>187</sup>»

*Aimer, c'est devenir un monde, un monde en soi pour quelqu'un d'autre.*<sup>188</sup>

Nous ajouterons en paraphrasant Winnicott (1971), que c'est dans la voix de l'Autre et dans le regard de l'Autre, la chaleur de l'Autre, l'odeur de l'Autre que l'enfant s'écoute premièrement. « L'écoute précède la parole et c'est parce que quelqu'un l'a écouté, s'est adressé à lui en soutenant l'hypothèse qu'un jour il répondra, que l'enfant, un jour, pourra prendre la parole.<sup>189</sup>»

### **I-2-b Envisager différentes modalités de la pulsion invocante**

Au tournant d'une séance, « au niveau du sujet de l'énonciation, selon les phrases, selon les modes<sup>190</sup>», l'analysant se perd autant qu'il se retrouve et que, « dans une invocation, voire dans une défaillance », un adolescent enfant unique de 18 ans, lecteur de Hagedé<sup>191</sup>, nous pose son énigme au temps du confinement lié au coronavirus : « Je passe beaucoup de temps sur mon ordinateur. Avant le confinement, nous nous arrêtons parfois

---

<sup>187</sup> Winkelvoss, K. (2004), « Rilke : la pensée des yeux », Chapitre III, *Apparaître, Disparaître...*, PIA, p.174-260.

<sup>188</sup> Rilke, R. M. (1929), *Lettres à un jeune poète*, Paris, Gallimard, 1993.

<sup>189</sup> Catão, Ines ; Vivès, J-M. (2012), « A propos du choix du sujet autiste : voix et autisme. Pour une prise en compte de la dynamique invocante dans la psychothérapie des patients autistes », *Psychothérapies* 2012/4 (Vol. 32), p. 231-238

<sup>190</sup> Lacan, J. (1964), *op.cit.*, Leçon du 22 janvier 1964.

<sup>191</sup> Hagedé, N. (1957), *La métaphore du miroir dans les épîtres de saint Paul aux Corinthiens*, Delachaux & Niestlé, Neuchâtel, Paris.

avec ma copine le long d'une route pour lire un chapitre d'un livre d'Hugedé dont je ne me rappelle plus le titre. Il me semble que c'est là que j'ai lu la phrase : « Ils ont des yeux pour ne pas voir. » Ça me fait penser à mes parents. Ils sont hermétiques. Ils me réveillent le matin alors que je n'ai rien à faire. Se relèvent la nuit pour me dire de me coucher. Ils n'ont que ça à faire de se préoccuper de moi. Ils devancent tous mes faits et gestes, tous mes désirs. J'ai trouvé une vidéo sur YouTube qui vous intéresserait sûrement. Un chef d'orchestre très connu, Jean-Philippe Dambreville comparait deux motos de grosse cylindrée sur la scène de l'opéra de Paris. Il en parlait en termes étonnants pour moi : vibrato, tessiture... Il a changé mon regard sur la musique classique. » Cet adolescent a parcouru pendant plusieurs années les chemins de la délinquance. Il a sublimé la violence contre ses parents en un amour pour le monde des motards. Il ne supporte pas l'inattention des automobilistes et n'hésite pas à donner de grands coups de bottes dans leur carrosserie s'ils déboitent inopinément au risque de le faire tomber, et détaille alors fébrilement. Il apprécie les pots d'échappement « à l'italienne » qui font du bruit. Il vient d'apprendre dans cette vidéo que le son qui s'échappe est un ré. Nous découvrons ce passage du « se faire voir » au « se faire entendre », si possible par son analyste.

« L'histoire d'une folie, d'une névrose ne se réduit pas à celle d'un ratage individuel, c'est d'abord le témoignage d'un Sujet qui est en attente, en souffrance, porté par celui qu'on ne peut récuser sous prétexte que ce témoignage est maladroit, obscur, et prend parfois les formes du scandale et de l'horreur. » écrit Jean Clavreul<sup>192</sup>.

Quelles sont les opérations nécessaires pour que du sujet puisse se produire au lieu du grand Autre qui lui préexiste ? Prisonnier des miroirs, comment ne pas « se rendre aux raisons des autres ? Peut-on se donner le droit de se " décommander ", de se révolter, au nom d'aucun discours préformé ? Vivre sans excuses. Ne plus se rendre aux rendez-vous du devoir ; familial, filial, conjugal, amical, professionnel, patriotique, voire des plaisirs répertoriés.<sup>193</sup>»

Comment quelqu'un advient-il au lieu du sujet ? La pulsion invocante se limiterait-elle à la sphère de l'infans ? L'institution scolaire, l'hôpital, l'entreprise resteraient-elles sourdes et

---

<sup>192</sup> Clavreul, J. (2014), *Loi, Éthique et Psychanalyse*, Paris, Hermann, p. 41.

<sup>193</sup> Zygouris, R. (1998), Exposé fait au cours des *Journées de la Fédération des Ateliers de Psychanalyse* autour du thème : "La Soumission", Paris.

aveugles à reconnaître un sujet en place de collaborateur, de patient, d'élève, de prospect ? Une véritable ontologie de la signification.

Je tenterai un éclairage au travers d'une séance qui retentit pour moi, dans le transfert, comme un cri de mon patient après 15 années d'analyse. « Ex-sister, c'est exister dans une position d'ex-centricité par rapport à quelque chose.<sup>194</sup> » En géométrie, parlant de cercles tracés les uns dans les autres, excentriques sont des cercles dont les centres ne sont pas confondus. En ophtalmologie, une fixation excentrique concerne une fixation de l'œil qui ne s'effectue pas sur le point aveugle.

« Dans tous les corps humains que le souffle anime, un être incréé cherche à se dire et à recevoir le message de la présence d'un autre. Cet élan, Lacan lui donne le nom de pulsion invocante, dont l'objet est la voix<sup>195</sup>. » Cet être-là est invisible. Il n'est pas objectivable comme les objets du monde que la science étudie. Pour advenir, « il doit être reconnu a priori avant d'articuler les unités d'une langue instituée, académiquement et politiquement correcte<sup>196</sup> ».

Mais tout d'abord, immanquablement, le cri me renvoie à une exposition à Paris de l'œuvre de Munch. Si par moment, la couleur des séances d'une cure semble s'estomper, s'éclairer, s'assombrir, se diluer, s'approfondir, Munch, au tournant des années 1890, se détourne de l'idée de publier le journal de sa vie. Il écrit (et crie) des poèmes en prose qu'il rédige en lien avec certains de ses tableaux. « Le cri » fera partie de ces poèmes qui témoignent des préoccupations littéraires du peintre norvégien, écrira Thadée Natanson le 15 novembre 1895 dans *La Revue Blanche*<sup>197</sup>.<sup>198</sup> Ce retournement, ce réaménagement du désir ne peut-il être

---

<sup>194</sup> Lied, I-B. « Trames de l'inconscient », Convergencia, sans date.

<http://convergencia.aocc.free.fr/texte/lied-f.htm>

<sup>195</sup> Lacan, J. (1962-1963), Leçon du 22 et du 29 mai 1963.

<sup>196</sup> Thoua, Y. (2003), « La surdité au chant du signe », *Cahiers de psychologie clinique*, 2003/1 (n° 20), p. 244.

<sup>197</sup> *La Revue blanche* : Les fondateurs de la plus parisienne des revues littéraires de la Belle Époque sont les fils d'Adam Natanson, émigré juif polonais, naturalisé français en 1876 : le



pensé comme conséquence à postériori, inconsciente, de souffrances vécues par l'artiste ? Ce poème « Le cri » fut rédigé de nombreuses fois et apparaîtra dans la marge d'un dessin s'intitulant : *le désespoir*, pour finalement lui donner, plus tard, une forme « synthétique ». « Le ciel *HIMLEN* est peint en bleu transparent, passant de la couleur pétrole à celle d'azur, quand le mot *BLOOD* est lui tracé d'un rouge sang qui semble directement sorti des veines de l'artiste. »

Munch écrit : « Je marchais un soir sur une route - d'un côté en contrebas il y avait la ville et le fjord - j'étais fatigué et malade - je m'arrêtais et regardai le fjord. Le soleil se coucha - les nuages devinrent rouges - comme le sang.

Je ressentis comme un cri transpercer la nature - j'ai cru entendre un cri.

J'ai peint ce tableau - peint les nuages comme du vrai sang - les couleurs criaient.<sup>199</sup>»

Le tableau offre à notre interprétation une étrangeté et une tension presque insoutenable, insupportable. Porter notre regard sur ce brin de névrose « qui nous enseigne le plus sûrement que ce qui nous fait vivre, penser, agir, n'est pas toujours très « raisonnable ». <sup>200</sup>» Nous soulignons l'apparentée entre le cri et le regard perçant.

« Aimer est susceptible d'entrer non pas dans une mais trois propositions; à l'opposition: aimer-haïr, s'ajoute cette autre: aimer être aimé, et, en outre, aimer et haïr pris ensemble s'opposent à l'état d'indifférence ou insensibilité.<sup>201</sup>» Atle Naess au cours d'un livre extraordinaire, tente de rendre intelligible diverses représentations picturales, et évoque à la

---

raisonnable Alexandre ("l'homme d'affaires", selon Lugné-Poe), l'extravagant Thadée ("sensible à tout, curieux de tout, prêt à l'écho", selon Gide) et le discret Louis-Alfred, dit Fred. À peine sortis du lycée Condorcet, ces trois frères fondent La Revue blanche en octobre 1891, la financent, et l'imposeront en s'entourant des écrivains et artistes parmi les plus contestataires de leur génération. En 1894, le jeune Léon Blum assume la gérance de La Revue.

<sup>198</sup> Poggi, J. (2011), *Munch, E., Écrits*, Paris, Les presses du réel, 2011, p. 25.

<sup>199</sup> Cf. Ouvrage de J. Poggi, Texte N72.

<sup>200</sup> Clavreul, J. (2014), *Ibid.*

<sup>201</sup> Freud, S. (1915), « Pulsions et destin des pulsions. », *Métapsychologie*, Folio Essais, Gallimard, 1968, P. 34.

fois les pertes insoutenables de sa mère et de ses frères et sœurs ainsi que la conflictualité entre les honneurs pour ses créations à Berlin alors qu'il est insulté à Bergen.



« L'amour était le thème récurrent et le Cri terminait la série. Elle était construite pour donner une vision de toute la vie humaine, c'est pourquoi le thème du quatrième mur était : « La Mort », composé de cinq tableaux. Quatre étaient des variations de la mort dans la chambre de la malade, l'un d'entre eux, *La mère morte et l'enfant*, présentait une petite fille de face au premier plan avec, et derrière elle, le lit de mort de sa mère. L'enfant presse ses mains contre ses oreilles - un geste qui rappelle celui du Cri - dans une tentative désespérée.<sup>202</sup>»

Pourquoi avoir choisi ce tableau ? Plusieurs occurrences : ne pas rester cantonné à l'œuvre connue mondialement telle *La Joconde* de Vinci, mais percevoir dans le transfert la condensation dans l'image de deux moments de cure, l'un avec une enfant autiste mutique âgée de 9 ans, Élise, dans cette posture les mains sur les oreilles, que je reçois à mon cabinet, l'autre avec une femme adulte Scarlett, dont je détaille une séance lors d'un prochain : Transfert et pulsion invocante.

---

<sup>202</sup> Naess, A. (2011), *Munch. Les couleurs de la névrose*, Paris, Hazan, p. 187.

## **I-2-c À l'épreuve des pulsions invocantes.**

### **Réminiscences et traces d'éprouvés précoces chez l'enfant autiste mutique.**

#### L'enfant autiste mutique possède-t-il un inconscient ?

Les réminiscences, réémergences, résurgences, affleurements sont-ils à entendre comme formations de l'inconscient ? À ce titre quelles traces pourraient resurgir par réminiscence d'une mémoire inconsciente ?

« A-t-on une mémoire ? » questionne Lacan. « Peut-on dire qu'on fasse plus à dire qu'on l'a qu'à imaginer qu'on l'a, qu'on en dispose ? Je devrais dire qu'on en dire-POSE, qu'on a à dire<sup>203</sup>. » La réminiscence est distincte de la remémoration. La remémoration, c'est faire entrer dans les chaînes par exemple les lapsus. Il pourra alors être interprété comme un savoir.

La réminiscence à entendre comme réel qui affleure comme la poésie peut affleurer dans certaines œuvres ?

Gardons à l'esprit l'image de deux circuits différents, deux circuits neuronaux différents.

La rencontre avec Élise, fillette âgée de 8 ans diagnostiquée autiste, me plongea dans des réflexions d'ordre éthique ainsi que dans une analyse de mon propre transfert. Comment maintenir du désir d'analyste ? Il n'est pas anodin aujourd'hui de prendre cette place de psychanalyste d'enfant quand la cité porte un regard malveillant sur ses capacités à recevoir les parents de celui-ci, ou ses capacités à entendre les travaux multiples dans des champs aussi différents que les neurosciences, la génétique, la psychologie comportementale, la pédagogie, la psychanalyse ou encore la neurologie. L'autisme serait devenu un tel terrain d'études légitimées par un nombre croissant d'enfants diagnostiqués - dont les DSM seraient un avatar de par la multiplication des items - qu'il en devient un

---

<sup>203</sup> Lacan, J. (1975-1976), *op.cit.*, p. 133.

problème de Santé Publique, une sorte de totem réservé à des spécialistes ou des experts adossés à des Institutions médicales représentatives. Je n'en suis pas. Mais alors que faire dans cette galère ? L'autisme est-il réservé à quelques personnages devenus les détenteurs d'une Vérité ? Le psychanalyste, s'il reste un observateur attentif de la Science, peut-il encore travailler sans renoncer à cette place nécessairement décalée, d'un supposé savoir ? Un long travail de refoulement...

« Les réseaux neuronaux ne sont pas les réseaux du fantasme qui s'actualise dans le transfert.<sup>204</sup> » Comment ne pas s'engluer dans le discours de la Science et rester en place d'Autre pour entendre cette voix singulière de l'enfant qui joue dans mon cabinet ? Puis-je encore garder ma liberté thérapeutique malgré les dénégations et les contestations, porter, endosser la responsabilité éthique de mes choix sans sentiment de culpabilité ?

Il y aurait bien une spécificité de parler de la place du psychanalyste d'enfants. Questionner la place à donner à chaque parent dans le dispositif, la rythmicité des séances, la place de l'enfant à l'école, questionner notre positionnement au regard des demandes institutionnelles, autant de difficultés à analyser, à surmonter, qu'il en appartient à l'analyste au premier chef, seul, de poser les jalons d'un possible changement pour l'enfant et tout particulièrement quand il exerce en cabinet hors les cadres des CMP ( Centre Médico-Psychologique ) ou CAMSP ( Centre d'Action Médico-Sociale Précoce ).

Ce cadre pourra-t-il permettre de retrouver, d'entendre les traces indicibles, la mémoire inconsciente des premiers liens, les réminiscences de la pulsion invocante d'Élise envers l'Autre primordial et soutenir l'avènement d'un Sujet parlant ? « Ceux qui ont voulu la « protéger », en lui laissant ignorer son histoire, n'ont fait que l'obliger, à leur insu et probablement aussi à leur insu, à mettre cette histoire en actes plutôt qu'en paroles.<sup>205</sup> »

---

<sup>204</sup> Braunstein, N.A. (2013), « Donne-moi ta dopamine – ta libido », in *Savoirs et clinique, Le symptôme dans la psychanalyse*, les Lettres et la politique, Revue de psychanalyse, Éres, N°16, mars 2013, p. 169.

<sup>205</sup> Éliacheff, C. (1997), *A corps et à cris. Être psychanalyste avec les tout-petits*, Poche, Odile Jacob, p. 72.

## **Co-thérapie avec l'adulte accompagnant l'enfant :**

### **Partager et faire l'hypothèse ensemble d'un sujet chez Élise.**

Prenant appui sur l'analyse de notre travail pendant de nombreuses années passées en maison verte du type du jardin couvert à Lyon avec des enfants de moins de 3 ans et d'expériences en néonatalogie, donc avec des enfants ne possédant pas les mots, nous prenons le parti de proposer à l'ASEF (Aide Sociale à l'Enfance et à la Famille) de recevoir Élise une séance par semaine en présence de la femme responsable d'elle dans sa famille d'accueil. Elle se fait appeler Tata. Élise est placée depuis l'âge de 3 ans dans des lieux très différents tels des foyers ou différentes familles. Au début avec sa petite sœur de 3 ans sa benjamine. Le placement sera demandé suite à la constatation de carences affectives et physiques très importantes. Elle est reçue 1 fois par an par un pédopsychiatre dans un CMP (Centre Médico-Psychologique) pour un bilan.

Les parents d'Élise se sépareront peu de temps après le placement. Nous avons tenu à les recevoir, au un par un, ce qui fut un moment symbolique important. La maman d'Élise évoque une fillette qui parlait bien jusqu'à ses 2 ans. Elle est diagnostiquée vers ses 3 ans.

Mme D. reçoit Élise depuis ses 7 ans. Tous les éléments sont apportés par Mme D. en présence d'Élise qui joue, chante, utilise la pâte à modeler...

Nous essayons de créer au sens de Winnicott un espace potentiel d'expérience suffisamment contenant, proposant à Élise une « aire intermédiaire d'expériences », un accordage propre à proposer dès les premières séances un espace fondateur de la relation. Il constituera autant de traits qui engagent - Nous en faisons l'hypothèse - et facilitent la construction du lien. « La carence communicationnelle dans la première enfance signifie que l'enfant autiste a compris la séparation corporelle avant que son appareil neuro-mental soit prêt à supporter une telle épreuve, » écrit F. Tustin<sup>206</sup>.

---

<sup>206</sup> Tustin, F. (2006), « Développement de la compréhension », *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, Bayard, 38, p. 86.

Ce faisant, nous ne cantonnons pas la psychanalyse dans un rapport avec l'Un. Mme D, est partie prenante du dispositif, nous ne pouvons ensemble, travailler sans sa demande et son désir. Ce sera notre préoccupation de tous les instants. C'est à cette condition que les traces autistiques pourront s'analyser et se réifier de façon à proposer un lieu où Élise n'aura pas comme seule protection ses pulsions réactionnelles dévastatrices contre une menace incessante de pénétration.

« S'il n'y a pas quelque chose que l'enfant hallucine, en tant que système de référence, aucun monde de la perception n'arrive à s'ordonner, à se constituer de façon humaine, ce monde de la perception nous étant donné comme dépendant, comme référence à cette hallucination fondamentale sans laquelle il n'y aurait aucune attention disponible » nous dit Lacan<sup>207</sup>. M.C Laznik ajoute que ce circuit pulsionnel entre le premier et le second temps de la pulsion est le circuit du système du penser inconscient<sup>208</sup>.

Élise arrive au mois de mars pour sa première séance avec le PECS (de l'anglais Picture Exchange Communication System, est un système de communication à base d'échange d'images) sous le bras. Le Système de Communication par Échange d'Images a été développé en 1985 dans le cadre d'un programme pour enfants avec autisme du Delaware (USA). Les pictogrammes viennent s'inviter jusque dans les toilettes où chaque geste à réaliser est répertorié. Mme D. utilise également différents renforçateurs : le timer qui donne un cadre à une activité ou qui tempore l'attente et la frustration, la tablette comme friandise, les curls: gâteaux à apéritifs utilisés par l'orthophoniste.

Depuis son arrivée dans sa famille d'accueil actuelle, Élise rencontre une orthophoniste et une personne formée par une association spécialisée qui vient à domicile chaque semaine.

Je ne perçois pas ce point de départ, le-PECS-sous-le-bras, comme une intentionnalité lui appartenant. Mon travail commença par un passage à l'acte inconscient. Je ne montre à Élise aucun intérêt à ce classeur. À ce jour, je ne sais pas si cela a choqué Mme D. mais ce fut, je

---

<sup>207</sup> Lacan, J. (1959-1960), *Le séminaire, Livre VII, L'éthique de la psychanalyse*, Seuil, p. 66.

<sup>208</sup> Laznik, M-C. (2014), « La théorie lacanienne de la pulsion permettrait de faire avancer la recherche sur l'autisme », Blog, 2014/12.

pense, un acte signifiant. D'ailleurs, au mois de décembre, évoquant la représentation de ce temps d'analyse, je demandais à Mme D, si elle percevait une différence significative quand Élise se préparait à aller à l'école, chez l'orthophoniste, chez sa mère ou à mon cabinet. Elle me répondit très affirmative que pour venir en séance, elle n'amenait RIEN. Une révolution.

Durant cette première séance, Mme D, nous rappelle sa demande : rencontrer quelqu'un pour les difficultés qu'elle reconnaît dans le quotidien avec Élise et tout particulièrement avec l'école. Mme D. reçoit pour la première fois 2 enfants placés. Elle exprimera les difficultés de la mère d'Élise à s'occuper de sa fille, de la naissance d'un petit frère né d'une seconde union. Au début de la cure, le père d'Élise ne put plus recevoir sa fille chez lui, Mme D. ayant constaté l'insalubrité du logement.

L'investissement de Mme D. est teinté de performance, de désir inconscient de réparation et d'une certaine difficulté avec la castration soulignant des motions obsessionnelles. Elle est marquée par l'échec scolaire d'un fils dyslexique selon elle, et suivi pendant des années en orthophonie. Que se rejoue-t-il dans le lien avec Élise par identification ?

Comme l'écrit Caroline Eliacheff<sup>209</sup>: « Si l'on accepte de dire les faits, ils n'en restent pas moins difficiles à formuler avec tact. Sous couvert de « protéger » l'enfant, même lorsque l'on est convaincu que cela ne sert à rien, la tendance générale reste soit de ne rien dire soit de trafiquer ou de minimiser les faits. Il en sera alors contaminé. ». Une forme de perversion.

### **L'enfant autiste à l'épreuve de ses angoisses archaïques :**

Cette première période sera marquée par une inclusion à l'école mise à rude épreuve. Élise est scolarisée en ULIS (Unités localisée pour l'inclusion scolaire) 3 ½ journées par semaine. Nous sommes à la campagne et cette classe rassemble dans un même lieu des enfants concernés par des maux très différents. Une AVS (Aide de Vie Scolaire) l'accompagne. Élise se roule par terre, crie énormément, pleure. Elle ne veut pas entrer dans la cour de l'école le matin et Mme D., atteinte dans son narcissisme et ses exigences inconscientes, se sent persécutée, sous le regard. Elle le vit aussi violemment qu'Élise. Une ESS (Équipe de Suivi Scolaire) sera demandée par son enseignante. Je connais alors Élise depuis 1 mois, mais déjà cette rencontre entre professionnels tels médecin scolaire, Enseignante référente MDPH (Maison du

---

<sup>209</sup> Eliacheff, C. (1997), *op.cit.*, p 72

Handicap), AVS, directrice d'école, famille d'accueil, orthophoniste...tourne au fiasco. Les accents paranoïdes de Mme D. se font entendre.

Ce moment participera, paradoxalement, au tissage de liens avec Mme D. qui a besoin d'un appui. Elle accompagne Élise en confiance et nourrit nos échanges de riches observations à la maison. En présence d'Élise, en m'adressant à elle en reprenant les dires de Mme D. , nous évoquons la tristesse de ne pas voir son papa, les difficultés de séparation et, ce que j'apprendrai, la grossesse de son enseignante. Il se trouve qu'Élise est très agressive depuis Noël, moment où cette grossesse a été parlée dans l'école. Je pense au télescopage d'angoisses chez Élise, et d'angoisses archaïques chez cette enseignante future mère, aux prises aux manifestations de colère d'Élise vécues comme une attaque contre son bébé en gestation.

Élise n'a pas encore les mots mais elle écoute tout en chantant pendant toute la séance. Rester concentré. Cette musique de fond vient habiter l'espace et participe d'un plein, je pense en opposition au vide des liens précoces. Mme D. reconnaît imperceptiblement pour moi, les chansons du roi lion, ou de la princesse des neiges...Elle écoute ces chansons de longs moments chez sa mère, seule manière qu'elle a trouvé pour supporter sa présence.

« Quand une mère parle à son nourrisson, il peut émettre un son quelconque. Ce sont aussi, la mère l'investit phalliquement, elle entend bien au-delà du petit bruit ; elle le traduit, il devient, par exemple, un vocatif « Maman ! ». Elle lui répond alors « Oui, mon bébé, je t'aime ». Et ainsi de suite. Et quand le mari arrive, elle lui dit « nous avons papoté toute la matinée ». Cette folie des mères est indispensable pour qu'un jour le sujet de la parole se constitue. » commente M.C Laznik.

J'écoute Mme D. tout en gardant une oreille et une attention flottante mais soutenue à Élise, ses jeux, son investissement de l'espace, ses pulsions invocantes...Sans forçage, je la laisse venir à moi. C'est elle qui choisira le moment.

### **Élise et l'invocation :**

Jean-Michel Vives fait référence à la fonction de la pulsion invocante dans la dynamique de la



cure, proposant une hypothèse qui rend compte du changement radical du sujet dans son rapport au désir de l'Autre : « Je pense que l'on peut faire l'hypothèse que la dynamique de la cure, en ce qui concerne la pulsion invocante, est caractérisée par une modification de la place du sujet dans le circuit de l'invocation. En effet, au cours d'une cure, le sujet qui s'est vécu jusqu'alors soit comme soumis à l'appel inconditionnel de l'Autre, soit comme ayant manqué de cet appel, se découvre également appelant, et donc désirant. Il entre alors dans une dynamique d'invocation<sup>210</sup>. ».

Il est particulièrement remarquable qu'Élise cherche à se faire entendre.

Des trois temps de la pulsion, Freud dit que le premier est actif, le nourrisson allant vers un objet externe - le sein, ou le biberon - ; que le second est réflexif, prenant comme objet une partie du corps propre - la sucette ou le doigt - ; le troisième - que Freud qualifie de "passif" - c'est quand le nourrisson se fait, lui, l'objet d'un autre, ce fameux nouveau sujet - la mère, par exemple. Cet aspect, éminemment actif, du troisième temps du circuit pulsionnel avait déjà été souligné par Lacan qui l'a appelé non pas, comme Freud, le "temps passif", mais le temps du « se faire »<sup>211</sup>. L'expérience de la cure ne serait-elle pas ici le temps du « se faire entendre » ou « se faire voir » au risque d'un ratage ?

### **Pulsions invocantes et autisme, des réminiscences d'éprouvés précoces ? Résurgences.**

Les trois premiers mois.

Élise peut attendre maintenant son tour dans la salle d'attente. Elle se présentera en séance de mois en mois sans jamais croiser mon regard avec des gestes saccadés des mains que j'analyse comme le signe d'une grande excitation. Ces gestes sont souvent accompagnés de sourires et parfois de rires à gorge déployée. Je m'adresse à elle, la reçoit en lui adressant un « Bonjour ». Elle me devance pour entrer dans le cabinet. Élise est très présente.

---

<sup>210</sup> Vives, J-M. (2002), « Pour introduire la question de la pulsion invocante », *Les enjeux de la voix en psychanalyse dans et hors la cure*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2002, p. 6.

<sup>211</sup> Laznik, M-C. (2014), *op.cit.*

En observant Élise dans l'appropriation de l'espace, dans le transfert, dans ses recherches évanescences de contacts visuels, tactiles, ou par la voix, ce fut presque une évidence que se rejouait pour elle des moments de sa vie précoce. Quelque soient les raisons, les circonstances du retrait autistique, il reste vraisemblablement des traces, des réminiscences d'éprouvés très précoces des relations de ce nourrisson avec son environnement.

J'ai été frappé par ses capacités de symbolisation donnant accès à son inconscient. Pendant les trois premiers mois, mon attention est attirée petit-à-petit par deux personnages qu'elle sort au début de chaque séance. Je n'ai pris conscience de ce réel qu'au bout de plusieurs séances car ils étaient disposés sur le dos côte-à-côte dans des lieux différents et pas toujours sous mon regard. Il m'est arrivé de les retrouver sur un fauteuil, au-dessus d'un meuble, au bout du divan. Mais Mme D, constata que ces deux personnages en Duplo, toujours les mêmes, représentaient une fille et un docteur. Nous évoquerons suite à cette découverte les rapports d'Élise à son thérapeute, à son corps à la maison, sa féminité, le mimétisme avec lequel elle s'occupera pendant toute cette période du bébé en chiffon, qui souvent voltige dans l'air du cabinet, balancé violemment par une fillette qui laisse transparaître de la colère sur son visage. Nous évoquons ses retours chez la mère et l'impossibilité pour le père de recevoir sa fille. Pendant une séance, elle dansa en chantant avec son bébé dans les bras, tout en riant devant le miroir pendant des séances entières.

### **Les deux circuits :**

Les tensions se sont assagies à l'école. Élise ne se roule plus par terre en arrivant. Chacun semble plus serein.

À ma grande surprise, un coup de téléphone de Mme D, m'annonce l'arrêt des séances. Pourquoi m'appelle-t-elle en place du service ? Il semble qu'elle fasse un choix entre le travail de l'association créée par une famille d'enfant autiste, offrant un service d'accompagnement à domicile spécialisé selon son site internet, reconnue depuis 2010 comme site expérimental des méthodes éducatives en France, membre d'Autisme France travaillant en parallèle avec

l'orthophoniste, ou la poursuite du travail thérapeutique. Association ayant pignon sur rue.

Je n'ai pas de nouvelles de la référente éducatrice spécialisée de l'ASE depuis 3 mois.

Je prends la plume et m'adresse directement au directeur de l'ASE :

*« [...] Je reçois cette "décision" avec étonnement et une certaine amertume. S'il ne s'agissait que de ma position, cela ne serait qu'un moindre mal. Or, depuis mars 2017, de ma place, ce sont les aléas du psychisme d'Élise qui s'entendent dans le dispositif, globalement, entre l'école, les parents, l'accueil et l'ASEF.*

*Un exemple ?*

*La prise en compte d'affects dépressifs au moment des retours d'Élise de chez sa mère, d'angoisses autistiques envahissantes au moment des changements de cadres et de ruptures des rituels, des différentes difficultés à l'école en lien avec la grossesse de la maîtresse venant faire écho à son histoire.*

*Si je peux comprendre que les différentes prises en charge d'Élise coûtent, cette fillette n'a plus d'écoute thérapeutique d'ordre clinique depuis l'arrêt de son lieu de soin dépendant de Sevrey, en dehors du travail réalisé à mon cabinet. Cela me semble incompréhensible d'en rester là, après ces débuts prometteurs.*

*D'autre part, les séances avec Élise montrent un réel investissement et un désir non dissimulé, support du transfert et d'un enrichissement des processus inconscients d'entrée dans le langage parlé.*

*Je participais jusque-là aux ESS (Équipe de suivi de scolarité) à l'école et je me préparais à recevoir les parents. [...] »*

Seulement, il m'avait été demandé d'arrêter et j'eus quelques questionnements à l'approche de la dernière séance. Je n'ai jamais eu à annoncer à un enfant l'arrêt d'une cure quand ce n'était ni du désir de ses parents ni du mien.

Ce jour-là, en fin de séance, alors qu'elle est à côté de moi, je lui dis que nous allons arrêter de

nous rencontrer. « Vous n'allez plus pouvoir venir. Je suis obligé d'arrêter de vous recevoir car le service responsable de votre placement me l'a demandé. » Pour la première fois, elle me fixe du regard, comme si elle me tenait, accrochait quelque chose, dans ce que j'analyse être de l'ordre d'une pulsion invocante. Ce fut un tournant.

Le directeur de l'ASEF me rappellera, me demandera un bilan en m'assurant qu'aucune décision n'est prise. Après quelques semaines d'attente, j'obtins l'autorisation de poursuivre le travail entrepris. Le travail se poursuit avec l'association de parents d'enfants autistes.

### Au bout de quatre mois : L'hameçonnage de l'autre dans l'onde de la signification<sup>212</sup>.

« La voix commande, c'est elle qui choisit les mots en fonction de ce qu'elle a de plus singulier, l'ampleur ou l'étroitesse du souffle, l'accent, le rythme...

Elle ne le fait pas pour s'en emparer : ils prennent chair comme elle prend chair. Et nous lirons leur poème comme si les mots venaient d'une langue étrangère que notre propre voix ne cesse de découvrir et de comprendre.<sup>213</sup>»

Suivre des yeux, invoquer l'Autre, « Tu me suis ». Appeler de l'Autre, dit Lacan<sup>214</sup>. L'invocation n'est pas une formule inerte. Autant de surgissements qui m'ont interpellé. Une réminiscence : le surgissement d'un signifiant primordial, mais exclu pour le sujet ?

Dès ce moment, Élise oscille entre destruction et mise en place d'une relation affective. « L'enfant autiste passe en permanence de l'extase devant les perceptions nouvelles à l'horreur des stimulations douloureuses internes et externes au premier rang desquelles le tenaillement régulier de la faim. » écrit Paule Cacciali, psychanalyste<sup>215</sup>.

Je suis seul à recevoir Élise pendant l'été. L'association de parents d'enfants autistes ne se

---

<sup>212</sup> Lacan, J. (1955-1956), *Le séminaire, Livre III, Les psychoses*, Édition ALI, p. 337.

<sup>213</sup> Dhainaut, P. (1999), « À travers les commencements », Poète.

<sup>214</sup> Lacan, J. (1956-1957), « Les entours du trou », op.cit., p. 344.

<sup>215</sup> Cacciali, P. (2006), « Introduction à la question de l'autisme. », *Journal français de psychiatrie*, 2006/2.

déplace pas pendant cette période.

Mme D, revient avec Élise comme si rien ne s'était passé. Mais Élise change. Je me remémore ces séances où elle ponctue de mots nos rencontres. Mme D. est plus libérée. Elle évoque les rapports entre Élise et son mari. Des mouvements œdipiens sont repérés.

### Septembre :

Élise demande régulièrement en partant de chez sa mère où certains jours chez Mme D. : « Chez maman ? ». Je demande à Mme D. ce qu'elle en pense. Nous partageons, proposons, et Élise joue en écoutant beaucoup plus silencieusement. « Chez maman » peut vouloir dire : « Maman me manque », « Je veux partir », « Quand vais-je partir ? », « J'ai peur de partir » ... Lors d'une séance elle ponctue nos discours d'un : « Voilà ! » suite à ce type de discussion à bâtons rompus. Ce « voilà » tombait à pic comme affirmation, comme acquiescement de l'hypothèse formulée. Du genre « Vous avez raison de penser que je suis en colère quand je rentre de chez ma mère. » Les mots viennent condenser un ensemble de motions, pensées et d'affects.

Chez Mme D., Élise supporte mieux les frustrations. Elle demande moins la tablette. Mme D, utilise le *timer*. Je lui demande son utilité. En discutant ensemble, elle saisit les signifiants accrochés à ce qui était juste pour elle une injonction : utiliser le *timer*. Nous pûmes alors évoquer les renforçateurs. Qu'est-ce que ça renforce ?

Lors de la première ESS (Équipes de Suivi de la Scolarisation), l'orthophoniste avait proposé pour tenter de canaliser Élise de lui donner des *curlys*. Autant qu'il pouvait y en avoir besoin. Les regards des uns et des autres se figèrent. Mais cette demande fut acceptée à l'ESS suivante par l'Inspecteur de l'Éducation Nationale, qui pendant le tour de table des intervenants, ne m'adressa pas la parole. Il dit même devant l'assemblée qu'Élise n'avait pas de suivi thérapeutique. Je pris la parole et exposa certains éléments qui attirèrent l'attention.

### Octobre :

J'en arrive à penser à ce moment, que le retrait autistique n'est jamais total, que bien heureusement il est imparfait. Élise a vécu avant ce retrait des expériences qui n'ont pas

forcément été toutes négatives dans le lien primaire, et qu'il lui en reste des traces inconscientes, comme des paroles avortées en attente de symbolisation.

Alors que séance après séance, le langage parlé s'enrichit, Élise s'enferme dans sa chambre en rentrant de l'école. Je demande à Mme D. de ne pas la déranger. Au début, Mme D. était inquiète comme avec un petit pour lequel on a peur qu'il mette quelque chose à la bouche. En fait, elle joue.

Surprise, elle constate que dans ses moments-là, elle n'a plus besoin de répéter plusieurs fois quand elle l'appelle pour manger. Élise se balance beaucoup moins le soir au moment du coucher.

Cette co-thérapie prend une tournure différente, Élise joue de nos deux positions. Mme D. ferme, empêche Élise de prendre la tablette dans son sac, l'empêche de colorier le visage du poupon, quant à moi, je reste plutôt présent et accueillant dans ses recherches. Elle grimpe, monte sur le divan, sans que j'interdise quoi que ce soit. Dans ce jeu, dur et mou se côtoient. Une expérience chez le bébé : « Lorsque l'objet se retire, le bébé fait l'expérience d'une chute – le mouvement vers l'autre est suspendu, les bras tombent, la bouche est ouverte, les yeux ronds, lui-même tombe alors qu'il tente de se lever – et éprouve de l'incompréhension ou de la détresse. Il cherche alors un appui sur l'objet : l'observatrice qui est là, la mère qui console. Il cherche en particulier du « dur », du « ferme » – le doigt fermement tenu, le regard intense – et, cherchant cet appui, il articule ce « dur » dans le pré-langage, utilisant cette fois non plus des voyelles « molles » mais des consonnes « dures ». » écrit Bernard Golse<sup>216</sup>.

### **Pour ne pas conclure :**

Les pulsions invocantes autant par le regard, le toucher, se multiplient mais surtout je les entends comme des réminiscences d'éprouvés précoces. Le pouvoir du corps de dire la chose.

J'avais été interpellé par ces moments où Élise ne suivait pas du regard les objets. Elle pouvait me tendre un objet sans me regarder comme peut faire un autre enfant. Un nourrisson peut très tôt fixer du regard un objet ou le montrer du doigt ou tendre les bras pour exprimer une

---

<sup>216</sup> Golse, B. (2008), « L'émotion dépressive et la co-construction des affects et des représentations », *Le Carnet PSY* 2008/7 (n° 129).

demande. Le parent alors répondra à cette demande et enclenchera les différents temps de la pulsion. « La fonction « déclarative » désigne l'intention d'attirer l'attention d'autrui et de la diriger vers un objet, dans le but d'en indiquer l'existence en partageant sa connaissance avec autrui. Au cours du développement, les gestes proto-impératifs apparaissent les premiers, vers 6 ou 7 mois, suivis par les gestes proto-déclaratifs vers 12 mois. [...] Les recherches expérimentales montrent que les troubles de l'attention conjointe [chez les autistes] ne concernent pas la fonction impérative mais la fonction déclarative. Bref les enfants autistes ne cherchent pas à attirer l'attention visuelle d'autrui en usant du geste de pointage. Ils ne sont pas incapables de pointer, mais, quand ils le font, c'est sans utiliser leur regard pour attirer l'attention de l'adulte vers la cible d'intérêt. Ils ne semblent pas attendre quelque chose de l'autre, » écrit Jean-Claude Maleval<sup>217</sup>.

« Aller au bout de ses pulsions », considère Hermine von Hug-Hellmuth, « est bien la finalité de cette transformation du réel : l'enfant souffrant d'une douleur physique qu'il ne peut exprimer, travestira sa douleur en réflexe de domination. « Jouer au médecin, au Papa et la Maman » sont pour lui tant d'occasions de faire obéir l'Autre aux mêmes modalités : il met sa part de réel à disposition de son entourage, adoptant les gestes qu'on a eus, ou pas, envers lui.<sup>218</sup> »

---

<sup>217</sup> Maleval, J-C. (2013), « Pourquoi l'autisme n'est-il plus une psychose ? », samedi 5 octobre 2013, Collectif de praticiens auprès d'autistes, <http://www.autistes-et-cliniciens.org/Pourquoi-l-autisme-n-est-il-plus#nb23>

<sup>218</sup> Hug-Hellmuth, H. (1914), « Lettres d'enfants », Essais psychanalytiques, *Destin et écrits d'une pionnière de la psychanalyse des enfants*, textes réunis, présentés et traduits par Dominique Soubrenie, Paris, Bibliothèque scientifique Payot, 1981, p. 135. On pourra lire : « L'enfant et ses représentations de la mort » (1912), « Des premiers souvenirs d'enfance » (1913), « Liddy » (1913), « Lettres d'enfants » (1914), « Amour et haine précoces » (1917), « Mère-fils, père-fille » (1917), « L'enfant du milieu, entre aîné et benjamin » (1921).

## I-2-d Transfert et pulsion invocante

« *Invocare*, en latin, renvoie à l'appel. Le circuit de la pulsion invocante se déclinera donc entre un "être appelé", "se faire appeler" (à l'occasion de tous les noms...), "appeler". Mais pour appeler, il faut donner de la voix, la déposer comme on dépose le regard devant un tableau. Pour cela, il faut que le sujet l'ait reçue de l'Autre, qui aura répondu au cri qu'il aura interprété comme une demande, puis l'ait oubliée afin de pouvoir disposer de sa voix sans se trouver encombrée de celle de l'Autre.<sup>219</sup>»

L'expérience de la cure ne serait-elle pas ici le temps du « se faire entendre » ou « se faire voir » au risque d'un ratage ?

Ce « donner de la voix » au cours de cette séance, avec cette patiente adulte, je vais tenter de le retranscrire : tenter de faire entendre le cri qui résonne au fond d'elle, de ses tripes, le cri comme signifiant. « Quiconque vient nous présenter un symptôme y croit. Qu'est-ce que ça veut dire ? S'il nous demande notre aide, notre secours, c'est parce qu'il croit que le symptôme, il est capable de dire quelque chose, qu'il faut seulement le déchiffrer. ». « Y croire » - « Le croire » c'est aussi, nous spécifie Lacan, la différence entre la névrose et la psychose. Position inconfortable de l'analyste à l'écoute du destin des pulsions. Position dans le cône ? « L'équilibration, la juste position du sujet humain dans la réalité dépend d'une expérience purement symbolique.<sup>220</sup>»

Le cri pour Lacan, non pas celui du nourrisson, celui, qui du tableau de Munch, « est traversé par l'espace du silence, sans qu'il l'habite.<sup>221</sup>» Le cri, ici, invite au silence de l'analyste.

Notre patiente reçue depuis une quinzaine d'années s'exclame, allongée sur le divan :

---

<sup>219</sup> Vives, J.M. (2018), « Pulsion invocante et destins de la voix. », *Insistance*, 2018/1 (n° 15)

<sup>220</sup> Lacan, J. (1955-1956), « Des signifiants et du manque d'Un », *op.cit.*, Leçon du 18 avril, p. 224.

<sup>221</sup> Lacan, J. (1964-1965), *Le Séminaire, Livre XII, Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, Leçon du 17 mars 1965.



*« J'aimerai être une sale garce ! J'aimerai être odieuse !*

*Si je dois m'en prendre à quelqu'un, ce sera contre vous. Vous avez été à l'écoute, le plus présent, je vous déteste, en tous cas en ce moment ! C'est dégueulasse !*

*Il n'y a que comme ça que je me sens bien et sûre de moi ! Je ne supporte plus ce que j'étais ! J'ai horreur de moi ! Je veux être odieuse, vulgaire avec vous ! Je ne me suis jamais sentie aussi agressive. Je me gerbe moi-même ! Je ne me sens capable que d'être gentille. Je ne serai toujours qu'une serpillère qui n'est pas sûre d'elle. J'ai la rage de tous ces gens qui m'ont fait pas agressive. C'est juste être une larve ! Poussinette ! Vas-y ! Mon cul ! J'arrive pas à dire à ma mère : « Ferme ta gueule ! » Je ne suis bien qu'en colère. J'ai jamais tant bien compris les choses qu'en ce moment. Vous me faites chier ! »*

Le transfert n'est pas que l'actualisation au présent, dans l'ici et le maintenant de la séance, d'un vécu subjectif passé. Le transfert peut être une ouverture à un nouveau remaniement subjectif et introduire par là même à du vécu inédit<sup>222</sup>.

Une tentative d'exister pour le Sujet en attente d'être entendu par son analyste supposé savoir ? Sauf si l'analyste supposé ne peut proposer comme situation transférentielle qu'un point sourd, l'écoute d'une simple répétition, ou plus grave encore une attaque ou un passage à l'acte contre la personne du psychanalyste. Le Sujet en resterait inaudible alors qu'il tente désespérément, dans le réel de la cure, une sortie de l'aliénation primordiale. Lorsque l'on parle ici d'aliénation, il ne s'agit pas d'aliénation mentale, mais d'une métaphore par rapport au sens juridique de l'aliénation (cession) pour dire que le sujet cède au Grand Autre sa propre question et son propre désir.

Ne pouvant ex-sister que dans l'univers symbolique des signifiants, le sujet barré est dépendant de cet ensemble des signifiants que Lacan appelle le Grand Autre. Cette

---

<sup>222</sup> Levy, M-L. (2005), « De la nécessité du négatif dans le transfert », *La clinique lacanienne : la phobie*, 2005/2 (no 9), p. 181.

dépendance par rapport au Grand Autre n'est pas un choix, elle est forcée : c'est l'aliénation de la signifiante.

Ce que l'on rencontrerait le plus fréquemment dans le champ social où, aujourd'hui, toutes velléités d'interrogation, de critique de la pensée majoritaire ou de remise en cause des institutions, semblent se retourner en pilonnage médiatique et tentative infructueuse de propagande de masse ?

« Au niveau scopique, nous ne sommes plus au niveau de la demande mais du désir, du désir de l'Autre. Il en est de même au niveau de la pulsion invocante, qui est la plus proche de l'expérience de l'inconscient.<sup>223</sup> » écrit Lacan.

Jean-Michel Vives fait référence à la fonction de la pulsion invocante dans la dynamique de la cure, proposant une hypothèse qui rend compte du changement radical du sujet dans son rapport au désir de l'Autre : « Je pense que l'on peut faire l'hypothèse que la dynamique de la cure, en ce qui concerne la pulsion invocante, est caractérisée par une modification de la place du sujet dans le circuit de l'invocation. En effet, au cours d'une cure, le sujet qui s'est vécu jusqu'alors soit comme soumis à l'appel inconditionnel de l'Autre, soit comme ayant manqué de cet appel, se découvre également appelant, et donc désirant. Il entre alors dans une dynamique d'invocation<sup>224</sup>. ».

La rencontre avec un psychanalyste serait-elle une chance non pas d'être entendu mais de se faire entendre ? À défaut des contingences et de la rencontre avec un analyste, « le médicament serait venu réduire cette manifestation de corps qu'est le cri du sujet [...] l'Autre médical prenant ancrage dans le corps même du sujet, l'asservissant au discours de la science. Reste que ce qu'apprenaient les jeunes psychiatres pendant bien des années, c'était à ne pas trop vouloir prendre la main sur l'être du psychotique, à ne pas trop vouloir soigner. Ce petit renoncement de jouissance autorisait le sujet psychotique à conserver une marge, par l'élaboration de discrètes ou de bruyantes manifestations lui assurant une place, pour exister dans le circuit de la jouissance. Ainsi pouvait-il en contrer les effets réels et récupérer un effet

---

<sup>223</sup> Lacan, J. (1964), *op.cit.*, p. 96.

<sup>224</sup> Vives, J-M. (2002), « Pour introduire la question de la pulsion invocante », *Les enjeux de la voix en psychanalyse dans et hors la cure*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, p. 6.

de voix pour contrer les voix de l'Autre.<sup>225</sup>». J.M Vivès écrit : « le sujet qui était invoqué par le son originaire va, pris dans le langage, devenir invoquant. [...] Il doit alors pouvoir invoquer, c'est-à-dire faire l'hypothèse qu'il y a un non-sourd pour l'entendre<sup>226</sup>. ». Il ne restera pas inaudible mais nous pouvons ajouter qu'il ne restera pas non plus invisible, en dehors du cône pour reprendre la métaphore du miroir.

La défiance, le départ pour le djihad, voire le décrochage scolaire ne seraient-ils pas des avatars du « se faire entendre » ou du « se faire voir » ? Aller se faire voir en est l'avatar... Nous entendons l'invocation et ses répercussions imaginaires : « Cette façon d'énoncer la sentence que j'ai appelée jusqu'à présent le mandat, je l'appellerai à partir de maintenant l'invocation, avec les connotations religieuses du terme. /.../ Chez Cicéron, l'invocation /.../ une formule verbale par quoi on essaie avant le combat de se rendre favorables /.../ les dieux et les démons, les dieux de l'ennemi, les signifiants. C'est à eux que l'invocation s'adresse, et c'est pourquoi je pense que le terme d'invocation est propre à désigner la forme la plus élevée de la phrase /.../ Il en va ainsi chaque fois que, dans l'appel proféré à l'autre, le signifiant tombe dans le champ qui est pour l'autre exclu, *verworfen*, inaccessible. Le signifiant produit à ce moment-là une réduction, mais intensifiée, à la pure relation imaginaire. /.../ C'est le moment précisément où se situe ce phénomène /.../ le perplexifiant assassinat d'âmes /.../<sup>227</sup>».

Un cri est un cri ? Un signifiant n'est pas identique à un signifiant. L'expérience de la psychanalyse va contre cette idée. Le principe d'identité s'écrit couramment selon la formule  $a = a$ . On peut dire  $5 = 5$ . Ce qui est tout à fait vrai. Mais c'est une tautologie. Cela n'apporte rien. Ce n'est pas la même chose que de dire  $5 = 3+2$ . C'est une égalité d'un autre type, que l'on ne pourrait pas remplacer par  $a = a$ . Quand nous énonçons  $a = a$ , d'un côté comme de l'autre du signe égal, nous avons les mêmes termes. Quand nous disons  $5 = 3+2$ , ce ne sont pas les mêmes termes, donc ce n'est pas une identité. La proposition est tout à fait vraie, mais ce n'est pas une identité.

---

<sup>225</sup> Grollier, M. (2011), « Cri et énonciation chez le Président Schreber », *La Cause freudienne*, 2011/2, N° 78, p. 243-247.

<sup>226</sup> Vivès, J-M. (2015), « Pour introduire la notion de point sourd. », *Écoute, ô bébé, la voix de ta mère : la pulsion invocante*, Éres, 2015, p. 102-103.

<sup>227</sup> Lacan, J. (1955-1956), *op.cit.*, Leçon du 27 juin 1956.

Si nous utilisons le langage courant, nous pouvons percevoir une autre différence. Si nous remplaçons a par homme, nous obtenons cri = cri, c'est-à-dire, un cri est égal à un cri, ou bien, un cri est un cri, comme on dirait « a est a ». Pourtant, il suffit de ne pas l'écrire et de le dire à haute voix pour que le miracle du sens se produise : « un cri... est un cri » ; l'intonation montre à elle seule que le cri d'un côté n'est pas le cri de l'autre.

Le principe d'identité n'est pas le même pour la psychanalyse que pour la science. Pour la science, le principe d'identité est fondamental. Il est impossible de faire de la recherche si on ne croit pas à l'identité des objets vis-à-vis d'eux-mêmes. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il est tellement difficile de faire de la recherche en psychanalyse : parce que l'objet n'est jamais égal à lui-même, parce qu'une séance d'analyse n'est jamais identique à une autre séance d'analyse. Il est impossible de garantir l'identité d'un objet au niveau de la perception, au niveau de la position qu'il occupe dans l'espace, au niveau de sa permanence dans le temps.

Le cri pour cette analysante adulte que nous nommerons Scarlett, c'est l'autre cri poussé en dehors de ses séances, que nous entendrons dans le silence du confinement pandémique de ce début d'année 2020. Fille unique de deux parents enfants uniques, le confinement comme chaîne signifiante, elle l'avait déjà vécu depuis l'enfance. Son père, paranoïaque, ayant réussi professionnellement, investissait : d'une part son épouse, une femme soumise dont l'existence se limitait à sa fille, à la tenue de la maison et à ses parents, et d'autre part, les objets d'art qui transformèrent le logis en forteresse dont il fallait maintenir les fenêtres fermées, rideaux tirés, sans formes de rencontres ni amicales ni familiales. Climat incestueux, sans chaleur, la vie de Scarlett se limitait à des effets de starlettes auxquelles elle s'identifiait par l'intermédiaire de la télévision et de journaux à « sensations ». Les émissions qu'elle regardait de chez elle, ce sont celles que regardaient ses parents dans le même temps, dans un espace différent. Son regard était vectorisé par métonymie par l'image virtuelle de la présence de ses parents.

Le père de Scarlett est en phase terminale d'un cancer début 2020. Il refuse de recevoir des liens palliatifs mais se laisse persuader par sa fille d'aller aux consultations. Elle a la

hantise de devoir s'occuper de lui en fin de vie et lui passe le message. Elle l'accompagnera régulièrement et passera des week-ends vers lui. Scarlett, comme ses parents, possède une vie étriquée, passant le « plus clair » de son temps dans son appartement. Je réponds à sa demande et me place en situation d'accordage. Je reçois un SMS début mai, avec le message : « Mon père est parti. » Elle m'appelle quelques heures plus tard pour m'annoncer qu'il s'est pendu.

La dernière image du corps de son père, posé par terre, sera celle d'un visage, les yeux ouverts, dépassant d'une couverture, dans un cri teinté d'effroi et d'angoisse mêlées. Acte prémédité, la mise en scène est parfaite. Il ne lui a pas laissé un mot, sauf d'annoncer qu'il a choisi de rejoindre son épouse. J'ai pensé qu'elle allait décompenser. Ses appels à mon cabinet se multiplient. Quand, « l'infantile est la source de l'inconscient [...], les processus de pensées inconscients ne sont rien d'autre que ceux qui se trouvent mis en place dans la prime enfance, à l'exclusion de tout autre<sup>228</sup>», alors cette effraction traumatique la faisait vaciller sur ses assises narcissiques mises à rudes épreuves. Nous pensons que ce temps régressif, lié à un vécu de déprivation extrême vient désarrimer Scarlett, et télescoper psychiquement son vécu d'enfant inséré pathologiquement dans le champ de la demande et du désir (Nous n'empruntons pas, à dessein, le terme managérial « impacter » qui fleurit dans les sciences dites sociales). Nous associons avec les apports de R. et R. Lefort concernant les psychoses infantiles et l'autisme en particulier. « C'est à cette place que je vais me laisser interpellé par elle, écouter ce qu'elle a à dire, dire la mort pour pouvoir vivre. »<sup>229</sup>

Elle retrouvera le lendemain, joints côte-à-côte les deux portables de ses parents posés dans un tiroir, en figure de catafalque. Ostensiblement, ils sont chargés ; elle les allume et lit les messages SMS. Sur les écrans de chaque portable, s'affiche le huis-clos des rapports parentaux ; ils sont récents et cette nouvelle la bouleverse. Alors que sa mère est décédée depuis plusieurs années, le portable maternel répond à son époux. Nonobstant un trou dans le réel et la situation extrême où Scarlett anticipe sa propre disparition, il nous apparaît actuellement que la perte de ses parents pourrait relancer sa propre subjectivité.

---

<sup>228</sup> Freud, S. (1905), « Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient », Paris, Gallimard, 1990, p. 306.

<sup>229</sup> Lefort, R et R. (1980), « Naissance de l'Autre. Deux psychanalyses, Nadia 13 mois, Marie-Françoise 30 mois », Paris, Seuil, p. 17.

## I-2-e La pulsion invocante dans la cité ?

Cette patiente m'a fait entendre un cri qui deviendra une invocation, autre chose qu'un indicateur vide de tout sens. Vous aurez pu entendre mon exposé comme une allégorie. Ce jeu des places qui déplace, avec tantôt le psychanalyste à la place du mort, tantôt le patient par un passage à l'acte terrorisé, tentant de nous faire vivre son effroi, celui de la perte de substance, de la perte de sens, qui viendra se corporéiser, s'éprouver dans le corps, se ré-incarner dans le vécu du psychanalyste. Une certaine idée de la réincarnation ? « Je me suis réincarné dans le corps de mon psychanalyste. » Dans ce jeu des places, il ne suffit pas que le patient passe du fauteuil au divan. Un analyste et son analysant sont toujours « hors deux », c'est la partie du corps éprouvée chez l'enfant, même et surtout si elle n'est pas nommée, qui est visée par le transitivity maternel, écrivent Bergès et Balbo<sup>230</sup>. Quid du transitivity dans la cure...

Si la précarité contribue au malaise dans la cité, il semble nécessaire de différencier écoute d'un Sujet en souffrance et victimisation. Au-delà d'une logique comptable et d'un matérialisme empreint de bons sentiments, être entendu, être vu, peut-il se dissocier d'un travail de symbolisation ?

Il ne suffit pas de vouloir améliorer la vie des plus pauvres et de les assister. Souhaiter être entendu comme Sujet de son histoire.

L'errance, à l'adolescence, serait-ce un apprentissage de l'invisibilité comme gage de survie, comme l'évoquent Jean-François Laé et Numa Murard<sup>231</sup>...

Au risque de l'effacement individuel, du retrait psychique qui pourraient sonner comme l'effet d'expériences antérieures prédisposant à se fondre dans le décor pour ne pas se faire remarquer<sup>232</sup>.

---

<sup>230</sup> Bergès, J. Balbo, G. (2005), « Jeu des places de la mère et de l'enfant », Paris, Éres, p. 107

<sup>231</sup> Laé, J-F. (2012), « Deux générations dans la débîne. Enquête dans la pauvreté ouvrière », Paris, Bayard, 2012.

<sup>232</sup> Braconnier, C. Mayer, N. (2015), « Les inaudibles. Sociologie politique des précaires », Presses Sciences po, p. 97-98.

### I-3 Le Sujet de l'Inconscient comme effet du langage

Nous ne pouvons ne pas penser à l'ad-venir du Sujet de l'inconscient sans son rapport aux autres et à l'Autre primordial, cette « relation où l'être trouve son statut ». Concernant l'article, *Les principes du cours des événements psychiques*, - nous soulignons cette note de bas de page de 1911 - comme l'écrit Freud, « on se cramponne avec ténacité aux sources de plaisir dont on dispose et que l'on y renonce difficilement, [...] de la même façon une nation dont la fortune repose sur l'exploitation des richesses de son sol réserve tout de même un domaine déterminé, qui doit être laissé dans son état original et préservé des transformations de la civilisation.<sup>233</sup>».

Nous tenterons de montrer la place de l'autre fraternel dans la structure au même temps logique que le stade du miroir. Pourquoi ? Car si l'intrus arrive après la résolution de l'Œdipe, « il n'est plus pour le sujet l'obstacle ou le reflet, mais une personne digne d'amour ou de haine. Les pulsions agressives se subliment en tendresse ou en sévérité.<sup>234</sup>». « Le complexe de l'intrusion représente l'expérience que réalise le sujet primitif, le plus souvent quand il voit un ou plusieurs de ses semblables participer avec lui à la relation domestique, autrement dit, lorsqu'il se connaît des frères.<sup>235</sup>» Le terme de *Frère* deviendra pour Lacan un signifiant, car avec les analysants, si nous sommes frères, c'est du Discours analytique.

« [...] Son essence est de marquer ce temps, origine du sujet, par quoi, de naître avec le signifiant il naît divisé, sujet incontestablement attesté dans l'Autre, et sujet qui s'identifie à ce surgissement au niveau de ce qui, juste avant, auparavant, comme sujet n'était rien, mais qui, à peine apparu, se fige en signifiant. [...]»<sup>236</sup>

Le Sujet est parlé avant d'être parlant, ce qui implique une transmission inconsciente bien avant la naissance d'un enfant. Cette transmission chez Lacan est nommée *la lalangue*.

---

<sup>233</sup> Freud, S. (1911), « Principes du cours des événements psychiques », *Résultats, idées, problèmes*, Tome 1, PUF, 1998, p.138.

<sup>234</sup> Lacan, J. (1938), « Le complexe de l'intrusion », *Les complexes familiaux, op.cit.*, p. 36.

<sup>235</sup> Lacan, J. (1938), *Idem*.

<sup>236</sup> Lacan, J. (1964), *op.cit.*, Leçon du 13 mai 1964, p. 89.

Elle constitue les faisceaux de signifiants, le trésor des signifiants aussi nommé S1, issu de ce que l'on peut appeler la parenté ou l'apparenté qui conjoint à l'apparence, « le message personnel, [...]. L'ensemble, donc, des énoncés — je ne dis pas : des propositions — fait aussi bien partie de cet Univers du discours qui est situé dans grand A.<sup>237</sup>» L'apparence, c'est le risque de l'ignorance, de sa visée, « caractéristique de tout progrès<sup>238</sup>».

Notre tâche sera de démontrer que ces concepts ne prennent leur sens plein qu'à s'orienter dans un champ de langage, qu'à s'ordonner à la fonction de la parole. La lalangue, un faisceau de signifiants indicibles, émergeant de chaque lignée parentale, à mettre en lumière...

« Ce déplacement de la parole au regard, de la voix au regard, d'une source pulsionnelle à une autre mérite notre attention. J'ai déjà évoqué qu'il s'agit dans cette opération d'une « désintrinsication » pulsionnelle, où le trait de la parole se trouve désintrinsicé de la pulsion d'invocation et articulé à la seule pulsion scopique. Le travail thérapeutique, à l'inverse, dans l'introduction d'un temps pour comprendre, redonne la portée signifiante à l'imaginaire de la mise en scène, et dans la lecture différée de celle-ci, permet de réarticuler la dimension signifiante à la pulsion scopique et de lui redonner voix.<sup>239</sup>» Ce n'est plus l'être qui est premier, mais le langage en tant qu'il détermine le sujet avant toute histoire, tout événement, toute réalité. Le sujet en est divisé d'avoir perdu, avant même sa naissance, une part d'être. L'inconscient de s'articuler est dépositaire d'un savoir qui nous agit sans que nous ne le sachions. Et nous sommes responsables de plein droit de ce savoir qui nous guide et nous oriente à notre insu.

#### **I-4 La cure et le Sujet-supposé-savoir**

La cure, c'est le rapport au fantasme de ce qui se rejoue dans le phénomène du miroir du plus évanescent. Au risque du psychanalyste de n'entre-voir la place à y prendre dans le système spéculaire et de priver l'analysant de son désir propre. « Le désir est une réflexion, un

---

<sup>237</sup> Lacan, J. (1966-1967), *Le Séminaire, Livre XIV, op.cit.*, Leçon du 23 Novembre 1966.

<sup>238</sup> Lacan, J. (1964), « L'œil et le regard », *op.cit.*, Leçon du 19 février 1964.

<sup>239</sup> Forget, J.M. (2008), « Une pulsion pas comme les autres », *La revue lacanienne* 2008/1 (n° 1), p. 98-102.



retour dans cet effort par où un sujet se situe quelque part en face de ce que je vous désigne par le fantasme, c'est-à-dire le rapport du sujet en tant qu'évanouissant, en tant qu'il s'évanouit en un certain rapport à un objet électif. Le fantasme a toujours cette structure, il n'est pas simplement relation d'objet. Le fantasme est quelque chose qui coupe, un certain évanouissement, une certaine syncope signifiante du sujet en présence d'un objet. Le fantasme satisfait à une certaine accommodation, à une certaine fixation du sujet, à quelque chose qui a une valeur élective.<sup>240</sup>» Nous pensons que le regard de l'Autre qui aliène, c'est le pendant d'un travail psychanalytique qui répète, dans un transfert dévastateur pour l'ad-venir du Sujet de l'inconscient, les liens primaires.

Lacan écrit le mathème du fantasme :

$$\$ \langle \rangle a \quad \text{S barré poinçon}^{241} a$$

Si comme nous nous le représentons, le troisième temps logique du miroir peut faire intervenir non seulement l'envie du sein mais, concomitamment le double persécuteur, le frère, la sœur, le puîné en place d'objet privateur, alors dans cette expérience, « naît la première appréhension de l'objet en tant que le sujet en est privé<sup>242</sup> ». Il n'est pas rare qu'après les injonctions de l'entourage du type: « Il faut que tu voies un psy! » et la réponse embarrassée: « J'en vois déjà un... », l'analysant découvre à son insu qu'il entre par la fenêtre

<sup>240</sup> Lacan, J. (1958-1959), *Le Séminaire, Livre VI, Le désir et son interprétation, op.cit.*, Leçon du 28 janvier 1959.

<sup>241</sup> Le poinçon : Ce symbole peut faire l'objet de lectures variables : « désir de », « coupure de ». Mais surtout il condense diverses écritures : les vecteurs < et > (plus grand, moins grand), les vecteurs ^ et v, utilisés dans la théorie des ensembles pour signifier l'intersection et la réunion, et repris par Lacan pour l'aliénation et la séparation. Il condense également les effets d'ouverture et de fermeture, de pulsation, en rapport au *poinçonneur des lilas*, chanté par Gainsbourg en 1959. Nous entendons le poinçon comme entame dans le réel. La surface figurative du ticket en est affectée. Il la transforme et induit son mode de penser par la topologie.

<sup>242</sup> Lacan, J. (1958-1959), *Idem*.

de la psychanalyse dans une praxis socialisante, un passage du zéro au Un, puis à la triangulation, symbolisée par le cadre. Nous nous entendons dire à un enfant de 2 ans : « Vous ne pouvez pas emmener cette voiture, car ici, les voitures sont à tous les enfants. »

Le sujet prend conscience de l'objet désiré en tant qu'il est possédé par un autre : moment qui correspondrait à la phase dépressive de Mélanie Klein. Nous pensons que le rapport à l'image pour les adolescents, aux confins des applications Whatsapp, Skype, Tic-Toc, focalise leur attention sur ces phénomènes inconscients, mettant en œuvre la fréroccité<sup>243</sup> invoquée par Le Gaufey, et parfois la jalousie paranoïaque des temps archaïques du psychisme, toujours présents en un clin d'œil tel un coup de foudre, dans l'inconscient. « Moment fertile mais instable au sens chimique du terme, où l'adolescent doit « réinventer le narcissisme. Tout est à refaire des deux côtés du miroir aussi bien du sujet que de l'image.<sup>244</sup> » Ce qu'il porte du regard et du désir inconscient, c'est le désir de l'Autre transfiguré par le fait d'être parlé avant même que d'être parlant, bien avant sa naissance, sa conception même. « Un fantasme est entre le signifiant de l'Autre [S(A)] et le signifié de l'Autre [s (A)] car c'est cela la définition du fantasme en tant que le désir a à s'accommoder à lui.<sup>245</sup> » D'autres psychanalystes tels Winnicott ou Stern prendront pour concept l'accordage affectif, psychique, ou holding physique. Si satisfaction et souffrance se frôlent ou sont coalescents, comment le troisième temps du « se faire voir » est-il télescopé par l'autre fraternel ou sororal, dans la con-voitise, la « voyure » de l'Autre ? Ce qu'il voit c'est le manque et la privation dans cette rencontre avec le même, le double soi-même dirai-je dans cette rencontre avec ce que Je suis, cet écart entre l'être et l'étant. En fonction de l'écart d'âge les retentissements pourront être particulièrement délétères tout au long de la vie.

---

<sup>243</sup> Cf : Construction langagière en place de signifiant de l'arrivée du puîné comme menaçant « son espace, ses objets et surtout sa situation monopolistique d'amour ». De cet « endommagement » égoïste procède le sentiment de « préjudice » irrémissible dont le refus du frère est la conclusion logique. Dissentiment d'autant plus fatal que l'étrécissement de l'écart d'âge en dramatisera les enjeux spéculaires. [...] Signe du trauma : l'événement marque une césure indélébile entre « avant » et « après ». », Assoun, P-L (2001), « L'épreuve du consentement : à propos du lien fraternel », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 2001/2 (no 44), p. 39-49.

<sup>244</sup> Maïdi, H. (2008), « Les souffrances de l'adolescence : trauma et figurations du traumatique », PUFC, p. 131.

<sup>245</sup> Lacan, J. (1958 – 1959), *Idem*.

Lacan, relisant Saint Augustin s'est penché sur cette question de l'entrée dans l'ordre symbolique, qui consiste en l'articulation d'une double substitution qu'il écrit d'une formule écrite sur le même modèle que celle du fantasme, écrite plus haut :

$$\frac{i(a)}{\$} \diamond \frac{a}{I}$$

Cette formule se lit de la façon suivante. Le sujet \$ (S barré) prend conscience de l'objet (a) (le sein maternel) en tant que tel désiré par lui (\$ <> a), en même temps qu'il prend conscience qu'il en est privé par un autre enfant i(a) – son *conlactaneum* – un semblable, qui prend sa place : i(a) se substitue à \$:

$$\frac{i(a)}{\$}$$

Simultanément et selon certaines pulsations, (<>) cet objet, dont l'autre enfant paraît être rassasié par la mère, i(a) <> I, en venant lui-même se substituer comme objet désiré à la mère idéale, toute une, (a/I).

Laisser émerger un a-perçu de la topologie freudienne et la lettre du 6.12.1896 de Freud à Fliess permettra d'éclairer nos travaux et de les voir d'un autre œil. Dans un premier temps, « la mémoire est présente non pas une seule mais plusieurs fois. » Ensuite Freud écrit : « Les diverses inscriptions sont aussi séparées (pas nécessairement du point de vue topographique) par rapport aux neurones qui les transportent. » Ce qui est corroboré par les recherches les plus novatrices. J'ajouterai que ces inscriptions sont géolocalisées, ou « photo-graphiées<sup>246</sup> » c'est-à-dire inscrites dans les différents signifiants visuels et chaînes associatives. L'excitation peut venir de l'intérieur ou de l'extérieur. Nous distinguons les écarts à différents niveaux entre la perception et le perceuteur en soulignant l'équivoque de la langue. En général, à chaque perception, son perceuteur. Or le perceuteur, - c'est sensationnel - sensé être chargé du

<sup>246</sup> L'écriture en deux mots est de Lacan pour souligner la nature langagière de l'image et son écriture.

recouvrement de l'impôt, ne peut recouvrir ses propres sensations, non perçues consciemment mais mémorisées.

### **Freud et le bloc-notes magique :**

Percep. - Ce sont les neurones où apparaissent les perceptions et auxquels s'attache le conscient, mais qui ne conservent en eux-mêmes aucune trace de ce qui est arrivé, car le conscient et la mémoire s'excluent mutuellement.

Percep. S. constitue le premier enregistrement des perceptions, tout à fait incapable de devenir conscient et aménagé suivant les associations simultanées.

Incs. L'inconscient est un second enregistrement ou une seconde transcription, aménagé suivant les autres associations - peut-être suivant des rapports de causalité. Les traces de l'inconscient correspondraient peut-être à des souvenirs conceptionnels et seraient aussi inaccessibles au conscient.

Précs. Le préconscient est la troisième transcription liée aux représentations verbales et correspondant à notre moi. Les investissements découlant de ce Précs. deviennent conscients d'après certaines lois. Cette conscience cogitative secondaire, qui apparaît plus tardivement, est probablement liée à la réactivation hallucinatoire de représentations de mots.

Nous approchons le point de vue du perçu de la perception. Tout ce que l'on regarde n'est pas vu et inversement. Les traces mnésiques ne sont pas décidées consciemment et sans suivre une logique. Nous pourrions relire la note sur le Bloc-notes magique<sup>247</sup> daté de 1925. Freud détermine une machine d'écriture, une métaphore du fonctionnement de l'appareil psychique comme texte. « La façon dont notre appareil psychique accomplit sa fonction perceptive : la couche réceptrice de stimulus - le système Pc-Cs - ne forme pas de traces durables ; ce qui fonde les souvenirs se produit dans d'autres systèmes avoisinants.<sup>248</sup>»

---

<sup>247</sup> Freud, S. (1925), « Note sur le « Bloc-notes magique » », *Résultats, Idées, Problèmes II*, 1921-1938, Paris, PUF, 1985.

<sup>248</sup> Freud, S, *Idem*.

Freud lecteur de Descartes ? Nous le pensons. Il aura déterminé un axe modélisant en son temps les champs du miroir utilisant les métaphores optiques tout en reconnaissant l'importance des zones érogènes et leur rôle joué dans le processus de maturation.

	Perc. S.	Perc. S. + Inc.	Perc. S. + Inc. + Préc.	Ditto
	Jusqu'à 4 ans	Jusqu'à 8 ans	Jusqu'à 14-15 ans	
Hystérie . . . . .	Actuelle	Compulsion	Refoulé dans perc. S.	
Névrose obs. . . . .		Actuelle	Refoulé dans Inc.	
Paranoïa . . . . .			Actuelle	Refoulé dans Préc. S.
Perversion . . . . .	Actuelle	Actuelle	Compulsion (actuelle)	Refoulement impossible ou non tenu

FIG. 9

Freud avait, dès ces premiers travaux, anticipé précisément le nouage de cette phase précœdipienne, précédent même la phase du miroir ou l'empiétant dans sa lettre à Fliess du 11 janvier 1897. Freud écrit : « La condition déterminante d'une psychose et non pas d'une névrose (je veux dire d'une *amentia* ou psychose confusionnelle, psychose par débordement comme je disais naguère) réside, semble-t-il, dans un mésusage sexuel ayant précédé la fin du premier stade intellectuel (avant l'achèvement, sous sa première forme, de l'appareil psychique, avant 1 an et 3 mois à 1 an ½). ».

Ces éléments seront déterminants dans la capacité du psychanalyste à entendre sa place dans la cure et ses enjeux symboliques. Nous pourrions aussi nous référer à un texte de Piera Aulagnier : « Remarques sur la structure psychotique. Ego spéculaire. Corps fantasmé et objet partiel<sup>249</sup> », où nous verrons comment il était déjà question des particularités relationnelles de la mère psychotique avec son enfant et cela avant même sa naissance.

<sup>249</sup> Aulagnier, P. (1964), Article paru dans *La psychanalyse*, tome 8. p. 47. P.U.F., Repris dans « Un interprète en quête de sens », Ramsay, 1986, p. 267.

« Je pense que l'on peut faire l'hypothèse que la dynamique de la cure, en ce qui concerne la pulsion invocante, est caractérisée par une modification de la place du sujet dans le circuit de l'invocation. En effet, au cours d'une cure, le sujet qui s'est vécu jusqu'alors soit comme soumis à l'appel inconditionnel de l'Autre, soit comme ayant manqué de cet appel, se découvre également appelant, et donc désirant. Il entre alors dans une dynamique d'invocation.<sup>250</sup>» écrit Vives.

Dans la visée de la cure, nous connaissons la place du regard ou de son absence. Pour certains patients, concernant la structure, le silence de parole serait un équivalent de l'absence du regard de l'analyste, même si ces deux motions pulsionnelles ont leurs développements respectifs dans la Structure. Diderot<sup>251</sup>, qui ne manquera pas d'être arrêté le 24 juillet 1749 pour ses travaux, aura particulièrement brossé notre champ d'investigation. Témoin lucide de son temps, il sera l'exégète au sens étymologique - celui qui dirige, qui explique ou interprète les oracles - des tensions politico-religieuses qui opposent les biologistes Réaumur, observateur et croyant, et Buffon, athée et constructeur de synthèses. La Lettre sur les aveugles<sup>252</sup> commence par une critique de Réaumur pour son manque d'esprit communautaire dans la poursuite de la connaissance scientifique.

Nous ne savons pas bien ce qu'il voit dans ce qu'il entend, l'analyste. L'intrication des pulsions concerne le poète et l'analyste : « Tout ce qu'il vous advient de penser quand vous vous reportez à votre enfance est bon. Tout ce qui fait de vous plus que vous n'étiez jusqu'ici, dans vos heures les meilleures, est bon. Toute exaltation est bonne si tout votre sang y participe, à la condition qu'elle ne soit pas simple ivresse ou trouble, mais une joie claire, transparente au regard jusqu'au plus profond !<sup>253</sup>»

Qu'est-il supposé savoir, le psychanalyste ? Supposé, ça veut dire quoi ? Une supposition marque le doute. L'analyste est à cette place de « séduction de vérité qu'il

---

<sup>250</sup> Vives, J-M. (2002), « Pour introduire la question de la pulsion invocante », *Les enjeux de la voix en psychanalyse dans et hors la cure*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, p. 6.

<sup>251</sup> L'arrestation et l'élargissement de Diderot reposent sur une problématique complexe. D'abord économique : les livres désapprouvés par le gouvernement ou par la Sorbonne étaient souvent imprimés hors de France, à Amsterdam, à Berlin, à Londres.

<sup>252</sup> Diderot, D. (1749), « lettre sur les aveugles », *op.cit.*

<sup>253</sup> Rilke, R. M. (1929), « Lettres à un jeune poète », *op.cit.*, p. 67.

présente en ceci qu'il en saurait un bout sur ce qu'en principe il représente<sup>254</sup>». Commençons par la fin, qui justifie les moyens, dit-on. Qu'est-ce que guérir ? Qu'est-ce que la guérison même si elle arrive de surcroît ? « Quand tout ça est levé, que le moi est fort et tranquille et que comme on dit la fesse a passé son petit traité de paix avec le surmoi et que le ça ne gratouille plus à l'excès eh bien ça va.<sup>255</sup>»

Le psychanalyste sera convoqué à cette place même s'il saura, pour l'ad-venir du Sujet, s'en décaler : « L'exigence absolue, en ces deux points (scopique et invoquant), d'une théorie du désir nous reporte à la rectification des fléchissements de la pratique, à l'autocritique nécessaire de la position de l'analyste, autocritique qui va aux risques attachés à sa propre subjectivation, s'il veut répondre honnêtement, fût-ce seulement à la demande.<sup>256</sup>»

Nous pourrions peut-être élaborer quelques questionnements concernant les rapports qu'entretient le Sujet avec son téléphone portable usant de Skype, WhatsApp, dans ce rapport au miroir et/ou au tableau. Le téléphone portable ou le miroir ou le tableau ont quelque chose en commun, c'est le cadre. Dans ce cadre, il devient même possible d'ouvrir plusieurs fenêtres. Mais, subtilement, la fenêtre peut encadrer le système optique ou le tableau : « C'est que le tableau, de par sa relation au point S du système projectif, manifeste ceci, qui, parallèle à lui, existe encadrant ce point S lui-même dans un plan donc parallèle au plan du tableau et ce que j'appelle la fenêtre, à savoir ce quelque chose que vous pouvez matérialiser comme un cadre parallèle à celui du tableau en tant qu'il donne sa place à ce point S, qu'il l'encadre. »

Il poursuit, nous faisant entendre la relation non pas du sujet au tableau mais l'inverse, comme représenté par la bande de Moebius : « [...] La relation du tableau au sujet, est foncièrement différente de celle du miroir. Que j'aie avancé que dans le tableau, comme champ perçu, peut s'inscrire, à la fois, la place de l'objet a et sa relation à la division du

---

<sup>254</sup> Lacan J. (1969-1970), *Le séminaire, Livre XVII, L'envers de la psychanalyse*, 1991, Seuil, p. 205.

<sup>255</sup> Ce texte circule avec l'introduction suivante : « En 1967, Jacques Lacan tenait, dans le cadre des « Mardis du Vinatier » une conférence. Sera publié un texte reconstitué à partir de l'enregistrement de cette conférence et de la discussion avec H. Maldiney qui lui fit suite. Reproduction, avec quelques blancs aujourd'hui inaudibles, de ce qui fut ce soir-là entendu ou que les auditeurs crurent saisir d'un discours spontané et associatif, ce texte ne saurait représenter un écrit lacanien inédit et n'engage donc ni Lacan ni Maldiney ».

<sup>256</sup> Lacan, J. (1965-1966), *op.cit.*, Leçon du 25 mai 1966, Séminaire fermé.

sujet.<sup>257</sup>» Prenons l'exemple de l'adolescent en pleine discussion sur Skype, en visioconférence comme nous dirions au temps du coronavirus et de cette dite crise. Quels sont les enjeux fantasmatiques de ces nouvelles représentations de l'Objet scolaire ou professionnel médiatisé par l'écran ? « L'artiste, comme aussi bien tout un chacun d'entre nous, renonce à la fenêtre pour avoir le tableau et c'est là l'ambiguïté que je donnai l'autre jour, que J'indiquai sur la fonction du fantasme. Le fantasme est le statut de l'être du sujet et le mot fantasme implique ce désir de voir se projeter le fantasme, cet espace de recul entre deux lignes parallèles, grâce à quoi, toujours insuffisant mais toujours désiré, à la fois faisable et impossible, le fantasme peut être appelé à apparaître en quelque façon dans le tableau. Le tableau, pourtant, n'est pas représentation. Une représentation, ça se voit. Et comment ce « ça se voit » le traduire ? « Ça se voit », c'est n'importe qui le voit mais aussi c'est la forme réfléchie ; de ce fait, il y a, immanente, dans toute représentation, ce « se voir ».<sup>258</sup>»

Ne pas pouvoir encadrer, dans un transfert dit négatif, son psychanalyste-supposé-savoir ? Supposé ça-voir ? Quelle surface présenter ?

« L'idée que la surface est le niveau du superficiel est elle-même dangereuse. Une autre topologie est nécessaire pour ne pas se tromper quant à la place du désir.<sup>259</sup>» C'est ce que nous découvrirons lors d'un prochain chapitre concernant l'horizontalité *versus* l'ultra-centralisme<sup>260</sup> de nos institutions, nommé par Pierre Legendre : « intégrisme de la centralisation ».

Justement, faire le mort, par cette locution, nous justifions de l'importance d'une éthique du psychanalyste et de ses points aveugles, pour prendre cette place du système optique S mais en limitant au maximum les réfractions dues au milieu physique - entendu l'*Umwelt*, l'environnement -, voire les effractions traumatiques, quand ce ne sont pas des infractions aux règles symboliques. « N'est pas trauma simplement ce qui a un moment fait irruption, a fêlé quelque part une sorte de structure qui paraît imaginée comme totale – puisque c'est à ça qu'a servi à certains la notion de narcissisme – c'est que certains

---

<sup>257</sup> Lacan, J. (1965-1966), « L'objet de la psychanalyse », Leçon du 25 mai 1966, Séminaire fermé.

<sup>258</sup> Lacan, J. (1965-1966), *Idem*.

<sup>259</sup> Lacan, J. (1958), « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », Rapport du colloque de Royaumont, 10-13 Juillet 1958 ; Les écrits, Seuil.

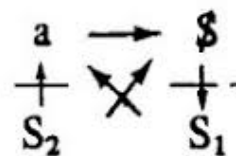
<sup>260</sup> Legendre, P. (2009), « vues éparses », Mille et une nuits, p. 162.



événements viennent se situer à une certaine place dans cette structure, ils l'occupent, ils y prennent la valeur signifiante tenant cette place chez un sujet déterminé, c'est cela qui fait la valeur traumatique d'un événement.<sup>261</sup>» Construire un savoir, un ça-voir en me permettant d'abord de me voir tel que je suis, dans toutes ses dimensions, du visible vers l'invisible, du conscient jusqu'au plus profond de l'inconscient, est sans la rencontre avec le réel de la relation psychanalytique.

Le Discours de l'analyste ne repose pas sur un ça-voir, regard propre à l'obsessionnel caractérisé par un regard pénétrant, qui de scruter tire son essence, cherchant imperceptiblement la faute. Le regard du ça-voir emprunte au jugement du Ça surmoisant jusqu'à la tyrannie. Lacan place le psychanalyste en place d'objet a cause du désir, à même de rejouer en redistribuant les cartes, les liens primaires et les réflexions du miroir.

### *Discours de l'Analyste*



L'analyste, en place d'agent, s'origine du produit d'un travail du Discours du Maître, mû par l'amour de la vérité. Il en est le produit en tant qu'il « n'est pas du tout forcément celui qui agit mais celui qui est fait agir<sup>262</sup>». Comme chacun des Discours dits sociaux, au nombre de quatre, le Discours du psychanalyste a une Éthique propre selon sa structure quadripartite spécifique.

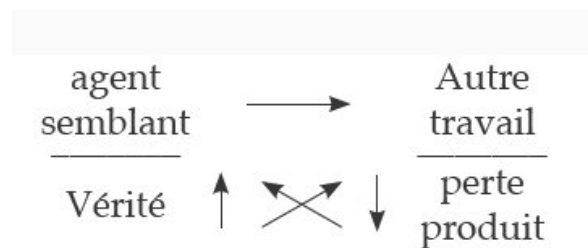
« Il faut bien distinguer l'Éthique, qui relève de la structure discursive, de la Morale qui fait le partage entre les bons et les mauvais sentiments relevant de la Jurisprudence propre

<sup>261</sup> Lacan, J. (1960-1961), *op.cit.*, Leçon du 24 mai 1961.

<sup>262</sup> Lacan J. (1969-1970), *Le Séminaire, Livre XVII, L'envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991, p. 197.

à la subjectivité de chaque époque du fait de ses usages et de ses mœurs.<sup>263</sup>» Sidi Askofaré ajoute : « Depuis qu'il y a du politique et de l'État, c'est-à-dire depuis l'avènement de ce que Lacan a proposé d'appeler le discours du maître, que des hommes gouvernent et des hommes sont gouvernés, qu'un lien politique existe quel que soit le type ou le régime dont il relève : gouvernement par la force, selon la loi, selon le consentement, selon la confiance, selon la science, etc. <sup>264</sup>» .

Des différentes places dans les Discours :



Lacan faisait une distinction entre un « tas », produit des effets de groupe, et un discours qui fait lien dans un collectif. Un « tas », c'est ce qui fait collusion dans un groupe, au nom d'un idéal de bonheur à l'égard duquel aucun prix n'est assez cher payé pour le sujet, y compris celui de sa subjectivité<sup>265</sup>. Il pouvait écrire « objet petit a » ou « objet petit tas ».

La fin de la cure lacanienne est caractérisée par la dé-supposition du savoir de l'analyste, sa destitution symbolique, par la chute de ce dernier comme objet a cause du désir,

<sup>263</sup> Valas, P. Blog, le 28 septembre 2017.

<sup>264</sup> Askofaré, S. (2013), « Le Réel de la politique. En quoi et pourquoi gouverner est-il impossible ? », EPFCL-France, *Champ lacanien*, 2013/1 N° 13 | p. 103-118.

<sup>265</sup> Freud, S. (1921), « Psychanalyse des foules et analyse du Moi ». *Essais de psychanalyse*, Payot, 1981

par l'atténuation de son idéalisation et, plus largement, par la guérison de notre croyance dans l'existence d'un Autre, qui incarnerait le sujet supposé savoir.

### **I-5 L'Inconscient structuré comme un langage – Incidences sur la subjectivation**

Si les chapitres précédents nous ont donné un a-perçu des dimensions signifiantes du champ spéculaire, ne figurons-nous pas que ces éléments ne manqueront pas d'éclairer la cure et ses rebondissements. La « carte forcée » au sens métaphorique du terme, nous permet de concevoir un schéma : « Si le sujet est le sujet du signifiant, - déterminé par lui - on peut imaginer le réseau synchronique tel qu'il donne dans la diachronie des effets préférentiels.<sup>266</sup>» Il préexiste donc, au langage dans l'Inconscient un ensemble de signifiés amené par le Discours psychanalytique « sujet-à » évoluer. L'Inconscient est toujours au travail. Ce qui revient à dire, nous rapprochant de Descartes, que les balles ne rebondissent pas de façon aléatoire. Nous entendons la balle et ses rebonds dans une traversée dialectique ; l'absence d'un seul, « le manque d'un signifiant amène nécessairement à remettre en cause l'ensemble du signifiant.<sup>267</sup>» Remettre en cause-toujours, remettre en route la parole, au fil des associations et des chaînes signifiantes et repérer que « le symptôme est toujours fondé [...] sur l'existence du signifiant comme tel, sur un rapport complexe de totalité à totalité, ou plus exactement de système entier à système entier, d'univers du signifiant à univers du signifiant.<sup>268</sup>»

Visionnant *Manon des Sources*, film réalisé en 1986 d'après l'œuvre de Marcel Pagnol, au moment crucial, le papet, joué par Yves Montand, dira à Delphine l'aveugle, la sage du village : « Tu as l'oreille fine comme un œil. » Ces mots ne se différencient qu'à une lettre près. Celle-ci lui répond : « Ça ne remplace pas, César. » La prépsychose nous donne le

---

<sup>266</sup> Lacan, J. (1964), *op.cit.*, Leçon du 19 février 1964.

<sup>267</sup> Lacan, J. (1955-1956), *Des signifiants et du manque d'Un*, *op.cit.*, Leçon du 18 avril 1956, p. 229.

<sup>268</sup> Lacan, J. (1955-1956), *Du non-sens, et de la structure de Dieu*, *op.cit.*, Leçon du 1<sup>er</sup> février 1956, Seuil, p. 135-136.

sentiment que le sujet est arrivé au bord du trou<sup>269</sup>. Le papet se laissera mourir par sentiment de culpabilité.

Pour Jacques Lacan, inspiré par cette approche, « la psychanalyse n'a qu'un médium la parole du patient.<sup>270</sup> » Lacan, pas sans Freud : « C'est à vous d'être lacaniens, si vous voulez. Moi, je suis freudien. C'est pourquoi je crois bienvenu de vous dire quelques mots du débat que je soutiens avec Freud, et pas d'aujourd'hui.<sup>271</sup> »

La cure devient une réalisation de la parole grâce à l'interprétation qui symbolise l'image.<sup>272</sup>

Diderot évoque un processus d'évolution, celui de la connaissance, dans lequel le langage s'approcherait toujours plus de la pensée, dans lequel le développement influencerait sur l'idée qu'on a de la pensée et ainsi sur la pensée même. D'où une perspective entre pensée et langage. « Autre chose est l'état de notre âme ; autre chose le compte que nous en rendons soit à nous-mêmes, soit aux autres : autre chose la sensation totale et instantanée de cet état ; autre chose l'attention successive et détaillée que nous sommes forcés d'y donner pour l'analyser, la manifester et nous faire entendre. Notre âme est un tableau mouvant d'après lequel nous peignons sans cesse : nous employons bien du temps à le rendre avec fidélité. » dans la visée langagière : « L'invocation n'est pas une formule inerte. C'est ce par quoi je fais passer en l'autre la foi qui est la mienne. [...] C'est [aux signifiants] que l'invocation s'adresse, et c'est pourquoi je pense que le terme d'invocation est propre à désigner la forme la plus élevée de la phrase, où tous les mots que je prononce sont de vrais mots, des voix évocatrices auxquelles chacune de ces phrases doit répondre, l'enseigne de l'autre véritable.<sup>273</sup> »

Les images sont telles des objets de pensée, on dit d'ailleurs avoir les idées nettes, ce que n'ont pas parfois nos contemporains les plus clairvoyants. Diderot considère l'organe de la vue « comme une espèce de toucher qui ne s'étend que sur les objets différents de notre

---

<sup>269</sup> Lacan, J. (1955-1956), *Des signifiants et du manque d'Un*, *op.cit.*, Leçon du 18 avril 1956, p. 228.

<sup>270</sup> Lacan, J., *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, (1<sup>re</sup> publication, 1953). p. 247.

<sup>271</sup> Lacan, J (1980), *Le séminaire de Caracas, Livre XXVII*, 12 au 15 juillet 1980.

<sup>272</sup> Lacan, J. (1953), « Le symbolique, l'imaginaire et le réel », *Bulletin interne de l'Association française de psychanalyse*, p. 413. ; *Bulletin de l'Association freudienne* n°1, novembre 1982.

<sup>273</sup> Lacan, J. (1955-1956), *op.cit.*

visage, et éloignés de nous. D'ailleurs, le toucher ne lui donne [à l'aveugle] l'idée que du relief. » Donc, ajoute-t-il, « un miroir est une machine qui nous met en relief hors de nous-mêmes.<sup>274</sup> » Diderot faisant parler un aveugle : « Quand je place ma main entre vos yeux et un objet, ma main vous est présente, mais l'objet vous est absent. La même chose m'arrive, quand je cherche une chose avec mon bâton, et que j'en rencontre une autre.<sup>275</sup> »

Le croire pour le voir<sup>276</sup> selon le mot d'ordre des premiers chrétiens ? Si le christianisme est une religion iconique (contrairement aux aniconiques judaïsme et islam), c'est parce que Dieu se fait voir, selon eux. Selon Nötscher<sup>277</sup> dans les années 1920, voir Dieu signifiait probablement que les fidèles allaient visiter la statue dans son sanctuaire.

La perception<sup>278</sup> dépend du lieu où l'on se trouve. Ce lieu est en rapport à l'Éthique psychanalytique. « C'est au moment donc où il prendrait le plus de consistance que ce sujet supposé savoir devrait être supposé vaporisé. Il ne peut s'agir, si le terme de liquidation a un sens, que de cette permanence de liquidation de la tromperie par où le transfert tend à s'exercer dans le sens de la formation de l'inconscient, et dont je vous ai expliqué le mécanisme en le référant à la relation narcissique par où le sujet se fait objet aimable de sa référence à celui qui doit l'aimer, où il tente d'induire l'Autre dans cette relation de mirage où il le convainc d'être aimable.<sup>279</sup> » La vision et le champ spéculaire n'échappent pas à l'analysant et au champ du transfert, qui est le soutien de cette identification à l'analyste : « [...] l'identification dont il s'agit n'est pas identification spéculaire, immédiate, elle est soutien de cette identification spéculaire, d'un point de vue d'une perspective choisie par le sujet dans le champ de l'Autre, d'où cette identification comme spéculaire peut être vue sous un aspect satisfaisant. Ce que ce point idéal du moi est, celui où le sujet, comme on dit, se

---

<sup>274</sup> Diderot, D. (1749), « Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient », Texte établi par J. Assézat, Garnier, 1875-77, p. 2.

<sup>275</sup> Diderot, D. (1749), « Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient », *Ibid.*, p. 3.

<sup>276</sup> Marion, J.-L. (2010), « Le croire pour le voir. Réflexions diverses sur la rationalité de la Révélation et l'irrationalité de quelques croyants », [Communio 28], Paris – Les Plans-sur-Bex (Suisse).

<sup>277</sup> Nötscher, F. (1969), « Das Angesicht Gottes schauen », *Nach biblischer und babylonischer Auffassung*, Darmstadt, p. 74. Il a écrit notamment : « La théologie de l'image ».

<sup>278</sup> Freud, S. (1896), Lettre 52 de Freud à Fliess qui est en réalité la lettre 112, *Lettres à Wilhelm Fliess, 1887-1904*, Bibliothèque de psychanalyse, 2015.

<sup>279</sup> Lacan, J. (1964), *op.cit.*, Leçon du 24 juin 1964.

verra « comme vu par l'autre », qui lui permettra de se soutenir, à cette référence, à l'autre, dans une situation duelle, pour lui, satisfaisante, de ce point de vue de l'amour.<sup>280</sup> »

Qu'est-ce qu'un mythe pour les psychanalystes ? « L'articulation structuraliste du mythe, c'est ce quelque chose prenant un mythe dans son ensemble, je veux dire l'épos, l'histoire, la façon dont ça se raconte de bout en bout pour construire une sorte de modèle qui est uniquement constitué par une série de connotations oppositionnelles à l'intérieur du mythe, des fonctions intéressées dans le mythe, par exemple dans le mythe d'Œdipe, le rapport père-fils, l'inceste par exemple. Je schématise bien sûr, je veux dire que je réduis pour vous dire de quoi il s'agit. On s'aperçoit que le mythe ne s'arrête pas là, à savoir qu'à la génération suivante – si c'est un mythe, ce terme de génération ne peut pas être conçu comme simplement la suite de l'entrée des acteurs – il faut toujours qu'il y en ait ; quand les vieux sont tombés, il y en a des petits qui reviennent pour que ça recommence.<sup>281</sup> »

Rappelons-nous l'histoire de Sidonie et de ses conduites suicidaires à partir du texte de Freud « Psychogenèse d'un cas d'homosexualité féminine », qui pour ce qui est du regard, crucial dans ce cas, dit qu'elle aime avec les yeux, qu'elle vit par les yeux. Aurait-elle alors voulu éviter le regard de son père ?

« La vie dont il est question dans notre champ est celle d'un sujet lui-même effet du langage, effet de la greffe du langage sur le vivant.<sup>282</sup> »

L'épreuve de la sortie de l'assujettissement et de l'aliénation passe par le rapport au petit a comme réalisation subjective du Sujet. Dans la conjonction de la cure, les pôles conjoints du psychanalyste et de l'analysant conjuguent, convoquent chaque Un à la non-« jouissance unique, unaire, unifiante.<sup>283</sup> » Ce qui se joue du psychanalyste qui existe d'un manque, comme réalisation subjective au bout de la « tâche psychanalytique » de sa destitution symbolique, c'est cette capacité dans l'incommensurable, du passage du a au 1. Lui le sait, l'analyste, « qu'il n'est pas le sujet supposé savoir mais qu'il est rejoint par le

---

<sup>280</sup> Lacan, J. (1964), *op.cit.*, Leçon du 24 juin 1964.

<sup>281</sup> Lacan, J. (1960-1961), *op.cit.*, Leçon du 24 mai 1961.

<sup>282</sup> Balmès, F. (2007), « Dieu, le sexe et la vérité », Toulouse, Érès, coll. « Scripta », p. 66.

<sup>283</sup> Lacan, J. (1967-1968), « L'acte psychanalytique, ALI, Leçon du 17 janvier 1968, p. 96-97.

désêtre que subit le sujet supposé savoir<sup>284</sup>», qu'il n'est que l'agent au service des trouvailles de l'analysant au sujet des significations en rapports aux signifiants.

Portons un regard comme on porte un toast à la figurabilité du psychanalyste, du *studium* pour reprendre le terme de Barthes issu de la méthodologie sémiotique tensive : « l'application à une chose, le goût pour quelqu'un, une sorte d'investissement général, empressé, certes, mais sans acuité particulière. » Pour qu'un Sujet soit causé, il ne suffit pas que l'analyste « supporte la fonction de Tyrésias, il faut, comme le dit Apollinaire, qu'il ait encore ses mamelles.<sup>285</sup> » C'est une image, un leurre, comme signifiant. Une ostension, qui, en regard de la photographie est un signe qui fonctionne comme une portion de réel qui, « échappant à la sémiose, se propose à l'expérience de la même façon que tout le réel s'offre à l'intervention de notre réseau sensoriel.<sup>286</sup> » La sémiose correspond à cette faille entre signification et sens, un espace insu qu'il faut traverser, un non-dit à révéler sans l'objectiver. Prenons un exemple, soit faire porter le chapeau (en espagnol, *hacer pagar el pato* – littéralement : faire payer le prix du canard). Naturellement il ne s'agit pas de placer un chapeau sur la tête de qui que ce soit ni en espagnol, de faire payer le prix d'une volaille. Le sens, malgré la juxtaposition de signifiés lexicaux, dépend du contexte. Nous découvrons au détour de la langue, avec chacun de nos analysants les effets de l'équivoque, ou de signifiés au niveau des deux axes de la chaîne signifiante : syntagmatique et paradigmatique.

Nous aurions pu en rester au psychanalyste comme pôle d'attraction possible possédant pour chacun de ses analysants de multitudes inférences, une sorte d'illusion visuelle. Stanislas Dehaene rapproche ce concept d'inférence, du Traité d'optique physiologique (*Handbuch der physiologischen Optik*), d'Hermann von Helmholtz où « il introduit le concept d'« inférence inconsciente » : les entrées sensorielles « Perception » se combineront à nos attentes « *Vorstellung* » pour former le contenu de l'expérience consciente « *Anschauung* »<sup>287</sup>. » Mais nous sommes en 1867, quelques années avant les découvertes freudiennes.

---

<sup>284</sup> Lacan, J., *Idem*, p. 96-97.

<sup>285</sup> Lacan, J. (1964), *op.cit.*, Leçon du 24 juin 1964.

<sup>286</sup> Barthes, R. (1980), « La chambre claire. Note sur la photographie », Paris, Cahiers du Cinéma-Gallimard-Le Seuil.

<sup>287</sup> Dehaene, S. (2012), « Les illusions visuelles : des inférences optimales ? », Cours au Collège de France.

Nous parlerons du Discours de l'analyste en place de (a) comme semblant, ce que nous rapprochons de l'image photographique pour Barthes qui affirme que : « Quoi qu'elle donne à voir et quelle que soit sa manière, une photo est toujours invisible : ce n'est pas elle qu'on voit.<sup>288</sup>» Le psychanalyste et son cadre sont à entendre comme formations de l'inconscient.

Notre rapport au langage, notre rapport au signifiant comporte immédiatement des conséquences subjectives, et aussi politiques. Nous entendons comme Sujet, des signifiants dans notre quotidienneté, et ces signifiants, nous en réalisons une certaine découpe et cette découpe décide du sens. C'est comme cela qu'en écoutant ou en lisant, nous attrapons du sens. Nous-même, en écrivant, nous exerçons une certaine découpe qui produit des effets de sens. Dès ce moment, « c'est une opération très ordinaire dans l'échange humain, nous parlons à quelqu'un qui est supposé nous écouter — et donc dès ce moment assez simple en apparence, commence les malentendus. C'est-à-dire la politique.<sup>289</sup>» Quid du narcissisme dans le social et le politique ? « Sous l'effet du marché comme nouvel avatar d'une formation en masse surgit l'homme d'en bas, selon l'expression de Maurice Bellet, un homme transparent au « narcissisme collectif », prêt à ne vouloir que le « bien », son bien et les biens, à exercer son désir sans autre limite que sa capacité financière à l'achat du consentement de ses partenaires. Peut-être sera-t-il le premier esthète massifié en mesure de consacrer son temps à la fabrication de lui-même, tel un objet d'art animé dont la signature deviendra une marque ?<sup>290</sup>»

---

<sup>288</sup> Barthes, R. (1980), « La chambre claire. Note sur la photographie », *op.cit.*

<sup>289</sup> Thibierge, S. (2018), « Incidences subjectives et politiques de notre rapport au signifiant », Conférence EPhEP, MTH4-CM-1, le 29/01/2018.

<sup>290</sup> Hirt, J-M. (2016), « Peut-on désirer renoncer ? », Collège des Bernardins.



## SECONDE PARTIE

### Politique et Inconscient

#### II-1 Miroir, Échec de l'Œdipe et Politique – Les « fixions » du Réel

Si selon Moustapha Safouan, « l'attribution d'une autorité irresponsable à un père imaginaire est le signe par excellence de l'échec de l'Œdipe <sup>291</sup> », nous pensons, à la lumière du premier chapitre, pouvoir faire l'hypothèse d'une mise à l'épreuve d'éléments précœdipiens influents dans la constitution du Sujet de l'énonciation et des défilés de la triangulation. Parler de psychanalyse précœdipienne est hors de propos, une « débandade <sup>292</sup> » selon Lacan. Cependant, la réalité c'est le conflit dû à ce que « le nombre trois n'est pas complètement intégré » et qu'il y a maintien de l'imaginaire de la relation duelle dans une difficulté à entrer dans la symbolisation et les articulations signifiantes de la nomination. « S'il n'était pas si difficile d'arriver à articuler le nombre trois, il n'y aurait pas ce gap entre le précœdipien et l'œdipien, que nous essayons justement ces jours-ci de franchir /.../ dont je veux simplement vous faire apercevoir que, à partir du moment où l'on essaie de le franchir, c'est toujours aux trucs auxquels on est livré, qu'il n'y a aucune espèce de franchissement véritablement

---

<sup>291</sup> Safouan, M. (2018), « La civilisation post-œdipienne », Éditions Hermann, p. 53.

<sup>292</sup> Lacan, J. (1956), « Situation de la psychanalyse en 1956 », *Écrits I*, Essais, 1999, Points, Seuil, p. 462.

expérientiel de ce gap entre le 2 et le 3. <sup>293</sup>» Le gap <sup>294</sup>, c'est la nécessité de la métaphore. « Entendez bien que c'est parce que le lion ne sait pas compter jusqu'à trois que les lionnes n'éprouvent pas entre elles le moindre sentiment de jalousie, au moins apparent. <sup>295</sup>» Lacan travaillait Frège à cette époque.

« Si l'idéal du père, que Freud ne distingue pas du père idéal, prépare l'Œdipe, c'est que l'apparition précoce de la sexualité a lieu à un moment où la relation de propriété est pleinement développée. <sup>296</sup>» Convenons avec Moustapha Safouan que du Père soit présent avant même la naissance, mais du Père comme point aveugle, scotomisé. *Le Puits de vérité* sera l'ouvrage qui introduira ses propos concernant ce qu'il nommera la *civilisation post-œdipienne*, ce que nous entendons comme l'entreprise consistant à mettre en lumière les enjeux d'un Œdipe qui « ne touche pas à sa fin <sup>297</sup>». Encore faut-il s'entendre sur les avatars de son surgissement. Ce père, nous analystes, le rencontrons par le vide, l'absence souvent au sein d'histoires de vie d'enfants placés en famille d'accueil. Et si la question n'était pas le meurtre du Père, mais son avènement au-moins dans le Discours ? Entendons cette capacité narrative, qui mette en lumière les questions liées à la jouissance de l'Autre, des mots sur les vécus de femmes ou d'hommes coupés de leur désir ou souvent contraints psychiquement ou avec violence à des actes sexuels relevant plus de la copule, qui barrent la route à la possibilité même de lever le voile sur le père réel. Nous nous retrouvons confrontés à des enfants pris dans l'impossible figurabilité d'une transmission projetant l'image d'un père virtuel, maintenu imaginaire.

L'enjeu ou l'en-je politique en serait la captation par un miroitement de signifiants isolés, permettant un encadrement pathologique de la pensée, un prêt-à-penser. Nous entendons le prêt-à-penser comme un collage de sens qui tente de boucher les trous du réel. « À nourrir le symptôme, le réel, de sens, on ne fait que lui donner continuité de subsistance. <sup>298</sup>» De ce point de vue, si les trous noirs prédits par la théorie de la relativité générale peuvent vibrer en

---

<sup>293</sup> Lacan, J. (1956-1957), *op.cit.*, Leçon du 20 mars 1957.

<sup>294</sup> Gap : En anglais : trou, ouverture, vide ; col, distance, intervalle, écart ; lacune ; coupure. En note de la Leçon du 22 Février 1967.

<sup>295</sup> Lacan, J. (1956-1957), *Idem*.

<sup>296</sup> Safouan, M. (2017), « La raison selon le freudisme », *Le puits de la vérité*, Paris, Hermann, p. 123.

<sup>297</sup> Safouan, M. (2017), « Le puits de vérité », *op.cit.*, p. 125.

<sup>298</sup> Lacan, J. (1974), « La troisième », conférence à Rome, 1er novembre 1974, inédite.

possédant un spectre de vibrations qui constitue une carte d'identité fiable comme le sont les raies d'émissions des atomes d'un élément donné, la Politication, néologisme précédemment créé par nos soins, précipiterait les corps inter-sidérés comme morcelés, déboussolés, dans l'Espace-Temps des signifiants vides <sup>299</sup> du quotidien.

Nous en appelons à la désintringation des pulsions. Si l'enfant crie aussi pour être entendu, comment vérifie-t-il inconsciemment la réussite de son appel ? Comment vérifie-t-il que le message ait bien été reçu ? Quand la mère revient dans son champ scopique ou le prend dans ses bras ou lui parle : tout ce champ d'expérience au un par un. **Nous pouvons dire que l'enfant vérifie dans le champ visuel qu'il a été entendu. Nous pouvons penser, dans le champ politique, que le citoyen le voit s'il a été entendu.** Sinon, le risque en est la défiance, le retrait, la colère...Il existe des gestes qui parlent comme l'écrit Laura Dethiville <sup>300</sup> en référence aux travaux de Winnicott. Le bébé, à 6 semaines, a tendance à regarder plus attentivement un visage avec une bouche qui sourit qu'un visage immobile. Nous poserons qu'un accordage possible correspond en un accord comme on accorde ses violons internes et externes, entre les représentations mnésiques du rapport au grand Autre et les différents signifiants reflétés par la situation élevée au nom de Préoccupation Maternelle Primaire. Daniel Stern écrit : « Quand le son réellement produit est en contradiction avec les mouvements observés des lèvres, c'est l'information visuelle qui, de façon inattendue, prend le pas sur l'information auditive.<sup>301</sup> ». En d'autres termes, nous entendons ce que nous voyons et polarisons notre attention. Nous en observerons des effets psychiques pour les enfants en pouponnière découvrant, avec l'avènement du Covid19, des visages aux lèvres masquées.

Lacan parle de l'introduction du signifiant : il l'identifie au façonnage du vase par le potier. « C'est à partir de ce signifiant façonné qu'est le vase, que le vide et le plein entrent comme tels dans le monde, ni plus ni moins et avec le même sens. » Et : « Il y a identité entre le façonnement du signifiant et l'introduction dans le réel d'une béance, d'un trou.<sup>302</sup> ».

---

<sup>299</sup> Chemama, R. (2019), « La psychanalyse refoule-t-elle le politique ? », *Ibid.*, p. 56.

<sup>300</sup> Dethiville, L. (2014), « Donald W. Winnicott, Une nouvelle approche. », *Campagne première*, p. 98-99.

<sup>301</sup> Stern, D. (1989), « Le monde interpersonnel du nourrisson », Paris, PUF.

<sup>302</sup> Lacan, J. (1959-1960), *op.cit.*, p. 145-146.

Comme Jean Scot Érigène, influencé par Augustin, philosophe de l'époque carolingienne, traducteur des Pères grecs, poète de cour sous Charles le Chauve, l'une des figures majeures de la culture philosophique du haut Moyen Âge, dont nous connaissons très peu la vie - né, en Irlande avant 811 - les psychanalystes non orthodoxes ont souvent fait de bons persécutés. « Leurs interventions furent reçues avec scandale du fait de leur méthode particulière de lecture des textes sacrés.<sup>303</sup> » La controverse portait sur la prédestination : Dieu destine un certain nombre d'hommes au salut et à l'élection, les autres à la damnation et à l'Enfer selon un choix insondable et éternel. Nous jouerons sur les assonances, prédication, prédétermination, prédestination. Nous rapprocherons ces éléments de la question du prédicatif dans la phrase : « Il y a des phrases prédictives, il y a une syntaxe, il y a un ordre primordial de signifiant, grâce à quoi, on peut maintenir le sujet séparé, différent de ses qualités, n'ayant plus aucune espèce d'usage de la métaphore. ».

Hérétiques pour l'intelligentsia, les psychanalystes peuvent être poursuivis par l'Inquisition. Sortir de son cabinet pour prêter l'oreille à son environnement politique et économique qu'il partage avec ses analysants reste souvent moqué, méprisé, brocardé... Pourtant, nous écrivons ces lignes en pensant au confinement vécu par nous-mêmes et nos contemporains par millions dans le monde. Serions-nous claustrés au point de ne pas pouvoir nous exprimer ? Ce tableau saisissant nous regarde. Notre regard ne serait-il que fictions<sup>304</sup> ? Fictions comme « fixions » du réel ?

« Ce n'est pas là où la source apparaît que l'eau commence à être, car elle demeure longuement à travers des voies cachées et indéfinissables par les sens avant d'apparaître dans la source ; aussi n'est-ce que de façon quelque peu abusive que l'on appelle source le lieu où l'eau surgit pour la première fois de manière visible – alors que longtemps auparavant, elle se tenait cachée de manière invisible dans les profondeurs secrètes de la terre ou de l'océan.<sup>305</sup> »

Mais de quel savoir le psychanalyste peut-il donc s'autoriser dans la cité ?

---

<sup>303</sup> Valsecchi, A. (2019), « L'insulte et l'injure », « *Hereticus sive philosophus* » : les insultes contre Jean Scot Érigène dans la controverse carolingienne sur la prédestination, *Questes*, 41 | 2019, p. 107-130.

<sup>304</sup> Nous pourrions nous référer à « L'œil dans l'oreille. L'histoire ou le monstre de la fable », dans « L'histoire dans la littérature », Éd. Laurent Adert, et Eric Eigenmann, Genève, Droz, collection « Recherches et Rencontres » n° 15, 2000, p. 37-57.

<sup>305</sup> Érigène, J-S. « Périphyseon », III, 104-05.

« Le premier de ces aspects consiste en ceci que le sujet – celui qui parle, qui soutient une énonciation – est par là même représenté. Nous sommes bien là d'emblée, on le voit, dans la question politique. [...] Discours politique, disons-nous. Mais quelle est – partons de là – la condition première pour qu'un discours soit simplement possible ? Cette question pourra éclairer notre lanterne à la fois sur le discours politique aujourd'hui, et aussi sur ce qui permet à des psychanalystes de s'avancer de manière pas trop malvenue pour en parler, et cela à partir de leur pratique.<sup>306</sup>»

Le psychanalyste redécouvre à chaque séance que les mots sont sujet-à caution, que l'inconscient est sans-cesse remanié, que les mots sont vivants. **Du regard à l'écoute flottante, la difficulté est de trouver la ligne de flottaison au risque du chavirage.** À nous d'être à l'écoute des signifiants flottants. De l'équivoque entre le Dit et le Dire, entre le « Je suis » et le « Je pense », « Allez-y, dites tout ce qui vous passe par la tête, si divisé que ce soit, si manifestement que cela démontre que ou bien vous ne pensez pas, ou bien vous n'êtes rien du tout, ça peut aller, ce que vous produirez sera toujours recevable.<sup>307</sup> ».

Le Sujet-citoyen, incrédule phallus de l'Autre politique non barré, réduit en son corps électoral, s'agite dans le miroitement des idéaux post-modernes, comme un animal piégé dans le cône, la nuit, dans les phares des automobiles. Nous savons que l'Autre n'existe pas, qu'il représente le lieu des signifiants. Nous pensons au champ de la psychose où le sujet est parlé plus qu'il ne parle et où on a affaire à un langage sans dialectique ; et nous évoquerons les modalités qui s'imposent au sujet. « Je plains tout être faible, aveugle en sa manie. Qui dans un seul objet confina son génie.<sup>308</sup>»

---

<sup>306</sup> Thibierge, S. (2007), « Du sujet clinique au politique », La revue lacanienne, 2007/1 (n°1), p. 29 -34.

<sup>307</sup> Lacan, J. (1969-1970), *op.cit.*, p. 122-123.

<sup>308</sup> Voltaire, (1736), « À Mademoiselle de Lubert », *Épître L*, Œuvres complètes de Voltaire, Paris, Garnier, tome 10, p. 298-299.

## II-2 Pathologies dans la Démocratie ? L'« *asociété* » ou les pathologies de la Démocratie ?

Définir la démocratie ? Définir l'*asociété* ? La psychanalyse s'est très vite affirmée comme discours critique. Seule la forme démocratique permet-elle de l'accueillir ? Alors que dire des États qui tentent de la mettre au pas ?

**Nous définissons l'*asociété* à la croisée du politique et de la psychanalyse comme l'ensemble des motions imaginaires, réelles ou symboliques tendant vers des travers antisociaux ou asociaux dans la société, en rapport à la tendance élaborée par Winnicott<sup>309</sup>. Nous en saisissons le Réel à l'aune de ses symptômes dans les corps constitués. « Un enfant devient carencé sur un plan affectif lorsqu'il est déprivé de certains caractères essentiels propres à la vie familiale.<sup>310</sup> » Un sujet-citoyen est carencé lorsqu'il est déprivé de certains caractères essentiels à la vie politique.**

« Celui qui a pour point de départ quelque chose qu'il ne connaît pas, et dont le point d'aboutissement et les étapes intermédiaires sont enchaînées à partir de quelque chose qu'il ne connaît pas, comment pourrait-il bien, en accordant ensemble de tels éléments, parvenir jamais à un savoir ?<sup>311</sup> »

Dès que Freud a aperçu la place du père comme porteur de l'interdit de l'inceste dans l'économie psychique, il en a fait le pivot de la construction de l'édifice aussi bien social que religieux, indiscernables en une première approche. La maîtrise, soulignée par Lacan, c'est « ce savoir absolu, si nous le considérons comme le discours enfin arrivé à son achèvement...laissons de côté ceci qu'à partir du moment où le discours sera arrivé à son achèvement il n'y aura plus besoin de parler<sup>312</sup> ». L'assomption du discours politique serait la

---

<sup>309</sup> Winnicott, D-W. (1956), « La tendance antisociale », *De la pédiatrie à la psychanalyse*, 1969, Payot, p. 292.

<sup>310</sup> *Ib.*

<sup>311</sup> Platon. (-380 à -370 av JC), « La République », Éditions Gallimard, Folio Philosophie, 2006, Livre VII, p. 86.

<sup>312</sup> Lacan, J. (1954-1955), *op.cit.*, Leçon du 12 janvier 1955.

disparition du parlêtre. Il serait parole divine et soumettrait le sujet-citoyen au risque de l'Inquisition. « Le parlêtre », comme l'appelle Lacan, « ne croit plus, ne croit plus quoi ? Que hors « l'être de parler », il croit à l'être, hein ! C'est grossier de dire que c'est uniquement parce qu'il y a le verbe être ? Non, c'est pour ça que j'ai dit « l'être de parler ». Il croit que parce qu'il parle, ben ! c'est là qu'est le salut. C'est une erre et même je dirais un trait-une-erre. Oui ! C'est grâce à ça que ce que j'appellerai un décodage orienté a prévalu dans ce qu'on appelle la pensée, pensée qu'on dit humaine. Je me laisse aller comme ça, la mouche me pique de temps en temps, et cette erre je dirai qu'elle mériterait plutôt d'être épinglée du mot « trans-humant », sa prétendue humanité ne tenant qu'à une naturalité de transit. »

### **L'école est-elle encore le lieu de la pensée critique ou plutôt celui du décodage orienté ?**

Freud et quelques autres nous ont ouvert le chemin avec l'anthropologie et, au regard des sciences humaines, à la critique de la Culture et ses effets ontologiques. Les écrivains n'ont-ils pas été de tous temps nos maîtres en la matière ? Freud, au tournant du XIXème siècle était un témoin, au-devant de la scène, de son environnement politique, social, économique à différentes places. L'entrée dans la Guerre, la découverte de la psychanalyse et de l'Inconscient, le Religieux, ses différents avec ses élèves au sein de nombreux groupes de travail, lui ont permis d'écrire certaines de ses plus belles pages : Malaise dans la civilisation<sup>313</sup>, Totem et Tabou<sup>314</sup>, ses échanges avec Einstein et son « Pourquoi la guerre ?<sup>315</sup>».

Il en est des écrivains, poètes visionnaires, Diderot, Molière, La Fontaine, Baudelaire qui, chacun à leur époque, n'ont pas lâché sur leurs désirs, qui chacun avec son style, en nous ouvrant les yeux, a tenté de dépasser la censure de son siècle. Nous entendons ici la censure comme acte conjuratoire permettant l'accession à la Vérité. Pour Pierre Legendre, « [...] l'institution est obsédée, c'est-à-dire assiégée, par la vérité. L'obligation de tuer l'erreur, voilà

---

<sup>313</sup> Freud, S. (1929), « Malaise dans la civilisation », PUF, 1989.

<sup>314</sup> Freud, S. (1913), « Totem et tabou », *Œuvres complètes, psychanalyse, volume 11*, 2009.

<sup>315</sup> Freud, S. (1932), « Freud - Einstein : Pourquoi la guerre ? Échange de lettres entre Freud et Einstein (1932) », Édition In Press, 2018.

l'en-jeu. [...] La glose est le commentaire scolaire, inséré en marge du texte par l'écolier.<sup>316</sup>». Les bonnes règles viennent imposer un travail d'assujettissement à l'opération logique tout entière.

Baudelaire a dit qu'il laissait les pages de *Fusées* parce qu'il voulait dater sa colère et sa tristesse, sentiments que lui inspirait l'« avilissement des cœurs » de ses contemporains.

« [...] *L'imagination humaine peut concevoir, sans trop de peine, des républiques ou autres états communautaires, dignes de quelque gloire, s'ils sont dirigés par des hommes sacrés, par de certains aristocrates. Mais ce n'est pas particulièrement par des institutions politiques que se manifesterà la ruine universelle, ou le progrès universel ; car peu m'importe le nom. Ce sera par l'avilissement des cœurs. Ai-je besoin de dire que le peu qui restera de politique se débattrà péniblement dans les étreintes de l'animalité générale, et que les gouvernants seront forcés, pour se maintenir et pour créer un fantôme d'ordre, de recourir à des moyens qui feraient frissonner notre humanité actuelle, pourtant si endurcie ? – Alors, le fils fuira la famille, non pas à dix-huit ans, mais à douze, émancipé par sa précocité gloutonne ; il la fuira, non pas pour chercher des aventures héroïques, non pas pour délivrer une beauté prisonnière dans une tour, non pas pour immortaliser un galetas par de sublimes pensées, mais pour fonder un commerce, pour s'enrichir, et pour faire concurrence à son infâme papa, – fondateur et actionnaire d'un journal qui répandra les lumières. [...]*<sup>317</sup> »

Quelle place est donnée par certaines inclinaisons du miroir, intentionnellement, au sujet, par la Science ou la Politique ? Nous ne pouvons que constater que : « Les sujets s'identifient de plus en plus mal aux histoires familiales pleines de trous, faites davantage de ruptures que de continuités. Il reste alors les communautés. Des communautés religieuses nouvelles, fondées sur l'adhésion individuelle et brutale dans les moments de rupture, font pâlir les anciennes cérémonies. L'adhésion communautaire a la faveur du moment.<sup>318</sup> ». Tendre le miroir à nos contemporains serait-il illusoire ? Nommer *Guerre*, soit, donner les

---

<sup>316</sup> Legendre, P. (1974), « Le texte comme discours gisant », *L'amour du censeur. Essai sur l'ordre dogmatique*, Seuil, 2005, p. 92-93.

<sup>317</sup> Baudelaire, C. (1897), « Mon cœur mis à nu », *Fusées*, Folio Classique.

<sup>318</sup> Laurent, É. (2003), « Le Nom-du-Père : psychanalyse et démocratie », *Cités*, 2003/4 (n° 16), p. 55-61.



signifiants d'une lutte armée concernant les dispositifs à mettre en place à la découverte de la pandémie du Coronavirus en mars 2020, c'était prêter non sans arrières pensées, une rhétorique tendancieuse. À la guerre comme à la guerre. Il fallait s'accommoder des inconvénients liés à cette situation.

**Sur le terrain des ébats de la guerre communicationnelle des mots, s'inscrit l'énonciation des lois d'exceptions qui ravissent au Parlement son pouvoir démocratique pour en faire celui du *Un-tout-seul* présidentiel, hauts risques de quelques fanatismes élevés en hauts conseils scientifiques, quand l'Autre virus nous soutire une part indue de jouissance. Nous saisissons le télescopage entre le grand Autre politique, insigne du pouvoir, et le grand Autre viral virtuel qui nous appellent à la tolérance et à différer dans le temps nos désirs inassouvis.** La formation du concept d'État de siège rencontre celui d'« État d'exception » comme paradigme, tel que l'entend Agamben, au gré des preuves historiques qui soutiennent sa démarche ainsi que pour l'organisation philosophique qui motive son raisonnement : « L'un des caractères essentiels de l'État d'exception – l'abolition provisoire de la distinction entre pouvoir législatif, exécutif et judiciaire – montre ici sa tendance à se transformer en pratique durable de gouvernement.<sup>319</sup>».

S'il ne fallait pas entendre rapidement sa déclinaison en divers miroitements liés aux croyances, au scientisme et autres religions qui nous appellent au sacrifice de pans de liberté. La religion, écrit Houari Maïdi, « répond au besoin de protection et d'amour par l'image d'une providence bienveillante sous la forme de Dieu-le-Père. La religion serait aussi la « névrose obsessionnelle de l'humanité <sup>320</sup>», une illusion fonctionnant sur le désir, qui aide l'homme à accepter la mort et l'incompréhension du monde<sup>321</sup>». Si une guerre représente une situation conflictuelle entre deux ou plusieurs pays, états, groupes sociaux, individus, avec ou sans lutte armée, que penser d'une guerre contre un virus. Cette communication fut essentielle pour fabriquer l'héroïsation nubile - se dit des femmes qui doivent cacher leur visage sous un voile, voile qui n'est pas forcément musulman puisque remontant aux années – 1000 avant

---

<sup>319</sup> Agamben, G. (2003), « État d'exception. Homo sacer », *L'Ordre philosophique*, II, 1, trad. par J. Gayraud, Paris, Éditions du Seuil, p. 19-20.

<sup>320</sup> « La religion serait la névrose obsessionnelle universelle de l'humanité ; comme celle de l'enfant, elle dérive du complexe d'œdipe des rapports de l'enfant au père. », (Freud, S. (1928), « L'avenir d'une illusion », 2011, Points Essais.)

<sup>321</sup> Maïdi, H. (2021), « Dévotion tyrannique », dans *Figures de l'extrême*, Sous la direction de Riadh Ben Rejeb et Aubeline Vinay. Préface de Marie Rose Moro, Éditions In Press, 200 pages.

J.C. ; on en retrouve donc les traces bien avant l'avènement de l'Islam <sup>322</sup> - du personnel soignant par des énoncés dits bienveillants et amputer le discours des soignants de leurs revendications politiques : un héros, ça ne demande pas du personnel supplémentaire. Ça s'applaudit. L'opinion ne s'y est pas trompée, car après le décernement de médailles, le déploiement des signifiés n'a pas terminé de nous étonner quand certains demandent un mémorial et un jour de commémoration.<sup>323</sup> L'entourage d'Emmanuel Macron réfléchirait à la création d'un mémorial pour les victimes de la Covid-19.<sup>324</sup> Nous constatons des « trous » dans le droit, d'« espaces vides » ou de « blancs » dans le système, des lieux d'impuissance de la loi, mais où le système démocratique résiste à reconnaître son ineffectivité.

L'Organisation mondiale de la Santé a célébré le 19 décembre 1979 le quarantième anniversaire de l'éradication de la variole. Celle-ci avait été confirmée le 9 décembre 1979, journée historique. Dans son allocution devant des représentants de pays, des représentants de l'ONU et des membres du personnel de l'OMS ayant travaillé sur la variole, le Directeur général de l'OMS, le Dr Tedros Adhanom Ghebreyesus, déclarait : « À ce jour, la variole est la seule maladie humaine jamais éradiquée, un accomplissement qui montre ce qu'il est possible de faire quand toutes les nations œuvrent de concert. Dans le cas des maladies épidémiques, nous avons une responsabilité commune et une destinée commune. Avec cette plaque, nous rendons hommage aux héros qui, à travers le monde, ont unis leurs efforts pour combattre la variole et ont travaillé ensemble pour protéger les générations futures. ». Nous retrouvons, à la lecture de sa candidature au poste de Directeur général de l'Organisation mondiale de la Santé, candidature approuvée par l'Union africaine, certains signifiants : « Assurer une riposte vigoureuse, coordonnée et rapide au niveau mondial face aux situations d'urgence sanitaire en renforçant la capacité de l'OMS à être au premier plan [...] Renforcer la première ligne de défense contre les menaces en matière de santé publique. ». L'OMS invite les musées, les organisateurs, les concepteurs et les curateurs d'expositions ainsi que les

---

<sup>322</sup> Vallet, O., Historien des religions, Docteur en Droit et sciences des religions, sur France Culture, Hors-champs, 16 juin 2010.

<sup>323</sup> Adhanom Ghebreyesus, T. « Curriculum Vitae », <https://www.who.int/dg/election/cv-tedros-fr.pdf?ua=1>

<sup>324</sup> Article : « Covid-19 : Macron songe à un « mémorial » en hommage aux victimes », valeursactuelles.com, Samedi 16 mai 2020 à 18 :45.

associations à imaginer une exposition d'immersion, interactive et didactique sur le thème de la variole et de sa pertinence pour la COVID-19 et la sécurité sanitaire mondiale.<sup>325</sup>

Il est des signifiants contaminés, des signes parfois fascinants de radicalité dans nos démocraties, comme au sein de tous régimes politiques. La fascination touche à la sidération du regard et de la pensée. Nous ne savons pas les nommer toujours comme signifiants dans notre contemporanéité. « Tel des reflets perdus au biseau du miroir, [la fascination] signe ce qui de l'inconscient ne saurait se saisir, encore moins se dire, jamais se vérifier.<sup>326</sup> » Si la fascination était du domaine de l'imaginaire, le donner-à-voir porterait, nous semble-t-il, sous certaines conditions, une objectivité, une possible symbolisation. Toutefois prenons garde à ce que l'éclairage objectif de bouts de réel ne se retournent pas en empiègement subjectif<sup>327</sup>; formule de Dominique Kunz évoquant le mouvement surréaliste et la place de l'image.

Lacan comme Freud approcheront la traversée de la Religion comme illusion. « Le besoin de croire est le noyau du religieux.<sup>328</sup> » Si la Religion offre une consolation à notre détresse et à notre angoisse, en laissant espérer à un au-delà après la mort, « L'acte est fondé sur la répétition – Quoi, au premier abord, de plus accueillant... Pour ce qu'il en est de... L'acte sexuel ! Rappelons-nous les enseignements de notre Sainte Mère l'Église, hein ! ... Principe : on ne fait pas ça ensemble, on ne tire pas son coup, hein ! sinon pour faire venir au monde... Une petite âme nouvelle ! Il doit y avoir des gens qui y pensent ! ... En le faisant (rires) Enfin, c'est une supposition ! ... Elle n'est pas établie. Il se pourrait que, toute conforme que soit cette pensée au dogme - catholique, j'entends - elle ne soit, là où elle se produit, qu'un symptôme.<sup>329</sup> ».

Le stade du miroir, c'est le stade de la reconnaissance primaire. « Dans un contexte où l'accomplissement de soi devient une exigence centrale pour accéder à l'existence sociale, le

---

<sup>325</sup> Commémoration de l'éradication de la variole – un héritage chargé d'espoir pour la COVID-19 et d'autres maladies, OMS, 8 mai 2020

<sup>326</sup> Minor, N. (1975), « Vienne ou du lieu des naissances », Serge Leclair, « On tue un enfant », 1975, Essais, Points, p. 118.

<sup>327</sup> Kunz, D. (1997), « Guerre et image », *L'histoire dans la littérature. Actes du deuxième colloque de la relève universitaire suisse en études littéraires*, Université de Genève, juin 1997, p. 121.

<sup>328</sup> Assoun, P-L. (2002), « Freud et les science sociales », Odile Jacob, p. 204.

<sup>329</sup> Lacan, J. (1966-1967), *Le séminaire, livre XIV, La logique du fantasme*, Editions de l'association lacanienne internationale, Leçon du 22 Février 1967.

déni de reconnaissance provoque un ébranlement psychique.<sup>330</sup>». L'hypermodernité précipite le sujet dans une régression comme dans la clinique post-traumatique.

## II-2-a La commensuration, élément de Discours – Dimension de l'altérité

« [...] Quantifier les faits sociaux, c'est leur donner une objectivité apparente et les rendre commensurables à l'échelle du globe [...] et s'imposant à toute l'humanité. [...] »<sup>331</sup>

Le nombre n'échappe pas à l'analyse. « L'utilisation quasi fétichiste des chiffres sans que l'on se pose la question de savoir comment ils ont été obtenus [...] en privilégiant des critères d'efficacité, on favorise le mode de pensée de la machine aux dépens des valeurs humaines [...] les chiffres sont là pour permettre de parler, pas pour faire taire.<sup>332</sup>» Le nombre dans l'inconscient comme signifiant fut particulièrement éclairé par les séminaires de Lacan. Nous en rapportons quelques éléments. « Dans le cas des nombres, ce sont les opérations sur les nombres qui font tenir le zéro et le un. Par exemple, par rapport à l'opération somme – par rapport à l'addition : l'opération somme -, le zéro apparaît comme élément neutre – ce sont des termes qui sont en place -, le zéro apparaît comme élément neutre et le un apparaît comme élément générateur. C'est-à-dire que, par somme, on peut obtenir tous les nombres à partir du un, on ne peut obtenir aucun nombre à partir du zéro, donc ce qui repère le zéro et le un, c'est le rôle qu'ils jouent par rapport à l'addition.<sup>333</sup>» Nous soulignons le mot *somme* et le rapprochons de *sommation* prenant tout son crédit dans l'univers d'événements en lien aux « gilets jaunes », mouvement social apparu en France en novembre 2018, dont la visibilité s'appuie sur la couleur et les réseaux sociaux. Nous pensons aussi à la *consommation* ou *consommation* devenue totem de l'hyper-libéralisme. Non sans mépris pour les reprises langagières issues des vocables anglosaxons et rappelant les rapports de Jung à Freud, Lacan

---

<sup>330</sup> de Gaulejac, V. (2006), « Le sujet manqué. L'individu face aux contradictions de l'hypermodernité », *L'Individu hypermoderne*, Éres, p. 129-143.

<sup>331</sup> Supiot, A. (2020), « La gouvernance par les nombres », Cours au collège de France (2012-2014), Pluriel, p. 214.

<sup>332</sup> Gori, R. (2017), « Revue des parents », avril 2017.

<sup>333</sup> Lacan, J. (1978), *Le séminaire, Livre XXV, Le moment de conclure*, Leçon du 17 janvier 1978.

pourra dire que « Plutôt ceux qui participent du mépris, que je vous ferai écrire cette fois... puisqu'aujourd'hui je m'amuse avec l'a-prix et le reste...m. é. p. r. i. x. Ça fait Uniprix. Nous sommes quand même au temps des « supermarkets », alors il faut savoir ce qu'on est capable de produire, même en fait d'être.<sup>334</sup>» Notre contemporanéité ne manque pas de s'attacher le pouvoir des nombres, souvent dans le halo du pouvoir des noms. Nous pensons aux algorithmes si souvent présents et utilisés à prévenir le réel météorologique ou celui du corps. Le terme algorithme fut inventé par le mathématicien Mohammed Ibn Musa-Al Khwarizmi, dans le courant du neuvième siècle après Jésus Christ. Les algorithmes sont omniprésents et dirigent notre économie, notre société et peut-être même la façon dont nous pensons. Ils entrent dans les procédures de prévision, de stratégie et de développement à tous les niveaux politiques. Il serait étonnant que la psychanalyse n'ait rien à dire de la mesure du bien-être, du désir sexuel ou autres énonciations dogmatiques.

« Le dieu phallus tient son pouvoir d'un grain de lumière, transparence et aspérité, duquel les signifiants brillent comme autant de lunes, et dans l'ombre de quoi demeurent, obscurs, les objets.<sup>335</sup>» Notre traversée par l'analyse perpétuellement à recommencer de la grille des signifiants ne tente-t-elle pas « une désintringation toujours à reprendre du corps et des noms <sup>336</sup> » ? Une traversée qui ne cesse de ne pas s'écrire, des relations entre le corps et des nombres concernant la place dans la fratrie, l'ordre, le plus-un ou l'un-en-plus, de l'unicité entre les enfants ; nous prenons la mesure de la trace laissée par le nombre dans l'inconscient, « la brillance sur le nez ». Citant Ferenczi, Houari Maïdi écrit : « Ainsi que l'écrit S. Ferenczi (1922), le phallus est un « pont » permettant la complétude narcissique. Il symbolise la possibilité de la force et de l'union, et évoque la consécration de l'intégrité narcissique dont il est le diagramme.<sup>337</sup>».

S'il est « des patients qui attaquent inconsciemment les liens de pensée de l'analyste<sup>338</sup>» comme le souligne Bion, il peut arriver que certains politiques utilisent « cette

---

<sup>334</sup> Lacan, J. (1973), *op.cit.*, Leçon du 20 Mars 1973.

<sup>335</sup> Leclaire, S. (1975), « On tue un enfant », *Essais*, Points, p. 91.

<sup>336</sup> Leclaire, S. (1975), *Ibid.*, p. 88.

<sup>337</sup> Maïdi, H. (2015), « La révolte narcissique », *Adolescence*, 2015/2 (T. 33 n°2), p. 277-288.

<sup>338</sup> Bion, W. R. (1959), « Attaques contre la liaison », *Réflexion faite*, Paris, PUF, 1983, p. 105-123.

forte défense intellectuelle d'allure obsessionnelle qui peut être tenue à tort pendant de longues périodes pour des associations libres<sup>339</sup>». Associant sur le « nourrisson savant<sup>340</sup>» de Ferenczi, nous ferons le lien avec Serge Leclaire : « Il en est parfois des enfants merveilleux de la République, nostalgiques du regard de la mère qui en a fait un extrême de splendeur, tel l'enfant Jésus en majesté, lumière et joyau rayonnant d'absolue puissance ; mais il est aussi et déjà l'abandonné, perdu dans une totale dérélition, [...] image rayonnante de l'enfant-roi. À travers son visage brille, souveraine et décisive, la figure royale, fragile et hiératique, de leurs vœux.<sup>341</sup>».

Nous sommes les enfants des textes fondateurs de moins en moins considérés aujourd'hui, ces représentants de l'ancien monde. Ne nous privons pas de leur capacité d'orientation, de points d'ancrages. La topologie, c'est le lieu du langage, dénommé grand Autre. Les symptômes donnent à lire. Quant au texte inconscient, il ne prescrit, quant à lui, aucun idéal, et ne suppose aucun sujet qui sache ce qui serait notre bien. Le grand Autre est vide, sans sujet supposé l'habiter ; pas de message sur le répondeur. Qui sont les prescripteurs aujourd'hui si aucune prescription semble habiter le grand Autre ? Quelle place est-elle donnée au savoir hors-sujet de la Science ? Ne rencontrons-nous pas un idéal d'objet fétiche en rapport au Discours de la Science, en place de pervertir la pensée même ? Quelle est notre responsabilité ? « Notre éthique s'appuierait sur un rapport nouveau aux signifiants, un rapport qui ne soit ni celui de la religion, ni celui de la Science qui forclos précisément la dimension de l'altérité.<sup>342</sup>»

La stratégie passerait-elle par le nombre pour construire du même ?

Les médecins et professionnels de santé comptant 3 pour cent de la population française ne sont-ils pas 70<sup>343</sup>, soit 12 pour cent des élus de la République à l'Assemblée Nationale, nommée représentation nationale, soit 4 fois plus ? « Le champ des professions de santé est défini par le Code de la santé publique (4e partie consacrée aux professions de

---

<sup>339</sup> Khan, M. (1974), « Le Soi caché », Paris, Gallimard, 1976, p. 41-42.

<sup>340</sup> Ferenczi, S. (1932), « Journal clinique : Janvier-octobre 1932 », Poche, mai 2014.

<sup>341</sup> Leclaire, S. (1975), « On tue un enfant », *op.cit.*, p. 11-12.

<sup>342</sup> Landman, C. (2018), « Marques de la transmission de l'enseignement de Lacan », Conférence donnée à la journée d'étude d'Espace Analytique.

<sup>343</sup> Assemblée nationale, « Liste des députés par catégorie socioprofessionnelle », 2020.

santé). Au 1er janvier 2015, 1,9 million de professionnels de santé étaient en exercice, contre 1,4 million d'actifs quinze ans plus tôt.<sup>344</sup>» Lire la très signifiante étude de la DREES, (Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques) en date de 2016 où nous apprendrons que « le taux de fuite, c'est-à-dire le pourcentage de médecins diplômés qui n'exerceront jamais la médecine est fixé à 3 % pour toute la période de projection ». Parmi les cadres du secteur privé, la position des médecins, généralistes et spécialistes, est comparable à celle des 10 % des cadres les mieux rémunérés, qui ont perçu en 2011 un salaire net supérieur à 74 000 euros (INSEE, 2014). Sachant qu'à ce revenu libéral peut s'ajouter éventuellement un revenu salarié comme lors d'un exercice supplémentaire en EHPAD ou la réalisation de gardes à l'hôpital, la somme de ces deux revenus constitue le revenu d'activité global du médecin. « Tous les médecins n'ont pas nécessairement une activité directe de soins auprès des patients. Une partie d'entre eux exercent exclusivement des activités de recherche, de prévention dans des structures sociales, de conseils auprès d'administrations, etc... Ces médecins sont cependant très difficiles à dénombrer, aucune source à ce jour ne permettant réellement de les isoler. Compte tenu de leur absence d'activité soignante, ils n'ont ainsi pas d'obligation d'être inscrits à l'Ordre : les données du RPPS (Répertoire partagé des professionnels de santé) les concernant sous-estiment donc très certainement leur effectif. Une part est également dénombrée dans d'autres secteurs, comme la recherche ou le secteur pharmaceutique.<sup>345</sup>» Ne nous surprenons-nous pas à percevoir la montée des radicalisations et de la réflexivité personnelle, à laquelle répondrait en miroir un nouveau genre de violence ? « Le nouvel espace politique de la démocratie est, à tous les niveaux, celui de l'identité, de façon double et antinomique : d'un côté on pratique la survalorisation identitaire, de l'autre sa déflagration.<sup>346</sup>»

La commensuration, c'est l'ère des simulateurs et des algorithmes. Stratégie du nombre planifiée, associée à l'effet de masse, pour aseptiser la pensée dans une société redevenue hygiéniste ? Nous pourrions l'analyser comme camisole virtuelle avec des effets dans le Réel.

En convoquant Cédric Villani au plus haut niveau, le mathématicien devient la figure de proue et le représentant, avec Mounir Mahjoubi Ministre délégué au Numérique, d'une

---

<sup>344</sup> Panoramas de la DREES, (2016), « Portrait des professionnels de santé », p. 15.

<sup>345</sup> Panoramas de la DREES, (2016), *op.cit.*, p. 24.

<sup>346</sup> Fleury, C. (2005), « De la frustration à la violence généralisée », *Les pathologies de la démocratie*, Biblio Essais, p. 188.

politique de santé publique innovante. Chacun dès la maternelle se verra pris dans leur étreinte numérique associée aux politiques du ministre de l'Éducation Nationale : Jean-Michel Blanquer, avènement de ladite Nation Mathématiques et son idéologie scientiste. **Cet entrisme, cette jouissance incestueuse concernera les délires autoritaires de communautés issues du monde de la Science qui se verront pousser des ailes.** L'année 2009 sera marquée par le déremboursement programmé de l'homéopathie par un collectif sur Tweeter nommé : *Fakemed*. Les mathématiques élevées à hauteur du don ? Nous sommes à l'heure de la Vérité et des bons sentiments. La plupart sont les apôtres du transhumanisme et de la Preuve. Un raz de marée digne d'une reféodalisation, guère masquée malgré les enjeux actuels, avec ses va-t'en guerre prônant une nouvelle Saint Barthélemy. « Bien plus importantes sont les observations psychiatriques sur la coïncidence d'un don mathématique important, avec, par ailleurs une arriération marquée du reste du développement intellectuel et mental, allant souvent jusqu'à l'imbécilité, voire l'idiotie. <sup>347</sup>»

**L'inquisition en marche dans une postmodernité hybride corps-machine, présence-absence Un-différenciée.** « Le capitalisme bureaucratique s'origine dans le capitalisme tout court, lui-même engendré, à la fois comme rupture, par la « société bourgeoise », société partielle qui naît, se développe, dans un ensemble d'enclaves dans la société féodale, puis féodale monarchique. <sup>348</sup>»

La stratégie de la preuve n'aurait donc comme seul but la légitimation indiscutable de la Politique et de l'Économie comme Sciences. Pour que les énoncés induits se situent dans un « processus universel d'engendrement <sup>349</sup>» au sens de Lyothard, il est déterminant que la Science ait trouvé sa légitimité.

---

<sup>347</sup> Ferenczi, S. (1920), « Mathématique », *Psychanalyse IV, Œuvres complètes 1927-1933*, Paris, Science de l'homme Payot, 1982, p. 213.

<sup>348</sup> Castoriadis, C. (1979), « Le système mondial de domination », 2020, *Sur la dynamique du capitalisme*, Écrits politiques, Éditions du sandre, p. 329.

<sup>349</sup> Lyothard, J-F. (1979), « La délégitimation », *La condition postmoderne*, Les éditions de minuit, Collection « critique », p. 64-65.



## II-2-b Coro-Nation et confinement de la pensée ?

La coronation, comme signifiant, est un terme utilisé en anglais qui signifie la cérémonie du couronnement, un temps de sacralisation. Il est également le nom d'un glacier sur l'île de Baffin au Canada ou le nom donné à un cheval de course. Par glissement, que la psychanalyse peut-elle dire de cet état d'infection généralisée ? Nous ne prétendons pas « réduire une expérience comme celle de l'inconscient à la référence de deux, trois, voire quatre modèles dits sociologiques<sup>350</sup> », mais plutôt d'essayer d'élaborer « une réflexion éthique concernant la préservation d'une relation salubre du désir à cet acte.<sup>351</sup> ». Pour autant qu'il y ait un séminaire qui porte son nom, existe-t-il une éthique de la psychanalyse ? Quant à la place de l'éthique dans la politique, voire dans la Nation, elle reste à questionner. Chaque analyste invente sa pratique et sa façon de pratiquer l'analyse. Chez Lacan trois ou quatre valeurs du Réel, et, selon nous, de multiples représentations du Réel politique...

Différents signifiants sont portés par les Discours ambiants. Prenons la distanciation sociale, légitimée clairement par le risque de contagion et de prolifération du virus. Édouard Philippe a préféré lors de son dernier discours du mardi 28 avril l'expression : "distanciation physique". L'anthropologue américain E. T. Hall<sup>352</sup>, en référence aux questions de l'intime en relation aux travaux de Palo Alto, l'a développée et l'appelle : la proxémie qui serait selon lui, un langage silencieux régi par la culture, la variété de contextes. Nous restons sur notre faim concernant la place des processus inconscients. Le management s'est emparé du concept issu de l'analyse transactionnelle. « C'est précisément parce que la proxémique est une référence d'usage courant dans la recherche en matière d'approche des phénomènes du langage silencieux que le management interculturel a admis sans plus de précautions un certain nombre de ses présupposés.<sup>353</sup>» **Gérer la distance et les icônes reste un enjeu politique et économique que nous entendons surgir par l'empressement de la mise en place du télétravail, par sa légitimation iconoclaste dans un contexte sanitaire et ses incidences**

---

<sup>350</sup> Lacan, J. (1960-1961), *op.cit.*, Leçon du 16 novembre 1960.

<sup>351</sup> Lacan, J. (1960-1961), *Idem*.

<sup>352</sup> Hall, E. (1966), « La dimension cachée », Titre original : *The Hidden Dimension*, New-York, Doubleday ; Paris, Seuil, 1971.

<sup>353</sup> Québriac, E. Calmes, A. (2000), « Le management inter culturel au risque de la proxémique », Université Rennes 2, *Communication et organisation* [Online], 18 | 2000.

**sur l'en-cadre-ment et le coaching.** Le télétravail, ou pour le médecin les télé-séances, entre dans un projet plus global de ce qui est nommé **E-Santé ou santé à distance, pulsion partielle d'une politique invocante du tout-numérique**, dans le monde hypnotique de l'image non trouée et de la « fascination collective » qui marque « la conjonction du moi, avec l'idéal du moi <sup>354</sup>». En l'aire de la visioconférence, comment échapper à la captation imaginaire, cet hypnotisme ? « L'inconscient, c'est le Réel, en tant que chez le parlêtre, il est affligé de la seule chose qui fasse trou, qui du trou nous assure, c'est ce que j'appelle le Symbolique, en l'incarnant dans le signifiant, dont en fin de compte il n'y a pas d'autre définition que c'est ça, le trou. Le signifiant fait trou.<sup>355</sup>»

D'autres contagions plus indicibles peuvent passer sous la barre et justifier tous les sacrifices. Nous entendons les effets d'une distanciation sémantique par la mise à l'écart des qualificatifs "physique" ou "corporel", une mise à distance du corps, l'écartement, l'éloignement, l'arrachement, l'abduction qui ne peut ne pas s'imprimer dans l'inconscient en produisant désunion, séparation, délires, fantasmes d'abandon et effondrement psychique chez les plus vulnérables psychiquement... Nous pouvons en reconnaître les traces notamment au travers des changements dans les conduites alimentaires, les troubles du sommeil, la perte de repères spatiaux ou temporels, une chute de l'intérêt vital, l'alexithymie, les affects anxiodépressifs, l'exacerbation de motions persécutrices menant à des tableaux paranoïdes... La contrainte des corps par une contention qui limite les mouvements moteurs peut provoquer par déplacement métaphorique ou métonymique de multiples troubles. Quelle place pour le désir entamé par l'angoisse ? « Ce qui vient par le sensorium, doit s'en aller par le motorium, et si le motorium ne marche pas, ça retourne en arrière. Mais diable, si ça retourne en arrière, comment pouvons-nous concevoir que cela fasse une perception ? Si ce n'est par l'image, de quelque chose qui, d'un courant arrêté, fait refluer l'énergie sous la forme d'une lampe qui s'allume, mais lampe qui s'allume pour qui ? La dimension du tiers est essentielle, sous quelque forme que vous vouliez représenter ce dont il s'agit, dans cette prétendue régression. Elle ne peut se concevoir que sous une forme strictement analogue à ce que j'ai dessiné, l'autre jour, pour vous au tableau, sous la forme de la duplicité du sujet de l'énoncé au sujet de l'énonciation. Seule la présence du sujet qui désire et qui désire sexuellement, nous apporte cette dimension de métaphore, de métaphore naturelle, d'où se décide la prétendue identité de la perception. Pour Freud, et justement dans la mesure où il maintient la libido comme l'élément essentiel

---

<sup>354</sup> Lacan, J. (1964-1965), *Le Séminaire, Livre XII, Ibid.*, Leçon du 24 juin 1965.

<sup>355</sup> Lacan, J. (1974-1975), *Le séminaire, Livre XXII, R.S.I.*, Inédit, Leçon du 15 avril 1975.

du processus primaire, ceci veut dire (contrairement, contradictoirement, si vous voulez, à l'apparence des textes où il veut essayer d'illustrer sa théorie), que l'hallucination, l'hallucination la plus simple du plus simple des besoins, l'hallucination alimentaire elle-même, telle qu'elle se produit dans le rêve de la petite Anna quand elle dit, je ne sais plus quoi: « Tarte, fraise, œufs » et autres menus friandises, ceci implique non pas qu'il y a purement et simplement là, présentification des objets d'un besoin, que c'est dans la dimension de la sexualisation de cet objet déjà, que l'hallucination du rêve est possible, car vous pouvez le remarquer, la petite Anna n'hallucine que les objets interdits. La chose, bien sûr, doit se discuter dans chaque cas, et à chaque niveau, mais la dimension de signification de toute hallucination qui nous est offerte en clinique est absolument à repérer, pour nous permettre de saisir ce dont il s'agit. Dans le principe du plaisir, la chose est nettement formulée, c'est du point où le sujet désire que la connotation de réalisé — et c'est ce qui fait son poids — est donnée dans l'hallucination.<sup>356</sup> »

Le perceptum...

Ces vis-à-vis, ces huis-clos induisent une tension psychique qui peut notamment aggraver la contagion mentale et les délires à deux. Nous relisons ce cas de 1931, relaté par Lacan <sup>357</sup>, lors de ses présentations de malades : « Ils diffèrent [ces cas de délire à deux] en cela de la doctrine classique qui insiste sur la contagion mentale, en se fondant sur les cas où l'on peut discerner nettement d'un délire inducteur un délire induit qui se stérilise dès qu'il est éloigné du premier. ». Au sujet de la mère : « La mère (Marie-Joséphine), 70 ans. Syndrome interprétatif avec paroxysmes anxieux. Hallucinations auditives à caractère onirique et à prédominance hypnagogique. Éléments visuels de type sensiblement confusionnel. Persistance, variable au cours de l'évolution, d'éléments délirants post-oniriques. ». Des symptômes confusionnels que l'on retrouve dans l'actuel de la clinique. Du côté de la fille : « La fille (Marguerite-Marie), 35 ans employée au Crédit Lyonnais. Elle est plus particulièrement aigrie contre ses collègues de bureau. Illusions auditives : discordance manifeste entre leur contenu et la signification allusive qu'elle leur attribue. Activité intellectuelle autistique.

---

<sup>356</sup> Lacan, J. (1964), *op.cit.*, Leçon du 29 avril 1964.

<sup>357</sup> Lacan, J. (1931), « Folies simultanées », *Annales médico-psychologiques*, Leçon du 21 mai 1931 de la Société médico-psychologique, 1961, t 1, p.483-490.

Affectivité prévalente à l'égard de sa mère. Mais, dans leur vie commune, révélation de bizarreries de la conduite, de despotisme exercé par la fille avec brutalités épisodiques. ».

Dans le cadre des débats qui animent actuellement la société concernant le coronavirus, « les représentants des intérêts peuvent d'une part offrir de l'information, du fait de la technicité croissante de la profession, et d'autre part légitimer les décisions en matière de politiques publiques<sup>358</sup> ». Comment ne pas « rester captif de l'illusion totalisante d'une unité de son moi<sup>359</sup> » ?

*« [...] La Peste (puisque'il faut l'appeler par son nom)*

*Capable d'enrichir en un jour l'Achéron,*

*Faisait aux animaux la guerre.*

*Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés :*

*On n'en voyait point d'occupés*

*A chercher le soutien d'une mourante vie ;*

*Nul mets n'excitait leur envie ;*

*Ni Loups ni Renards n'épiaient*

*La douce et l'innocente proie. [...] <sup>360</sup>»*

Lacan nomme « aliénation la plus profonde », cette place réservée au sujet par la civilisation scientifique. Nous assimilerons cette formation à la contamination et à la construction de son consentement <sup>361</sup>. « Ça veut dire que quelque chose qui est d'abord un

---

<sup>358</sup> Hassenteufel, P. (1992), « Représentation des médecins et redéfinition de l'action publique : la régulation des dépenses de médecine ambulatoire en France, en R.F.A. et en Autriche », *Politiques et Management Public*, Année 1992 10-3, p. 31-60.

<sup>359</sup> Leclaire, S. (1975), op.cit., p.90.

<sup>360</sup> de La Fontaine, J. (1678), « Les Animaux malades de la peste », 1621 – 1695, Fables.

<sup>361</sup> Chomsky, N. ; Herman, E. (2002), « La fabrication du consentement », Éditions Agone.

phénomène social, une mutation de la culture, le développement de la science, et sans doute surtout la façon dont elle se diffuse, dont elle est reçue, l'idéologie de la science, la politique de la science, ou comme nous disons parfois le discours de la science, eh bien, ce discours de la science, cela a des effets pathologiques que l'analyste peut interroger, et peut interroger exactement au même titre que les effets de la psychose ou de la névrose<sup>362</sup>. » Or le psychotique ou prépsychotique, n'ayant pas traversé les temps du miroir, n'ayant de fait pas symbolisé la dimension de la loi, les Noms-du père, ne peut-il se mouvoir autrement que errant, désarrimé, particule parlée plus qu'elle ne parle. Des signifiants circulent et il ne sait auquel se raccrocher.

Il est des substitutions imperceptibles du domaine de l'homophonie et de l'homonymie qui ne sont pas du domaine de la contamination ou de la contagion linguistique. Nous essaierons de suivre la pensée démystificatrice de Barthes, de saisir comment il cherche les mythes, d'après quels indices il isole des objets culturels contaminés d'un sens connoté. Chez lui, c'est une activité de critique autant que de chasseur, de détective... ou de romancier, qui s'occupent tous à lire le réel.<sup>363</sup> Nous nous rappelons un lapsus d'un de nos patients adultes, au téléphone, en date du 6 mai 2020 : « Ce coronavirus, on ne pensait pas que ça allait disséminer autant de gens... » Personnel soignant dans un hôpital, il était amené à rester seul à la maison avec ses enfants quand leur mère travaillait. Alors qu'il associait au sujet de ses deux filles cloîtrées à la maison dont une adolescente particulièrement perturbée par la situation incestueuse, je lui souligne son lapsus et lui demande ce qu'il en pense. Il ne trouve pas, ce qui donne à entendre la trace d'une formation de l'inconscient particulièrement tenace et défensive, puis, découvre la proximité avec le verbe *décimer*. Il exprimera sa forte irritation et son angoisse à constater le clivage créé par les diverses interprétations du phénomène dans la société, le Discours de la Science, et notamment au sein de ses collègues. Lui, qui ne supporte pas le conflit, avait le sentiment d'être contraint à suivre un groupe au dépend de l'autre. Il avait un vécu d'écartèlement qui l'insécurisait. Ce patient était voué corps et âme à son épouse dans le quotidien, et ne supportait pas son absence, encore moins dans la situation actuelle. Cette dépendance affective le rapprochait imperceptiblement de ses filles dont j'entendais quelques réactions : troubles du sommeil, réactivité émotionnelle, agressivité... Lui était confronté à

---

<sup>362</sup> Chemama, R. (2006), « L'inconscient, c'est la politique », *Journal français de psychiatrie*, 2006/4 (n° 27), p. 15-18.

<sup>363</sup> Ginzburg, C. (1986), « Indices », dans C. Ginzburg, *Mythes, emblèmes, traces* [1986, Einaudi], Flammarion, 1989.

l'impuissance et à leurs transgressions des règles qu'il tentait en vain de mettre en place. Ce que j'analysais, c'était un désir de meurtre inconscient. La décimation est un châtement militaire, en usage chez les Romains, qui consistait à punir de mort un soldat sur dix, lorsqu'il y en avait un grand nombre qui avaient commis quelque lâcheté ou manqué à l'obéissance. Mais décimer, c'est aussi priver, retirer ou faire disparaître les éléments d'un ensemble. J'avais pu repérer depuis plusieurs années, chez ce patient de structure obsessionnelle, ses liens ténus avec une mère toute-une, dont il était la métonymie du désir du phallus. Car, « Il est clair que ce n'est pas tout à fait la même chose si l'enfant par exemple est la métaphore de son amour [celui de la mère] pour le père, ou s'il est la métonymie de son désir du phallus qu'elle n'a pas et qu'elle n'aura jamais. Tout indique très précisément dans la conduite de la mère qui est là tout à fait évidente avec cet enfant qu'elle traîne littéralement partout avec elle, depuis les W.C. jusqu'à son lit, que l'enfant, lui, est un appendice absolument indispensable et que par conséquent – car c'est exactement cela la mère de Hans que Freud adore, cette mère qu'il a soignée, cette mère si bonne et si aux petits soins pour cet enfant, et en plus elle est jolie, c'est cette dame qui trouve le moyen de changer de culotte devant son enfant.<sup>364</sup> ». Nous soulignons avec Michel Schneider que l'illustration de l'impossibilité, pour ce patient, d'habiter sa fonction vient faire écho dans le Politique à « *Big Mother*, la mère-État, [qui] s'élargit jusqu'à effacer le père, et seule fait face à une société d'enfants<sup>365</sup> ». Une position à risque particulièrement dépressive pour notre patient, susceptible de provoquer quelques passages à l'acte.

Avec la contrainte, la dépendance légitimée, le huis-clos, voici venir le temps des jouissances inavouables, des petits plaisirs à 2,3,4 ; des « On se dit tout » et « On se montre tout » dans la moiteur des espaces privés d'intimité ! Ça sent l'inceste et les passages à l'acte... « Tout le développement, je l'indique tout de suite, de la psychanalyse, va à le confirmer de façon de plus en plus lourde, tout en le soulignant de moins en moins. Je veux dire que tout ce qui se développe au niveau de l'inter-psychologie enfant-mère, et qu'on exprime si mal dans les catégories dites de la frustration, de la gratification et de la dépendance, de tout ce que vous voudrez, n'est qu'un immense développement du caractère essentiel, fondamental, de la Chose maternelle, de la mère, en tant qu'elle occupe la place de cette Chose, de das Ding. Tout le monde sait que le corrélatif en est ce désir de l'inceste qui

---

<sup>364</sup> Lacan, J. (1956-1957), *op.cit.*, Leçon du 20 mars 1957.

<sup>365</sup> Schneider, M. (2002), « *Big Mother*. Psychopathologie de la vie politique », Paris, Odile Jacob, p. 16-20.

est la grande trouvaille de Freud.<sup>366</sup>» Si selon Maleval : « Ces situations extrêmes sont des moments de vacillement ou de trouée du fantasme fondamental qui structure le sujet », nous pensons que l'influence des Discours viendrait déstabiliser les assises narcissiques de certains patients soumis à des expériences de mort imminente ou de hors corps dans une clinique du traumatisme et du post-traumatisme, confrontés à la présence inénarrable du réel de la mort qui fait trou dans le réel, omniprésente, car, comme l'écrit Le Maléfian : « On est donc bien loin du réflexe archaïque remobilisé en cas de danger extrême, mais plutôt dans le dévoilement du fantasme fondamental d'un sujet donné qui vient révéler sa position quant à la disparition possible de toute subjectivité. Nous ne serions donc pas égaux devant le sentiment de notre mort imminente, en fonction de notre histoire personnelle et de ce qu'on appelle la personnalité.<sup>367</sup> ».

Au-delà des énoncés, au risque de se retrouver confiné aux pensées d'éditoriaux lénifiants, la recherche est souvent épineuse pour sortir des propos soporifiques de par leur répétition. « Je parle du désir : c'est pas toujours le désir de ses parents, ça peut être celui de ses grands-parents, mais si le désir dont il est né est le désir d'une canaille, c'est une canaille immanquablement.<sup>368</sup>» Nous découvrons alors un autre champ de signifiants lié à la misère, à la déroute boursière et à l'afflux de réfugiés : la situation au Liban. « Des centaines de Libanais ont bravé les règles de confinement ce dimanche soir pour protester contre la détérioration de leurs conditions de vie. L'épidémie de coronavirus paralyse le pays et exacerbe la crise économique sans précédent qui touche le Liban depuis plusieurs mois. Dans la banlieue sud de Beyrouth et dans la ville du Nord, à Tripoli, les mêmes cris de colère ont résonné dans les rues, malgré le couvre-feu en vigueur.<sup>369</sup> »

Pour ce qui concerne l'école, rares sont ceux qui oseront dépasser la vision manichéenne selon laquelle on éduque un enfant comme on débouche un évier : grâce à un tutoriel. Le décrochage énorme est au rendez-vous malgré la communication du ministre de

---

<sup>366</sup> Lacan, J. (1959-1960), *op.cit.*, Leçon du 16 décembre 1959.

<sup>367</sup> Le Maléfian, P. (2010), « La mort imminente et l'hallucinatoire salutaire ».

<sup>368</sup> Lacan, J. (1972), « Le savoir du psychanalyste », *Entretiens de Sainte Anne*, Leçon du 1er juin 1972.

<sup>369</sup> Brachet, E. Article de RFI, « Coronavirus : au Liban, manifestation de la faim en plein confinement », 31.03.2020.

l'Éducation Nationale évoquant les 5 % de jeunes <sup>370</sup> ne donnant aucune nouvelle à leurs professeurs. Nos statistiques personnelles, au un par un, émanant d'analysants non représentatifs de la situation nationale, seraient de 20 à 60 % dès le primaire, dont une large part en lycée professionnel. Des différences également de la seconde à la terminale, en fonction des enjeux. Dans le viseur, la fracture numérique pendant que les actions en bourse des valeurs correspondantes Telecom, valeurs pharmaceutiques, laboratoires...pourront augmenter de 500 %. « Bio Mérioux continue de bénéficier de l'engouement des investisseurs pour les acteurs du diagnostic du coronavirus.<sup>371</sup> » Le gouvernement prévenant l'incompréhension à venir des citoyens demande aux entreprises de limiter les dividendes aux actionnaires.

Est-ce un hasard ? À la suite du principe de précaution, la distance de précaution n'a aucunement besoin de s'affubler avec les effets langagiers pervers rhétoriques affutés. Sous couvert de distance dite sanitaire, nous constatons le développement de thèses hygiénistes - préexistantes à la pandémie - à l'exemple des parcours à sens unique et de protocoles développés à la suite du discours du 1<sup>er</sup> ministre du mardi 27 avril 2020 relevant plus de l'univers concentrationnaire infusant jusque dans la cour des écoles ou à la cantine. La cour de récréation devient cour de promenade balisée avec interdiction de se toucher. L'enfant ceinturé ! Le corps en con-tension et la pensée laissée à la machine infernale. La contention comme si nous nous en contentions, mais pour combien de temps ? « [...] Le sujet moteur est littéralement emprisonné, pris dans la carapace qui seule assure la contention, au moins à tel moment du vol, de l'organisation dans ce qu'on peut appeler sa solidarité élémentaire. Voici donc ce corps devenu, si je puis dire, une sorte de mollusque mais arraché à son implantation végétative. Cette carapace devient une garantie si dominante du maintien de cette solidarité, de cette unité, qu'on n'est pas loin de saisir que c'est en elle en fin de compte qu'elle consiste, qu'on voit là, en une sorte de relation extériorisée de la fonction de cette unité, comme véritable contenant de ce qu'on peut appeler la pulpe vivante. Le contraste de cette position corporelle avec cette pure fonction de machine à raisonner. [...] <sup>372</sup>»

---

<sup>370</sup> Bancaud, D. (2020), « Coronavirus : « Je suis sans aucune nouvelle d'une douzaine d'entre eux » ... Les profs craignent que des élèves décrochent », Article de *20 minutes*, 31.03.2020.

<sup>371</sup> Article, « Bourse : huit actions à acheter et sept à vendre après le repli du CAC 40 », *Le Revenu*, 25.04.2020.

<sup>372</sup> Lacan, J. (1961-1962), *op.cit.*, Leçon du 28 février 1962.



Distance qui sera surveillée par des drones, parlants et sommants, survolant et quadrillant l'espace urbain : à Tunis, « un drone chargé de vérifier le respect du confinement »<sup>373</sup>, ou en France, une utilisation qui confinerà à « une extension problématique de la vidéosurveillance<sup>374</sup> ». Dès le 25 mars 2020, la Commission européenne réclame des données d'opérateurs téléphoniques pour évaluer l'effet des mesures de confinement<sup>375</sup>. Le cabinet de Thierry Breton se veut rassurant et l'assure : « Ce projet est parfaitement dans les clous de la législation en matière de vie privée, à la fois la directive ePrivacy et le Règlement européen sur la protection des données personnelles (RGPD). ». Nous lisons les différentes dimensions du discours : symbolique, imaginaire et réel. Chacune suit ses chaînes signifiantes au un par un de nos histoires singulières. Restons concentré... Les conséquences sont foisonnantes et se multiplient les offres commerciales et institutionnelles : Google publie les données de géolocalisation de 131 pays, dont la France<sup>376</sup>, et la situation justifie et conduit l'Insee à collaborer avec Orange pour élaborer une première description, provisoire, de la nouvelle répartition de la population sur le territoire<sup>377</sup>.

### **II-3 - Lacan et la politique – La psychanalyse au risque du mythe et de l'idéologie**

L'énonciation est l'acte du dire dans lequel on prononce un énoncé. On sait qu'« énoncé » et « énonciation » sont des concepts qui gardent entre eux des relations complexes qui sont comprises de différentes façons, selon le cadre conceptuel dans lequel ils sont analysés. L'étude de l'énonciation est le domaine où la linguistique, les théories du langage et la psychanalyse confluent de façon naturelle, et c'est aussi le domaine où le contraste entre ces

---

<sup>373</sup> Collet B, (2020), RTL, Article : « Coronavirus à Tunis : un drone chargé de vérifier le respect du confinement », 25 avril 2020.

<sup>374</sup> Normand, J-M. (2020), « Le drone, renfort utile mais controversé pour faire respecter le confinement », dans « Nos vies contrôlées », Le monde, 26 mars 2020.

<sup>375</sup> Untersinger, M. (2020), « Coronavirus : la Commission européenne réclame des données d'opérateurs téléphoniques pour évaluer l'effet des mesures de confinement », Le monde, 30 mars 2020.

<sup>376</sup> Challand, R. (2020), « Confinement : Google publie les données de géolocalisation de 131 pays, dont la France », Les numériques.

<sup>377</sup> INSEE, (2020), « Population présente sur le territoire avant et après le début du confinement – Premiers résultats », 8 avril 2020.

disciplines peut s'apprécier avec une meilleure clarté. La différence qui caractérise la psychanalyse, par rapport à ces autres perspectives théoriques, réside précisément dans la conception du sujet de l'énonciation. Le sujet de l'énonciation est « le sujet de l'inconscient », une expression qui, d'après É. Porge <sup>378</sup>, doit se comprendre comme si Lacan, ayant repris l'expression freudienne « d'hypothèse de l'inconscient », avait remplacé « inconscient » par « sujet ».

### II-3-a Discours et Renversement dialectique

Qu'est-ce qu'un discours ? La psychanalyse a-t-elle permis par sa subversion, de jeter les bases d'un discours autre ? Un changement de paradigme par un renversement dialectique ? Si la « révolution freudienne » prend son sens dans ses conjonctures, le langage et ses attermolements, ses équivoques, ses formations de l'inconscient en seront sa découverte : « Mais le psychanalyste, pour ne pas détacher l'expérience du langage de la situation qu'elle implique, celle de l'interlocuteur, touche au fait simple que le langage, avant de signifier quelque chose, signifie pour quelqu'un. Par le seul fait qu'il est présent et qu'il écoute, cet homme qui parle s'adresse à lui et, puisqu'il impose à son discours de ne rien vouloir dire, il y reste ce que cet homme veut lui dire. Ce qu'il dit en effet peut « n'avoir aucun sens », ce qu'il lui dit en recèle un. C'est dans le mouvement de répondre que l'auditeur le ressent ; c'est en suspendant ce mouvement qu'il comprend le sens du discours. Il y reconnaît alors une intention, parmi celles qui représentent une certaine tension du rapport social : intention revendicative, intention punitive, intention propitiatoire, intention démonstrative, intention purement agressive. <sup>379</sup> ». Nous ne partageons pas l'analyse de « l'intention » par Castoriadis qui ne serait « qu'une expression métaphorique puisqu'elle est intention de personne <sup>380</sup> ». Les prochains chapitres montreront la place de certains acteurs dans l'avènement de politiques publiques.

---

<sup>378</sup> Porge, É. (1996), « Sujeto », in Pierre Kaufmann, *Elementos para una Enciclopedia del Psicoanálisis*, éd. Paidós, Buenos Aires, p. 472.

<sup>379</sup> Lacan, J. (1936), « description phénoménologique de l'expérience psychanalytique. », *Au-delà du « Principe de réalité »*, *L'Évolution Psychiatrique*, fascicule 3, p. 67-86.

<sup>380</sup> Castoriadis, C. (1975), « L'institution et l'imaginaire : premier abord », *L'institution imaginaire de la société*, Points Essais, 1999, p. 67.

Nous proposons une vignette clinique :

La dialectique désigne un mouvement de la pensée, qui se produit de manière discontinue, par l'opposition, la confrontation ou la multiplicité de ce qui est en mouvement, et qui permet d'atteindre un terme supérieur. Chez Hegel, elle est le mouvement même de l'esprit.

Évoquant l'aliénation, c'est également par une série de renversements dialectiques que, selon Lacan, s'opère le processus de la cure psychanalytique : le moi quitte ses investissements imaginaires pour s'ouvrir à l'inconscient défini comme « discours de l'Autre ».

Lacan a tenté par exemple à plusieurs reprises une formalisation de la dialectique psychanalytique du désir qui part du désir aliéné pour aboutir au désir sublimé, pour autant que nous sommes, d'abord et en général, dans ce qu'il appelle aliénation. On peut le retrouver dans les quatre Discours.

Bateau mal embouché se dit d'un bateau mal engagé dans une passe resserrée. Le risque en est le naufrage... « Par rapport aux signifiants, il ne faut pas se présenter de travers, de traviole...<sup>381</sup> » Louis Pergaud reprend cette locution batelière : [...] Quand Mousse avait bu un verre de trop, il sortait aussitôt de son naturel paisible et conciliant et devenait agaçant, « rogneur », plus mal embouché qu'un toucheur de bestiaux [...] <sup>382</sup>

Ces tournures me donnent au moins deux acceptions, deux fils à tisser en rapport avec ce que je pourrai dire de la rencontre avec cette jeune adolescente de 13 ans. Rencontre peut-être mal en-bouchée... « Freud est trop averti de la constance du mensonge social pour en avoir été dupe, même de la bouche d'un homme qu'il considère lui devoir une confiance totale. <sup>383</sup> » dit Lacan lors de son intervention du 1<sup>er</sup> novembre 1951. Le mensonge, nous dit-il au sujet de

---

<sup>381</sup> Lacan, J. (1965-1966), « Les entours du trou », *op.cit.*, Leçon du 4 juillet 1966, p. 362.

<sup>382</sup> Pergaud, L. (1921), « Le retour », *Les Rustiques, nouvelles villageoises*, les éditions de Paris max Chaleil, 2011.

<sup>383</sup> Lacan, J. (1951), Intervention du 1<sup>er</sup> novembre 1951 lors de la 14<sup>ème</sup> conférence des psychanalystes de langue française, sur l'exposé de D. Lagache « Le problème du transfert » et sur l'exposé de M. Schlumberger « Introduction à l'étude du transfert en clinique psychanalytique ». Parue dans la Revue Française de Psychanalyse, janvier-juin 1952, tome XVI, n° 1-2, p. 154-163.

l'analyse de Dora, est assez classique dans les débuts de traitement. Freud mit en lumière entre autres la complicité de Dora.

Il est assez clair que dans une mauvaise passe, le retournement de la situation soit ou définitivement impossible, ou nuisible à la poursuite de la manœuvre. En psychanalyse, ces effets me semblent particulièrement présents et délétères. On ne peut pas, fort heureusement, éliminer les contingences, dont l'analyste peut être responsable, qui mènent inévitablement à l'arrêt de la cure.

Lacan, au cours de son intervention sur le Transfert<sup>384</sup>, est amené à définir la psychanalyse comme une expérience dialectique : une « expérience qui se déroule tout entière dans ce rapport de sujet à sujet ». Et il ajoute, lors de cette analyse de Dora et de son rapport à Freud : « Le deuxième renversement – *j'ajoute : non pas retournement* - dialectique, que Freud opère [...] ce n'est point ici l'objet prétendu de la jalousie qui en donne le vrai motif, mais qu'il masque un intérêt pour la personne du sujet-rival qui ne peut s'y exprimer que sous cette forme inversée. ». Apparaît alors un « troisième développement de la vérité » qui révèle l'attachement fasciné de Dora pour Mme K. Mais, nous dit Lacan lors du Séminaire sur les Psychoses : « Freud, de son propre aveu, fait une erreur sur « l'objet » de désir de Dora, dans la mesure où il est lui-même trop centré sur la question de l'objet, c'est-à-dire qu'il ne fait pas intervenir la foncière duplicité subjective qui y est impliquée. Il se demande ce que Dora désire avant de se demander qui désire en Dora.<sup>385</sup> ». L'insistance de Freud n'a pas pu orienter la cure telle que Dora puisse en tirer suffisamment de bénéfices.

Je reçois Julie à la suite d'une demande alambiquée : sa mère, infirmière à mi-temps, prit rendez-vous et, lors de deux entretiens téléphoniques - du fait que j'étais en voiture -, fit retentir à mes oreilles du matériel peu convaincant concernant son analyse de la situation.

Au premier entretien téléphonique, sa mère est dans un empressement : l'infirmière du collège lui a transmis ses grandes inquiétudes. Julie parle beaucoup de la mort. L'élément déclencheur

---

<sup>384</sup> Lacan, *Ibid.*

<sup>385</sup> Lacan, J. (1955-1956), *op.cit.*, p.197.

serait le suicide d'un de ses assistants d'éducation, un de ses surveillants. Leur médecin généraliste en a parlé avec Julie et lui a donné mon numéro.

Au second entretien, pour lequel j'ai pu m'arrêter le long de la route, le registre est très différent. Si elle rebondit sur la mort du père de son mari quelques années auparavant, elle relate le changement de classe de Julie en janvier de cette année, passant de la 4<sup>ème</sup> à la 3<sup>ème</sup>. « Elle est très en avance, elle a été testée au collège, elle a 140 de QI » me dit-elle dans une jaculation, figure de l'exaltation et de la ferveur. « Elle s'est inscrite à un examen national d'anglais pour entrer au lycée international. » Je remarque des rictus comme des petits rires forcés quand je lui demande ce qu'en pense son mari. « Il me fait confiance et me laisse m'en occuper. » me répond-elle. Quand nous convenons d'une date et que je lui demande si le père de Julie pourra se libérer, elle me répond très assurément que celui-ci est ingénieur et travaille sur de nombreux sites dans l'hexagone. Elle ne sait jamais quand il rentre à la maison. Dont acte. Elle trouve le moyen de me faire entendre que le médecin compte parmi ses amis intimes.

Unique entretien avec Julie :

Julie a un frère aîné de 20 ans étudiant. Il est parti de la maison depuis 2 ans et ne rentre que les week-ends. Elle dit se quereller souvent avec lui.

Julie aurait tout de l'enfant parfaite, hyperadaptée, réduite à son cerveau, si ce ne sont les scarifications qu'elle s'inflige depuis la sixième, passées inaperçues de ses parents. Je ne remarque pas de signes de sa féminité. Elle est enfoncée dans le fauteuil du cabinet donnant l'image d'une fillette froide, répondant poliment à mes questions, sans convictions, offrant à mon écoute des réponses assez factuelles, presque méprisante, sans états d'âme, puis arrive par moments à associer. « Belle indifférence » ou Pensée opératoire vécue dans le transfert ? Son grand-père paternel est décédé d'un AVC en juillet 2017 avant son entrée en 5<sup>ème</sup>. Depuis, elle semble porter sa grand-mère qui vient à la maison quand Julie le lui demande. Elles couchent ensemble. Elles vont plusieurs fois par semaine, dès qu'elles ont un moment, sur la tombe du grand-père.

C'est grâce à ce surveillant décédé qu'elle ne se scarifiait plus car elle avait partagé ce secret avec lui et il lui avait fait promettre d'arrêter. Que s'est-il passé dans ce moment de séduction ? Finalement, elle a repris de plus belle. Elle m'exprime ses scarifications comme un plaisir de se faire mal et de ressentir la douleur en la maîtrisant, jusqu'à la limite. D'emblée le ton de l'entretien devient plus morbide et elle exprimera son dégoût de la vie « si on perd les personnes qu'on aime ». Elle ajoute que le temps est venu. Elle attend juste le bon moment. J'en déduis que le scénario du suicide est en cours de réalisation. Moment que j'interroge du côté du délire.

En passant, je lui demande si son père a pu l'accompagner, et elle me répond qu'il est à la maison et a beaucoup de travail. Étonnant quand sa fille évoque le suicide et qu'un rendez-vous est prévu chez un psy. Quels en sont les signifiants ?

Au sujet de cet examen d'anglais, sa professeure l'aurait poussée à le passer compte-tenu de ses capacités. Je lui demande comment elle se représentait sa place dans sa classe et me répond qu'elle a 17 de moyenne mais qu'elle n'est pas la seule et qu'elle n'est pas la meilleure. A-t-elle pensé à la séparation ? À l'internat, compte-tenu de la distance qui la sépare du lycée en question ? Droite comme un I, elle me répond que ce ne sera pas un problème.

Quand je lui demande ce qu'elle a pensé de son passage anticipé en 3<sup>ème</sup> au mois de janvier, elle me répond que c'était un essai, mais que sa mère lui a dit que ce serait dommage qu'elle ne continue pas, malgré les difficultés qu'elle rencontrait. Sa moyenne a chuté de 2 points mais elle travaille beaucoup. Elle a très peu d'amies et s'en est refait très rapidement. Une d'elle lui en veut particulièrement. Elle n'est pas sur les réseaux sociaux et dit s'en passer. Circuler y'a rien à voir. Même si j'entends à ce moment, dans l'indicible, une possibilité d'affirmer son désir et ses souffrances, rester en 4<sup>ème</sup>, ce sera un discours plaqué sur le désir maternel qui reprendra vite le dessus et fermera définitivement l'entretien. Une problématique d'aliénation-séparation ? Problématique précœdipienne ? Si Lacan se demandait qui désire en Dora, qui ici désire en Julie ? Sera-t-il possible d'évoquer la dialectique de la fonction paternelle dans ce qu'« elle introduit d'un ordre, un ordre mathématique, dont la structure est différente de l'ordre naturel <sup>386</sup> », nous dit Lacan.

---

<sup>386</sup> Lacan, J. (1955-1956), *op.cit.*, p. 361.

Dans la dialectique de la frustration, qui, de Julie ou de sa mère, porte les signifiants de la jouissance et du plus-de-jouir ? Julie n'est-elle pas prise dans un forçage inconscient, Julie en place d'un manque à jouir de sa mère ? Lacan au cours du séminaire L'envers de la psychanalyse fait référence à Marx : « Ce n'est pas Marx qui a inventé la plus-value, mais seulement, avant lui, personne ne savait quelle place ça avait : la même place ambiguë qui est celle que je viens de dire, du travail en trop, du plus-de-travail. <sup>387</sup> ». Pour qui ? Pourquoi travaille Julie ? S'agit-il d'une sublimation comme mode de satisfaction possible de la pulsion <sup>388</sup> ? Je ne le pense pas. Le plus-de-jouir selon moi serait plutôt du côté de l'aliénation dans un impossible à trouver la satisfaction.

Je demande à Julie si elle souhaite que nous poursuivions ces entretiens. Elle me dit que ça ne peut servir à rien et qu'elle sait ce qu'elle va faire.

Faisant entrer sa mère, je lui demande si son mari aurait pu se libérer. Même rictus de la mère. Julie me demande si elle peut dessiner. Le dessin reprend les thèmes évoqués. Je ne le montre pas à la mère. Je dis que la situation me semble préoccupante, plus complexe qu'une réaction au décès du surveillant. J'exprime mon doute quant au bien-fondé du changement de classe et du moment choisi, même justifié par un QI. L'état psychique de Julie justifiera peut-être une hospitalisation. Je propose pour laisser le champ libre à une ouverture, que si Julie est disponible, je la recevrai la semaine suivante. Rendez-vous est pris.

Le lendemain, je téléphone à son médecin.

Le jour venu, sa mère m'enverra un SMS sans plus d'éléments, à la minute du début de la séance pour annuler le rendez-vous.

---

<sup>387</sup> Lacan, J. (1969-1970), *op.cit.*, p. 19.

<sup>388</sup> Lacan, J. (1959-1960), *op.cit.*, p. 132.

## II-3-b Les quatre Discours et le Discours capitaliste

### De la *Weltanschauung* à l'idéologie : l'essor de la « bouddhisterie » ?

Comment ne pas noter qu'en 1974, dans sa conférence de presse à Rome, Lacan concluait en évoquant le triomphe très probable de la religion sur la psychanalyse en raison de sa capacité à toujours donner du sens au réel.<sup>389</sup> C'est, rigoureusement articulé, le point dénoncé par Freud dans sa critique de toutes les *Weltanschauung*. Si la psychanalyse s'est peu intéressée à l'idéologie, « la définition qu'il donne de la *Weltanschauung* correspond à ce qu'on appelle idéologie après Marx<sup>390</sup> ». Or c'est la position de Freud concernant le statut scientifique de la psychanalyse qui nous retient ici en premier lieu.

Que nous dit Freud de la *Weltanschauung*<sup>391</sup> ?

L'article est peu commenté et pourtant il contribue à la compréhension du mouvement psychanalytique de l'entre-deux-guerres ainsi qu'à la place singulière donnée à la psychanalyse hors des idéologies, moment où Freud subit une opération chirurgicale qui ne lui permit pas, lors de ces *nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, de les prononcer.

Si l'intention était de « gérer l'opinion », nous pourrions nous rendre compte de l'« essence grandiose » de la religion « pour diriger leurs actions par des préceptes qu'elle soutient de toute son autorité » en leur « assurant protection et bonheur<sup>392</sup> » écrit Freud. Nous entendons l'importance qu'acquiert l'économie de l'attention dans nos sociétés,

---

<sup>389</sup> Lacan, J. (1974), « Le triomphe de la religion », Conférence de presse tenue à Rome le 29 octobre 1974 au Centre culturel français, Paris, Seuil, 2005, p. 79-82.

<sup>390</sup> Besançon, A. « L'idéologie, objet de la psychanalyse ? La conception d'un historien », Bulletin de la Société psychanalytique de Montréal, juin 2019, Vol : 31, numéro 2.

<sup>391</sup> Freud, S. (1933), « Sur une *Weltanschauung* », *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Gallimard, Folio Essais, 1984, p. 211.

<sup>392</sup> Freud, S. (1933), « Sur une *Weltanschauung* », *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, *Ibid.*, p. 215.



particulièrement dans le champ optique. Concernant les idéologues et le prêt-à-penser uniforme garantissant une pensée unique logiquement majoritaire, Freud écrit que si : « Chaque être humain est libre de choisir d'où il veut tirer ses convictions et où il veut placer sa foi, [...] une telle conception passe pour particulièrement distinguée, tolérante, compréhensive et libre de préjugés étroits. ». Nous dirions aujourd'hui « bienveillante » comme le slogan, comme « dit-court », en est le trait au sein de l'école depuis l'avènement du gouvernement Philippe et de son ministre de l'Éducation Nationale : Jean-Michel Blanquer. « Malheureusement, [cette conception] n'est pas soutenable, elle participe à tous les traits nocifs d'une *Weltanschauung* absolument non scientifique et lui équivaut pratiquement. [...] Des trois puissances qui peuvent contester à la science son territoire, seule la religion est un ennemi sérieux. L'air est presque toujours inoffensif et bienfaisant.<sup>393</sup> » La religion, dit Freud, abandonne l'homme à sa souffrance en lui conseillant la soumission. Nous en entendons la perversion et le démenti pour s'accrocher « à l'illusion de pouvoir livrer une image du monde cohérente et sans lacune ». Nous observons avec perplexité le crédit de ladite méditation pleine conscience émerger au sein des Instituts de formations des professeurs (INSPE) et délivrer sa liturgie dès les classes de maternelle. « Le cerveau humain et la conscience d'être un, d'être soi-même sont des produits de la relation à l'Autre, du langage et de la culture », écrit Nestor Braunstein. « Pourquoi, alors, tous les consciencialistes à la Searle, qui prolifèrent aujourd'hui et mènent le bal de la psychologie et de la « philosophie de l'esprit (*mind*) », soutiennent-ils que la conscience soit causée par des processus neurobiologiques ? Veulent-ils ainsi fuir un état de fait évident et su depuis si longtemps, à savoir que l'être social de la conscience exige la médiation langagière ?<sup>394</sup>»

Si Lacan se décalait des linguistes en créant le néologisme *linguisterie*, nous créerons celui de *bouddhisterie* pour signifier l'essor de pratiques adossant le Bouddhisme et son image bienfaisante et non violente aux politiques et stratégies nationales. La bienveillance comme caution apporte un imaginaire qui aura pour charge la symbolisation de bonnes pratiques dans l'institution. Alors, n'en déplaisent aux « marxistes naïfs », « l'aliénation se présente d'abord comme aliénation de la société à ses institutions.<sup>395</sup> ». Le Bouddhisme n'a-t-

<sup>393</sup> Freud, S. (1933), « Sur une *Weltanschauung* », *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse, op.cit.*, p. 214.

<sup>394</sup> Braunstein, N. (2013), « Donne-moi ta dopamine – ta libido », *Savoirs et clinique*, 2013/1 (n° 16), p. 160-169.

<sup>395</sup> Castoriadis, C. (1975), « L'institution et l'imaginaire : premier abord », *L'institution imaginaire de la société, Ibid.*, p. 171.

il pas su profiter de la vague scientiste ? Matthieu Ricard, le moine biologiste, apôtre du *mindfulness* (Méditation Pleine Conscience), son éminent représentant en France, manie avec efficacité les IRM pour valider les dits bienfaits sur le bonheur de nos concitoyens <sup>396</sup>. Ce déploiement de préceptes tendancieux permet le développement de la gestion des émotions à tous les étages de l'Éducation Nationale. La psychanalyse nous apprend que la question de l'être se ramène à des identifications inconscientes. « L'immixtion de la conscience de soi n'est le plus souvent que celle de nos servitudes sociales. <sup>397</sup>» Immixtion à entendre, comme dans une hérédité, un acte de disposition ou de jouissance valant acceptation tacite d'une succession. Non sans le corps, pétri dans les images des interprétations imaginaires relatives au désir de l'Autre.

Nous constatons un retour de l'hygiénisme, de l'attention politique au corps, par le biais des sciences cognitives en réseau avec le commerce du développement personnel cher au coaching de la vie même et du bonheur ineffable. La *politication*, fille illégitime de la politique et de la communication, comme réclame puis publicité, n'est pas de reste. Au moment du remaniement ministériel de juillet 2020, Muriel Pénicaud, à son départ, salue son staff avec le signe bouddhiste<sup>398</sup>. Matthieu Ricard, proche du Dalai Lama, et fils du philosophe Jean-François Revel, a su louvoyer à l'Élysée depuis de nombreuses années. Nicolas Sarkozy l'a reçu le 13 avril 2008 sous couvert de la crise tibétaine en vue des Jeux olympiques de Pékin.

« Vous êtes d'une famille exceptionnelle et c'est pour ça que vous avez toujours cherché la normalité qui vous a conduit à la présidence normale. » Derrière le trait d'humour, François Hollande a parfaitement dressé le portrait de son secrétaire général adjoint, le jour de son

---

<sup>396</sup> Article dans *Le soir*, « Au scanner, on observe un meilleur fonctionnement du cerveau. Après avoir étudié des « méditants » avec les dernières machines de neurologie, Steven Laureys est convaincu que la méditation peut contribuer à une meilleure santé mentale. », 2.09.2019

<sup>397</sup> Safouan, M. (2017), « La question de l'Un », *Le puits de la vérité, La psychanalyse et la science*, Paris, Hermann, p. 35.

<sup>398</sup> Le 4 septembre 2020, Emmanuel Macron pratique le même signe en entrant au Panthéon lors de la cérémonie d'accueil de 6 personnes, dans la citoyenneté française. Nous ne pouvons ne pas souligner, en tant qu'observateur attentif, une attitude explorée dans son symbolisme zen et bienveillant, par les communicants en charge de l'image de la Présidentielle. Le 12 septembre 2016, ne rencontrait-il pas le Dalai Lama et ne tweetait-il pas, à 16h50 : « J'ai vu le visage de la bienveillance. » ? Le 3 août 2020, lors d'une visite à Bormes, le *Journal Var Matin* soulignait la présence du Président, « ponctuée du salut bouddhiste », « sacrifiant au sacro-saint bain de foule. »

départ de l'Élysée, fin 2014. Petit-fils de l'écrivain Nathalie Sarraute, fils de l'académicien Jean-François Revel et de la journaliste Claude Sarraute, Nicolas Revel, 54 ans, a grandi avec sa sœur Véronique dans une famille recomposée, au milieu de ses demi-frères, parmi lesquels Matthieu Ricard, qui deviendra moine bouddhiste et Martin Tzara, directeur des opérations sports de TF1. Rappelant à notre bon souvenir l'amour du prochain, Lacan avec Freud, interloqués de son invocation, « parce que l'expérience montre, ce que l'analyse a articulé comme un moment décisif de sa découverte, c'est l'ambivalence par quoi la haine suit comme son ombre tout amour pour ce prochain qui est aussi de nous ce qui est le plus étranger. Comment ne pas le harceler dès lors des épreuves à faire jaillir de lui le seul cri qui pourra nous le faire connaître ? [...] La débilité des preuves qu'il en avance n'a en sa faveur que la faiblesse humaine dont se soutient le corps nu qu'un Sade peut lui donner, de la jouissance sans frein, pour tous.<sup>399</sup>» .

Lacan a repris cette question centrale de la *Weltanschauung*, en suivant Freud de près, dans sa leçon d'ouverture au séminaire XIII de 1965-1966 – *L'objet de la psychanalyse* - qu'il intitulera : « La science et la vérité »<sup>400</sup>. Il l'a reprise ensuite dans la perspective inédite qu'il inaugure en 1970 avec sa théorie des discours<sup>401</sup> développée lors d'un prochain chapitre. C'est là que le problème du statut de la psychanalyse trouve sa formulation et sa réponse les plus abouties. La psychanalyse n'est en aucune façon ni ne comporte une quelconque construction imaginaire totalisante, ce que Lacan explicite par la phrase : « Il ne s'agit pas, dans cette occasion, de quoi que ce soit qui ressemble à une *Weltanschauung* quelconque qui serait la mienne, et que j'essaierais de vous communiquer.<sup>402</sup> ». Ce que l'expérience freudienne a opéré d'inédit, c'est l'introduction d'un nouveau discours. Alors : « La psychanalyse n'est ni une *Weltanschauung*, ni une philosophie qui prétend donner la clé de

---

<sup>399</sup> Lacan, J. (1959-1960), « L'éthique de la psychanalyse », Conférences des 9 et 10 mars 1960, Leçons publiques du Docteur Lacan à la Faculté Universitaire de Saint-Louis, Bruxelles, *op.cit.*

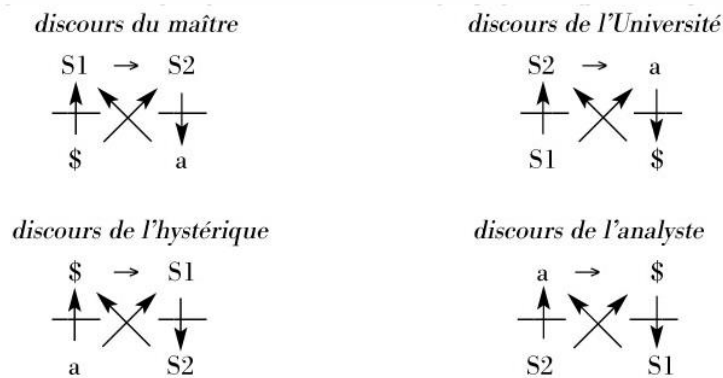
<sup>400</sup> Lacan, J. (1965), « La science et la vérité », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

<sup>401</sup> Lacan, J. (1969-1970), *op.cit.*

<sup>402</sup> Lacan, J. (1959-1960), *op.cit.*, Leçon du 3 février 1960.

l'univers. Elle est commandée par une visée particulière, historiquement définie par l'élaboration de la notion de sujet.<sup>403</sup>» .

« C'est l'expérience psychanalytique en tant qu'expérience de discours qui a imposé à Freud cette notion.<sup>404</sup> » Cela signifie que la théorie est commandée par la structure de discours de l'expérience. Pour le dire encore autrement, la théorie relève chez Freud d'une éthique. Confondre la psychanalyse avec une *Weltanschauung*, ou lui en attribuer une, constitue sans doute une déviation, ou une interprétation, due à la « soif de sens » des « êtres de faiblesse » que nous sommes.<sup>405</sup> Le remplacement du meneur par une idée, un idéal, une idéologie, un S1 nous amène à considérer que ce modèle est immanent à toute formation humaine qui s'inscrit sous le régime du discours du maître, discours politique privilégié.



L'importance de tels mathèmes ne réside pas dans le fait qu'ils définissent des émergences historiques mais parce qu'ils permettent de préciser ce qu'est le discours de l'analyste.<sup>406</sup> Qu'est-ce qu'un mathème ? « C'est une écriture qui répond à la nécessité de dénoter une structure réellement en cause dans le discours du psychanalyste. Le mathème ressemble aux formules algébriques et formelles existant en mathématiques, en logique et dans les sciences mathématisées (qui sont un mode de connaissance critique du réel se formalisant dans et par le langage mathématique).<sup>407</sup>» Olivier Douville argumente : « Le discours touche sans cesse à

<sup>403</sup> Lacan, J. (1964-1965), *Le Séminaire, Livre XII, op.cit.*, p. 73.

<sup>404</sup> Lacan, J. (1969-1970), *op.cit.*, p. 15-17.

<sup>405</sup> Lacan, J. (1969-1970), *op.cit.*, p. 14.

<sup>406</sup> Lacan, J. « Lacan in Italia 1953-1978 », Milan, La Salamandra, 1978, p. 40.

<sup>407</sup> Douville, O. « La théorie des discours à l'épreuve de la Chine », *Lacanchine*.

la jouissance du fait qu'il s'en origine (avec les 4 termes S1, S2, \$ et « a » s'écrivent les séparations symbolisantes et le langage comme condition de la division du sujet et de l'inconscient.). Son mode d'écriture est strict, car elle repose sur une « matrice » qui ordonne les quatre termes dans un ordre circulaire strict : S1, S2, a, \$. Nulle commutation n'y est permise, c'est-à-dire qu'il n'est pas possible qu'il y ait un échange entre deux termes à l'intérieur du cercle. ». Lacan barre une des arêtes entre les deux sommets du bas, ce qui bloque la circulation, c'est ce qu'il nomme l'impuissance propre à chaque discours.

Aussi nous faut-il considérer le discours du Maître d'un point de vue structurel. L'agent ou le commandement (S1) s'inscrit (S2) produit de la jouissance (a) et il est préféré dans l'ignorance de sa vérité : la division du sujet.

Olivier Douville nous rappelle que le discours du Maître pousse au travail ; le « a » produit est de la valeur du « plus-de-jouir » que Lacan inscrira dans la visée de la plus-value au regard des travaux de K. Marx.

Le discours de l'universitaire produit du \$, il aliène celui qui l'énonce dans les chaînes signifiantes.

Dans le discours de l'hystérique, l'agent apparaît sous forme du symptôme, entendu comme ce qui met en évidence une perte inhérente à ce qui articule le discours du Maître ; le « a » entendu comme « cause du désir » constitue la vérité cachée du discours de l'hystérique. Ce discours n'est pas un discours caractéristique d'une maladie hystérique. « Lacan le donne comme mis en jeu et en fonction par tout analysant. Pour Freud, la langue de l'obsessionnel n'est qu'un dialecte de la langue de l'hystérie.<sup>408</sup> » Nous comprenons mieux l'absence supposée du discours de l'obsessionnel. Pour l'hystérique, le savoir est un « moyen de la puissance <sup>409</sup> », alors que pour l'obsessionnel, il est objet de maîtrise puis de jouissance, pris dans la specularité avec l'Autre. Envisageons, avec Lacan, « la connexion dès longtemps dénotée du stade anal à la scopophilie <sup>410</sup> ».

Dans le discours du psychanalyste, « a » est l'agent qui organise et oriente ce discours. L'interprétation cherche à faire surgir de l'énigme féconde là où le savoir tend à se scléroser

---

<sup>408</sup> Douville, O. « La théorie des discours à l'épreuve de la Chine », *Lacan-chine*.

<sup>409</sup> Lacan, J. (1973-1974), « Le séminaire, Livre XXI, Les non-dupes errent », *op.cit.*, leçon du 9 avril 1974.

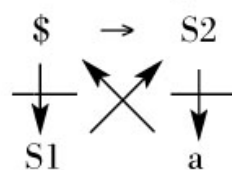
<sup>410</sup> Lacan, J. (1962-1963), « Le séminaire, Livre X, L'angoisse », *op.cit.*, Leçon du 19 juin 1963.

dans l'imaginaire de la signification. Un non-savoir qui introduit une béance dans le savoir moïque de l'analysant. Le S2 en place de vérité réfère au savoir de la structure soit, la place de l'analyste comme semblant de « a », il ne s'agit pas d'un savoir scientifique mais du savoir qu'il est régisseur de la jouissance.

Le 12 mai 1972, à Milan, Lacan écrivit au tableau et commenta le mathème du discours du capitaliste.

Au regard de cette structure ordonnée par le discours du maître, nous proposons d'articuler le discours capitaliste, dont le mathème indique le lien direct entre le sujet et l'objet a dans une illusion de saturer le manque-à-jouir, dans une volonté de jouissance. Le discours capitaliste est le seul discours où la jouissance ne rencontre aucune barrière, aucun interdit ou aucune renonciation, où elle est toujours possible grâce au prochain objet, au prochain gadget, à ce que Lacan a nommé les « lathouses »<sup>411</sup>. Ce mot qui rime avec « ventouse », « pour les menus objets petit (a) que vous allez rencontrer en sortant, là sur le pavé, à tous les coins de rue, derrière toutes les vitrines, dans ce foisonnement de ces objets faits pour causer votre désir, pour autant que c'est la science qui nous gouverne, pensez-les comme « lathouses ». <sup>412</sup>», position impossible à tenir par le psychanalyste.

*discours du capitaliste*



<sup>411</sup> Lacan, J. (1969-1970), *op.cit.*, Leçon du 20 Mai 1970.

<sup>412</sup> Lacan, J. (1969-1970), *op.cit.*, *id.*

Freud<sup>413</sup> explique que le lien libidinal qui unit les sujets entre eux est un lien d'amour qui résulte de la convergence des désirs, négatifs ou positifs, envers un même objet ; les rivalités, jalousies, concurrences entre les sujets vont trouver à se limiter, à se contenir dans ce lien identificatoire. Mais si le meneur disparaît, nous dit-il, le lien entre les sujets se dissout. Nous pouvons penser que lorsque c'est non pas le désir, donc le manque-à-être qui agit la foule, mais la volonté de jouissance, ce lien qui agrège les sujets n'existe pas. Cela rejoint les propos de Lacan sur la forclusion des choses de l'amour propre au discours capitaliste. Au lieu d'une foule qui se déplie entre un « tout » imaginaire du fait d'un mouvement interne identificatoire et un « pas-tout » structural du fait de la participation de l'idéal du moi, donc au lieu d'une foule où existent du manque et de l'altérité, nous avons avec le discours capitaliste une foule composée de uns occupés chacun par son objet plus-de-jouir, des uns qui coexistent les uns à côté des autres, sans lien entre eux, une foule fragmentée sous l'influence de la haine de soi et de l'autre, soit sous l'emprise de la tyrannie. « Le S1, dans le discours capitaliste placé en position de vérité, est réduit à un trait signifiant résumant le sujet. Il n'y a pas une part du sujet qui échappe à lui-même ce qu'il ne peut que vérifier dans une consommation qui tend à l'infini. Hors dette mais non libre pour autant car toujours voué au contrôle, à la maîtrise, à l'adaptation, à l'évaluation.<sup>414</sup> » L'idéal du moi I(A) infuse à tous les niveaux de la société et occupe notre attention par des images virtuelles toujours plus imprégnées de sciences cognitives au service de la consommation dans l'illusion de saturation du manque-à-jouir. Dans le séminaire « D'un discours qui ne serait pas du semblant », Lacan soutient que le discours du capitaliste ne prend pas seulement « sa racine dans le discours du maître ». Tout semble confirmer que le discours capitaliste n'est qu'une forme modifiée de celui du maître. Toujours dans le séminaire de 1971, Lacan définit le discours du capitaliste « en tant qu'il est détermination du discours du maître<sup>415</sup>».

Le discours capitaliste travaille à la ségrégation et à l'exclusion de tous ceux qui ne peuvent, ou ne veulent, participer à cette logique capitaliste, en ce sens, il est déshumanisant et désubjectivant. Lacan dans la « Proposition du 9 octobre 1967 » évoque « une extension de plus en plus dure des procès de ségrégation [...] comme conséquence du remaniement des

---

<sup>413</sup> Freud, S. (1921), « Psychologie des foules et analyse du moi », *Essais de psychanalyse*, Payot, 1981.

<sup>414</sup> Douville, O. « La théorie des discours à l'épreuve de la Chine », *Lacanchine*.

<sup>415</sup> Lacan, J. (1970-1971), *Le séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Seuil, 2006, p. 165.

groupements sociaux par la science, et nommément de l'universalisation qu'elle y introduit<sup>416</sup> ». Nous en apporterons quelques exemples au Chapitre III.

L'idéal virtuel du tout-possible, ainsi que les signifiants maîtres (S1) proposés par ce discours du maître au service de la consommation, adossé au discours de l'Universitaire et de la Science, sont les signifiants de la pulsion de mort. « Se saisit alors que le signifiant maître, resté installé en position dominante, est bien renforcé comme tel, au point de négliger toute incarnation, telle qu'on y aurait recours dans le discours classique.

L'économie peut fonctionner sans chef, de façon purement virtuelle, pour tenter de rendre palpable sa « valeur ». <sup>417</sup>»

L'injonction, l'attention soutenue à tout ce qui fait jouissance se joint au surmoi qui ordonne, qui légifère et joue des peurs les plus archaïques. Lacan remarquait que, « ayant établi la place du travail, Marx pouvait démontrer la fonction de la plus-value, part du bénéfice soustraite au travailleur et gardée secrète par le discours du capitaliste. Ce secret était d'autant plus scellé que l'éthique protestante semblait exiger que la part du bénéfice la plus importante fût réinvestie dans l'entreprise. Toujours est-il que c'est bien cette relation au travail avec la plus-value qu'elle comprend qui constitue le pouvoir même du maître.<sup>418</sup> ».

« Le discours courant ne porte plus les signifiants de l'Œdipe et encore moins leur organisation, le Discours Capitaliste ne fait plus place à la castration. Sans doute le réel du sujet proteste-t-il, pour reprendre ce syntagme que Lacan attribue à Freud (« Névrose et psychose ») et appelle-t-il toujours à être signifié. Mais les symptômes sont soit impossibles du fait de l'embargo mis sur l'Œdipe, soit désactivés par l'anthropologie politiquement correcte et les théories dominantes. La psychanalyse elle-même est ringardisée par la psychologie dite « scientifique », par des politiciens et des idéologues d'ailleurs convertis ou non au néolibéralisme mais contaminés par lui. <sup>419</sup>»

Le retour d'Œdipe : est-il souhaitable, est-il possible ?

---

<sup>416</sup> Lacan, J. (1967), « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits, op.cit.*, p. 257.

<sup>417</sup> Léres, G. (2016), « Une autre lecture du discours capitaliste selon Jacques Lacan », *Psychanalyse, Éres*, 2016/2 n° 36, p. 37-51.

<sup>418</sup> Léres, G. (2016), *Id.*

<sup>419</sup> Léres, G. (2016), *Id.*



Marie-Jean Sauret écrit dans *La bataille politique de l'enfant* : « Cultiver tous les lieux d'accueil du symptôme, ne constituent pas des marques de bonne volonté, mais l'engagement politique pour un autre monde – un monde dont nous espérons, parce que nous l'aurons expérimenté à notre niveau, que chacun de ses habitants sera capable de mettre le Discours Capitaliste hors de lui. <sup>420</sup>» .

### II-3-c Le structuralisme non sans la politique et ses rémanences

Rémanence, énergie cinétique et force d'inertie centrifuge ?

Pourquoi cette centrifugation ?

Les phénomènes de rémanence sont bien connus en optique. Une image rémanente est une illusion optique qui continue à apparaître après que l'exposition de l'original a cessé. Nous assistons à l'induction dans le réel de tels phénomènes par l'arrivée sur le marché de l'attention des chaînes d'information telles CNEWS et BFMTV. Il ne serait pas vain de traduire les choix des éditoriaux associés à la répétition comme pulsion d'emprise, participant au laminoir du prêt-à-penser. L'un des enjeux en serait l'affaîssement des capacités d'analyse du sujet-citoyen par l'accaparement de sa mémoire confiné à des images imprimées. Les médias, en place de grand Autre, participeraient de la réduction de la taille de la fenêtre ouverte sur le monde. Nous constaterions alors un forçage des identifications.

Pouvons-nous l'analyser dans le champ de la surexposition ? À partir de quel moment la surexposition au même, la surexposition à la répétition, devient-elle pathologique ? Nous ne parlons pas de la surexposition aux écrans à considérer différemment. Invoquer la perversion, c'est souligner le rapprochement entre pulsion d'emprise et sexualité. La pulsion d'emprise, qui consiste non pas à investir un objet, mais à arraisonner un objet pour maintenir un lien fixe avec cet objet.

---

<sup>420</sup> Sauret, M-J. (2017), « La bataille politique de l'enfant », Collection : Humus, le désir de l'analyste en acte, Éres, p. 40.

« L'inconscient, nous devons le considérer comme une rémanence de cette jonction « archaïque » de la pensée avec la réalité sexuelle.<sup>421</sup>»

Elle participe de l'aliénation par l'Autre par dissociation centrifuge en tentant de faire autorité. En allumant sa télévision, le sujet, non sans défiance, habité par son manque est confronté, confiné inconsciemment à la demande de l'Autre. Le sujet se trouve menacé de castration, dans une crainte d'être féminisé. Lacan énonce le mathème de la pulsion<sup>422</sup> :



Prenant le sujet de l'anorexie, nous pourrions explorer le champ de la capture spéculaire ou la captation dans le champ scopique par le phallus de l'Autre, comme « servitude inaugurale des chemins de la liberté<sup>423</sup> ».

Pendu aux seins médias comme objets partiels, le sujet infuse par « ces objets partiels ou non, mais assurément signifiants, [...] mais surtout il est ces objets, selon la place où ils fonctionnent dans son fantasme fondamental, et ce mode d'identification ne fait que montrer la pathologie de la pente où est poussé le sujet [...], cette pente elle-même ne trouvant sa possibilité radicale que de la mortification que le signifiant impose à sa vie en la numérotant<sup>424</sup>».

Nous savons que l'objectivité des médias est un mythe quand la recherche de l'audimat consiste, comme en politique, à manipuler les algorithmes pour tenter d'assujettir l'auditeur ou le téléspectateur potentiellement libre dans l'espace défini. Le 18 avril 2019, France Inter communiquait sur Tweeter l'assomption à la place de la radio la plus écoutée de France avec

---

<sup>421</sup> Lacan, J. (1964), *op.cit.*, Leçon du 29 avril 1964.

<sup>422</sup> Lacan, J. (1960), « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien », *Écrits II*, Points, Seuil, 1999, p. 298.

<sup>423</sup> Lacan, J. (1960), « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien », *op.cit.*, p. 290.

<sup>424</sup> Lacan, J. (1958), « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », *op.cit.*, p. 62.

plus de six millions d'auditeurs. Sa présidente issue de l'entreprise Orange n'est pas étrangère aux stratégies. À quel prix ? Nous observons ces phénomènes de rémanence par l'emprise de certaines émissions invitant les mêmes représentant de la pensée de masse sur tout le spectre médiatique.

Dans le domaine artistique, une œuvre d'art qui comporte une certaine signification – par exemple politique – peut atteindre la valeur d'acte en fonction du contexte dans lequel elle est exposée ou représentée, mais elle peut apparaître où nous ne l'attendons pas. Nous ferons l'hypothèse que l'efficiencia ou la rémanence d'un mythe peut avoir valeur d'acte ou d'intervention. La comparaison de « deux étages de mythes » peut faire apparaître l'équivalence du meurtre et de l'inceste : l'horizontalité, l'indifférenciation, l'insignifiance maintenues sciemment comme énoncés en sont le terreau. « Le rapport de contiguïté des mythes avec la création mythique infantile s'indique assez bien par la pure et simple introduction de l'instrument signifiant dans la chaîne des choses naturelles. » Et, au cours du même séminaire en date de 1957, « C'est la puissance qui fait l'homme capable d'introduire dans la nature ce qui conjoint le proche et l'éloigné [...], le pouvoir qu'il a de manier le signifiant ou d'être manié par lui, de s'inclure dans un signifiant, et, d'autre part, le pouvoir qu'il a d'incarner l'instance de ce signifiant dans une série d'interventions qui ne se présentent pas à l'origine comme des activités gratuites.<sup>425</sup>».

Lacan connaissait certainement le rapport entre mythe et idéologie, celui d'une partie à un tout, le mythe comme manifestation idéologique. Il ne confondait pas réalité et discours. Le mythe et l'idéologie sont des explications globales qui reposent sur une illusion, celle, entre autres, de transformer le monde. « Rien ne ressemble plus à la pensée mythique que l'idéologie politique. <sup>426</sup>» écrivait Lévi-Strauss en 1958. Roland Barthes, qui considère le mythe comme une manifestation de l'idéologie, le décrit effectivement comme un système. Du côté de la sociologie, Raymond Boudon parle de l'idéologie comme « doctrine », cette doctrine « reposant sur une argumentation scientifique et [étant] dotée d'une crédibilité excessive ou non fondée<sup>427</sup> ».

---

<sup>425</sup> Lacan, J. (1956-1957), « À quoi sert le mythe ? », *Le séminaire, Livre IV, La relation d'objet*, Leçon du 27 mars 1957, Seuil, 1994, p. 226.

<sup>426</sup> Lévi-Strauss, C. (1958), « Anthropologie structurale », Paris, Plon, p. 231.

<sup>427</sup> Boudon, R. (1986), « L'idéologie », Paris, Fayard, p. 52.

Lacan tentera de définir le mythe lors d'une séance très importante lors d'une conférence donnée au Collège philosophique de Jean Wahl.

Dès 1953 Lacan a bordé le concept de mythe au sein de « cet art fondamental qu'est la psychanalyse en tant qu'elle est constituée par ce rapport intersubjectif qui ne peut, je vous l'ai dit, être épuisé, puisqu'il est ce qui nous fait hommes. C'est pourtant ce que nous sommes amenés à essayer d'exprimer quand même dans une formule qui en donne l'essentiel, et c'est bien pourquoi il existe au sein de l'expérience analytique quelque chose qui est à proprement parler un mythe.<sup>428</sup>».

Comme nous le rappelle Moustapha Safouan, « le structuralisme pose comme axiome central la nécessité des liens entre les divers éléments de la structure sociale : famille, économie, religion [...] <sup>429</sup>». À l'aune de cette définition, nous pensons que c'est le structuralisme puis la logique jusqu'à la topologie qui permettent à Lacan de tenter d'éviter les ornières de l'idéologie, voire de l'imaginaire pour le recouvrir du symbolique. « Le mythe est ce qui donne une formule discursive à quelque chose qui ne peut pas être transmis dans la définition de la vérité, puisque la définition de la vérité ne peut s'appuyer que sur elle-même, et que c'est en tant que la parole progresse qu'elle la constitue. » En linguistique, ce qui est discursif se rapporte au discours, à l'analyse de discours. Notons qu'une formation discursive, selon Michel Foucault, est un ensemble d'énoncés présentant, au-delà de la diversité de leurs objets et de leurs auteurs, un ensemble de points communs constituant un « savoir » à un moment donné de l'histoire. Alors, les discours qu'est-ce que c'est ? Les quatre discours, je dirais que c'est la dernière élaboration structurale de Lacan. Il l'a produite après les événements de mai 68, exactement en 1970. C'est sa dernière production structurale, ensuite il est passé à la topologie des nœuds. Nous les évoquerons au prochain chapitre. « Il y a une dynamique du regard. Centrifuge. C'est-à-dire qui part de l'œil. De l'œil voyant, mais aussi bien du point aveugle. Elle part de l'instant de voir et l'a pour point d'appui.<sup>430</sup>

---

<sup>428</sup> « Le Mythe individuel du névrosé ou poésie et vérité dans la névrose » est une conférence donnée au *Collège philosophique de Jean Wahl*. Le texte ronéotypé fut diffusé en 1953, sans l'accord de Jacques Lacan et sans avoir été corrigé par lui, (cf. *Écrits*, p. 72, note n° 1). La présente version est celle transcrite par J. A. Miller dans la revue *Ornicar ?* n° 17-18, Seuil, 1978, p. 290-307.

<sup>429</sup> Safouan, M. (2018), « La civilisation post-œdipienne », Paris, Hermann, p. 30.

<sup>430</sup> Lacan, J. (1975-1976), *op.cit.*, Leçon du 10 Février 1976.

### II-3-d Discours et politique

Le ton est donné en 1956 lorsque Lacan nous donne à entendre le discursif comme, « ce quelque chose qui n'est pas simplement signification avec ce qu'elle comporte d'attrait ou de répulsion, mais qui est alignement de signifiant.<sup>431</sup> ». Donc, ce qui nous fait homme, parlêtre, ce sont les chaînes signifiantes.

En 1953, Lacan fait allusion à la politique et au développement du Discours des Sciences Cognitives : « L'histoire de ces présupposés mériterait l'attention sous plus d'un aspect. À commencer par les préjugés politiques dont ils s'appuient et qu'ils accotent, et qui ne nous reportent à rien de moins qu'à un organicisme social, organicisme qui [...] n'a guère enrichi sa métaphore que du rôle conscient accordé au cerveau dans les activités de la commande psychologique pour aboutir au mythe désormais assuré des vertus du Brain trust. ». En fait, nous avons trouvé trace de son intérêt pour l'Histoire et la Politique dès 1933, pour ce qu'elles pouvaient éclairer l'avènement du sujet, en s'en prenant au corps des psychiatres et à l'hygiénisme de l'époque : « Messieurs les nazis, vous pourriez leur en avoir une reconnaissance considérable, ont été des précurseurs et ont d'ailleurs eu tout de suite, un peu plus à l'Est, des imitateurs, pour ce qui est de concentrer les gens – c'est la rançon de cette universalisation pour autant qu'elle ne résulte que du progrès du sujet de la science.<sup>432</sup> ». Il n'est pas sans connaître les thèses de René Martial<sup>433</sup>, auteur en 1934 de l'ouvrage *La Race française* et en 1943 du fascicule du Secrétariat général à la jeunesse *Notre race et ses aïeux*, désormais reconnu comme un jalon « essentiel » du racisme scientifique « à la française »<sup>434</sup>.

Lacan rapproche l'acte analytique de l'acte politique et même de l'acte comme révolutionnaire en tant que tel, sans le confondre avec la Révolution Française, ce qu'il va

---

<sup>431</sup> Lacan, J. (1955-1956), *op.cit.*, Leçon du 2 mai 1956.

<sup>432</sup> Lacan, J. (1933), « Sur le problème des hallucinations », 84ème Assemblée de la Société Suisse de Psychiatrie, Prangins les 7-8 octobre 1933. Paru dans l'Encéphale 1933, n° 8, p. 686-695.

<sup>433</sup> Martial, R. cité par Strauss, P. « Préface à l'ouvrage de René Martial », (1907) Paul Strauss, sénateur radical, gambettiste, multipositionné dans le champ réformateur écrit : « À bon droit, le Dr René Martial revendique le titre d'éducateur sanitaire de la démocratie laborieuse ; il ne se borne pas à être un propagandiste théorique, il prend contact avec le peuple [...]. »

<sup>434</sup> Schneider, W. (1994), « Hérité, sang et opposition à l'immigration dans la France des années trente », *Ethnologie française*, no 1, p. 104-117.

développer dans son séminaire sur l'acte psychanalytique<sup>435</sup>. Il interrogera également la place de l'homme dans son environnement : « La civilisation, c'est le déchet, cloaca maxima. Les déchets sont la seule chose qui témoigne que nous ayons un intérieur. ».

Le mythe, c'est la trace laissée dans la structure des relations fondamentales d'un mode d'être humain à une époque déterminée. « Si nous nous fions à la définition du mythe comme d'une certaine représentation objectivée d'un épos ou d'une geste exprimant de façon imaginaire les relations fondamentales caractéristiques d'un certain mode d'être humain à une époque déterminée, si nous le comprenons comme la manifestation sociale latente ou patente, virtuelle ou réalisée, pleine ou vidée de son sens, de ce mode de l'être, alors il est certain que nous pouvons en retrouver la fonction dans le vécu même d'un névrosé.<sup>436</sup> »

Nous tenterons lors d'un prochain chapitre de faire émerger le mythe de l'horizontalité.

#### **II-4 L'Inconscient c'est la politique - Une archéologie du savoir**

« La clé du moderne est cachée dans l'immémorial et le préhistorique. [...] L'avant-garde qui s'est égarée dans le temps recherche le primitif et l'archaïque. C'est en ce sens que l'on peut dire que la voie d'accès au présent a nécessairement la forme d'une archéologie. Celle-ci ne nous fait pas remonter à un passé éloigné, mais à ce que nous ne pouvons en aucun cas vivre dans le présent. Demeurant non-vécu, il est sans cesse happé vers l'origine sans jamais pouvoir la rejoindre. Le présent n'est rien d'autre que la part de non-vécu dans tout vécu, et ce qui empêche l'accès au présent (son caractère traumatique, sa trop grande proximité) est précisément la masse de ce que nous n'avons pas réussi à vivre en lui. L'attention à ce non-vécu est la vie du contemporain. Et être contemporain signifie, en ce sens, revenir à un présent où nous n'avons jamais été.<sup>437</sup>»

---

<sup>435</sup> Lacan, J. (1967-1968), *Le séminaire, Livre XV, L'acte psychanalytique*, ALI, Inédit.

<sup>436</sup> Lacan, J. (1953), « Le Mythe individuel du névrosé ou poésie et vérité dans la névrose », *Revue *Ornicar* ?* n° 17-18, Seuil, 1978, p. 290-307.

<sup>437</sup> Agamben, G. (2008), « Qu'est-ce que le contemporain ? », *Rivages Poche*, p.37-38.

La psychanalyse est une pratique où quelqu'un demande à quelqu'un d'autre de l'aider à s'orienter dans ses embarras, son symptôme, parfois sa perversion, parfois pire s'il est psychotique. Disons que cette pratique de l'analyse est une pratique de parole, d'associations impliquant un certain usage du langage. Elle s'efforce à déchiffrer ce qui agit dans le sujet, à sa place pourrait-on dire, et qui s'appelle l'inconscient. L'opposition binaire individuel-collectif, était déjà largement entamée par Freud en 1921 dans *Psychologie des foules et analyse du moi* : « La psychologie individuelle est aussi, d'emblée et simultanément, une psychologie sociale. ». Il en schématise la structure avec son graphe de l'idéal du moi, du moi et de l'objet où « une telle foule primaire est une somme d'individus qui ont mis un seul et même objet à la place de leur idéal du moi et se sont en conséquence, dans leur moi, identifiés les uns aux autres ».

Lacan, dès 1933, reprendra en des termes contigus ces éléments de langage : « La relativation de notre sociologie par le recueil scientifique des formes culturelles que nous détruisons dans le monde, et aussi bien les analyses, marquées de traits véritablement psychanalytiques, où la sagesse d'un Platon nous montre la dialectique commune aux passions de l'âme et de la cité, peuvent nous éclairer sur la raison de cette barbarie. C'est à savoir, pour le dire dans le jargon qui répond à nos approches des besoins subjectifs de l'homme, l'absence croissante de toutes ces saturations du surmoi et de l'idéal du moi, qui sont réalisées dans toutes sortes de formes organiques des sociétés traditionnelles, formes qui vont des rites de l'intimité quotidienne aux fêtes périodiques où se manifeste la communauté. Nous ne les connaissons plus que sous les aspects les plus nettement dégradés. <sup>438</sup>».

Nous pensons rapprocher le fétichisme des résistances de certains psychanalystes à faire comme s'il n'y avait rien à voir, tout en sachant qu'il s'y passe bien quelque chose dans la cité. Évoquant le « mythe du petit Hans », Lacan nous propose de distinguer « la structure du bord ou de la frange, qui caractérise l'appréhension fétichiste. C'est toujours jusqu'au point où l'on pouvait un peu voir, et où l'on ne voit pas ce qui va apparaître, ce qui est suscité de cacher dans la relation avec la mère, à savoir ce phallus inexistant. ».

---

<sup>438</sup> Lacan, J. (1933), « Sur le problème des hallucinations », *84ème Assemblée de la Société Suisse de Psychiatrie*, Prangins les 7-8 octobre 1933. Paru dans l'Encéphale 1933, n° 8, p. 686-695.

Lors de la leçon du 10 mai 1967 du séminaire « La logique du fantasme », Lacan lance cette formule « L'inconscient, c'est la politique ». Elle fera couler beaucoup d'encre. Elle apparaît comme un théorème mathématique non sans quelques inconnues. Est-ce une définition ? Une tentative de figuration ? Une tentative de nomination relevant du champ de la rhétorique ? Un axiome, soit une proposition considérée comme évidente, admise sans démonstration ? Devons-nous identifier l'inconscient et la politique ?

L'environnement politique, l'Université, la politique institutionnelle, les différentes scissions au sein des mouvements psychanalytiques, ont très souvent été l'occasion pour lui de les intégrer à ses séminaires, jusqu'à poser leur logique dans les quatre Discours : Discours du Maître, de l'hystérique, de l'Universitaire, de l'analyste auquel il ajoutera le Discours du capitaliste. « Le collectif n'est rien que le sujet de l'individuel. <sup>439</sup>»

La période autour des événements de Mai 68, auxquels correspondent les séminaires La logique du fantasme (66/67), L'acte analytique (67/68), D'un Autre à l'autre (68/69) et l'Envers de la psychanalyse (69/70), sera particulièrement féconde.

Comment après des vagues de lobotomies, l'arrivée des premiers psychotropes dans l'armée, les politiques de la drogue en 1970 et la place de Claude Olievenstein auraient pu échapper à l'analyse ? Soulignons à partir de 1952 la mise sur le marché du premier psychotrope moderne, la chlorpromazine (*Largactil*), dans le traitement de la schizophrénie dont le principe actif sera nommé « lobotomie chimique » par son laboratoire pharmaceutique américain<sup>440</sup>.

Nous pensons également à sa visite aux étudiants de Vincennes et ses propos sur la Révolution. Il perçoit très vite le lien de l'université et de la bureaucratie et saisit parfaitement que la génération gauchiste du baby-boom aspire à la maîtrise, c'est-à-dire à la servilité : « Ce à quoi vous aspirez comme révolutionnaires, c'est à un maître. Vous l'aurez. <sup>441</sup>». Au sujet de l'« émoi de Mai », il dira : « Chacun sait que l'animal domestique, il n'est qu'impliqué dans

---

<sup>439</sup> Lacan, J. (1945), « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipé », paru en 1945 dans les Cahiers d'art, 1940-1944, p. 32-42. Cette première version a été partiellement modifiée lors de sa seconde publication en 1966 dans *les Écrits*, note ajoutée en 1966 ; *Les écrits I*, Paris, Seuil, Points, 1999, p. 195.

<sup>440</sup> Pignarre, P. (2007), « La cigale lacanienne et la fourmi pharmaceutique », *Raisons politiques*, 2007/1 (no 25), p. 73-88.

<sup>441</sup> Lacan J. (1969-1970), *Le séminaire, Livre XVII, L'envers de la psychanalyse, op.cit.*, p. 239.



le langage d'un savoir primitif, mais il en a pas, lui. Et alors ce qui lui reste, c'est évidemment à remuer, à remuer ce qui lui est donné de plus proche du signifiant S1 : c'est la charogne. Vous devez savoir quand même, vous avez bien eu un bon chien, qu'il soit de chasse ou de garde ou d'autre, enfin quelqu'un avec qui vous ayez eu de la familiarité, ça c'est irrésistible, ça la charogne, ils adorent ça.<sup>442</sup> ».

Nous tenterons de décrypter à notre tour cette figure de style, dans la synchronie et la diachronie. Si les signifiants se suivent dans la phrase, le « C'est » accentue le propos et repousse le sens à la fin de la phrase. Nous pouvons dire que le barycentre de la phrase est déplacé par ce poids en place terminale, donné au terme « politique », ce qui n'a pas manqué. En géométrie affine, le barycentre de plusieurs points affectés de coefficients est un point réalisant une égalité vectorielle. Le calcul de barycentre est un des outils de la géométrie affine.

Ces figures de styles – aphorismes - sont très fréquentes dans l'œuvre de Lacan :

- La civilisation c'est le déchet.
- L'inconscient c'est le Symbolique<sup>443</sup>.
- Le Réel c'est l'impossible<sup>444</sup>.
- L'inconscient c'est la politique.
- L'Université c'est la femme, la femme préhistorique<sup>445</sup>.
- L'instauration du sujet, c'est le passage à l'acte<sup>446</sup>.
- L'aliénation c'est l'élimination, à prendre au sens propre<sup>447</sup>.

---

<sup>442</sup> Lacan, J. (1969-1970), *Ibid.*, Leçon du 10 Juin 1970.

<sup>443</sup> Lacan, J. (1978), *Ibid.*

<sup>444</sup> Lacan, J. (1978), *Ibid.*

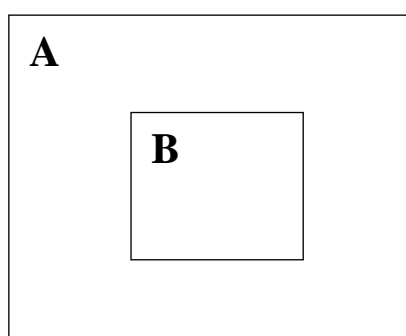
<sup>445</sup> Lacan, J. (1974), « Les Non dupes errent », Leçon du 11 Juin 1974.

<sup>446</sup> Lacan, J. (1967), « La logique du fantasme », Leçon du 22 Février 1967.

<sup>447</sup> Lacan, J. (1967), *Id.*

La poésie de Gongora ou de Mallarmé utilisent ces compositions et organisations singulières. Elles nous permettent d'entendre la spatialité de la phrase, sa topologie, sa syntaxe qui brise l'ordre linéaire au plus près des formations de l'Inconscient. « Ma topologie n'est pas d'une substance à poser au-delà du réel ce dont une pratique se motive. Elle n'est pas théorie. Mais elle doit rendre compte de ce que, coupures du discours, il y en a de telles qu'elles modifient la structure qu'il accueille d'origine. » Et, plus loin : « La topologie n'est pas « faite pour nous guider » dans la structure. Cette structure, elle l'est – comme rétroaction de l'ordre de chaîne dont consiste le langage.<sup>448</sup> ». Cette structure langagière marque une certaine emphase.

Si d'aventure l'analyste se laisse entraîner dans cet espace à sa portée, alors commence à se tramer la naissance d'une forme, qui permet d'inaugurer un jeu de langage là où il était impossible. Attachons-nous à la structure langagière de la phrase et ses signifiants dans l'axe syntagmatique et prenons la proposition : un psychanalyste c'est quelqu'un qui a fait une analyse. Au premier temps logique, elle nous paraît vraie. Mais cette phrase porte-t-elle effectivement la Vérité. Non. Au temps logique, A, « un psychanalyste », est-il égal à B, « avoir fait une analyse » ? B est inclus dans A mais B est différent de A, donc logiquement nous pouvons parler de condition nécessaire mais non suffisante. Par extension, pouvons-nous associer Science et Vérité ?



---

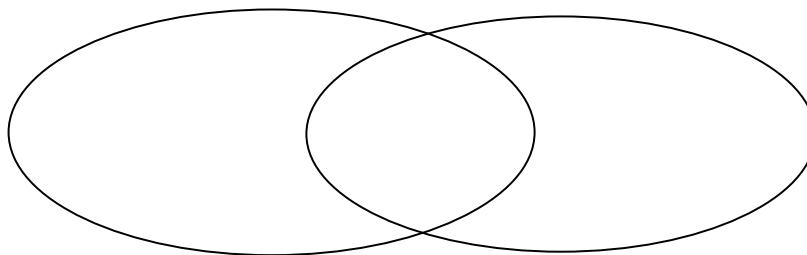
<sup>448</sup> Lacan, J. (1972), « L'étourdit », Autres écrits, Paris, Seuil, 2001, p. 478-483.

Concernant l'équivoque de la langue, le « c'est » au sein de l'expression *L'inconscient c'est la politique* intervertit le thème et le prédicat. Le thème comme étant ce dont on parle, le sujet traité. Si l'on prend comme objet la phrase de Woody Allen : « Ce que je sais, en physique, c'est que pour un homme se tenant sur la berge, le temps passe plus vite que pour celui qui se trouve en bateau...<sup>449</sup> », nous pouvons la retranscrire en : « Le temps passe plus vite pour celui qui se trouve en bateau que pour un homme se tenant sur la berge, est ce que je sais. ». Nous pouvons donc lire en toute logique : La politique est l'inconscient en intervertissant A et B, ce qui peut se lire comme une structure de bord, en lien avec la bande de Möbius.

Il saute aux yeux que le schéma suivant, s'appuyant sur les cercles d'Euler, soit plus près de la logique mathématique de l'inclusion voire de la négation : « Ce cercle d'Euler extérieur de l'inclusion devait jouer un rôle essentiel, à savoir que ce n'est absolument pas la même chose de parler sans aucune précision, par exemple, de ce qui est non-homme, ou de ce qui est non-homme à l'intérieur des animaux. En d'autres termes que, pour que la négation ait un sens à peu près assuré, utilisable en logique, il faut savoir par rapport à quel ensemble quelque chose est nié. En d'autres termes, si A' est non A, il faut savoir dans quoi il est non A, à savoir dans B. <sup>450</sup>».

Inconscient

Politique

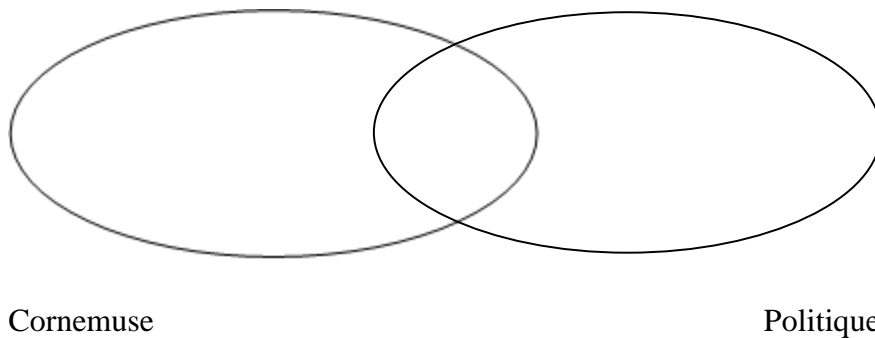


<sup>449</sup> Allen, W. (2008), « L'erreur est humaine », J'ai Lu.

<sup>450</sup> Lacan, J. (1961-1962), *op.cit.*, Leçon du 11 avril 1962.

Nous pouvons délimiter une zone d'identification, de rencontre qui définisse des signifiants comme éléments de l'Inconscient et du Politique.

Prenons la métaphore de la cornemuse. Pouvons-nous dire que la cornemuse, c'est la politique ?



Si l'on se réfère à l'Histoire, la cornemuse - instrument qui prendrait son origine en Égypte - apparaît comme un emblème, un insigne de l'Écosse. L'Écosse, comme signifiant, c'est ce pays singulier jamais conquis par l'Empire Romain. Chacun connaît le mur d'Adrien, correspondant à la limite actuelle entre l'Angleterre et l'Écosse. Le nom *mur d'Adrien* est parfois employé pour désigner cette frontière, même si elle ne suit pas son tracé. L'Écosse, c'est aussi le pays des *Highland Games* et leurs traditions ancestrales. Par la cornemuse, nous nous permettons d'en souligner le signifiant identificatoire, prohibée par l'Empire britannique en 1746 au motif qu'elle galvanisait les âmes rebelles. Acte de castration symbolique de tout un peuple s'il en est, dans le champ de la pulsion. « Si je fais la conciliation de cette double face de la pulsion, de présentifier la sexualité dans l'inconscient et d'être, dans son essence, représentante de la mort.<sup>451</sup> » Nous ne pouvons ne pas songer à Freud et son arrivée en Amérique. Les rivalités politiques sont émaillées d'enjeux religieux et monarchiques. Les Parlements respectifs des deux royaumes (Parlement d'Angleterre et Parlement d'Écosse) sont dissous le 1<sup>er</sup> mai 1707 au profit d'un parlement commun, le Parlement de Grande-Bretagne. De cette découverte, nous énonçons un lien entre la cornemuse et l'inconscient.

---

<sup>451</sup> Lacan, J. (1964), *op.cit.*, Leçon du 13 mai 1964.

Retournant à la formule de Lacan : « C'est cela que je veux dire quand je vous dis que l'inconscient c'est le discours de l'Autre. C'est ce qui se passe virtuellement à cet horizon de l'Autre de l'Autre en tant que c'est là que se produit la parole de l'Autre, cette parole de l'Autre en tant qu'elle devient notre inconscient, c'est-à-dire quelque chose qui vient en nous présentifier un Autre capable de nous répondre par le seul fait qu'en ce lieu de la parole nous faisons vivre un Autre, capable de nous répondre.<sup>452</sup> », alors la cornemuse, comme instrument de musique, c'est la parole, la voix d'un pays qui, après avoir été bâillonnée, s'est répandue aujourd'hui dans le monde entier.

## II-5 - Causalité psychique et déterminisme

« De même, tout ce que Freud a apporté de lumineux, d'unique, sur le sujet du *Witz*, ne se conçoit qu'à partir du matériel signifiant dont il s'agit. Voilà ce qu'au-delà de tous les déterminismes et de toutes les formations, au-delà de tous les pressentiments, Freud rencontre, passé la quarantaine.<sup>453</sup>»

La détermination d'une causalité psychique s'entend comme choix politique pour les psychanalystes. Elle définit une écoute qui se départit des phénomènes de conscience, et se décale de toutes théories scientistes, de théories limitant un enfant à son cerveau, niant le sujet de l'inconscient ou pire l'escamotant. « La conscience est un phénomène biologique ordinaire, comparable à la croissance, la digestion, ou la sécrétion de la bile.<sup>454</sup> » Selon Christian Hauffmann, « la signification du désir inconscient suppose cet Autre de l'adresse de sa parole, autrement dit le transfert. C'est ce réel, de l'impossible articulation par le sujet de son désir, qui est forclos par le scientisme.<sup>455</sup> ».

Les monstres cachés dans les chambres d'enfants, ultimes figures de l'indicible et de l'irreprésentable, nous convient à une tentative d'inscription. La présence du Réel provoque

---

<sup>452</sup> Lacan, J. (1957-1958), *op.cit.*, Leçon du 25 Juin 1958.

<sup>453</sup> Lacan, J. (1955-1956), *Le séminaire, Livre III, Les psychoses, op.cit.*

<sup>454</sup> Searles, J. -R. (1999), « Le mystère de la conscience », Paris, O. Jacob, p. 19.

<sup>455</sup> Hauffmann, C. (2005), « Science, idéologie et évaluation », *Cliniques méditerranéennes* 2005/1 (no 71), p. 129-141.

quelques fascinations. « C'est la folie des enfants qui en ont trop vu. <sup>456</sup>» Avec l'effraction de la certitude des perceptions et la perte de confiance dans les mots et les choses, des bébés ont accès direct à la fureur des Érinyes qui dévalent de plusieurs générations. La validité des perceptions est récusée, et la doctrine officielle lui donne à voir et à entendre des gestes, des silences, des mots mensongers.

Les circonstances sanglantes de la naissance des Érinyes les distinguent des autres Immortels. Leurs noms résonnent lugubrement : Alecto est celle qui ne renonce pas, Tisiphone, la voix de la vengeance, et Mégère, la haine...Elles ressemblent à des sorcières, avec leur chevelure, les fouets et les torches qu'elles brandissent en traquant les criminels sans relâche et sans pitié, jusqu'à la folie. Nous aurons la surprise compte-tenu des résurgences dans notre quotidien du mot *bienveillance* comme concept oblatif, de découvrir que ces déesses étaient nommées les « Bienveillantes » par peur de prononcer leur nom. *Les bienveillantes*, c'est aussi le titre d'une œuvre de Jonathan Littell, comme il ne le retranscrit pas, du récit minutieux de certains épisodes de la « solution finale de la question juive ». Ainsi, concernant l'appréhension du vide et sa consubstance au totalitarisme, une formule très courte rapportée par Lacan, qui « rapproche les mécanismes respectifs de l'hystérie, de la névrose obsessionnelle et de la paranoïa, de ces trois termes de sublimation, l'art, la religion et la science – à un autre endroit il rapproche la paranoïa du discours scientifique – sera de nature à nous montrer dans toute sa généralité la formule dans laquelle, au dernier terme, nous arriverons à poser la fonction de la sublimation, pour autant que j'essaye devant vous de l'ordonner dans cette référence à la Chose. <sup>457</sup>».

Cette bienveillance, appuyée sur le scientisme, porte l'odeur et les parures du care comme semblant, voire comme propagande. Nous y reconnaissons « les grands orgues du *care* et de l'éthification compassionnelle du rapport à autrui [...] La maison du langage ressemble à une caravane publicitaire. <sup>458</sup>». « Le souci du care contemporain, c'est l'entreprise compassionnelle de sauvetage de l'individu à l'époque de la transhumanité libérale qui le liquéfie. <sup>459</sup> » Notons

---

<sup>456</sup> Davoine, F., Gaudillière, J-M. (2006), « Histoire et trauma », *L'autre pensée*, Stock, p. 242-243.

<sup>457</sup> Lacan, J. (1959-1960), *op.cit.*, Leçon du 3 février 1960.

<sup>458</sup> Douville, O. (2014c), « Construire l'anthropologie clinique. Des jouissances », *Les figures de l'Autre*, Dunod, Paris, p. 235.

<sup>459</sup> Bauman Z. (2007), « Le présent liquide, peurs sociales et obsession sécuritaire », Paris, Seuil.

quelques afférences à même de diagnostiquer une montée en flèche de l'occultisme sous toutes ses formes, « Pour écarter le « fleuve de boue », tel Freud l'apprécie au regard de la pensée qu'il désigne du terme auquel on ne peut manquer de venir si l'on ne se tient là ferme, qu'il désigne comme le recours à l'occultisme.<sup>460</sup>».

La bienveillance et son idéal de pureté déssexualisé, affublée de ses apôtres du sacro-saint, sacro-sein, angélisme marqué des oripeaux des reliques junguiennes, marquée du « sot » de la résilience et des inavouables sacrifices humains, transforme tout résistant en figure d'extra-terrestre ou pire, de dangereux conservateurs, conspirateurs, diables supposés opposés au progressisme maintenu comme dans une camisole, dans un prêt-à-porter pervers.

C'est alors que « Tout l'appareil d'un prétendu « énergétisme », autour de quoi nous est proposé quelque chose qui consiste — précisément à inverser l'abord du problème, [...] à savoir que les fonctions du moi — que de la façon la plus indue, on a posé comme étant autonome, comme étant même d'une autre source que de ce qu'on appelle, dans ce langage confusionnel, une source « instinctuelle », comme si jamais dans Freud il avait été question de cela ! — de savoir, donc, comment ces toutes pures fonctions du moi, relatées à la mesure de la réalité et la donnant comme telle, d'une façon essentielle — rétablissant donc, là, au cœur de la pensée analytique, ce que toute la pensée analytique rejette — qu'il y a cette relation isolée, directe, autonome, identifiable, de relation de la pure pensée à un monde qu'elle serait capable d'aborder, sans être elle-même toute traversée de la fonction du désir. Une fois introduite ainsi la question devient littéralement insoluble, en tout cas à jamais exclue de tout ce qui se propose à la praxis de l'analyse.<sup>461</sup>». Ces formules connotées de délirium hystérique nous donnent les coordonnées d'un nouvel ordre qui selon Maleval viennent influencer le sujet : « Pour expliquer la variété des témoignages sur l'apparence du diable et sur les pratiques du sabbat, là où l'unanimité faisait défaut, l'unanime inconstance du diable et de ses suppôts permettait de réintroduire l'universalité<sup>462</sup>. ».

L'unanime comme figure du Un et de l'horizontalité : celle qui règle les opinions les plus divergentes par la recherche du consensus. « Qui parle ainsi par l'entremise du message des extra-terrestres, et de leur commentateur, en délivrant des informations sur le danger

---

<sup>460</sup> Lacan, J. (1966-1967), *op.cit.*, Leçon du 22 Février 1967.

<sup>461</sup> Lacan, J. (1966-1967), *op.cit.*, Leçon du 22 Février 1967.

<sup>462</sup> de Lancre P. (1612), « Tableau de l'inconstance des mauvais anges et démons », Aubier Montaigne, Paris, 1982.

écologique que court la planète, et en affirmant le besoin de s'ouvrir à une communication fondée sur l'amour ? Non plus les Manuels des inquisiteurs, mais l'idéologie du mouvement « New Age », religion actuelle des « yuppies » américains, qui incite à chercher Dieu en soi, par l'entremise d'états altérés de conscience et de préoccupations écologiques<sup>463</sup>. »<sup>464</sup> Nous ne pouvons pas ne pas nous reporter à Freud pour citer le sentiment de culpabilité dans le champ social analysé par Joël Birman : « Un nouvel ordre politique et social fut ainsi soigneusement établi, obéissant à des coordonnées jusqu'alors inédites, qui se prolongent dans le registre éthique (qui fonde le sujet) et dans celui de la politique proprement dite, constitutive de la figure du citoyen. [...] La menace de mort des individus et l'interdiction à tout citoyen d'occuper la position de souveraineté absolue exercée auparavant par le père tout-puissant en est le véhicule manifeste. Mais Freud a avancé un autre dispositif, plus subtil, pour montrer ce qui était en jeu : la culpabilité <sup>465</sup>. Par ce biais, le sujet devenait la cible principale de l'incidence du dispositif de la culpabilité. Celle-ci constitue en effet un mécanisme de subjectivation bien plus subtil et flexible, puisqu'elle n'implique pas ouvertement, pour entreprendre effectivement la régulation politique des liens sociaux, l'usage visible de la force sur les individus et sur les corps. <sup>466</sup>» .

Que dire de l'imputation de l'émergence d'un communautarisme à l'effervescence des algorithmes dans le champ politique. La segmentation de l'opinion, due aux algorithmes qui permettent une lecture randomisée pour en tirer des informations tangibles, n'aurait-elle pas

---

<sup>463</sup> Le « New Age » prend appui sur le passage, dans le calendrier astrologique, de l'ère zodiacale des Poissons à celle du Verseau pour annoncer l'arrivée d'un temps d'amour et de lumière. L'humanité entrerait dans un âge nouveau de prise de conscience spirituelle et planétaire, écologique et mystique marqué par des mutations psychiques profondes. La transformation sociale serait subordonnée à la transformation personnelle. Une des visées centrales consiste à dépasser la surface des choses matérielles et visibles pour atteindre l'Essentiel qui est Conscience et Esprit. Il s'agit en fait d'un courant de pensée assez flou qui qualifie une coagulation sans doute passagère de multiples éléments du religieux flottant. (Cf Ferguson M., (1980), « Les enfants du Verseau. Pour un nouveau paradigme », Calmann-Lévy, Paris, 1981.

<sup>464</sup> Maleval, J-C. ; Charaud, C. (1998), « Modernité du démoniaque », *L'exil intérieur*, Psychologie Clinique 4, février 1998.

<sup>465</sup> Freud, S. (1913), « Totem et Tabou », *Œuvres complètes*, psychanalyse, volume 11, 2009.

<sup>466</sup> Birman, J. (2016), « La Politique dans le discours freudien », *Research in Psychoanalysis*, 2016/1 (N° 21), p.85a-95a.



favorisé le développement de communautés ou groupuscules tentant, par cette nouvelle visibilité, une emprise sur la société que nous nommons « segmentarisme » ?

**Cette segmentarisation par communauté d'identité serait une des voix de la radicalisation et du sectarisme.**

Autant de causes indicibles qui jalonnent la pensée paléontologique et organisent ce qui marquera arbitrairement le passage de la préhistoire à l'histoire. Car si l'écriture en est le signifiant, que dire des autres traces - en attente de déchiffrement - de culture et de civilisation de ladite préhistoire d'une richesse incommensurable qui nous laissent face à l'indéterminable ?

## **II-6 Obsessionnalisation des Discours,**

### **histrionisme et agitation hystérique, fanatisme**

Comment définir l'obsessionnalisation ? En fait, il s'agirait plutôt de l'affaissement de la pensée, d'une guidance inconsciente, pour notre bien et notre salut, dans des champs qui nous apparaissent, au premier abord, aussi différents que l'école, l'entreprise, l'agriculture, la crèche, la politique, par l'avènement de slogans et de stratégies proposant un prêt-à-penser ubiquitaire, capable d'atteindre, par incidences, tous les corps à tous les moments de la vie.

**Le maître mot, signifiant maître en l'occurrence, en est d'ailleurs souvent l'incarnation.** Comme le rappelle Charles Melman : avec « [...] le slogan, [...] faute d'un texte de référence permettant une analyse, une réflexion, un parcours, une origine, des conclusions, etc., il ne reste plus pour essayer de trancher, que le performatif.<sup>467</sup> ». La perte de références peut être identifiée au meurtre du père, et constituer un fantasme d'auto-engendrement.

---

<sup>467</sup> Melman, C. (2019), « La psychanalyse au chevet de la politique ? », Nice, Journée ALI-EPHEP, le 23/03/2019.

**Le slogan politique comme dit-court, par sa captation de l'attention, tente le capitonnage du Symbolique et de l'Imaginaire, mais bute sur le Réel en créant la désillusion et la défiance. Nous pouvons identifier un symptôme quasi psychosomatique d'incarnation.**

Alors le Un-tout-seul n'est pas disposé aux effets contingents du dire et choisit de rester dans une fixation de jouissance de l'Un-seul comme linceul d'une rencontre possible avec l'altérité. L'auto-engendrement est une résistance à la castration, qui évite l'Autre, c'est-à-dire aussi celui qui peut très bien ne répondre de rien. Mais d'autre part, il invite à l'existence par le refus de faire Un, dans la différence avec l'Autre en tentant d'échapper aux miroirs pour ne pas s'y assujettir. La reconnaissance de notre forme est limitée. La psychanalyse a su établir ce qui en rend compte. C'est cela que Lacan éclaire avec le schéma optique. « Ce qui constitue l'Un et très précisément qui le justifie, qui ne se désigne que comme distinct et non d'aucun autre repérage qualificatif, c'est qu'il ne commence que de son manque. »<sup>468</sup>

Ce tournant performatif recherché par le slogan touche les recherches en management et celles sur les organisations. On en trouve la trace en ladite *sociologie de l'innovation*. Fabien Muniesa chercheur à Polytech dépendant de l'École des Mines, régulièrement nommé dans le *journal of Cultural Economy*, professeur à l'Université Paris Nanterre écrit : « [...] Une orientation possible du vocabulaire de la performativité serait plus sensible aux phénomènes langagiers, aux énoncés produits par les sciences économiques, à leur circulation et à leurs effets. Cette circulation et ces effets sont, certes, outillés, médiatisés par des pratiques matérielles et des dispositifs techniques. Mais l'accent est mis sur les choses « dites » par la science économique : théories, prédictions, idées et autres productions qui se présentent sous la forme d'énoncés. La question de la véridiction (Comment une proposition peut-elle devenir « plus vraie » de par son effet performatif ?) est alors centrale.<sup>469</sup> ». L'objet du performatif est donc un leurre, un semblant. Muniesa ajoute qu'une autre orientation desdites sciences économiques préfère la notion de « performance » à celle de « performativité » pour « insister sur le fait que performer est une action ». « Les sciences

---

<sup>468</sup> Lacan, J. (1971-1972), *Le séminaire, Livre XIX, Ou pire...*, *op.cit.*, Leçon du 19 avril 1972.

<sup>469</sup> Muniesa, F.- Callon, M. (2008), « La performativité des sciences économiques », *Centre De Sociologie De L'Innovation, École des Mines de Paris*, p. 4.

économiques », écrit-il, « peuvent elles-mêmes être considérées comme des croyances, et éventuellement étudiées sous l'angle de leur influence psychologique, mentale et idéologique. [...] L'appareillage matériel constitue souvent un véhicule de performativité aussi efficace que la conviction rhétorique<sup>470</sup>», prenant comme référence Deleuze et Foucault en tant que marques. Nous avons remarqué que la rhétorique perverse consiste à coller à des concepts extérieurs au champ visé en les dénaturant pour en légitimer son discours : une technique de *packaging*, remarquée notamment comme technique de *marketing* dans le *greenwashing* ou le *naming*. Le plus connu dans l'histoire ancienne du sport est certainement dans le milieu de la course automobile avec le circuit situé au Castellet (département 83). Au début des années 60, Paul Ricard construisit un circuit dédié au sport mécanique portant le nom de la boisson anisée que son entreprise fabriquait et distribuait. La loi Evin interdisant la publicité sur l'alcool et le tabac fait qu'à ce jour ce circuit s'appelle le circuit du Castellet. Le *greenwashing* est une tromperie, une manipulation, un abus de la pensée du consommateur ou plus généralement du citoyen, une technique qui joue sur l'image. Elle est utilisée tout particulièrement en *marketing* politique quand l'opinion est sensibilisée par les principes écologiques de sauvegarde de l'environnement, ce qui est le cas actuellement. Il faut atteindre le « cœur de cible » et le vert est en tête de gondole. Quels en sont les signes ?

- Utilisation de termes vagues, non-définis clairement ou appartenant à un jargon technique non compréhensible du grand public : vocabulaire scientifique, expressions floues (« éco-responsable » en fait partie étant souvent utilisée abusivement), etc... Aussi, laissons de côté le répertoire anglophone de type *eco-friendly*, mots qui sonnent bien mais qui sont définitivement imprécis...
- Création de messages abusifs, faux ou non étayés : mise en avant d'aspects écologiques pour des produits dangereux ou polluant par exemple (que cela concerne les produits en eux-mêmes, leur chaîne de fabrication ou l'entreprise qui les réalise), absence de preuves, imprécisions, mensonges publicitaires, etc...

---

<sup>470</sup> Muniesa, F.- Callon, M. (2008), *op.cit.*, p. 6.

- Utilisation de visuels suggestifs pour les campagnes de communication : mise en avant de la couleur verte et d'images représentant la Nature (notamment des végétaux) induisant inconsciemment le consommateur vers un caractère écologique qui n'est pas toujours justifié.
- Mise en avant de faux écolabels ou de certifications non objectives : généralement créés entièrement pour le produit, par des entités dépendantes de l'entreprise-mère et/ou du groupe en surfant sur les réglementations européennes concernant par exemple les AOP (Appellation d'Origine Protégée) dans lesquelles se sont lovées les entreprises agroalimentaires de masse et la grande distribution.

« Une *Weltanschauung* édifée sur la science a essentiellement des traits négatifs comme la soumission à la vérité.<sup>471</sup> » La loi est censée protéger le consommateur contre les illusions mais, en fait, les entreprises en question, associées au *lobbying*, s'octroient les services de communicants et cabinets d'avocat pour jouer sur les mots et noyer le poisson *Histrion Histrion*.

### **Vers de nouveaux fanatismes ?**

Mais au plus près de nos hypothèses, nous pouvons lire, donnant quelques crédits à nos éclairages concernant l'entrée du management dans l'école : « Les grandes entreprises constituent un terrain privilégié pour l'exercice de compétences et de savoir-faire ou pour la mise en œuvre de techniques acquises, en grande partie, au sein des institutions d'enseignement supérieur et notamment dans les grandes écoles d'ingénieurs ou de commerce dans lesquelles les enseignements en sciences économiques et en gestion occupent une place importante. Les instruments pédagogiques mis en œuvre dans l'industrie de l'éducation entrepreneuriale (tels que le système des « cas » développé par la *Harvard*

---

<sup>471</sup> Freud, S. (1933), « Sur une *Weltanschauung* », *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse, Ibid.*, p. 243.

*Business School*) ont une dimension performative dans le sens où ils véhiculent, grâce à un agencement narratif particulier, des manières de faire susceptibles d'être reprises par des diplômés ayant acquis des responsabilités importantes au sein de grandes entreprises.<sup>472</sup> ».

L'Éducation Nationale ne manque pas de s'appuyer sur ses Inspecteurs à tous les niveaux et ses enseignants nouvellement nommés Ingénieurs Pédagogiques. Son ministre, Jean-Michel Blanquer, n'était-il pas directeur de l'ESSEC (École Supérieure des Sciences Économiques et Commerciales) avant sa nomination. Une stratégie performative consistera à accueillir des étudiants issus du management pour les former, non sans effets auprès de nos enfants, comme professeurs des Écoles. Montessori et ses dites écoles comme marque ne manque pas de nous sauter aux yeux. S'il ne s'agit pas de vendre un matériel dit innovant ou une idéologie, nous remarquerons les « vêtements pour bébés d'inspiration Montessori » ou le « coussin musical personnalisé d'inspiration Montessori ». Là-aussi, ses apôtres s'associent à la vague scientifique adossée aux neurosciences cognitives. Le nom du docteur n'étant pas protégé, il en est devenu l'objet d'un business. L'une de ses autrices, Céline Alvarez ne fera-t-elle pas préfacier son livre par Boris Cyrulnik ? Le même Cyrulnik qui organisera le 5 octobre 2019 une formation pour la Petite Enfance avec le collectif indépendant des ATSEM (Agent territorial spécialisé des écoles maternelles) de France. "Les vraies inégalités sont les inégalités d'origine, les inégalités de destin, les inégalités à la naissance". La petite phrase prononcée par Emmanuel Macron le 25 avril 2019 a germé et devient le 19 septembre une nouvelle politique publique, celle de la petite enfance qui efface les travaux de la commission mise en place en 2013 par François Hollande qui installera le Haut Conseil de la famille, de l'enfance et de l'âge<sup>473</sup>, adossé aux prérogatives de l'ONU (Organisation des Nations Unies) signées par Laurence Rossignol.

L'Élysée crée avec Emmanuel Macron une commission pilotée par Boris Cyrulnik. Comme régulièrement sera créé un comité scientifique chargé de légitimer les politiques publiques. Dans l'entourage élyséen, on insiste sur l'importance des 1000 premiers jours sur le développement physique mais aussi intellectuel et affectif de l'enfant. La notion dite des 1000 premiers jours a été définie par l'organisation mondiale de la santé, confirmée par les neurosciences et son maillage. « Tout n'est pas joué au bout de ces mille jours. Ensuite il y a la résilience, le rebond, la chance », a estimé Emmanuel Macron, dont le père est neurologue,

---

<sup>472</sup> Muniesa, F.- Callon, M. (2008), *op.cit.*, p. 11.

<sup>473</sup> Hollande, F. « Déclaration sur l'action gouvernemental en faveur des enfants et des adolescents », À Paris, Le 30 septembre 2015.

qui reprend le concept clé du neuropsychiatre et polit son image. Depuis l'hôpital militaire de Mulhouse (Haut-Rhin), tentant d'accentuer la lutte contre l'épidémie de coronavirus, Emmanuel Macron annonçait, mercredi 25 mars 2020 au soir, le lancement d'un vaste plan de défense : l'opération « Résilience » explicitée par Cyrulnik sur CNEWS. On parle de campagne de communication ou de « politication » pour toucher les parents, et d'utiliser les rendez-vous obligatoires avec les parents.

« S'ils sont préoccupants en soi, les risques épidémiologiques sont une métaphore parfaite des menaces qui planent sur le monde, qu'il s'agisse des crises financières ou des virus informatiques. <sup>474</sup>» Le confinement et le risque de pandémie seront le réceptacle de cette politique utilisée avec opportunité pour faire-valoir les rapports Parents-Enseignants avec pour visée le développement du numérique comme signifiant égalitaire. L'OCDE<sup>475</sup> (Organisation de Coopération et de Développement Économiques<sup>476</sup>), instance libérale de « rayonnement mondial » dont le slogan porte sur « Des politiques meilleures pour une vie meilleure », avait pointé en 2018 le manque de culture commune entre petite enfance et maternelle. Dans le même temps, et ce n'est pas un hasard, le gouvernement table sur l'hégémonie des sciences et de la stratégie de la preuve en plaçant à la tête de commissions scientifiques adhoc des figures de Vérité reconnues dans leur champ respectif, telles Cédric Villani et Stanislas Dehaene (Président de la Commission scientifique pour l'Éducation), qui se verront catapultés à proximité du ministre de l'Éducation Nationale. À l'identique d'un réseautage computationnel, c'est l'uniformité de la pensée qui s'applique avec l'apparition dans le champ sémantique du nouveau slogan : *Nation Mathématiques* qui préfigure celui de *Nation Apprenante*.

L'OCDE choisit ses marqueurs, notamment les neurosciences, qui deviennent les obligés des rhétoriques publiques du bonheur institué et influencent les États membres. Une

---

<sup>474</sup> Cohen, D. (2012), « Homo Economicus. Prophète (égaré) des temps modernes », Le livre de poche, p. 168.

<sup>475</sup> OCDE, « Regards sur l'Éducation 2019. Les indicateurs de l'OCDE », [https://read.oecd-ilibrary.org/education/education-at-a-glance-2019/summary/french\\_6a983560-fr#page1](https://read.oecd-ilibrary.org/education/education-at-a-glance-2019/summary/french_6a983560-fr#page1)

<sup>476</sup> OCDE : Le processus d'adhésion à l'OCDE reflète selon elle l'expertise croissante de l'Organisation, le nombre en hausse d'instruments juridiques adoptés et la valeur démontrée de fournir aux pays candidats une évaluation plus approfondie de leur cadre politique pour encourager les réformes. Le dernier pays à avoir rejoint l'OCDE est la Colombie, en avril 2020. En avril 2015, les discussions sur l'adhésion ont commencé avec le Costa Rica.

forme de *lobbying* économique à l'échelle mondiale, un laminoir scientifique qui régit et asservit les politiques publiques en fournissant des données sur la structure, le financement et la performance des systèmes d'éducation des pays membres, en pointant les indicateurs. Des ambassadeurs au Conseil de l'OCDE assurent superviser les travaux et formulent des avis sur ceux-ci dans un flou nébuleux. **Ils entretiennent le mystère autour d'institutions incertaines concernant la parole démocratique et la fabrication de l'opinion.**

La parole humaine s'appuyant sur la statistique donne à ces énoncés une forme particulièrement dépersonnalisante. Cette parole transhumaniste, traversée par l'Idéal desdites Humanités Numériques, se verra réifiée avec bénéfice par l'universalisation des « chat Bots », ces dialogueurs utilisés notamment pour l'accès à des services entrepreneuriaux ou des institutions publiques. Le romancier Bernard Minier écrit à ce sujet : « La première équipe a paramétré, identifié les principaux scénarios à implémenter, ajouter des briques d'IA (Intelligence Artificielle). [...] Mais avec DEUS, c'est toujours différent d'avec les autres chat-bots. Son périmètre est tellement étendu que cette tâche-là ne s'arrête jamais. Parallèlement, le rôle de son équipe est de modéliser les comportements humains dans des situations de crise. On doit aider DEUS et ses utilisateurs à prendre les bonnes décisions dans un contexte où chaque erreur peut être lourde de conséquence.<sup>477</sup> ».

**Comme si les mêmes semences produisaient les mêmes fruits calibrés, sans défauts, sans diversité, sans goût. L'obsessionnalisation appartient aux fonctions défensives contre l'angoisse.** Donc, « en tant qu'obsessionnel, il croit toujours en Dieu. Je veux dire qu'il croit au dieu dont tout le monde, ou presque tout le monde chez nous, dans notre aire culturelle, je veux dire au dieu à quoi tout le monde croit sans y croire, à savoir cet œil universel posé sur toutes nos actions.<sup>478</sup> ». **L'obsessionnel adhère à toutes les turpitudes.** Il est un dévot, un fidèle qui, sous ses traits explicités par Freud, est à rapprocher du sentiment religieux. Son désir est évanescent « en raison d'une difficulté fondamentale de son rapport avec l'Autre, avec le grand Autre comme tel, ce grand Autre en tant qu'il est le lieu où le signifiant ordonne le désir<sup>479</sup> ». D'autant que « le discours de la science, en tant qu'il est originé dans le discours de la sagesse<sup>480</sup> » offre l'extrême onction aux repentants.

---

<sup>477</sup> Minier, B. (2019), « M. Le bord de l'abîme », Pocket, p. 93-94.

<sup>478</sup> Lacan, J. (1962-1963), *op.cit.*, Leçon du 19 juin 1963.

<sup>479</sup> Lacan, J. (1957-1958), *op.cit.*, Leçon du 21 mai 1958.

<sup>480</sup> Lacan, J. (1959-1960), *op.cit.*, Leçon du 3 février 1960.

Il s'instaure dans le champ politique un désir qui échappe au sujet-citoyen. Les énoncés politiques induits par des mouvements idéologiques imprègnent le quotidien à notre insu. Cette contrainte agit sur les corps. « C'est là que s'exerce à tout instant la contradiction, car à l'intérieur de cet Autre... en tant que lui est possédé par un désir, par un désir qui en somme, inauguralement et fondamentalement, est étranger au sujet... les difficultés de la formulation de ce désir vont être celles dans lesquelles le sujet va achopper d'autant plus significativement que nous le voyons développer les structures qui sont celles que la découverte analytique a permis de dessiner. Nous l'avons dit, elles sont différentes ces structures : selon que l'accent est mis sur le caractère d'insatisfaction essentielle de ce désir : c'est le mode par lequel l'hystérique en aborde le champ et la nécessité, ou selon que l'accent est mis sur le caractère essentiellement dépendant de l'Autre de l'accès à ce désir : et c'est le mode sous lequel cet abord se propose à l'obsessionnel.<sup>481</sup>» Une rhétorique à saisir de la politication, c'est la stratégie du doute. **Générer, instiller le doute et maintenir l'ignorance, créer la confusion est un savoir, un style des communicants qui s'appuient sur la structure par la disruption évoquée au prochain chapitre.**

Nous constatons avec affliction la répétition des mêmes mots, des mêmes processus, réverbérés comme des slogans aux heures choisies selon l'audimat calculé, par le commentateur vérifié pour son discours le plus lénifiant et racoleur, donc, par consensus, conforme à la mode, surfant sur la pensée majoritaire. Nous pensons par exemple à Christophe André, neuropsychiatre et adepte de la méditation pleine conscience en place de grand Autre formulant notre désir, que nous retrouvons journallement sur France Inter et France Culture. Pendant que nous écrivons ces lignes, une analysante associe sur son aisance à entrer dans la norme, sa fascination pour tous les artefacts lui permettant de mémoriser sur son smartphone ses rendez-vous et tous les moments de la vie. Elle emploie les signifiants d'« alarme » et de « filet de sécurité », effets d'un surmoi tyrannique.

Paradoxalement, un autre discours, issu du gouvernement cet été, semble prôner *les Vacances Apprenantes* faisant écho sur la chaîne Arte, depuis le confinement, à ce confinement de la pensée que serait la convocation aux choix culturels d'une *Nation Apprenante*. Les fanatiques du contrôle avancent masqués. Ils ne manqueront certainement pas d'utiliser la peur du virus pour proposer les comportements les plus répétitifs, bien nécessaires et justifiés par ailleurs.

---

<sup>481</sup> Lacan, J. (1957-1958), *op.cit.*, Leçon du 21 mai 1958.



Concernant la pleine conscience du corps ou de la pensée par quelque respiration autocentrée dès l'école maternelle, nous relisons l'*Éthique* de Spinoza : « La connaissance adéquate des corps extérieurs, comme celle des parties qui composent le corps humain, est en Dieu en tant qu'il est considéré non comme affecté de l'âme humaine mais comme affecté d'autres idées. Donc les idées de ces affections, en tant qu'elle se rapportent à l'âme humaine seule, sont comme des conséquences sans prémisses, c'est-à-dire (comme il est connu de soi) des idées confuses.<sup>482</sup> ». Il est dommageable que ces idées confuses deviennent le socle de ladite *École de demain*, prenant figure de l'horizontalité comme corruption de la pensée, utilisant à leur insu des enfants adossés à des classes laboratoires de la neuro-pédagogie. Ces laboratoires nous sont de bien triste mémoire, jalonnant l'histoire de la Science quand il s'agit de profiter d'une société totalitaire. L'uniformisation, c'est l'uni-forme. Nous nous rapprocherons de l'essai de l'historien Johann Chapoutot intitulé : « Libres d'obéir. Le management du nazisme à aujourd'hui. ». Il écrit : « La règle c'est le dogme. Et le dogme c'est la mort.<sup>483</sup> » comme autre figure de l'horizontalité. Dans l'idéologie nazie, contre la pétrification de la pensée, il s'agit de « retrouver le goût et l'énergie de l'innovation » en exigeant de « se défaire de la tradition<sup>484</sup> », lorsque celle-ci n'est plus adaptée aux temps nouveaux. Nous y rencontrons les bases de la dérèglementation. La disruption, c'est l'effort du management à justifier de tous les déséquilibres par ladite innovation. Elle est censée faciliter l'agilité : cet asservissement légiféré par les Lois travail, permettant le travail dit « en coupé ». L'uberisation en est un des traits. Elle est parfaitement illustrée par Ken Loach dans le film : « *Sorry We Missed You* ». Ce concept d'innovation semble s'adresser à la jeunesse comme pis-aller ou idéal érigé du nouveau monde, figuré par l'image du nouvel eldorado des start-ups. Elle participe selon nous d'une fracture des générations et d'une haine contemporaine. Nous lirons : « La véritable disruption mène à une vision globale puissante et novatrice qui bouleverserait la communication de tout un secteur et rendrait tous les autres types de communication existants obsolètes ou inefficients.<sup>485</sup> ».

---

<sup>482</sup> Spinoza, (1677), « Œuvres IV, Éthique », Épipiméthée, PUF, 2020, p. 205.

<sup>483</sup> Chapoutot, J. (2020), « L'art de la guerre (économique) », *Libres d'obéir. Le management du nazisme à aujourd'hui*, Paris, NRF essais, Gallimard, p. 94.

<sup>484</sup> *Ibid.*, p. 95.

<sup>485</sup> Article : Business, Marketing : « La disruption dans la communication de marque est-elle obligatoire ? », Site Daily Digital, 4 novembre 2015.

La psychanalyste Janine Chasseguet-Smirgel écrit : « On a relevé que les régimes totalitaires encensent non seulement la jeunesse, mais également les enfants. Peut-être pourrait-on déceler le caractère totalitaire d'un régime au fait qu'il enrôle politiquement ses enfants. Ainsi le chef (ou le Parti) apparaît-il comme un Magicien qui fait croire aux enfants qu'il n'y a rien qu'ils ne puissent faire qu'un adulte ne puisse faire. L'adulte (le père), n'a en propre aucun organe que le père ne possède déjà. [...] les adolescents cherchent alors à former une bande, sous l'autorité d'un « caïd » qui ne représente pas un père, mais celui qui fait miroiter aux adolescents qu'ils n'ont ni à grandir, ni à mûrir pour atteindre la plénitude.<sup>486</sup>». Par ces propos de 2003, nous entendons d'une part le déni de la différence des générations, et d'autre part une « perversion ordinaire » au sens de Lebrun (Lebrun, 2007). Une partie de la population prétend « exister parallèlement à la société, tout en l'ignorant, dans un sentiment d'autosuffisance qui lui permet de vivre en dehors du temps, évitant le conflit œdipien <sup>487</sup>», ce que nous rapprochons du fantasme d'auto-engendrement.

**Le discours disruptif a pour effet une entame des liens transgénérationnels, une forme d'auto-suffisance, superficielle et virtuelle, niant les transmissions historiques, et tout particulièrement les transmissions psychiques inconscientes, négations comme symptômes perverses de l'asociété. La disruption opère comme bras armé du management, dans sa radicalité qui ne peut ne pas évoquer le terrorisme.**

**Aux confins de l'asociété, nous délimiterons l'émergence de tendances paranoïaques, élaborées par Eugène Enriquez : « Adorno relève un certain nombre d'éléments définissant les individus conformes ayant des potentialités fascistes : soumission automatique aux valeurs conventionnelles, acceptation aveugle de l'autorité, refus de l'introspection, pensée stéréotypée et rigide, penchant à la superstition, tendance à l'abaissement de la nature humaine, intolérance à l'ambiguïté. <sup>488</sup>»**

**L'enjeu neuroscientifique en devient la gestion de la mémoire des peuples.** « En 2006, le Dr Todd Sacktor, neuroscientifique, et ses collègues du Centre médical *Downstate* ont réussi à

---

<sup>486</sup> Chasseguet-Smirgel, J. (2003), « La question du père », *Le corps comme miroir du monde*, Le fil rouge, PUF, p. 54.

<sup>487</sup> *Id.*, p.54.

<sup>488</sup> Enriquez, E. (2002), « Perversion, psychologisation, meurtre psychique », *La face obscure des démocraties modernes*, Éres, p. 90.

effacer des souvenirs chez la souris en inhibant une enzyme clé, la *PKMzeta*. Des études ultérieures ont cependant révélé que les choses n'étaient pas si simples : des souris chez lesquelles on avait éliminé la *PKMzeta* par voie génétique pouvaient emmagasiner des souvenirs tout à fait normalement, puisque d'autres molécules venaient pallier cette lacune. Pour les scientifiques s'employant à élucider le mystère de la mémorisation, c'était là un écueil, certes, mais un écueil qui ouvrait de nouvelles perspectives. En effet, si la mémorisation repose sur plus d'une molécule, peut-être est-il possible d'agir sur des souvenirs bien définis en ciblant des molécules spécifiques? » lisait-on dans les colonnes de l'Institut MacGill <sup>489</sup>. Ce centre universitaire Québécois lié à un hôpital neurologique, contribue, écrit-il, à « l'évolution de la médecine pédiatrique et adulte en attirant des sommités cliniques et scientifiques du monde entier, en évaluant les technologies médicales de pointe et en formant les professionnels de la santé de demain » et fédère nombre d'émules en France. « Nos travaux démontrent qu'il existe divers mécanismes neuronaux de fixation des souvenirs dans le cerveau et en cela, ils sont porteurs d'espoir, puisqu'ils ouvrent la voie à l'élimination sélective des souvenirs pathologiques », affirme Wayne Sossin. <sup>490</sup>»

### **Qui serait habilité à déterminer, trier, détruire, évaluer du pathologique des reviviscences des souvenirs, aussi douloureux soient-ils ?**

Le Discours du nouvel eugénisme concernant la mémoire des peuples devient un enjeu de santé publique. La microkinésithérapie visera, selon ses énoncés, à retrouver ces traumatismes enregistrés dans le corps, vestiges de somatisations anciennes. Puis, par le biais de gestes précis et de petites pressions peu marquées, le praticien va activer l'évacuation de ces traumatismes. Quand d'autres, à lire au cours de l'article intéressant d'un neuropsychologue, suggèrent que la récupération des souvenirs traumatiques par le biais des structures amygdalo-hippocampiques pourrait déclencher certains processus émotionnels dans

---

<sup>489</sup> Publié le 27/06/2017 <https://www.mcgill.ca/newsroom/fr/channels/news/effacement-des-souvenirs-douloureux-se-rapproche-du-268751>

<sup>490</sup> Sossin, W. Département de neurologie et neurochirurgie. Institut et hôpital neurologiques de Montréal.

les régions limbiques qui pourraient, à leur tour, inhiber l'activité dans le cortex moteur, et donc produire des paralysies de conversion<sup>491</sup> en évoquant Charcot.

Il est, de la zoologie et de l'éthologie, quelques regards sur le comportement animal suffisamment aiguisés afin d'éclairer notre recherche. *Histrion Histrion* ne compte pas parmi nos animaux les plus familiers, sauf sa queue nommée *lotte*. Il faut bien dire que sa tête laisse rêveurs les adeptes du temple de Bacchus quand, au même moment, on guillotinait Louis XVI. Selon l'excellent article de Bruno Condé<sup>492</sup>, nommé *poisson-crapaud*, de la famille des antennaires, famille qui rassemble les Lophidiformes, il en devint baudroie. Focus sur ses particularités saillantes : le volume de sa cavité buccale pouvant augmenter de 12 à près de 14 fois et sa proie engloutie en 4 à 10 millisecondes, ce qui constitue des performances sans équivalent chez les autres Poissons ; un cannibalisme fréquent très agressif vis-à-vis de ses congénères ; il présente plusieurs phases de couleur ; et selon le comte de Lacépède - un proche de Buffon, devenu président du 28 novembre au 9 décembre 1791 de l'Assemblée de Paris - « son corps est hérissé de petits aiguillons crochus, reconnu à ses mouvements prompts et variés particulièrement comiques ; elle a la faculté de pouvoir gonfler une portion considérable de la partie inférieure de son corps et de changer rapidement de figure <sup>493</sup>».

L'histrionisme ou le « donner à voir <sup>494</sup> » est considéré comme le trait de personnalité central et le plus unanimement. Néologisme, il fait référence à l'histrion, à Rome, qui était un comédien jouant des farces bouffonnes et grossières. L'hystérique est une comédienne, jouant avec la subjectivité de l'observateur. Il ne s'agit pas forcément d'un jeu délirant. Quel est le jeu de l'hystérique ? L'imitation d'une autre personne. Le discours et le comportement de

---

<sup>491</sup> Saj, A. « Les troubles de conversion et les neurosciences cognitives », Service de neurologie, Unité de neuropsychologie, Hôpital Universitaire de Genève ; LabNic, Département des Neurosciences, Université de Genève, Suisse, *Revue de neuropsychologie*, 2011/3 (Volume 3), p.64

<sup>492</sup> Condé, B. « Les antennaires, appelés les poissons-crapauds, vivent dans tous les océans », dans <https://www.aquaportail.com/article-54-antennaires-les-poissons-crapauds-autour-des-oceans>

<sup>493</sup> de Lacépède, Comte. (1788-1789), « La lophie Histrion », *Histoire naturelle des quadrupèdes ovipares et des serpents, des poissons et des cétacés*, Tome troisième, Poissons, p. 57.

<sup>494</sup> Israel L. (1985), « L'hystérique, le sexe et le médecin », Paris, Masson.

l'hystérique ne sont pas « naturels », ils sont affectés<sup>495</sup>, ou plutôt contaminés. C'est une bien mauvaise comédienne, car nous pouvons percevoir la représentation d'un modèle. La personnalité hystérique a besoin de spectateurs, existe-t-il des comédiens sans spectateurs ? Ce comportement théâtral est variable dans le temps, et selon les circonstances.

Elle adopte un discours différent selon le personnage auquel elle croit pouvoir faire correspondre l'analyste ou le spectateur. Ce n'est que lorsque les différentes possibilités sont épuisées qu'apparaît celle qui se cachait derrière ces discours, c'est à dire le véritable sujet de l'hystérique : un personnage à multiples facettes.

« Il est dans la logique de la structure [hystérique] que le délirium hystérique soit le plus souvent centré sur des figures démoniaques (vampires, incubes, succubes, machines à influencer, extra-terrestres, etc.) qui cherchent à violenter le sujet, parfois en tentant de lui arracher le plus-de-jour qu'il retient. Elles mettent en image l'injonction de jouissance qui se révèle au principe du désir de l'Autre quand vacille la barrière du fantasme. En cette circonstance, il n'apparaît plus apte à remplir sa fonction, au service du principe de plaisir, qui consiste à couvrir l'exigence de jouissance du surmoi.<sup>496</sup>»

### **Le « En-même-temps » ? Le mariage forcé de la carpe et du lapin ?**

Le message présidentiel, comme Autre de la demande du « En-même-temps » repris par les chaînes dites d'information perpétuelle comme signifiant du *drive*, du *trieb*, n'est-il pas à interpréter comme trace de cette obsessionnalisation ? Des chaînes organisant par leur influence le fantasme d'un rapport de subordination, de dépendance, d'organisation et d'attirance. Le *En-même-temps*, parole articulée à l'horizon de l'Autre, traduirait l'annulation chez l'obsessionnel, infusée horizontalement dans la société. « Cet Autre... auquel dans l'expérience et par les conditions de la vie humaine, qui fait que la vie humaine justement est engagée dans la condition de la parole ...cet Autre auquel nous sommes soumis par la

---

<sup>495</sup> Israel L. (1985), *Idem*.

<sup>496</sup> Maleval, J-C, Sauvagnat, F. (1993), « Pour une approche structurale en psychopathologie », *Les Cahiers de Cliniques Psychologiques*, Université de Rennes 2, 19, p. 17.

condition de la demande, nous ne savons pas ce qu'est pour lui notre demande. Et pourquoi ne le savons-nous pas ? Qu'est-ce qui lui donne cette opacité ? <sup>497</sup> » Nous ne savons jamais dans nos démocraties comment l'Autre accueille notre demande. L'*unbewußt* réalise cette position paradoxale de son discours. « C'est cela que je veux dire quand je vous dis que l'inconscient c'est le discours de l'Autre. C'est ce qui se passe virtuellement à cet horizon de l'Autre. <sup>498</sup> »

Nous soulignons cette avancée concernant la démocratie qui pourrait éclairer le concept de défiance, la défiance comme frigidité, voire une forme d'anorexie dans le social, un décrochage. « Une oreille qui écoute et qui ne répond pas ... va en somme pousser le sujet à se détacher, à s'opposer à quelque chose dont l'expérience vous montre qu'elle se montre en filigrane dans son discours, c'est-à-dire justement ces formes de la demande qui nous apparaissent sous la forme de ce que nous appelons « phase anale », « phase orale » phases... de toutes les façons que vous voulez [...] <sup>499</sup> » Le terme annulation, ce n'est pas l'effacement d'une trace, mais au contraire la prise de quelque chose d'élémentaire et de signifiant sous la parenthèse de quelque chose qui dit « Cela n'est pas », mais qui, disant « Cela n'est pas », le pose quand même comme signifiant. C'est bien toujours essentiellement du signifiant qu'il s'agit : « si l'obsessionnel est amené à annuler tellement de choses, c'est parce que ce sont des choses qui se formulent. Les choses qui se formulent, c'est quoi ? Nous le savons très bien, c'est une demande, seulement c'est une demande de mort. Et chacun sait qu'une demande de mort... surtout quand elle est précoce... ayant pour résultat précisément de détruire l'Autre et au premier plan le désir de l'Autre. <sup>500</sup> ».

La démocratie et son obligée l'opinion fabriqueraient de l'identique s'appuyant sur le dissemblable.

Un autre mode de pensée impossible à développer est l'agitation perpétuelle créée par la « production informatique » et l'accélération du monde au travail ou dans la vie privée. La nouvelle organisation du travail, centrée sur les gains de productivité, et de la vie même,

---

<sup>497</sup> Lacan, J. (1957-1958), *op.cit.*, Leçon du 25 juin 1958.

<sup>498</sup> Lacan, J. (1957-1958), *Id.*

<sup>499</sup> Lacan, J. (1957-1958), *Id.*

<sup>500</sup> Lacan, J. (1957-1958), *Id.*

centrée sur la performance et le développement personnel, « permet d'obtenir d'un travailleur, d'un citoyen qu'il réalise plusieurs tâches à la fois, de mener « scientifiquement » la chasse aux temps morts<sup>501</sup>».

## **II-7 L'aliénation à l'image dans le miroir, le Un, le trauma et l'altérité –**

### **De l'individuation au commerce de l'attention comme perversion**

#### **II-7-a Obsession, contrainte et captation par l'image**

##### **L'Éthique et le virtuel du confinement**

Des rapports entre confinement de la pensée et contrainte - dite aussi « névrose obsessionnelle » -, « névrose de contrainte » est désormais la traduction reçue de la *Zwangsneurose* freudienne, issue elle-même de la psychiatrie allemande du dernier tiers du 19ème siècle (Westphal, Krafft-Ebing). Je fais le lien avec les réflexions éclairantes concernant le stade du miroir. Nous soutenons, au regard de notre champ de recherche, que « l'analyse historico-anthropologique de la névrose de contrainte nous instruit comme individus dotés d'une intériorité coupable. Car une telle intériorité est tout sauf une réalité naturelle (mais bien sûr, il faut un cerveau pour être coupable), et elle joue un rôle crucial pour constituer l'espace de sens au sein duquel une « obsession » et une maladie psychique des obsessions deviennent simultanément possibles.<sup>502</sup> ».

**Lacan réalise un choix politique en reprenant chaque élément des lois de la physique et en leur faisant traverser les lois du langage et de la métaphore.**

L'expérience du confinement des mois de mars à juillet 2020, comme laboratoire d'analyse des processus en jeu, nous a permis d'explorer cliniquement les enjeux inconscients

---

<sup>501</sup> Cohen, D. (2012), « Homo Economicus », *Ibid.*, p. 209.

<sup>502</sup> Castel, P.H. Article « contrainte », blog.

de l'image virtuelle liés au travail réalisé auprès d'enfants placés en famille d'accueil. Dans un premier temps, il nous aura fallu défendre auprès des services sociaux de l'ASEF (Aide Sociale à l'Enfance et à la Famille) l'importance du cadre et de sa permanence. Le tableau des premières semaines n'était pas réjouissant. Comme en EHPAD (Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes), nous avons été mis à l'écart du dispositif d'écoute des souffrances intimes par une lecture exhaustive des instructions officielles émanant du Ministère. Au bout de trois semaines, nous avons pu renouer les liens avec la majorité de ces enfants déjà confrontés à l'abandon et au vide tout au long d'histoires singulières et de placements souvent dès la pouponnière. Par cette rupture thérapeutique, le risque était énorme de fragiliser le transfert, déjà mis à mal par une variation des dispositifs : téléphone, vidéo... Car mettre en avant ladite continuité pédagogique en délaissant le psychique était signifiant dans l'indicible. Il a fallu tenir bon et défendre des positions éthiques pour arriver à poursuivre l'engagement malgré l'effet laminant de politiques publiques concernant la santé des enfants placés. À cette même période, les CMP et CMPP accueillant des enfants étaient fermés. L'institution a peine à entendre que certains sont reçus en libéral.

**Le confinement contraint-il à l'identité de pensée ? Peut-on dire que l'obsessionnel est pré-disposé à l'assujettissement et au fondamentalisme de tous bords ?**

« C'est de l'identité des pensées que le processus primaire (comme procédant dans l'inconscient) trouve sa règle, et dans l'identité des perceptions que le processus secondaire (en tant qu'il ordonne le premier à la réalité) trouve son critère, – alors que la perception est plus primaire dans la structure au sens où l'entend Lagache, et plus proche du principe du plaisir dont s'assure le règne du primaire, que tout ce qui d'être pensée semble répercuté d'une conscience éclairée. <sup>503</sup>» Je soulève le doute entendu dans la phrase entre pensée et conscience, j'ajouterai, et Vérité.

Nous pensons à cet enfant de 9 ans dont nous n'avons plus eu de nouvelles malgré nos différents courriers, et à cette jeune adolescente qui a souhaité poursuivre le travail entamé deux ans auparavant, et dont nous déposons ici quelques éléments cliniques. Nous la nommerons Lucie.

---

<sup>503</sup> Lacan, J. (1960), « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache ». Ce texte renvoie à D. Lagache, *La Psychanalyse et la structure de la personnalité*, (rapport au Colloque de Royaumont, 10-13 juillet 1958), recueilli dans *La Psychanalyse*, n° 6, Paris, P.U.F., 1961, p. 5 ; *Écrits II*, Paris, Seuil, Essais, p. 62.



Lors de cette démarche, nous devons « prendre en compte l'environnement social et familial dans lequel vit l'adolescent car parfois la priorité relève d'une intervention dans le champ du social, ou d'un travail préliminaire avec les parents permettant d'éclaircir les entraves à la démarche personnelle de l'adolescent.<sup>504</sup>» Entamer ce nouveau dispositif se fera si et seulement si nous avons la garantie d'un espace respectant l'intimité du jeune et de son espace au sein de la famille d'accueil. Comme c'est lui qui vient en séance accompagné, c'est lui qui m'appelle, mais avec quel téléphone ? Quel ordinateur ? Lucie ne possède pas de téléphone portable et reste donc dépendante du bon vouloir de la famille. Plus important encore, elle doit en faire la demande, au risque de déranger ; un vécu fréquent pendant le confinement. Lors de la première séance par Skype, nous avons relevé, avec l'utilisation de Skype en vidéo, la réémergence de processus primaires et d'une régression liée à la mobilisation dans le champ imaginaire du dispositif. Émergeant de ma clinique, nous ferons l'hypothèse d'une répétition du stade du miroir : le huis-clos, le vis-à-vis ou cet être-entre-quatre-yeux viendrait réactiver des motions inconscientes refoulées teintées d'angoisses diffuses, cet huis-clos des relations primaires. Lucie 11ans est en CM2. D'emblée, dans le transfert, je suis interrogé par l'effet créé par la distance : elle est à 40 cm de moi. Ce qui bien entendu intervient dans le rapport à l'image inconsciente du corps. Il en est forcément de même pour elle, dans sa propre subjectivité. J'en percevrai les rets à la lumière de ses attitudes. Le narcissisme fonctionne à plein. Elle est très différente de ce que je connaissais de nos rencontres au cabinet. Avec Skype comme avec WhatsApp, ces applications proposent sur le même écran l'Autre et soi-même dans une réactualisation de problématiques archaïques. Ma jeune patiente se regarde parler avec des gestes - lissage des cheveux, cheveux en arrière puis en avant...- qui donnent à voir l'intensité de motions narcissiques. « Ne recherchons pas la profondeur et le supposé contenu », rejoignant Gutton, mais « contentons-nous de l'enveloppe associative, proposée par l'adolescence, comme partageable et partagée entre nous.<sup>505</sup>» À tel point qu'à la séance suivante, je lui exprime qu'elle peut déconnecter la vidéo et se soustraire à mon regard. Elle en fait l'expérience mais souhaite malgré tout la maintenir. Lucie a été placée en pouponnière à l'âge d'un an. Son père la frappait quand elle pleurait et la violence des relations conjugales avaient créé un surinvestissement de la mère pour son seul enfant, en place d'anti-dépresseur. Lors des séances suivantes, elle joua à cache-

---

<sup>504</sup> Petit, L., Rassial, J-J., Delaroche, P. (2011), « Dimensions du transfert adolescent et indications thérapeutiques », *Revista Latinoamericana de Psicopatologia Fundamental*, vol.14, no.4, São Paulo.

<sup>505</sup> Gutton, P. (2008), *Le génie adolescent*, Paris, Odile Jacob, p. 109.

cache avec moi en sortant du champ de la caméra, puis en se présentant devant moi avec un plaisir intense. Nous pensons que ce jeu symbolique, dans le champ de l'image, lui permettait l'expérience de la captation maternelle au sein de réminiscences, tout en pouvant elle-même l'éprouver et en mesurer, dans l'indicible, notre réaction. Gutton commente : « Éviter l'intrusion susceptible de fragiliser le Moi.<sup>506</sup> ». Tout se passe comme si le mécanisme clé pour protéger le travail initial d'adolescence était la défense contre un éventuel retour du projeté. Tout essai pour intégrer le lien entre réalité interne et externe est suspect d'intrusion et de séduction. Nous reconnaissons avec Moustafa Safouan <sup>507</sup> l'importance de l'analyse du transfert dont il définit deux dimensions : transfert analysable comme dimension imaginaire du transfert et transfert analysant comme dimension du transfert symbolique ; on pourrait évoquer un réel du transfert, en constatant que l'actuel du transfert durant la période adolescente voisine avec un transfert psychotique qui emporte son poids de réel dans la cure.

Pour ce qui en est de l'éthique, notre travail s'inscrit en ce cheminement au long cours d'un cartel que nous avons mis en place : « Le virus : du réel, de l'Imaginaire et du Symbolique. ».

## **II-7-b Incidences de la communication dans les sciences politiques**

Occultation, scotomisation ne seraient-elles pas les modalités repérables dans le champ des Sciences Politiques customisées aux sciences cognitives ? Pour l'entreprise, c'est indéniablement un outil de différenciation par rapport à la concurrence, mais aussi une manière de fidéliser sa clientèle grâce à cette personnalisation de masse, en fait, un sur-mesure de masse. *Sharing Economy, crowdfunding* et maintenant *mass customization...* Pourquoi diable ces phénomènes sont-ils aussi "trendy" ? Nous distinguerons « la customisation transparente, lorsque l'entreprise vend des produits qu'elle a elle-même personnalisés en fonction des caractéristiques et des besoins de ses clients (sans que ces derniers n'en sachent rien ni n'aient rien demandé) et enfin la customisation cosmétique, quand elle leur offre un produit standardisé mais qu'elle le fait de manière différente en

---

<sup>506</sup> Gutton, P. (2000), « Psychothérapie et Adolescence », Paris, PUF, p. 10-12.

<sup>507</sup> Safouan, M. (1988), « Le transfert et le désir de l'analyste », Paris, Éditions du Seuil.

fonction de chacun d'eux (par exemple en changeant de packaging)<sup>508</sup>». L'individu souhaiterait se démarquer, faire ressortir dans un monde uniformisé ce qui est unique en lui à travers ses consommations. Maslow et Erikson [1962-1959] ont formulé ce besoin de perception d'unicité de l'individu dans un objectif d'épanouissement personnel et de développement identitaire dans un sens managérial. Nous relevons le développement personnel si à la mode... « En s'inscrivant dans une stratégie de « personnalisation », les marques jouent la carte de la proximité en vendant un produit autant que l'expérience qui y est associée.<sup>509</sup> » Nous percevons le forçage inconscient consistant à lier deux images dans une sorte d'hallucination. Quel serait le jeu de l'entrée du numérique à l'école dès la maternelle ? Quelle place pour le marketing, au-delà d'un réel apport pour l'enfant ? « Mais on ne peut rien contre l'attrait de varier les formes du camp de concentration : l'idéologie psychologisante en est une.<sup>510</sup> »

Nous développerons lors d'un prochain chapitre les tyrannies normatives, l'inquisition, l'illusion du zéro défaut et l'exemple pris de l'école et de la transformation des enseignants en ingénieurs pédagogiques : une viralité de l'influence de l'entrée des SIC (Sciences de l'information et de la Communication), qui, avec vitalité au sein des organismes de formation, distille son idéologie. La sémantique religieuse et le rituel sacré contribuent beaucoup à expliquer cette fascination de l'École Numérique jusqu'au transhumanisme. Pour reprendre les termes de Durkheim, on peut voir dans le rite du discours et de la communion publics la liturgie d'un système de croyance non religieux mais agissant inconsciemment comme si. « Notez pour votre propos que je rappelle à cette occasion la différence de l'image à l'illusoire (l'« illusion optique » ne commence qu'au jugement, auparavant elle est regard objectivé dans le miroir).<sup>511</sup>»

Nous ferons le lien avec ce que reconnaît Gérard Haddad comme fanatisme : « Je décris quatre formes de fanatisme, toutes aussi virulentes les unes que les autres. Chacune part d'une

---

<sup>508</sup> Gay, J. (2013), « La customisation de masse peut-elle relancer l'économie ? », dans *Journal du net*, 17/12/13.

<sup>509</sup> Brin, P. « L'influence des programmes de customisation proposés par les marques », *Mémoire de Recherche, Sup de Pub, Année universitaire 2010/2011*.

<sup>510</sup> Lacan, J. (1966), « Réponse à des étudiants en philosophie sur l'objet de la psychanalyse », *Cahiers pour l'analyse*, n° 3, Paris, Seuil, octobre 1975.

<sup>511</sup> Lacan, J. (1966), *id.*

idée au départ valable, honorable, qui se trouve pervertie. Le nationalisme pervertit l'idée patriotique. Le racisme dénature la fierté que l'on est en droit d'éprouver à l'égard de son héritage culturel. L'idéologie [...] s'appuie sur les belles idées de justice et de paix. Et enfin, le sentiment religieux, tout à fait légitime, est transformé en intolérance meurtrière. Ces quatre formes de fanatisme sont toutes dangereuses.<sup>512</sup>». La politique et lesdites sciences de l'information et de la communication associées aux sciences cognitives sacrnalisées dans l'hypermodernité sont portées comme des totems au risque, par incidence, de radicaliser la société en la clivant. Et si l'issu en était l'exacerbation des communautarismes ? Cette polarisation prend un caractère singulièrement virulent quand ladite révolution d'un nouveau président élu annonce une refondation radicale de la société.

« Il y a captation par l'image, de sorte que le résultat, le moi, est foncièrement aliéné à cette image et cela est la source des phénomènes de transitivity. On comprend aussi pourquoi le moi ne peut pas être, comme le dit Freud, le noyau de la conscience : car au contraire il est le lieu de toutes sortes de méconnaissance, il est le noyau de la structure paranoïaque de la connaissance<sup>513</sup>. » Le stade du miroir n'est cependant pas purement imaginaire, il est tressé d'imaginaire et de symbolique. Comme l'indique le sous-titre du « Stade du miroir » il est une matrice symbolique pour la formation du « Je ». Par ailleurs « l'efficacité du symbolique se manifeste dans la fonction de l'idéal du moi que supporte le regard de l'Autre vers qui l'enfant se tourne quand il assume l'image<sup>514</sup> ».

**Nous pourrions penser le communautarisme comme un fratricide symbolique, imaginaire ou réel, un meurtre des frères qui précède celui du père.** Aliénés au regard de l'Autre, chaque-Un serait condamné à la compétition envieuse, à la course au progrès élevé en signifiant du bien-être et de l'harmonie retrouvée. Tocqueville constate au cours des dernières années de l'Ancien Régime, que : « Personne ne prétend plus, en 1780, que la France est en décadence ; on dirait au contraire, qu'il n'y a plus de bornes à ce progrès. C'est alors que la

---

<sup>512</sup> Haddad, G. (2015), « Le mal au nom de Dieu. Psychanalyse du fondamentalisme », *Le monde des religions*, 23/12/2015.

<sup>513</sup> Lacan, J. (1946), « Propos sur la causalité psychique », *Écrits I*, Seuil, Points, p. 180.

<sup>514</sup> Porge, É. (2012), « Lacan : un poème signé là quand », *Archives de Philosophie* 2012/4 (Tome 75), p. 623-642

théorie de la perfectabilité continue et indéfinie de l'homme prend naissance. Vingt ans avant, on n'espérait rien de l'avenir, maintenant on n'en redoute rien. L'imagination s'emparant de cette félicité prochaine et inouïe, rend insensible aux biens qu'on a déjà et précipite vers les choses nouvelles.<sup>515</sup> ». Si le cône en optique géométrique, comme nous avons pu le faire valoir, donne à penser les limites de la vision et de la perception des objets, le complexe de Caïn explicité par Gérard Haddad, pourrait bien être entendu comme angle mort de la psychanalyse : « L'homme qui eut le courage inouï – Nous ajoutons : in-ouï – d'avouer son désir d'inceste et de parricide recula devant celui de fratricide.<sup>516</sup> ». Rester prisonnier du grand Autre<sup>517</sup> serait donc notre jouissance la plus indicible ?

Le rapport à l'ontologie, c'est-à-dire au fait de tenir un discours sur l'être, nous interroge concernant ses rapports entretenus avec la psychanalyse centrée sur l'Œdipe, avec, sous la main, les travaux de Freud. Tuer le frère, c'est garder la mère pour soi et ses conséquences. Ainsi, en forgeant son concept d'*épistémè*, Foucault a-t-il montré qu'à un moment historique donné, certains éléments historiques sont possibles et d'autres exclus.

« Toute ontologie, si riche et cohérent que soit le système catégoriel dont elle dispose, demeure au fond aveugle et contraire à son intention la plus propre si elle n'a pas commencé par élucider suffisamment le sens de l'être et par reconnaître que cette élucidation constitue sa tâche fondamentale.<sup>518</sup> » Heidegger distingue, dans son acception visuelle, l'avoir « sous la main », *Zuhandene* de l'avoir « sous les yeux », *Vorhandene*.

### II-7-c Le Un et la différence

« L'aliénation, c'est l'élimination, à prendre au sens propre : rejet hors du seuil, l'élimination ordinaire de l'Autre. Hors de quel seuil ? Le seuil dont il s'agit, c'est celui que détermine la coupure en quoi consiste l'essence du langage. La linguistique nous sert en ce

---

<sup>515</sup> de Tocqueville, A. (1856), « L'Ancien Régime et la Révolution », Livre III, Chapitre IV, Paris, Flammarion, 1988, p. 267.

<sup>516</sup> Haddad, G. (2016), « L'angle mort de la psychanalyse », *Le complexe de Caïn*, Premier Parallèle, p. 58.

<sup>517</sup> Allouch, J. (2012), « Prisonniers du grand Autre », Essais, EPEL.

<sup>518</sup> Heidegger, M. (1927), « Être et temps », NRF, Bibliothèque de philosophie, Paris, Gallimard, 1990, p. II.

qu'elle nous a fourni le modèle de cette coupure et en cela essentiellement. C'est pourquoi nous nous trouvons placés du côté — approximativement qualifié de structuraliste — de la linguistique. Et que tous les développements de la linguistique, nommément, curieusement, ce qu'on pourrait appeler la sémiologie [...] ne nous intéressent pas à un degré égal. Ce qui peut sembler, au premier abord, surprenant. Élimination, donc de l'Autre. De l'Autre, qu'est-ce que ça veut dire, l'Autre — avec un grand A — en tant qu'ici il est éliminé ? Il est éliminé en tant que champ clos et unifié.<sup>519</sup>»

« Un-Différence » : nous formons ce néologisme en soulignant le paradoxe. Lacan forge une unité spécialement adaptée au sujet : le plus-un, ou l'un-en-plus. Il en donne une illustration tirée du récit de l'explorateur Ernest Shackleton de son « odysée » sur la banquise du pôle Sud après qu'il a dû quitter avec ses marins son bateau resté prisonnier des glaces. Le Un ? Cette totalité ou cette concaténation de sens toujours en surimpression dans chacun des actes intentionnels du quotidien dans l'indifférence générale.

Une seule lettre, là, suffit pour créer la « différence », que C. Fierens<sup>520</sup> assortit d'un a (un emprunt à J. Derrida), initiale de l'autre et écriture de l'objet cause du désir que « la présence du trait creuse d'absence ».

Le plus-de-jouir est un objet confondant : hypermoderne, il assimile jouissance et semblant là où l'objet a les sépare pour produire une réalité humaine. Mais Lacan ajoute : « L'univers n'est pas ailleurs que dans la cause du désir, l'universel non plus. C'est de là que procède l'exclusion du réel...<sup>521</sup>».

« Grand A. Qu'est-ce que c'est que grand A ? Si l'acte sexuel est ce qu'on nous enseigne comme signifiant : c'est la mère. Nous allons lui donner... (parce que nous en retrouvons, dans la pensée analytique elle-même, partout la trace tout ce que ce terme signifiant de la mère entraîne avec lui de pensée de fusion, de falsification de l'unité — en tant, qu'elle nous

---

<sup>519</sup> Lacan, J. (1966-1967), *op.cit.*, Leçon du 22 Février 1967.

<sup>520</sup> Fierens, C. (2012), « Le discours psychanalytique. Une deuxième lecture de l'Étourdit de Lacan », Éres, Toulouse.

<sup>521</sup> Lacan, J. (1972), « L'étourdit », *Autres écrits, op.cit.*, p. 474.

intéresse seulement, à savoir de l'unité comptable — de passage de cette unité comptable à l'unité unifiante), nous allons lui donner la valeur : Un.

Qu'est-ce que veut dire la valeur Un, comme unité unifiante ? Nous sommes dans le signifiant et ses conséquences sur la pensée. La mère comme sujet, c'est la pensée de l'Un du couple. Ils seront tous les deux « une seule chair », c'est une pensée de l'ordre du grand A maternel.<sup>522</sup> »

Lacan, en 1972, travaille la notion de l'Un, avec la théorie des ensembles. Il distingue le Un de l'élément du Un de l'ensemble, le Un de l'unien du Un de l'unaire. De celui-ci, qu'il définit comme le Un de l'unité qui permet le comptage, il nous dit que « ce qui constitue l'Un, c'est qu'il ne commence que de son manque<sup>523</sup> » et qu'il est « pure différence (ou) différence absolue<sup>524</sup> ».

Les chaînes *toutes-infos* en toute opacité, en toute indifférence, ne produisent-elles pas du Un, de l'identique ? De l'équivalent ? Du *En-même-temps* ? Pour qui ? Nous faisons l'hypothèse qu'il s'agit de fabriquer un désir qui soit identique dans tous les segments de l'« asociété » - définie plus haut - , soit créer l'assentiment par la subversion - du latin *subvertere* : renverser bouleverser - du sujet-citoyen, sujet parlant, c'est-à-dire mettre en place un processus d'action sur l'opinion, par lequel les valeurs sont contredites ou renversées.

## II-7-d Novlangue et autres néologismes

La novlangue, c'est le meurtre d'un mot par la création d'un usurpateur. Ce processus laisse se faufiler, dans les interstices, des mots fantômes destitués. La novlangue, partie prenante du néolibéralisme, conjoint la pensée à l'information de masse. Elle est l'œuvre d'un discours idéologique et dogmatique qui laisse dans l'ombre le sournois du désir en cause. Nous l'avons relevé particulièrement dans l'Éducation Nationale. Il semble que le miroir aux alouettes des programmes actuels soit volontairement tourné vers le monde anglo-saxon, sous

---

<sup>522</sup> Lacan, J. (1966-1967), *op.cit.*, Leçon du 22 Février 1967.

<sup>523</sup> Lacan, J. (1971-1972), *op.cit.*, Leçon du 19 avril 1972.

<sup>524</sup> Lacan, J. (1971-1972), « Le savoir du psychanalyste », *op.cit.*, Leçon du 4 mai 1972.

la houlette de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) avec son obligée référence à PISA (Programme international pour le suivi des acquis des élèves). Nous proposons de présenter ce programme par ses effets collatéraux sur le monde scolaire, soit : la communauté éducative, les parents, les enseignants mais tout particulièrement chaque enfant. Ce programme justifie moult évaluations randomisées, objets de savantes analyses prospectives et économiques en instrumentalisant les politiques publiques, tout en leur gardant une consonnance mythique en charge d'élaborer, par le slogan, l'économie inconsciente du message. L'information et la communication, dicibles et indicibles, seront chargées d'en diffracter les semblants. « Nous sommes en présence d'un discours sans sujet. L'organisation sociale, sous tous les régimes politiques, suppose fictivement *l'Un seul sujet pour tous*. La dogmaticité est ce savoir-faire, l'élaboration de cet Un seul sujet.<sup>525</sup>»

Le désir en cause ? Derrière l'idée de Rénovation de la vie publique et de Modernisation du dialogue social, le sujet-citoyen observe circonspect : dématérialisation ou dérèglementation, réduction du droit des travailleurs. Une même chose représentée par d'autres mots. DRH directeur des ressources humaines, anciennement Responsable du personnel. Plan social pour un chômage de masse, avec pour effet l'impossible de la Réforme comme slogan.

Raisonnement par enthymème ou bien à un trope littéraire. En rhétorique, l'enthymème est une figure de sens reposant sur un syllogisme et qui a reçu successivement deux significations. Un enthymème, du grec qui signifie « ce qu'on a dans l'esprit », célèbre est celui de Descartes « Je pense, donc je suis ». Le trope : Figure de rhétorique par laquelle un mot ou une expression sont détournés de leur sens propre. Le syllogisme : Raisonnement déductif rigoureux qui, ne supposant aucune proposition étrangère sous-entendue, lie des prémisses à une conclusion (ex. « si tout B est A et si tout C est B, alors tout C est A »).

Danièle Linhart, sociologue, directrice émérite du laboratoire *Genre, travail et mobilités* au CNRS a publié « la Comédie humaine du travail, de la déshumanisation taylorienne à la sur-humanisation managériale ». Lors d'un chapitre concernant la redéfinition fanatisée du travail et l'avènement de nouveaux *gestes barrières*, elle écrit : « [...] Le chemin parcouru depuis les années 70 est spectaculaire. [...] Qui aurait pu imaginer un seul instant qu'un ouvrier aille, durant les *Trente glorieuses*, tout seul dans le bureau de son chef, sans être

---

<sup>525</sup> Legendre, P. (1983), « L'empire de la vérité », Leçons II, Fayard, 2001, p. 33.



accompagné par un représentant du personnel, un délégué syndical, ou des collègues pour se voir indiquer des objectifs individuels (assiduité, disponibilité, qualité de coopération avec les collègues, attention aux ordres, implication, augmentation de la productivité...) ? <sup>526</sup>». J'ajoute que nous constatons avec la pandémie, au retour de confinement dans les entreprises, la multiplication d'entretiens passionnés, réalisés par les délégués aux ressources humaines ou autres (N+1) supérieurs directs, sur des sujets particulièrement personnels et intimes concernant la vie de famille pendant cette période. Certainement une volonté ubuesque de démontrer son écoute bienveillante et son voyeurisme avec le « management spécial sortie de crise Coronavirus <sup>527</sup> ».

Saint Augustin distingue trois sortes de passions : la libido *sentiendi* (celle qui gouverne les sens), la libido *sciendi* (la curiosité intellectuelle), la libido *dominandi* (celle qui a trait à toutes les formes du pouvoir). De quelle passion serait issue la novlangue ?

« L'univers de l'expérience moderne est polarisé par la fascination et l'angoisse, le désir et l'aversion. Les peurs et les joies qui résultent de l'instabilité des choses sont distribuées de manière très inégale.<sup>528</sup> » Paradoxalement, comme l'enfant du giron maternel, regardant fixement le regard maternel dans la moiteur des effluves langoureuses, nous ne voyons pas ce qui est trop visible. Nous savons, par Hegel, que la chouette de Minerve, la déesse de la sagesse, déploie prudemment ses ailes avec la tombée de la nuit : la sagesse, ou tout ce qu'englobe ce mot, surgit à la fin du jour, lorsque le soleil est couché et que les choses ont cessé d'être aisément visibles ou manifestes. Les mots ne nous apprennent rien sur ce que sont les choses, s'attestent alors dans nos fantasmes toutes les pensées possibles.

---

<sup>526</sup> Linhart, D. (2015), « La comédie humaine du travail. De la déshumanisation taylorienne à la sur-humanisation managériale », Éres, 2019, p. 109.

<sup>527</sup> cf. : « Non pas que vous n'êtes pas heureux de tous les retrouver en bonne santé, mais c'est surtout que l'épidémie de Coronavirus aura laissé des traces plus ou moins marquées sur chacun d'entre nous et que le management de l'après 11 mai n'aura probablement plus rien à voir, du moins pour un certain temps, avec celui que vous avez pu connaître avant.

Beaucoup d'éléments concernant l'après confinement sont encore inconnus.». <https://www.cadremploi.fr/editorial/conseils/conseils-carriere/4-conseils-pour-manager-apres-la-crise-du-coronavirus>

<sup>528</sup> Bauman, Z. (2001), « Identité et mondialisation », Revue *Lignes*, 2001/3, no 6, p. 10-27.

La novlangue poursuit son but dans l'idéologie néolibérale : transmettre un prêt-à-penser paralysant, « seuil d'indécidable et d'indifférencié qui est atteint ici, où se mêlent et se confondent les catégories de l'inclusion et de l'exclusion, du dedans et du dehors, du propre et de l'impropre et l'Autre et du sujet ? Quelle zone de l'humain est-elle donc remise en question par ces questions ? <sup>529</sup> » .

Nous proposons comme éclairage signifiant un discours de Gérard Darmanin, Ministre de l'intérieur depuis juillet 2020, diplômé de l'IEP (Institut d'Études Politiques) de Lille, reprenant la rhétorique du 16 octobre 2015 de l'ancien président Nicolas Sarkozy et les effets ravageurs d'expressions telles que « sauvagons » ou « racaille » dans le discours politique populiste français, avec des effets d'identifications à l'injure. G. Darmanin déclare le 24 juillet 2020 : « Il faut stopper l'ensauvagement d'une partie de la société. »

*Format et autres segments dans la politication en seraient-ils les représentants ?*

## **II-7-e Maîtrise tyrannique, pulsion d'emprise, phallus**

### **Le népotisme et l'inceste dans la cité : pathologie de la démocratie**

**Définir le népotisme ? Pourquoi le rapprocher de l'inceste ?** Si « toute formation humaine a pour essence [...] de refréner la jouissance<sup>530</sup> », alors la jouissance sans limite qu'implique le plus-de-jouir du capitalisme produit, sans doute, la désagrégation des formations humaines traditionnelles censées articuler le corps social : État, famille, partis, voire patrie. Il nous semble à ce moment de l'analyse pouvoir introduire la place du sexuel dans la Politique comme réminiscences de motions inconscientes refoulées. Si la vérité se

---

<sup>529</sup> Piret, B. (2005), « Déshumanisation et psychanalyse : Clinique ? Éthique ? Politique ? », colloque de la *Société Psychanalytique Marocaine*, « Pratiques Cliniques et Malaise dans la Culture », à Casablanca, le 12 novembre 2005.

<sup>530</sup> Lacan, J. (1967), « Allocution sur les psychoses de l'enfant », *Autres écrits.*, *op.cit.*, p. 364.

manifeste de façon énigmatique dans le symptôme, quelle place donner à la castration, au phallus et à l'inceste ?

S'il existe bien une aliénation constitutive de l'être, c'est l'aliénation aux signifiants. Pour contrer les dispositifs de servitudes, de normalisation sociale et de conformisation des comportements, Roland Gori compte sur la prise de parole et *l'insoumission volontaire* par ceux dont le métier est en passe de devenir cassé par le gouvernement français<sup>531</sup>. La politique associée à l'entreprise de communication tenterait la maîtrise des images en calibrant les champs professionnels des députés, le type et leur niveau d'étude. Ce faisant, nous constatons dans l'asociété une concentration des mêmes, une consanguinité pathologique, constitutive, nous le pensons, d'un entrisme sujet aux passe-droits et conflits d'intérêt et d'une réflexion partielle des enjeux sociétaux, dans une confusion entre-tenue. Nous relevons ici les ébauches de réflexions dans la Cité interrogeant l'opportunité de maintenir l'ENA (École Nationale d'Administration) sous sa forme actuelle.

Quel gouvernement ne tente pas de rajeunir son image voire de brouiller les images par une réverbération nourrie aux algorithmes. Qu'est-ce qu'un algorithme sinon le pouvoir du choix subjectif de quelques-uns au bénéfice de leurs propres fantasmes ?

Nous prendrons l'inceste à la lumière des travaux de Caroline Éliacheff pour nous permettre de l'entrevoir dans le champ politique : soit, exclusion du tiers et binarisation du ternaire. « La définition de l'inceste du premier type, on le sait, est basée sur la consanguinité : est qualifié d'incestueux tout rapport sexuel entre consanguins. L'inceste du deuxième type, lui, plus insidieux, repose selon Françoise Héritier sur cette réalité physiologique plus tangible que sont les « humeurs » corporelles – les liquides corporels, la substance, le sang.<sup>532</sup>» Par extension, la consanguinité n'est-elle pas le mal de nos administrations ? Métaphoriquement, les algorithmes y jouent leur rôle en croisant à la demande expresse du législateur toujours plus de fichiers cernant le corps propre de tous côtés, transformé en bien commun, en prélevant à notre insu nos données de santé. Par l'inceste, nous pourrions en souligner une approche de la corruption, des conflits d'intérêt, de l'enrichissement personnel. Le tiers est, comme le rappelle Pierre Legendre, la clé de voûte de toute configuration familiale, en tant qu'il peut « faire jouer l'impératif de différenciation, c'est-à-dire mettre en œuvre la logique

---

<sup>531</sup> Gori, R., (2009), interviewé par E. Favreau, « Une nouvelle façon de penser le politique », pour *Libération*, février 2009.

<sup>532</sup> Éliacheff, C., Neinich, N. (2005), « Étendre la notion d'inceste : exclusion du tiers et binarisation du ternaire », *A contrario*, 2005/1, (Vol. 3), p. 5-13

de l'altérité, traiter l'enjeu du semblable et de l'autre <sup>533</sup>» ; faute de quoi « l'impératif de différenciation serait dès lors radicalement mis en échec ».

Françoise Héritier emploie les termes de « cumul d'identique », « Car de quoi s'agit-il ? Toujours d'une affaire de < collusion illicite > entre des humeurs identiques, collusion entre deux frères par l'intermédiaire d'une même femme, collusion entre deux sœurs par l'intermédiaire d'un même homme, et la mort est au bout pour le plus faible des deux. Ce sont bien des humeurs, des liquides du corps qu'il s'agit.<sup>534</sup>». Foucault avec le concept de biopolitique nous a permis d'élucider ce rapport du politique au biologique.

« Dans tous les cas, l'inceste – ou l'exclusion du tiers – fabrique du binaire à partir du ternaire. <sup>535</sup>» Et les auteures ajoutent que cette extension inscrit l'inceste dans un sens plus général, autorise un lien significatif entre des dimensions trop souvent dissociées dans les sciences sociales, trop focalisées sur le « physicaliste » du passage à l'acte sexuel. C'est bien dans cette acception que Françoise Dolto pouvait énoncer la possibilité d'un inceste maternel.

L'inceste ainsi constitué se repèrerait dans les situations quotidiennes d'identifications impossibles, de rivalités ou de rejet.

## II-8 Le rôle des médias et l'information

« L'homme, c'est le sujet pris et torturé par le langage. <sup>536</sup>»

Histrio Histrio, ce petit poisson, pourrait se distinguer comme une des figures du journalisme et de l'information au service de la politication, perpétuant à longueur d'ondes, dans la pénombre *la voix de son maître*, slogan suranné cher à Pathé-Marconi. Depuis la nuit des temps, politique et communication ont vu leurs destins se nouer. La nouveauté de ce que

---

<sup>533</sup> Legendre, P. (1989), « Le crime du caporal Lortie. Traité sur le père », Paris, Flammarion, 2000 (1<sup>re</sup> édition 1989), p. 154.

<sup>534</sup> Héritier, F. (2014), « Les deux sœurs et leur mère. Anthropologie de l'inceste », Paris, Odile Jacob, 1994, p. 364.

<sup>535</sup> Éliacheff, C., Neinich, N. (2005), *Ibid.*

<sup>536</sup> Lacan, J (1955-1956), « Conférence : Freud dans le siècle », *op.cit.*

nous nommons hyper-libéralisme est à entendre comme globalisation de ses incidences dans tous les champs du quotidien avec le support des réseaux sociaux qu'il est conseillé par les communicants chargés de politique d'utiliser à 360 degrés.

Nous observons, depuis l'arrivée à la tête de Radio France d'une ancienne tête de réseau de France Telecom, de la performance, de la jouissance à injecter sur les ondes radios le néolibéralisme ambiant et son idéologie. Ce que nous nommons hyper-libéralisme, c'est cette idéologie qui bouleverse, souvent à nos dépens, nos modes de vie et de penser.

Pas un jour sans publicité, sans réclame pour la pleine conscience, par son apologue moralisant, nous nommons Christophe André, neuropsychiatre avec son rond de serviette sur France Inter et France Culture. Pas un matin, alors que la pandémie frappe en cette année 2020 toute l'économie de la culture et particulièrement le cinéma imposant à des milliers de travailleurs le chômage technique, France Inter, elle, propose des films sur Netflix, chaîne payante. Assourdissantes ces envolées lyriques adressées. « Il y a une destruction des rapports entre générations. Et il faut le reconstruire parce qu'une société s'arrête quand il n'y a plus de transmission entre générations. Depuis la Seconde Guerre mondiale, le marketing est générationnel : il a consisté à viser la fameuse « ménagère de 50 ans », découper la population en tranches et les isoler pour cibler ses publicités<sup>537</sup> ».

Le 6 août 2020 décédait le philosophe Bernard Stiegler<sup>538</sup>. Nous gardons les yeux ouverts sur ses recherches, non sans liens avec notre objet. « La société industrielle se développe par la prolétarianisation, c'est-à-dire par la perte des savoirs. [...] La pensée, ce n'est pas de la communication. La pensée, c'est du trouble ! Si on n'est pas troublé, on ne pense rien ; parce que penser, c'est se mettre en cause. Ce n'est bien sûr pas évident à notre époque. Je pense que les êtres humains sont fondamentalement clivés entre l'investissement et la satisfaction de la pulsion - entre la fidélité à sa femme et le bordel. <sup>539</sup>»

Langue servile de la bourgeoisie héréditaire et société de soumission, la radio nous inflige souvent son dictat. Une cascade d'émissions supprimées au service de dits intellectuels réformistes, voici l'image renvoyées par France Inter. Thomas Piketty essuie les foudres de Nicolas Demorand. En 2019, la PDG de Radio France décide d'arrêter la participation des

---

<sup>537</sup> Stiegler, B. (2020), « Bernard Stiegler : « Même s'ils le voulaient, les États n'auraient pas les concepts pour changer » », Article de *Libération* du 8 mars 2020.

<sup>538</sup> Bernard Stiegler, ancien directeur de l'Institut de recherche et d'innovation (IRI).

<sup>539</sup> Stiegler, B. (2020), *id.*

antennes du groupe à la *Fête de l'Humanité*. Catherine Nayl, la patronne de l'information « douche nos espoirs en restreignant le champ des possibles <sup>540</sup>».

Nous percevons à l'aune des réseaux sociaux dont *TikTok*, comment le marketing caresse les penchants exhibitionnistes des adolescents pour diffuser ses dits artistes de variétés dans des danses ob-scènes, excluant le rapport au regard et à l'attention des parents. L'hyper-libéralisme comme guerre totale. « Ne savons-nous pas qu'aux confins où la parole se démet, commence le domaine de la violence, et qu'elle y règne déjà, même sans qu'on l'y provoque. Si donc vous y portez la guerre, sachez au moins ses principes et qu'on méconnaît ses limites à ne pas la comprendre avec un *Clausewitz* comme un cas particulier du commerce humain. On sait que c'est à en reconnaître, sous le nom de guerre totale, la dialectique interne, que celui-ci est venu à formuler qu'elle commande d'être considérée comme le prolongement des moyens de la politique. <sup>541</sup>»

Le marketing exclue le tiers dans un schéma incestueux. Les influenceurs, tels des prédateurs formés au sein de grandes écoles de commerce, dont l'actuel ministre de l'Éducation Nationale fut directeur (ESSEC), agissent par des sites sur Google : *TikTok Marketing for Beginners – A Marketer's Guide to Advertising on Tiktok*. Samer Ragheb, directeur marketing issu de l'ESSEC en est le fer de lance. Mélange des genres ? Traces de la disruption ?

---

<sup>540</sup> Lire ce long article du *Monde diplomatique* numéro 797 d'août 2020 : « France Inter : écoutez leurs préférences »

<sup>541</sup> Lacan, J. (1954), « Introduction au commentaire de Jean Hyppolite », *Séminaire de technique freudienne du 10 février 1954*, Les écrits, 1966, Seuil, *op.cit.*

## **TROISIEME PARTIE**

### **Disruption et Un-différence : une attaque de la pensée ?**

#### **III-1 Reflets de l'horizontalité**

#### **Mêmeté – Uniformisation - Nivellement - Conformité - Homogénéité**

##### **III-1-a L'horizontalité au regard de la biopolitique de Foucault**

Foucault énonce lors de son séminaire consacré à la biopolitique, sa version du libéralisme et de la liberté comme bien de consommation, ce libéralisme qui s'emploiera à gérer nos vies. « Si j'emploie le mot « libéral », énonce Foucault, c'est d'abord parce que cette pratique gouvernementale qui est en train de se mettre en place ne se contente pas de respecter telle ou telle liberté, de garantir telle ou telle liberté. Plus profondément, elle est consommatrice de liberté. Elle est consommatrice de liberté dans la mesure où elle ne peut fonctionner que dans la mesure où il y a effectivement un certain nombre de libertés : liberté du marché, liberté du vendeur et de l'acheteur, libre exercice du droit de propriété, liberté de discussion, éventuellement liberté d'expression, etc... La nouvelle raison gouvernementale a donc besoin de liberté, le nouvel art gouvernemental consomme de la liberté. Consomme de la liberté, c'est-à-dire qu'il est bien obligé d'en produire. Il est bien obligé d'en produire, il est bien obligé de l'organiser. Le nouvel art gouvernemental va donc se présenter comme gestionnaire de la liberté. [...] Le libéralisme formule ceci simplement : je vais te produire de

quoi être libre. Je vais faire en sorte que tu sois libre d'être libre. Et du même coup, si ce libéralisme n'est que la gestion et l'organisation des conditions auxquelles on peut être libre.<sup>542</sup>»

Comme des papillons attirés par la lumière, quelques répétitions viennent interroger la galvanisation des foules sous emprise, quand l'attention visuelle des masses devient enjeu économique et politique dès la maternelle. Pour lesdites sciences de l'Éducation, purifiées aux sciences cognitives, l'attention s'apprendrait...Camp retranché de la concentration des données du corps, les algorithmes nous apprennent chaque jour que notre asservissement se joue sans kapos. Un intérêt pour le psychanalyste à lever le capot. Hors l'accord éclairé des populations, un des enjeux de la biopolitique laisse apparaître dans l'indicible la gloutonnerie pour nos données les plus personnelles, se transformant en objets de gouvernement qui affectent la conception des programmes politiques en visant une régulation inconsciente au plus grand nombre.

Foucault obtient la *Chaire Histoire des systèmes de pensée* en remplacement de la *Chaire d'histoire de la pensée philosophique* de Jean Hyppolyte, inaugurée le 2 décembre 1970. L'art de Foucault était de diagonaliser l'actualité par l'histoire. Le cours de 1978-1979 concernant la biopolitique, présente le néolibéralisme en premier lieu comme un mouvement fragmenté d'idées souvent incohérentes mais rassemblées autour d'un double refus : refus de la société comme être distingué des destins individuels, refus de l'intervention planificatrice de l'État. On en trouverait les accents au détour des politiques de bienveillance, de bien-être et de laisser-faire, organisées en prédicats propres au management au sein de l'école d'aujourd'hui. Il est particulièrement signifiant de découvrir que le *bien-être* possède 23 occurrences au sein de ces onze cours. Dès la leçon du 24 janvier 1979, Foucault posait la question suivante : « Est-ce que ça a beaucoup de sens de dire, ou simplement de se demander, si une monarchie administrative comme celle que connaissait par exemple la France au XVIIème et au XVIIIème siècle, avec toutes ses grosses machineries lourdes, pesantes, sans souplesse, avec les privilèges statutaires qu'elle était obligée de reconnaître, avec l'arbitraire des décisions laissées aux uns et aux autres, avec toutes les lacunes de ses instruments, - est-ce que ça a un sens de dire que cette monarchie administrative laissait plus

---

<sup>542</sup> Foucault, M. (1978-1979), « Naissance de la biopolitique », Cours au Collège de France, Hautes Études, Gallimard, Leçon du 24 janvier 1979, p. 65.



ou moins de liberté qu'un régime, disons libéral, mais qui se donne pour tâche de prendre en charge continûment, efficacement les individus, leur bien-être, leur santé, leur travail, leur manière d'être, leur manière de se conduire, jusqu'à leur manière de mourir, etc... ? ». Comment distinguer entre monarchie et néolibéralisme, quelle gouvernamentalité serait la plus autoritaire ?

**Le néolibéralisme est une organisation jouissante du *Laisser-faire* comme signifiant, par une recherche de l'adhésion à un consensus pervers.** Le leurre du *Laisser-faire* quoi ?

« L'adhésion à ce système libéral produit comme surproduit, outre la légitimation juridique, le consensus, le consensus permanent, et c'est la croissance économique, c'est la production de bien-être par cette croissance qui va, symétriquement à la généalogie institution économique-État, produire un circuit institution économique-adhésion globale de la population à son régime et à son système. <sup>543</sup>» Nous pourrions pointer comme père de la doctrine allemande du bien-être Ludwig Erhard (1897-1977)<sup>544</sup>, assistant puis directeur de l'Institut d'observation économique rattaché à l'École supérieure du commerce de Nuremberg, qui se tint à l'écart du nazisme pendant le IIIème Reich et se consacra à ses recherches économiques. Il dirigea l'administration de l'économie de la bizonie à partir de février 1948. Député démocrate-chrétien, il contribua dans une large mesure à l'adhésion de la CDU (*Christlich-Demokratische-Union*) aux principes de l'« économie sociale de marché ». Dès 1948, lors de la quatorzième réunion plénière du Conseil économique, il avait tracé les grandes orientations de sa politique future (primat de la politique monétaire et de la politique de croissance, alignement des prix sur l'offre de marchandises, répartition équitable et graduelle de la progression du bien-être). Il fut choisi comme ministre de l'Économie par Adenauer en 1951.

« Quand Jean-Richard Freymann évoque la montée nette de l'érotomanie, il nous rappelle que l'érotomanie ou syndrome de Clérambault est la conviction délirante d'être aimé. De la même manière que dans le délire de persécution paranoïaque où l'individu est persuadé d'être l'objet de malveillances imaginaires, l'érotomane est persuadé d'être l'objet d'une bienveillance amoureuse, tout autant délirante, de la part d'autrui. Cette bienveillance, sue par tous les

---

<sup>543</sup> Foucault, M. (1978-1979), « Naissance de la biopolitique », Cours au Collège de France, Hautes Études, Gallimard, seuil, Leçon du 24 janvier 1979, p. 86.

<sup>544</sup> cf. : Notes de bas de page, Foucault, M. (1978-1979), « Naissance de la biopolitique », Cours au Collège de France, *op.cit.*, Leçon du 31 janvier 1979, p. 99.

canaux de l'information et de la communication, se fait slogan dans l'éducation avec l'école de la bienveillance prônant la psychologie positive comme jamais, associée aux bouddhismes du moine biologiste, figure d'une psychose collective plus ou moins délirante.<sup>545</sup>» Nous ne savons plus reconnaître ce qui fait traumatisme. Il est insidieux dans sa gangue positive. Pour rejoindre Foucault et sa théorisation de la biopolitique, tout est mis en œuvre pour consommer et le bien-être devient un trait du néo-libéralisme. L'économie politique lui emboîte le pas avec son leurre de liberté sous condition. Le prix à payer est la compétition, la concurrence économique subjective de tous contre tous, voire contre soi-même, l'envers du laisser-faire. Nous observons une radicalisation des thèmes généraux du libéralisme, appliquée aux individus, consacrée à laisser « la société se développer comme une société d'entreprise. On se donne surtout la possibilité de ne pas les faire travailler, si on n'a pas intérêt à les faire travailler. On leur garantit simplement la possibilité d'existence minimale à un certain seuil, et c'est ainsi que pourra fonctionner cette politique néolibérale.<sup>546</sup>».

Cet hypnotisme et cette érotomanie constatés par R. Freymann peuvent nous interpellier au sein d'associations psychanalytiques ou d'autres institutions comme l'Éducation Nationale. L'identification hystérique à la voix de son maître peut en devenir le trait comme à la naissance du fascisme par l'identification au trait unaire de la petite moustache ou le radicalisme islamique à la barbe longue, comme communautarisme qui défraie particulièrement la chronique en ce mois d'octobre 2020 avec les attentats contre un professeur ou à Nice dans un lieu de culte chrétien.

Les délires passionnels ne manquent pas dans l'école d'aujourd'hui ou à l'hôpital sous le régime dictatorial du bien-être.

Clairambault en 1921<sup>547</sup> avait répertorié dans l'érotomanie plusieurs thèmes dérivés et regardés comme évidents que j'adapte à la relation maître-élève :

- *L'élève ne peut avoir de bonheur sans son prof.*

---

<sup>545</sup> Breuillot, C. (2020), « Spéculations autour de la Weltanschauung », Paris le 4 octobre 2020, Intervention au *Congrès International de l'Association Analyse Freudienne*, Inédit.

<sup>546</sup> Foucault, M. (1978-1979), « Naissance de la biopolitique », Cours au Collège de France, Hautes Études, Gallimard, seuil, Leçon du 7 mars 1979, p. 213.

<sup>547</sup> Clairambault (De), G. (1921), « Les délires passionnels. Érotomanie, Revendication, Jalousie », <http://psychanalyse-paris.com/835-Les-delires-passionnels.html>

- *L'élève ne peut avoir une valeur complète sans son prof.*
- *L'élève est indépendant. Ses parents ne sont pas valables. On assiste au meurtre symbolique des parents.*

Thèmes dérivés et qui se démontrent :

- *Vigilance recherchée continue de l'enfant.*
- *Protection continue de l'enfant.*
- *Conversations indirectes avec l'enfant prenant le virtuel comme légitimité. (Pandémie)*
- *Conduite paradoxale et contradictoire de l'enfant. La fuite par la déscolarisation ou le décrochage scolaire.*

« Cette pente à l'objectivation est l'un des écueils de la diffusion de la science, ou plutôt de sa vulgarisation. La forme de simplification qu'elle fait espérer intéresse notamment le monde économique et produit ce qu'on peut considérer comme des dégâts dans le champ de la santé et surtout de ladite santé mentale.<sup>548</sup> »

### **Réel, Imaginaire et Symbolique de l'horizontalité**

L'imaginaire de l'horizontalité n'échappe pas aux rhétoriques insufflées dans la politisation : une horizontalité comme semblant, synonyme d'égalité, d'équité dans l'accès aux services et aux prestations sociales, à grands renforts de rapports de la Cour des Comptes ou de députés de la majorité. Nous pensons au dernier en date concernant la cinquième branche dite *Autonomie* de la sécurité sociale. Depuis la loi organique du 7 août 2020, la perte d'autonomie relève d'une 5ème branche de Sécurité sociale et a désigné la CNSA (Caisse Nationale de Solidarité pour l'Autonomie) comme gestionnaire de ce risque. Question en latence de la place des partenaires sociaux au sein de cette caisse. Selon le rapport de 2012 - établi par Laurent Vachey, Inspecteur Général des Finances - pour la *Cohésion Sociale*, il

---

<sup>548</sup> Grollier, M. (2020), « Usage extrémiste de l'acte », dans Hamon, R. ; Trichet, Y. (2020), *Les fanatismes aujourd'hui. Enjeux cliniques des nouvelles radicalités*, op.cit., p. 279-296.

s'agit de « l'adaptation de l'offre aux besoins des personnes d'une part, les voies et moyens pour entreprendre une réforme du financement du secteur d'autre part. Le rapport revient sur le contexte dans lequel s'inscrit cette mission, marquée par de profondes réformes en faveur des personnes handicapées au cours des dix dernières années : loi du 2 janvier 2002 qui, tout en redéfinissant les relations entre les établissements et les pouvoirs publics, a renforcé le droit des personnes accueillies ; loi du 11 février 2005 pour l'égalité des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées qui a modifié la vision de la place des personnes en situation de handicap dans la société. <sup>549</sup>» .

Le même Laurent Vachey, ancien directeur de la CNSA, remet le 14 septembre 2020 au gouvernement son rapport intitulé : *La branche autonomie, Périmètre, Gouvernance, Financement*. La sémiologie de la novlangue n'a pas fini de nous intriguer : « *Libérer les énergies* », « *être plus agile* » ... La *gouvernance* n'échappe pas à notre analyse. Issu du latin *gubernare* (diriger un navire) et du grec *kubernân* employé par Platon pour désigner « le fait de gouverner les hommes », le mot *gouvernance* est employé en français dès le XIII<sup>e</sup> siècle comme synonyme de gouvernement. Au XIV<sup>e</sup> siècle, l'anglais importe le terme qui deviendra *governance* en lui gardant la même signification : gouverner. Nous avons décelé les accointances entre l'idéologie néolibérale et l'en-pire des mots issus du vocabulaire anglo-saxon infusant l'idéal en vigueur de décentralisation.

La verticalité n'est plus l'antonyme de l'horizontalité. Les figures du maître se fondent et se confondent, se dissolvent au cours de narrations quotidiennes aux accents bienveillants.

Pierre Larrouy, économiste et communicant proche de Melman, écrit : « Au prix élevé d'une normalisation, d'un gommage, une quantification rassurante vient se porter en position de Vérité. Cette objectivation masque des opérations de segmentation, de spécialisation, de globalisation... donc de réduction. <sup>550</sup>» .

Nous ajoutons : l'algorithme c'est le populisme. « Ce chiffre, dans un certain état de la serrure, il n'y en a qu'un qui peut opérer, le un qui suppose un sujet réduit à cet un d'une

---

<sup>549</sup> Inspection générale des Affaires Sociales, IGAS, pointant le handicap psychique dès 2012, [http://www.igas.gouv.fr/IMG/pdf/Rapport\\_ESMS\\_IGAS.pdf](http://www.igas.gouv.fr/IMG/pdf/Rapport_ESMS_IGAS.pdf)

<sup>550</sup> Larrouy, P. (1999-2000), « Le déprimariat », *La célibataire, Revue de psychanalyse*, p. 75.

combinaison.<sup>551</sup>» L’algorithme rejoint le fantasme de la satisfaction de tous, au détriment de l’intérêt général qui dépasse les communautarismes.

Les institutions internationales ne tardent pas à emboîter le pas - une viralité - en adoptant le terme gouvernance (ONU, FMI, Banque mondiale etc.). L’objectif est de se démarquer du centralisme politique, jugé trop rigide, et de proposer un système plus souple, présenté comme plus démocratique, dans une société des « comme-un » où chacun devient partenaire ou collaborateur. Nous sommes devenus notre propre prospect noyé au consensus du développement personnel, unifiant falsificateur. Derrière le pari de l’intelligence collective, l’idée incidente forcerait à l’intelligence artificielle. Comme l’explique clairement Jean-Pierre Gaudin<sup>552</sup>, le mot gouvernance, dans un imaginaire horizontal, adoucit et euphémise celui de gouvernement, pour le rendre inattaquable, invulnérable car déculpabilisé derrière une armure globalisée au niveau mondial. Un imaginaire qui ne manque pas d’effets dans le Réel. Nous pourrions lire la *Revue Projet* issue du CERAS (Centre de Recherche et d’Action Sociales) dans le champ de l’Action Populaire. Il est inquiétant de percevoir en miroir des algorithmes totalisants tentant de segmenter l’opinion publique, comment le populisme utilise lui « d’abord beaucoup de rage, de frustration, d’exaspération que les canaux habituels de représentation s’avèrent incapables de comprendre, de saisir, de contrôler<sup>553</sup>».

Concernant le rapport visé, *La branche autonomie, Périmètre, Gouvernance, Financement*, nous voyons apparaître une reprise en main des MDPH (Maison Départementale des Personnes Handicapées) par l’État. « Un objectif de régulation de la dépense d’AAH (Allocation d’Adulte Handicapé) par la nouvelle branche pourrait être proposé à hauteur de 400 M€ en tendancier d’ici à 2024 », écrit l’inspecteur des finances. Les médecins généralistes pourraient transformer trop de RSA (Revenu de Solidarité) en AAH qui explosent ces dix dernières années. Une progression tirée par les taux d’incapacité 50-79 % correspondant aux handicapés psychiques dans l’incapacité de travailler : au cabinet, je reçois une jeune phobique de 20 ans qui n’a jamais travaillé et qui touche l’allocation. Dorénavant, une contre visite sera obligatoire pour tous, chargée d’évaluer leur « employabilité ». L’idée,

---

<sup>551</sup> Lacan, J. (1965), « Les problèmes cruciaux pour la psychanalyse », *op.cit.*, Leçon du 5 mai 1965.

<sup>552</sup> Gaudin, J-P. (2002), « Pourquoi la gouvernance ? », *La bibliothèque du citoyen*, Presses de sciences po.

<sup>553</sup> Mény, Y. (2019), « Imparfaites démocraties. Frustrations populaires et vagues populistes », Presses de sciences po.

déjà avancée par les magistrats de la Cour des comptes en 2019 - Le nombre d'allocataires de l'AAH rapporté à la population a augmenté de manière très rapide depuis dix ans. Sa part dans le budget de l'État progresse également à un rythme soutenu : elle est passée de 2,8% en 2007 à 4,5% en 2017, soit une hausse annuelle de 400 M€ en moyenne. Ces deux évolutions ont conduit la Cour à examiner les mécanismes d'attribution et de renouvellement de cette prestation <sup>554</sup>, que l'attribution de l'AAH serait trop laxiste est confortée par le rapport. « Comme l'écrivait la CNSA en 2010 dans un bilan sur les MDPH nouvellement créées : « La notion de « handicap social », si elle doit être bannie du vocabulaire, n'en est pas moins une réalité qualifiant les risques psycho-sociaux rencontrés par certaines personnes qui s'adressent à la MDPH, souvent orientées vers elle par les services sociaux, ou par leur médecin, ces professionnels se trouvant démunis de réponses de droit commun. » Seules des données statistiques générales sur les types de déficiences des allocataires de l'AAH permettraient de mieux comprendre la diversité des situations au regard de l'emploi et de l'employabilité. <sup>555</sup>» .

Un ensemble de rapports au Premier ministre avait abordé l'AAH à travers des problématiques particulières : en 2009, la mission dirigée par le docteur Michel Busnel étudiait par exemple la question de l'employabilité des personnes handicapées. L'État constate le dénuement des MDPH pour traiter seules la question de l'employabilité. À titre de comparaison, la Cour des comptes - à son crédit le Royaume-Uni connu pour ses politiques de santé douteuses - a mis en place un système de rencontre systématique avec les personnes souhaitant recevoir l'équivalent de l'AAH ou d'une pension d'invalidité (*employment support allowance*).

Si comme le dit Éric Laurent, « l'imaginaire, c'est le corps ; le symbolique, ce sont les mots que l'on dit ; le réel, ce sont les effets qu'a la jouissance sur le corps, les événements qui traversent ce corps pris dans une substance jouissante <sup>556</sup>», alors la politique peut-elle agir sur les corps ? « La biopolitique devient aujourd'hui le paravent du politique tout en indiquant la

---

<sup>554</sup> Rapport de la Cour des comptes (2019), « L'allocation aux adultes handicapés », <https://www.ccomptes.fr/system/files/2019-11/20191125-rapport-allocations-adultes-handicapes.pdf>

<sup>555</sup> *Ibid.*, p. 73.

<sup>556</sup> Laurent, É. (2007), « La psychose ordinaire », *La Cause freudienne*, 2007/1 (N° 65), p. 187-196.

voie d'un nouvel humanisme. » écrit Christian Hoffmann lors d'un tweet du 25 août 2020. Il serait souhaitable qu'un changement de paradigme passe par le développement d'un humanisme où le vivant sera le socle de l'humain et de son environnement.

**L'œil du cyclone du néolibéralisme et le Un comme représentation de l'horizontalité ? Cette question ouvre à de nouvelles occurrences : l'horizontalité non pas comme le contraire de la verticalité mais comme objet, « serf-vice caché » de la politique, de l'Uni-forme à l'uni-forme, empreinte de visée totalisante et radicalisante.**

**Qui dit service dit intentionnalité en résonance à la locution *être-au-service-de*, clair-obscur de la servilité.**

### **Figure du communautarisme : le Liban**

Le Réel de l'horizontalité se rencontre dans son acception la plus tragique au détour de la politique libanaise et des enjeux géopolitiques du communautarisme. Il rencontre le mythe qui selon Foucault, « dans une économie de bien-être une politique sociale est une politique qui admet que plus une croissance est forte, plus la politique sociale, en quelque sorte en récompense et en compensation, doit être active, intense [et] généreuse. <sup>557</sup> ». Foucault avait attiré notre attention sur l'État dans sa forme totalitaire. Que dire de pays gérés par un parti ? « L'État totalitaire, il faut en chercher le principe non pas dans la gouvernementalité étatisante ou étatisée que l'on voit naître au XVIIème et au XVIIIème siècle, il faut le chercher du côté d'une gouvernementalité non étatique, justement, dans ce qu'on pourrait appeler une gouvernementalité de parti. <sup>558</sup> » Cependant, la révolution et les manifestations d'octobre 2019 démontrent-elles une capacité à dépasser les clivages ? Le Liban n'a eu aucun évènement de cette ampleur depuis la création de l'État du Grand Liban, le 1er septembre 1920. Depuis près d'un siècle, le Liban a connu de nombreux tourments : guerre civile, bouleversements, occupations étrangères..., mais c'est la première fois que l'on voit, du Nord au Sud, des

---

<sup>557</sup> Foucault, M. (1978-1979), « Naissance de la biopolitique », Cours au Collège de France, Hautes Études, *op.cit.*, Leçon du 14 février 1979, p. 148.

<sup>558</sup> Foucault, M. (1978-1979), « Naissance de la biopolitique », *op.cit.*, Leçon du 7 mars 1979, p. 196.

manifestations dans toutes les villes libanaises qui transcendent les traditionnels clivages politiques communautaires. Nous sommes en train d'assister à l'émergence d'un citoyen libanais : des hommes et des femmes qui réclament un État civil suffisamment fort et impartial pour garantir leurs droits les plus élémentaires. Il ne s'agit pas uniquement d'une protestation contre l'augmentation des taxes, il s'agit du soulèvement d'un peuple pour sortir d'un système politique sclérosé et pour tenter de mettre à bas un système politique oligarchique fondé sur un partage du gâteau entre six ou sept leaders communautaires reféodalisés adeptes de la corruption. « L'appartenance nationale reste concurrencée par les solidarités claniques, les identités confessionnelles et les intérêts régionaux. Un pouvoir faible, partagé entre chefs de communauté, n'est pas parvenu à asseoir la souveraineté de l'État. La société, segmentée par ses appartenances primordiales et soumise aux chefs des grandes familles qui s'érigent en entrepreneurs d'identité, ne peut promouvoir ses intérêts communs ni nouer des liens de solidarité horizontaux. Plutôt qu'un système d'équilibre garantissant la paix, le partage communautaire est vécu comme un jeu à somme nulle.<sup>559</sup> » . Le mythe de l'horizontalité comme slogan à la place d'alliance, exclusion, appartenance, solidarité, fraternité, affiliation, désaffiliation.

Que deviennent ces enfants et adolescents « lambda » qui sont en réalité, très majoritairement, les fils et les filles de ces « hommes et de ces femmes mis « hors lieu » chez eux et pour lesquels le dehors devient brutalement énigmatique et hostile », du fait de la mise en précarité de leur existence, comme l'écrit Olivier Douville<sup>560</sup> ? L'Autre reçoit une extension plus grande que le symbolique stricto sensu, c'est-à-dire une alternance de présence/absence à partir de laquelle le sujet va pouvoir se compter dans le monde en y inscrivant sa marque. Depuis 1990, fin de la guerre civile du Liban, le pays accueille des migrants de tous ordres, dont des travailleurs étrangers africains et asiatiques et un important contingent de Syriens. Le mariage peut être vu comme un mode d'intégration par exemple des Palestiniens au collectif national libanais dans sa dimension économique et sociale. Si l'article 7 de la Constitution garantit le droit à l'égalité de traitement et, ce faisant, semble accorder une égalité dans la participation politique, cette participation est réglementée par l'article 95 de la Constitution (modifié par la loi du 21 septembre 1990) qui stipule que « les

---

<sup>559</sup> Picard, É. (2012), « La guerre civile au Liban », *Violence de masse et Résistance - Réseau de recherche*, Article *Sciences Po* du 13 juillet 2012.

<sup>560</sup> Douville, O. (2000), « Clinique et anthropologie : quelles articulations ? », *L'Homme et la société*, Année 2000/138, p. 35-54.



communautés seront équitablement représentées dans la fonction du ministère. » Ce qui veut dire que l'appartenance communautaire médiatise les droits politiques des individus. Et ce n'est pas le système électoral qui peut inverser cette tendance, bien au contraire : « La loi électorale définit à l'avance la ou les communautés dont, pour chaque région, les élus doivent être membres. De plus, le scrutin de liste, conçu dans l'idée de favoriser les alliances intercommunautaires, sert surtout les intérêts des têtes de liste, notables et grandes familles, qui suivent souvent les impératifs communautaires.<sup>561</sup> » .

L'inclusion et les rites de la société dite inclusive pourraient être envisagés comme fiction dans cette analyse. Si l'institution sait utiliser à sa convenance le Symbolique de l'horizontalité et son idéal d'égalité représenté par les deux plateaux d'une balance à l'horizontal, il est pourtant important d'en souligner ici un rapport possible aux biens communs. L'enjeu en sera alors de préserver l'humanité tout entière des spéculations marchandes. Nous pensons, sans élaborer plus avant, aux questions géopolitiques liées à l'accès à l'eau comme bien commun. L'irruption du numérique dans l'espace public contribue-t-elle à l'avènement de nouvelles formes d'engagement, de participation et/ou d'activité politique ? L'horizontalité n'est-elle pas aussi une figure de la mort, représentée sur l'encéphalogramme par la platitude d'une droite horizontale.

Changer de paradigme et sortir de la concurrence ? Dans un cadre plus éthique de la politique, il faudrait : « Premièrement, un État qui soit capable de se maintenir au-dessus des différents groupes concurrentiels et des différentes entreprises en concurrence les unes avec les autres. Il faut que ce cadre politique et moral assure [Nous ajoutons : selon le libéral conservateur Røpke et sa rhétorique qui laisse à désirer compte-tenu de l'époque.] « une communauté non désagrégée », et enfin qu'il garantisse une coopération entre les hommes « naturellement enracinés et socialement intégrés.<sup>562</sup> »<sup>563</sup> » .

---

<sup>561</sup> Meier, D. (2005), « Alliances et exclusions au Liban. Les mariages libano-palestiniens », *Études rurales*, 173-174 | 2005, p. 183-199.

<sup>562</sup> Røpke, W. (1945), « La Crise de notre temps », Payot, 1962, IIème partie, ch. 2, p. 236. Cité par Foucault.

<sup>563</sup> Foucault, M. (1978-1979), « Naissance de la biopolitique », Cours au Collège de France, Hautes Études, *op.cit.*, Leçon du 21 mars 1979, p. 248.

Nous nous arrêterons à cette rencontre entre Olivier Douville et le Liban lors de journées *L'humanité de notre visage entre masque et reflet* : « Comment apprivoiser le regard de l'autre ? Ce n'est pas bon quand la psychanalyse se met à élaborer quelque chose de prédictif. ».

### **III-1-b Corps et Accommodation, phénomène optique, comme aliénation**

Verticalité et horizontalité peuvent nous permettre de développer maintes chaînes signifiantes au sein de champs distincts. En politique, elle nous invite à la réflexion concernant la décentralisation, l'autorité de l'État, l'État de droit, dans une période où les maires en nombre refusent de se représenter pour un nouveau mandat. Il est question de pouvoir et de capacité à déléguer différents aspects de la vie publique.

La technocratie, la bureaucratie sont-elles à entendre comme agents de l'attaque des liens jusque dans la ruralité ? Penser nos représentants hors-sol n'est-il pas un symptôme de la verticalité ? De l'importance des *corps intermédiaires* ?

La clinique nous offre à analyser différents modes d'effraction de la pensée de l'enfant, de son psychisme. Nous ne pouvons pas nous en accommoder. Si pour nous l'horizontalité serait synonyme d'Un-différence, elle se conjuguerait avec les notions de mêmeté, d'uniformisation, de nivellement, de conformité, d'homogénéité... Le mot serait l'égal de la chose. L'équivoque se réduirait à l'univoque. Il faut appeler un chat un chat.

« Si nous voulons saisir maintenant, saisir de façon plus fine l'alliance nouée entre le pouvoir et la mort, il nous faut interroger le pouvoir comme moment inaugural de la différenciation des êtres, moteur et signe du conflit social, et modalité de résolution de la lutte pour la reconnaissance. <sup>564</sup>»

---

<sup>564</sup> Enriquez, E. (1997), « Les figures du maître », Paris, Arcantères, p. 79.

« On dit couramment idéologie dominante. Cette expression est incongrue. Car l'idéologie, c'est quoi ? C'est précisément l'idée en tant qu'elle domine : l'idéologie ne peut-être que dominante. Autant il est juste de parler de « l'idéologie de la classe dominante » parce qu'il existe bien une classe dominée, autant il est inconséquent de parler d'« idéologie dominante » parce qu'il n'y a pas d'idéologie dominée : Du côté des dominés il n'y a rien, aucune idéologie, sinon précisément – et c'est le dernier degré de l'aliénation – l'idéologie qu'ils sont obligés « pour symboliser, donc pour vivre » d'emprunter à la classe qui les domine. La lutte sociale ne peut se réduire à la lutte de deux idéologies rivales : c'est la subversion de toute idéologie qui est en cause. <sup>565</sup>»

La civilisation de l'unanime du latin *unanimitas* : accord, harmonie, concorde, dérivé de *unanimus - unanimumus* : qui a les mêmes sentiments, qui est du même avis, qui vit en bon accord, composé de *unus* : un, un seul, unique, et de *animus* : âme, esprit - nous guetterait-elle ? Celle de la « conformité d'opinion <sup>566</sup>».

Le bonheur en passerait-il par ces considérations ?

L'homme d'État ne pourrait-il jamais être satisfait que le jour où il régnerait sur un État universel et également socialement homogène « c'est-à-dire d'un État qui est le but et le résultat de l'œuvre commune de tous et de chacun <sup>567</sup>».

« Le terme même de topologie évoque une certaine parenté avec l'espace, mais le topos qu'est le lieu, il faut bien croire que ça n'est pas l'espace tout cru, l'espace pur et simple, et que nous ferions bien de faire attention quand nous parlons de position assise, position couchée – d'abord ce ne sont pas seulement des positions spatiales puisque ce sont des positions corporelles comportant toutes sortes de résonances – il est certain qu'on n'entend pas de la même façon quand on est couché... <sup>568</sup>»

---

<sup>565</sup> Barthes, R. (1973), « Le plaisir du texte », Paris, Seuil.

<sup>566</sup> Oresme, N. (1957), « Livre de Yconomique d'Aristote », Édition A. D. Menut, *Transactions of the American Philosophical Society*, Vol. 47, No. 5 (1957). p. 843.

<sup>567</sup> Kojève, A. (1954), « Tyrannie et sagesse », Paris, Gallimard.

<sup>568</sup> Lacan, J (1968), *op.cit.*

## III-2 La disruption freine-éthique comme projet politique ?

### III-2-a Incidences de l'effraction comme trauma - Polarisation

#### Fragmentation et désarticulation des chaînes signifiantes

L'asservissement politique aux forces du marché marque l'ensemble du champ social, du pouvoir étatique aux institutions publiques, et jusqu'à l'individu cœur de cible, devenu simple prospect, objet a cause du désir du marché, dans un environnement dérégulé, soumis au marketing le plus zélé.

« Viser l'éveil, l'éducation ou l'accompagnement d'un acteur éthique, c'est attendre une forme de processus de subjectivation à travers lequel l'action éthique parvient à s'engendrer et à s'orienter de manière spécifique et autonome dans des contextes donnés. <sup>569</sup>» .

Pourquoi faut-il toujours craindre de se « faire avoir », alors que l'on n'entend jamais « se faire être » ? Se-faire-être pourrait correspondre aux logiques signifiantes transformant le sujet-citoyen en objet a cause du désir du marché dérégulé, soumis à ce grand Autre évanescent, partout et nulle part incarné, impalpable dans l'impossible « liberté d'indifférence <sup>570</sup>» par laquelle Lacan évoque le symptôme de Buridan : comme l'âne désire éternellement son eau-en-général, le petit Œdipe veut du père-en-général, du père-en-tant-que-père, et pas le bonhomme, toujours désespérément trop particulier.

« Œdipe iconoclaste, en quelque sorte, détruisant par son aveuglement toutes les images du père parce que aucune ne répond au mystère de sa présence sans y rajouter subrepticement les traits particuliers de sa présentation, laquelle condamne l'image à ne jamais que représenter. <sup>571</sup>»

---

<sup>569</sup> Maeschalck, M. (2012), « Un sujet pour l'éthique ? Le pouvoir sur la vie nue d'Agamben à Lévinas », *Revue d'éthique et de théologie morale*, 2012/HS (n°271), p. 11-25.

<sup>570</sup> Lacan, J. (1964-1965), *Le Séminaire, Livre XII, op.cit.*, Leçon du 3 février 1965.

<sup>571</sup> Le Gaufey, G. (1986), « Le tiers, ou comment l'exclure ? », Blog [legaufey.fr](http://legaufey.fr)

La fragmentation et la désarticulation des chaînes signifiantes seraient, selon notre hypothèse le produit de la disruption : remplacement d'un signifié par un autre, et des signifiés demeurant en place de signifiants purs sans signification. Une création perverse du hors-sens, nommé hors-sol dans notre modernité. **La disruption, c'est la tentation politique brutale et populiste d'effacer la mémoire, assise sur lesdites légitimités de la Loi et du scientisme.**

### **Polarisation de l'environnement**

Avec Castoriadis, nous pensons qu'une nouvelle forme d'imaginaire infuse les institutions : « Dans la société capitaliste occidentale, le « désenchantement du monde » et la destruction des formes antérieures de l'imaginaire sont allés paradoxalement de pair avec la constitution d'un nouvel imaginaire centré sur le « pseudo-rationnel », et portant [...] sur son organisation totale. »<sup>572</sup>.

**La disruption maintient artificiellement l'état de déstabilisation perpétuelle et d'insécurité affective dans le tissu social.** Quand d'un côté l'éthique tendrait à donner du sens aux pratiques professionnelles, la disruption, elle, agite le chiffon rouge et place l'individu tel un lapin la nuit, pris dans les phares d'un camion. La politique donne alors l'image d'un ensemble chaotique et aléatoire. L'un des effets visuels en est la polarisation comme phénomène optique. La lumière est une onde, c'est-à-dire qu'elle est décrite par des signaux qui oscillent dans l'espace et le temps. Ces signaux sont les champs électriques et magnétiques, d'où le nom d'onde électromagnétique. La caractéristique d'un faisceau polarisé linéairement est que le champ électrique conserve la même direction le long de celui-ci, par exemple verticale ou horizontale. Dans la vie courante la plupart des lumières sont un mélange d'ondes de polarisations variées. Une lampe à incandescence va générer de multiples petites ondes, chacune ayant une direction de polarisation aléatoire. Un filtre polariseur permet de ne laisser passer que la composante du champ électrique dans une direction donnée. Une figure, appelée Houpe de Haidinger, est une infime trace que laisse dans notre vision, la lumière polarisée. Nommé effet entoptique, il n'est pas à proprement parler une illusion. En

---

<sup>572</sup> Castoriadis, C. (1975), « L'institution et l'imaginaire : premier abord », *L'institution imaginaire de la société*, *Ibid.*, p. 196.

fonction de l'orientation du polariseur, le filtre peut laisser passer toute la lumière, absorber toute la lumière, ou en laisser passer une partie. L'action publique - comme pour donner suite à une réflexion sur une surface, la lumière peut devenir en partie polarisée - possède cet effet polarisant, quand les systèmes d'information et de communication semblent gérer l'opinion. Notons que la lumière réfléchie par la mer est polarisée (horizontalement), il suffit alors d'utiliser un filtre ne laissant passer que la composante polarisée verticalement de la lumière pour bloquer spécifiquement ces reflets de la mer.

### **III-2-b Désintrinsication, désaffiliation et radicalité**

#### **Les « perturbateurs endocriniens » et les figures de l'auto-engendrement**

À la suite d'une progression soutenue de graves altérations sociales et psychiques, nous nous trouvons devant une société souffrant d'une très profonde crise des représentations, d'une dévalorisation du respect pour autrui et d'une confusion des valeurs de civilisation. Cela dit, cette crise n'atteint pas tout le monde de façon uniforme, mais elle est vécue seulement en fonction des « communautés d'identité » auxquelles il est néanmoins presque obligatoire d'appartenir au risque de conflits d'intérêts communautaristes. Finies les classes sociales, maintenant ce sont les « communautés d'identité », plus que les familles où l'on est né, qui représentent le mieux ce à quoi on est censé appartenir, souvent bien malgré soi.

Si le fantasme d'auto-engendrement correspond au recours à l'omnipotence, comme seule solution pour éviter la confusion incestueuse avec la mère en l'absence d'un père, nous prétendons pouvoir l'étendre au champ du malaise dans la civilisation. Le sujet mettrait en place des mécanismes de défense contre les attaques de la pensée, celles-ci venant perturber la symbolisation.

Nous entendons cet auto-engendrement comme clivage, soit la figure d'un affaissement des capacités psychiques à faire obstacle à la psychose, favorisée par la

*médiagenie*<sup>573</sup>. Nous pensons en trouver les traces dans l'hystérie de la recherche de ladite popularité chère aux adolescents mais pas seulement. « Le droit classique et le concept de Pénitence décident du principe de Raison, car il s'agit de contenir, dans une société, les poussées à la psychose, de situer la croyance sociale en légiférant sur le vrai. [...] L'organisation sociale sous tous les régimes politiques suppose fictivement l'*Un seul sujet pour tous*. [...] Par le jeu langagier [...] toute société métabolise la poussée naturelle à la psychose, elle entraîne les sujets humains à traverser la passe dangereuse, à s'y retrouver dans ce que nous appelons le Réel et l'Imaginaire.<sup>574</sup> ». Or, la désintrinsication des pulsions, associée à la désaffiliation, viennent déstabiliser les assises narcissiques de nombreux sujets. Nous savons en effet quel ravage déjà, allant jusqu'à la dissociation de la personnalité du sujet, peut exercer une « filiation falsifiée<sup>575</sup> ».

Nous entendons la désaffiliation comme conséquence de pertes de repères identitaires, de dissolutions narcissiques associés à des traumatismes de l'enfance. Évoquant la désintrinsication et l'inconscient comme chapitre de mon histoire singulière « marqué par un blanc ou occupé par un mensonge, chapitre censuré », Lacan souligne que « ce que nous apprenons au sujet à reconnaître comme son inconscient, c'est son histoire, – c'est-à-dire que nous l'aidons à parfaire l'historisation actuelle des faits qui ont déterminé déjà dans son existence un certain nombre de « tournants » historiques. Mais s'ils ont eu ce rôle, c'est déjà en tant que faits d'histoire, c'est-à-dire en tant que reconnus dans un certain sens ou censurés dans un certain ordre.<sup>576</sup> ».

**La désintrinsication, c'est le désir de l'enfant pervers par le regard dans la demande de l'Autre, c'est celle du psychisme et du corps désolidarisés, c'est la psychiatrie qui, se médicalisant à nouveau, redevient ce qu'elle était à l'origine, une sous-spécialité de l'hygiène publique.**

---

<sup>573</sup> Médiagenie : Proposé par Philippe Marion (chercheur à l'Université catholique de Louvain) dès 1991, le concept de médiagenie est forgé sur le modèle de « photogénie ». Il signifie littéralement : qui « passe bien » dans tel ou tel média, ce qui s'y trouve mis en valeur.

<sup>574</sup> Legendre, P. (1983), « L'empire de la vérité. Leçons II, Introduction aux espaces dogmatiques industriels », 2001, Fayard, p. 32-33.

<sup>575</sup> Lacan, J. (1953), « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », *Écrits I*, 1999, Points Essais, p. 235.

<sup>576</sup> *Ibid.*

Quel est le regard porté du professeur, pris dans le néolibéralisme, sur l'élève, dès l'école maternelle ? Le ravage, c'est l'interprétation des faits au regard de théories dites de l'esprit, ravalant l'enfant à des déterminismes cérébraux.

Dans notre modernité, il ne suffit plus d'attirer notre regard par quelque affiche ou annonce sur un écran cathodique dont on peut détourner les yeux, car le téléphone sonnera à toute heure pour nous solliciter. Tout un chacun vit au jour le jour, à des heures incongrues, une intrusion dans sa sphère privée : technique de vente particulièrement intrusive où l'espace et le temps sont comme réduits, concentrés, où l'effet de sidération, l'étonnement se conjuguent avec instantanéité, immédiateté, là où le sujet doit reconquérir sa capacité à maintenir dans un temps particulièrement bref une sorte d'enveloppe psychique capable de créer : distance, temps de réflexion, élaboration et sortir du principe de plaisir...

Car en effet, dans l'instantané, c'est bien le processus primaire qui sera sollicité. Le pervers, ou celui qui est son représentant, n'a que faire de la Loi. Il est la loi incarnée et s'il a décidé de téléphoner à cette heure-là, l'heure des repas par exemple, c'est qu'il éprouve l'intérêt de s'installer à notre table et l'on peut difficilement différer sa venue car elle est impromptue, tel un sein qui viendrait nous tenter à chaque instant. Il nous déborde, il nous noie avec l'objectif de circonscrire toute capacité de pensée, toute fuite. Il nous a précarisé. Il s'agit donc de subordination à un appel qui commande <sup>577</sup> et impose « l'impossibilité de s'arrêter – voire de se taire –, de l'absence de toute cachette <sup>578</sup>», voire de tout refuge « intérieur ». Son intérêt, on peut appeler ça le but du pervers, : nous mettre à sa merci, en état de dépendance, nous dévorer, nous annihiler. Le pervers ne choisira pas n'importe qui comme « représentant », n'importe quel montage (scène, décor) pour mener à bien son scénario. Chaque acteur possède un rôle défini à l'avance, mûrement réfléchi. Il n'y va pas à l'aveuglette.

Pour aller au bout de notre pensée, nous sommes en retard sur notre temps car des logiciels sont déjà conçus pour analyser nos désirs : caméras aux étals des produits laitiers pour savoir où nos yeux se posent, sur quel produit ; ces petits *Like*, les pouces pour dire j'aime ou j'aime pas, sur sa page *Facebook*, sans parler de ces pages interactives de magazines en ligne qui gardent en mémoire les produits sur lesquels nous cliquons même sans

---

<sup>577</sup> Lévinas, E. (1953-1962), « Transcendance et hauteur », *Liberté et Commandement*, Fata Morgana, 1994, p. 71.

<sup>578</sup> Lévinas, E. (1953-1962), « Transcendance et hauteur », *Ibid.*, p. 73.



les acheter et qui revendent aux sites les plus offrants nos choix journaliers. À notre insu, le commerce crée une vraie carte d'identité de nos désirs dans le but ultime de nous contraindre à la consommation. Peut-on dire que l'intime est placé sur puce informatique, randomisé, mis en équation ? Le pervers s'appuiera sur les neurosciences pour mieux entreprendre son larcin, sa forfaiture : nier l'inconscient, nier l'Autre. Froidement, sans aucune culpabilité, il jouira de ce retournement qui nous rendra fautif de notre inexpérience, de notre méconnaissance, de notre innocence, de notre ignorance, de notre crédulité, de notre naïveté. Il nous rendra complice par sa séduction sournoise, par les insignes dont il se parera pour nous flatter. Le pervers est un ensorceleur, un envouteur.

La perversion n'est plus seulement derrière la porte. *Les trois petits cochons*<sup>579</sup>, sous contrainte, n'ont pas eu d'autre choix que de laisser rentrer le loup sans même avoir pris conscience qu'il était dans les murs. Et pour cause, il n'a plus à montrer patte blanche, le loup, et la cheminée est « *has been* » ! Plus de stratégies à mettre en place par les petits cochons pour chauffer l'eau du chaudron et stopper sa descente. Rien ne sert de s'échapper ou de tenter de construire des défenses de plus en plus rigides : paille, bois, béton, c'est par l'objet le plus anodin, le portable, que le loup rentre insidieusement directement dans la chambre de l'enfant.

L'école planifiée n'est-elle pas devenue l'instrument de politiques publiques chargées de déployer une idéologie techno-conformiste mettant en exergue le développement du numérique comme alpha et oméga des difficultés de l'enfant ? Le psychanalyste ne peut-il donner l'occasion au sujet contaminé par un environnement pervers, de frayer sa Vérité<sup>580</sup> ?

---

<sup>579</sup> « Les trois petits cochons », conte anonyme du folklore anglo-saxon remontant au XVIIIème siècle.

<sup>580</sup> Lacan, J. (1967), « De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité », *Autres Écrits*, 2001, Seuil, p. 359.

### III-3 Le management disruptif et la fabrique du doute

#### De l'ancien monde au nouveau monde : casser les miroirs ?

Cette partie d'exposé ne sera pas forcément disruptif. Mot extrait du flot continu d'information, anglicisme, néologisme, provenant du mot *disruptivity* alliant, dans le concert bon enfant de la bienveillance contemporaine, la fraîcheur de la séparation ou de la dispersion avec la force de l'innovation de la rupture. Non, il ne s'agit pas d'un nouveau slogan publicitaire. Plutôt le support pressé d'une ingénierie managériale prônant l'oubli, l'effacement de l'Histoire des peuples et de celle, croisée, des individus. Un savant laminoir tentant l'achèvement, dès l'école maternelle, des capacités de symbolisation et de subjectivation. Comment penser, tenter de mettre au travail, ces coups répétés, assésés, autrement que comme de microtraumatismes propres à affaiblir notre raisonnement ou nos capacités critiques ?

**Une biopolitique qui asservit les corps et « atrophie le psychisme ». On connaissait l'anaclitisme comme réponse à un impossible de la nécessaire fusion primaire.** La clinique de l'abandon peut-elle ne pas étayer celle de l'abandon dans le social ? Chez les enfants séparés, Lacan, lors d'une discussion avec Jenny Aubry, pouvait évoquer l'étude du langage des enfants, de nature à « élucider la structure de leurs relations sous son aspect le plus profond et décisif.<sup>581</sup> »

Ce discours issu du *merchandising*, à quoi ça mène ? Le savoir, ce n'est pas de savoir ce que l'Autre sait, c'est de savoir ce qu'il veut, à savoir avec sa forme, sa forme en forme de a, « qui s'ébauche tout à fait autrement que dans un miroir, mais par une exploration, à peine effleurée d'ailleurs, de la perversion qui nous fait dire que cette topologie qui se dessine et que précise à de bien autres niveaux que des expériences pathologiques, l'avancée du savoir, qu'est-ce que ça veut ? À quoi ça mène ? (Ce n'est pas tout à fait d'ailleurs la même chose).<sup>582</sup> »

---

<sup>581</sup> Aubry, J. (1955), « Clinique de l'abandon », *Psychanalyse des enfants séparés*, 2003, Denoël, p. 93.

<sup>582</sup> Lacan, J. (1968-1969), *Le séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre, op.cit.*, Leçon du 7 mai 1969.

Nous trouvons la trace de la disruption comme destruction dès la première page de Google : « *A Year Of Retail Disruption.* », que l'on peut traduire par « Une année de perturbation. » « *Technology will continue to make it easier and MORE FUN to shop.* », la technologie continuera de rendre plus faciles et plus amusants vos achats. Elle imprègne dès maintenant le cerveau d'enfants de 2 ans, qui doivent, dès la maternelle, apprendre les QR-codes, poussés par des enseignants aguerris aux pratiques des capsules et autres engins spatiaux issus des sciences dites de l'information qui - ne constatons nous-pas ? – **occasionneront, si nous ne changeons pas de paradigme**, des symptômes dans l'« asocété ».

Dans ce monde-là, quelle place pour une écoute du sujet de l'inconscient ? Notre société développe pourtant, par des levées de fonds toujours plus exagérées, des trésors d'attention, pour une plus-value inversement proportionnelle au développement des individus. Inversement, les signes de souffrance et la psychopathologie des liens dans les institutions n'ont peut-être jamais été autant assourdis, ignorés, forclos, ne sont peut-être jamais autant restés lettre morte dans notre modernité.

Remuer la queue : Signe ou signifiant ?

« [...] Le signifiant, à l'envers du signe, n'est pas ce qui représente quelque chose pour quelqu'un, c'est ce qui représente précisément le sujet pour un autre signifiant. Ma chienne est en quête de mes signes et puis elle parle, comme vous le savez ; pourquoi est-ce que son parler n'est pas un langage ?

Parce que justement je suis pour elle quelque chose qui peut lui donner des signes, mais qui ne peut pas lui donner de signifiant.

La distinction de la parole, comme elle peut exister au niveau préverbal et du langage, consiste justement dans une émergence de la fonction du signifiant<sup>583</sup>. [...] »

Tout dépend :

- 1) du sujet auquel appartient l'appendice caudal,
- 2) de l'état de réceptivité de l'allocutaire.

---

<sup>583</sup> Lacan, J. (1961-1962), *Le Séminaire, Livre IX, L'identification, op.cit.*, Leçon du 6 décembre 1961.

## Quelles sont les opérations nécessaires pour que du sujet puisse se produire au lieu du grand Autre qui lui préexiste ?

« L'histoire d'une folie, d'une névrose ne se réduit pas à celle d'un ratage individuel, c'est d'abord le témoignage d'un Sujet qui est en attente, en souffrance, porté par celui qu'on ne peut récuser sous prétexte que ce témoignage est maladroit, obscur, et prend parfois les formes du scandale et de l'horreur. » écrit Jean Clavreul<sup>584</sup>.

Quelle place pour l'humain dans le monde disruptif ?

Il ne s'agit plus de chercher à se positionner mieux que les concurrents mais de chercher à imposer des règles entièrement nouvelles dans un secteur économique : par singularité, innovation, flexibilité, réactivité, leadership technologique, préemption d'actifs rares... mais aussi par optimisation fiscale, financière et par contournement des réglementations. Le publicitaire Jean-Marie Dru fait de la disruption une stratégie de communication basée sur la rupture créative avec les manières traditionnelles de communiquer afin de marquer les esprits<sup>585</sup>, à reconnaître dans les formes nouvelles de discours maniant l'arrogance. « La modernité est le temps de l'arrogance. [...] Le culte de la Volonté est *ad-rogantia*, la présomption qui consiste à affirmer, faire venir à soi, s'approprier un objet ou une idée ; cet *ad-* contraint les choses. <sup>586</sup>» Les stratégies de rupture cherchent à valoriser une disruption, c'est à dire un changement qui n'est pas nécessairement radical mais qui opère par transgression, court-circuitant la délibération. Le texte de Freud de 1920, *Au-delà du principe de plaisir*, fut repris par l'économiste Bernard Maris dans *Capitalisme et pulsion de mort*<sup>587</sup>. Quand toute vertu disparaît, c'est tout un corps de règles, thérapeutiques en ce qu'elles luttent contre le désordre et la *dissociété*<sup>588</sup>, qui laisse place à la désinhibition la

---

<sup>584</sup> Clavreul, J. (2014), *Id.*, p. 41.

<sup>585</sup> Cf : J.-M. Dru, (1997), « Disruption. Briser les conventions et redessiner le marché », Paris, Village Mondial.

<sup>586</sup> Matos, O. (2015), « Arrogance et accélération contemporaine », *L'arrogance. Un mode de domination néo-libéral*, Sous la direction d'Eugène Enriquez, Éditions In Press, p. 191.

<sup>587</sup> Marris, B., Dostaler, G. (2009), « Capitalisme et pulsion de mort », Paris, Albin Michel.

plus totale. La disruption est associée à la dématérialisation comme agent inconscient sur les mémoires des hommes qui se doivent de se recroqueviller sur la mémoire des machines.

### **Exemple de dérégulation éclairante :**

En février 2019 est examiné dans l'hémicycle de l'Assemblée Nationale le *Plan pour une École de la confiance*. Pour la Députée de la majorité des Hauts-de Seine Céline Calvez, dont nous pourrons retrouver les tweets en date du 11 février 2019, il est opportun : «

- D'améliorer la gestion des ressources humaines.
- D'innover pour s'adapter aux besoins des territoires.
- De simplifier le système éducatif. »

Pour la Députée de la majorité Sandrine Mörch le 14 février 2019, il s'agit même de « mesures fortes contre les inégalités dès le plus jeune âge ». Des énonciations qui ne manquent pas de convictions. La Députée de la majorité Cathy Racon, Ex-directrice Marque et Communication de *Kaporal*, montera au créneau.

Dans les faits, nous nous sommes procuré les documents officiels<sup>589</sup>. Nous lisons page 20 : « L'aménagement des temps périscolaires permet des améliorations, parfois spectaculaires, sur les conditions et les occasions d'agression, mais pas autant qu'on le voudrait sur les composantes comportementales elles-mêmes. ». Qu'advient-il des conditions de travail des ATSEM (Agent territorial spécialisé des écoles maternelles) et autres personnels communaux en charge d'enfants sur le temps périscolaire ? Le 7 juillet 2009, nous lisons sur le site *Territorial.fr, portail des personnels territoriaux*, qu'il n'existait, « à ce jour, aucun texte législatif ou réglementaire prévoyant le taux d'encadrement pour les cantines

---

<sup>588</sup> Généreux, J. (2001), « La dissociété. À la recherche du progrès humain », Paris, Le Seuil, coll. Points.

<sup>589</sup> L'aménagement des rythmes scolaires à l'école, janvier 2020, Rapporteurs : Yves Bottin, Michel Delaunay, Sonia Henrich, file:///C:/Users/user/AppData/Local/Temp/l-amenagement-des-rythmes-scolaires-l-ecole-primaire-pdf-70026.pdf

*scolaires. Dans le silence des textes, on peut utilement se référer aux normes fixées pour les garderies périscolaires.*

*Ainsi, conformément à l'article R.227-16 du code de l'action sociale et des familles, applicable aux accueils avec activités éducatives, mais transposable aux garderies périscolaires sans activités éducatives, l'effectif minimum d'encadrement est fixé à :*

- 1 surveillant pour 10 enfants de moins de six ans,*
- 1 surveillant pour 14 enfants de plus de six ans.*

*Cela étant, il est important de souligner que la Direction départementale de la jeunesse et des sports préconise de ne jamais laisser un adulte seul avec un groupe d'enfants. ». Ces règles étaient applicables dans les centres de vacances.*

Aujourd'hui, soit dix ans après ces prérogatives, la restauration scolaire est un service public facultatif organisé par la municipalité. C'est une activité relevant du périscolaire. Pourtant, dans le cas où la restauration est intégrée à un accueil collectif de mineurs (accueil de loisirs péri ou extrascolaires), tel que défini dans l'article R. 227-1 du Code de l'action sociale et des familles (CASF), la réglementation définissant les taux d'encadrement en matière de surveillance des enfants devrait s'appliquer :

- un animateur pour quatorze mineurs âgés de moins de six ans ;
- un animateur pour dix-huit mineurs âgés de six ans ou plus.

Il est à analyser comment « nous mûrissent le désir du sujet pour un autre que nous », et comment, dans une logique humanisante, « nous nous trouvons dans cette situation paradoxale d'être les entremetteurs, les accoucheurs, ceux qui président à l'avènement du désir<sup>590</sup> ». Dans les faits, et tout particulièrement dans la ruralité, il est très fréquent qu'un adulte soit seul avec plus de trente enfants avec les conséquences sur la fatigue et l'excitation, mettant à mal la vie psychique de certains, ainsi que leurs capacités cognitives concernant leur attention dans la classe, l'après-midi. Le 28 mars 2019, dans l'Aude, la plupart des crèches du département sont à l'arrêt, afin d'attirer l'attention sur la réforme des modes d'accueil de la petite enfance. « Les professionnels plaident pour un taux d'encadrement unique d'un adulte encadrant pour cinq enfants et pour une surface minimale de 7 m<sup>2</sup> pour tous les enfants sur

---

<sup>590</sup> Lacan, J. (1958-1959), *Le séminaire, Livre VI, Le désir et son interprétation, op.cit.*, Leçon du 1er juillet 1959.

l'ensemble du territoire français.<sup>591</sup>» En réponse, « par l'article 50 de la loi n° 2018-727 du 10 août 2018, le Parlement a habilité le Gouvernement à prendre par ordonnance toutes les mesures d'ordre législatif pouvant concourir au développement et au maintien de l'offre d'accueil du jeune enfant soit en simplifiant et en mettant en cohérence les législations des différents modes d'accueil, dans le respect de leurs spécificités, soit en introduisant des possibilités de dérogation justifiées par la spécificité des situations et des enjeux locaux ». Nous lisons : « Afin de tenir compte des spécificités des territoires et des pratiques actuelles, et de manière à ne pas freiner le développement de l'offre d'accueil collectif là où la pression foncière est forte, il est proposé d'introduire une surface minimale dérogatoire de 5,5 m<sup>2</sup> dans les seules zones tendues, conditionnée à la présence d'un espace extérieur ou d'un espace intérieur de motricité de 20 m<sup>2</sup> minimum et de 2 m<sup>2</sup> par place », afin de « réduire l'insécurité juridique et simplifier l'élaboration des projets mais aussi l'instruction des dossier.<sup>592</sup> ». Des énoncés en lien avec ceux de la chambre d'agri-culture, en élevage biologique, selon laquelle les normes réglementaires sont de 4 m<sup>2</sup> par poulet et pintade, 4,5 m<sup>2</sup> par canard, 10 m<sup>2</sup> par dinde, 15 m<sup>2</sup> par oie, 20 à 400 m<sup>2</sup> par autruchon selon l'âge...Il n'est plus fait référence au nombre maximum par humain. Seule la surface entre en ligne de compte. Dans sa correspondance au biologiste Davenport en date du 3 janvier 1913, Roosevelt écrit : « Il est extraordinaire que notre peuple refuse d'appliquer aux êtres humains les connaissances aussi élémentaires que les éleveurs pratiquent sur leur bétail. N'importe quel fermier qui empêcherait ses meilleures lignées de se reproduire et favoriserait la croissance la plus mauvaise serait envoyé à l'asile. Ce qui est bon pour les animaux, l'est aussi pour l'Homme<sup>593</sup> ». « L'apathie est à l'œuvre dans cette froide distance dénuée de toute empathie pour autrui », écrit Pierre-Antoine Pontoizeau, « largement chosifiée, dont l'auteur s'exclut, pensant appartenir à une autre catégorie, faisant resurgir une société de castes avec des degrés d'humanité légitimant des comportements différenciés selon la nature des populations.<sup>594</sup>»

---

<sup>591</sup> Question écrite n° 11419 de Mme Marie-Françoise Perol-Dumont (Haute-Vienne - SOCR) publiée dans le JO Sénat du 11/07/2019 - page 3664.

<sup>592</sup> Réponse du Secrétariat d'État auprès de la ministre des solidarités et de la santé publiée dans le JO Sénat du 24/10/2019 - page 5419

<sup>593</sup> Cf : L'article de Pierre-Antoine Pontoizeau concernant : « La modernité, fabrique à génocides : en hommage à Gracchus Babeuf et Raphaël Lemkin », *Les cahiers psychologie politique*, numéro 36, Janvier 2020.

<sup>594</sup> *Id.*

Nous débuterons ce chapitre par le rêve d'une analysante, célibataire, âgée de 35 ans. Elle est professeur de musique dans un conservatoire et, depuis le confinement, donne des cours par *Skype* « les yeux dans les yeux ». Nous la nommerons Alice. Elle voit dans ce rêve un poisson et associe sur le fait que l'image de ce poisson, c'est elle sous toutes ses apparences. Plus précisément, suivant ses associations, il s'agit d'une carpe qui lui remémore son enfance en Bresse, pays d'étangs, des temps où le travail saisonnier consiste à vider les étangs au rythme automnal de la ruralité. Si elle est confinée au télétravail, elle se déplace deux fois par semaine pour ses séances. Le poisson, figure de l'« exil interne que l'élite atteint, manifeste et entretient par la connexion virtuelle <sup>595</sup>», tente de survivre dans une flaque d'eau et elle se réveille en sursautant. Il est bien connu que l'expression *faire la carpe*, correspond à vouloir feindre l'ignorance. Ce rêve attire son attention sur la précarité de son existence, son impuissance - « grave humiliation du narcissisme <sup>596</sup>» - dont elle ne voulait rien savoir, qu'elle tentait de masquer, jusqu'à maintenant l'en-visager. « Avec ces forces la nature se dresse contre nous, sublime, cruelle, inexorable ; ainsi elle nous rappelle notre faiblesse, notre détresse, auxquelles nous espérons nous soustraire grâce au labeur de notre civilisation. <sup>597</sup> ». Elle évoque, métaphoriquement, sa dépendance aux éléments extérieurs : la pluie pour que la flaque ne rétrécisse pas par évaporation, l'angoisse de mort si par malheur un chat venait à passer, l'assèchement de ses pulsions vitales, le manque et le sentiment d'abandon, chaque poisson étant au un par un dans sa flaque, la réduction des relations sociales, l'attente anxieuse déconnectée qui, se prolongeant, se transforme en dépression.

« Cette image même que le sujet rend présente par sa conduite et qui sans cesse s'y reproduit, il l'ignore, aux deux sens du mot, à savoir : que ce qu'il répète, qu'il le tienne ou non pour sien, dans sa conduite, il ne sait pas que cette image l'explique, – et qu'il méconnaît cette importance de l'image quand il évoque le souvenir qu'elle représente. L'analyste agit en

---

<sup>595</sup> Bauman, Z. (2007), « Le présent liquide. Peurs sociales et obsession sécuritaire », Paris, Seuil, p. 98.

<sup>596</sup> Freud, S. (1927), « L'avenir d'une illusion », PUF, 2013.

<sup>597</sup> Freud, S. (1927), *Ibid.*



sorte que le sujet prenne conscience de l'unité de l'image qui se réfracte en lui en des effets disparates, selon qu'il la joue, l'incarne ou la connaît. <sup>598</sup>»

Que vient réfracter Alice du malaise dans la Cité, sur le divan ? « Le sujet n'identifie l'image que dans le progrès même de cette subversion <sup>599</sup>» qui veut que l'image soit, « d'abord diffuse et brisée, régressivement assimilée au réel, pour être progressivement désassimilée du réel, c'est-à-dire restaurée dans sa réalité propre. <sup>600</sup>».

### **Que vient réfracter un visage masqué ? Amputé ?**

« L'homme se met inconsciemment en jeu dans son propre visage, c'est dans son visage, plutôt que dans les mots, qu'il s'exprime et se révèle. Et ce que le visage exprime n'est pas seulement l'état d'esprit d'un individu, c'est avant tout son ouverture, son exposition et sa communication avec les autres hommes.

C'est pourquoi le visage est le lieu de la politique. <sup>601</sup>»

La grammaire de la Politique associée à celle de l'inconscient ne possède-t-elle pas des exceptions qui confirment la règle ? Nous pensons à l'État d'exception qui donne tout pouvoir à l'*Un-tout-seul*, le Président de la République .

Une passion de l'ignorance aux prises avec la jouissance d'un A politique, aux risques de ses liens avec l'Économique, la Science et le Législatif ?

Retracer les vicissitudes d'un effort spécifique qui pousse l'homme à rechercher pour sa propre connaissance une garantie de vérité nous amènerait trop loin aujourd'hui. Cependant, il nous semble indispensable de délimiter « la toute-puissance impliquée dans l'idée de la vérité. [...] Ainsi la science était-elle en bonne posture pour servir d'ultime objet à la passion de la vérité, réveillant chez le vulgaire cette prosternation devant la nouvelle idole

---

<sup>598</sup> Lacan, J. (1936), « Au-delà du « Principe de réalité » », *Écrits I*, Paris, Éditions du Seuil, Points Essais, p. 72-91.

<sup>599</sup> Lacan, J. (1936), *Ibid.*

<sup>600</sup> Lacan, J. (1936), *Ibid.*

<sup>601</sup> Agamben, G. (2020), Article publié le 8 octobre 2020 dans les colonnes de « Una voce », site web de *Italiana Quodlibet*.

qui s'appela le scientisme et chez le « cleric » ce pédantisme éternel qui, pour ignorer combien sa vérité est relative aux murailles de sa tour, mutile ce que du réel il lui est donné de saisir.<sup>602</sup>».

Le Sujet est parlé avant d'être parlant, ce qui implique une transmission inconsciente bien avant la naissance d'un enfant. Cette transmission chez Lacan est nommée *la lalangue*. Elle constitue les faisceaux de signifiants, le trésor des signifiants aussi nommé S1, issus de ce que l'on peut appeler la parenté ou l'apparenté qui conjoint à l'apparence, « le message personnel, [...] l'ensemble, donc, des énoncés — je ne dis pas : des propositions — fait aussi bien partie de cet Univers du discours qui est situé dans grand A.<sup>603</sup>». L'apparence, c'est le risque de l'ignorance, de sa visée, « caractéristique de tout progrès<sup>604</sup>».

Le masque des apparences, du semblant, c'est la disparition des signifiants dans l'énonciation contaminée. Nous entendons le hiatus propre à la psychanalyse au temps de la pandémie. De nouvelles recherches pourraient nous sauter aux yeux : comment penser le hiatus d'une symétrie concernant le psychanalyste et son analysant dans le même contexte, soit une amboception<sup>605</sup> ou une pseudo-coïncidence face au désaveu ou déni du réel de la mort ? Comment supporter la disparition de ses proches en EHPAD (Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) sans un regard porté à leurs derniers instants ? Les protocoles mis en place demandent que les corps soient soigneusement enveloppés et enfermés dans des sacs hermétiques.

Prendre le risque d'empêcher les « sujets humains » de se rencontrer à Noël, c'est ignorer la place du père Noël dans la culture. « Certaines erreurs de nos perspectives proviennent du fait que nous nous servons d'une échelle unique pour mesurer ce qu'on appelle la qualité, le caractère exceptionnel, unique, d'une civilisation. Il est évident qu'il y a

---

<sup>602</sup> Lacan, J. (1936), *Ibid.*

<sup>603</sup> Lacan, J. (1966-1967), *Le Séminaire, Livre XIV, La logique du fantasme*, Éditions de l'Association lacanienne Internationale, Leçon du 23 Novembre 1966.

<sup>604</sup> Lacan, J. (1964), « L'œil et le regard », *op.cit.*, Leçon du 19 février 1964.

<sup>605</sup> Amboception : Ce qui est amboceptif se dit de ce qui est relatif à un sentiment partagé simultanément par deux ou plusieurs personnes. Chez Lacan, l'objet a est l'ambocepteur reliant, médiatisant, faisant fonction de moyen terme entre vérité et jouissance, entre l'ordre symbolique et le réel.

là quelque chose qui donne le sentiment d'un usage extraordinairement étendu et profond à la fois, et exemplaire pour autant qu'il est [...] d'être d'un grand secours pour les hommes qui vivent dedans, qui connaissent ce mode de communication qui est tout de même assez saisissant. C'est ça qui est exemplaire, cette sorte d'isolement de la fonction symbolique.<sup>606</sup>»

**Des formes innovantes d'emprise sont à découvrir dans l'indicible de processus diffractés dans la société.**

La passion de savoir et celle de l'ignorance sont la seule et même face d'une bande de Möbius, « avec ses propriétés complètes, et particulièrement celle d'être unilatère [...] – à savoir qu'un sujet infiniment plat s'y promenant peut, partant d'un point quelconque extérieur de sa surface, revenir par un chemin extrêmement court, et sans avoir à passer par aucun bord, au point envers de la surface dont il est parti – [...] <sup>607</sup>». Celle de savoir s'appuie souvent sur de nouvelles formes de fanatismes ou d'extrémismes dont les experts dévots, samaritains autoproclamés, alimentent les relais politiques et économiques de l'État jusqu'aux territoires. **Nous entendons l'équivoque de cette jouissance à vouloir notre bien que l'on retrouve chez certains fanatiques, évoqués par le psychanalyste Houari Maïdi : « Le masque et la mascarade prévalent. Si le tragique ne dominait pas dans cette dramatique situation, on penserait au fameux personnage de Tartuffe, à la duplicité et à la fourberie, à l'imposture et à l'hypocrisie d'un faire « semblant » religieux. <sup>608</sup>».**

Notre bien passerait-il par la fermeture des librairies comme biens de consommation *non essentiels* ?

Alors, Agamben complotiste voire conspirationniste pouvait-on lire ?

Quand le coronavirus donne des « elle » ...

---

<sup>606</sup> Lacan, J. (1954-1955), *Le séminaire, Livre II, Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, Leçon du 16 Mars 1955.

<sup>607</sup> Lacan, J. (1961-1962), *Le séminaire, Livre IX, L'identification*, Éditions de l'Association lacanienne Internationale, Leçon du 13 juin 1962.

<sup>608</sup> Maïdi, H. (2021), « Dévotion tyrannique », *Figures de l'extrême*, Sous la direction de Riadh Ben Rejeb et Aubeline Vinay. Préface de Marie Rose Moro, Éditions In Press, 200 pages.

Gérer notre présence au travail nommée *présentielle* ? Gérer l'essence des choses nommées *essentielles* ?

Les librairies non essentielles ou l'autodafé symbolique, de triste mémoire ?

De quel lieu nous parle le livre et de quoi se fait-il le nom pour être de cette sorte éjecté du nécessaire comme une nourriture nocive et superflue ? Devient-il symbole de pouvoir dont l'accès serait limité à quelques-uns ? Est-ce son côté vecteur de la circulation et de l'ouverture des savoirs, l'accès au raisonnement, au sens critique, à l'évasion, au voyage, au rêve ?

« Le sujet de la rationalité néolibérale voit son existence tout entière formatée par les règles de cette nouvelle religion « monothéiste » du « néolibéralisme »<sup>609</sup>», écrit Roland Gori. **Avec l'essor de l'économie de marché, la foi proférée à la consommation, c'est l'affaissement du sujet en faisant son économie dont nous sommes les témoins consommateurs et les dépositaires accablés. En l'état, avec le confinement, c'est notre liberté qui se consume.**

Nous avons pu montrer comment, en s'armant de la mathématique (et du pouvoir médiatique), « le néolibéralisme avait la forme de la sociodicée conservatrice qui s'annonçait depuis 30 ans sous le nom de « fin des idéologies », ou plus récemment de « fin de l'histoire ».<sup>610</sup>»

Le télétravail vient interroger *la capacité d'être seul en présence*<sup>611</sup> de son ordinateur, au sens de Winnicott. Une patiente, Victoire, m'apprend que depuis le confinement, elle se lève à 5h du matin. Tous les prétextes sont bons pour remplir les vides de sa vie affective, divorcée depuis peu. Pour beaucoup d'humains, le cadre du travail apporte repères et stabilité. En Suède, un collaborateur restant après 17h30 est très mal vu. En France, faire des heures supplémentaires non payées semble devenir banal. **Le télétravail abuse des plus obsessionnels, des plus exigeants, des plus névrosés.** Victoire, l'insatisfaite, la complice du néolibéralisme, qui fait souvent rager ses collègues par son conformisme extrême, se noie dans le télétravail sans limites. Une jouissance inconsciente qui la mènera, en miroir, à

---

<sup>609</sup> Gori, R. (2013), « Le « mauvais genre » de la psychanalyse aujourd'hui. Psychanalyse et néolibéralisme », *Cités*, 2013/2 (n° 54), p. 61-73.

<sup>610</sup> Bourdieu, P. (1998), *Contre-feux*, Paris, Éditions Liber - Raisons d'agir, p. 49.

<sup>611</sup> Winnicott, D. W. (1958), « La capacité d'être seul », *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Science de l'homme Payot, 1969, p. 325.

l'extrême usure de ses moyens psychiques. Le numérique comme grand Autre par procuration, nommé digital dans certains pays, pousse subrepticement, dans l'ignorance généralisée, à la dérèglementation et à la captation par son regard indicible sur nos vies. « Le visage est le lieu de la politique. [...] L'homme, [...] veut se reconnaître et être reconnu, il veut s'approprier sa propre image, il y cherche sa propre vérité. Il transforme ainsi l'ouverture en monde, dans le champ d'une dialectique politique incessante. <sup>612</sup>» .

« L'individu, nouvel hybride du conformisme latent, convertit *le présentiel* comme nouvel avatar, en *non-présence-à-l'autre* dans l'intimité familiale. <sup>613</sup>»

L'ignorance – du latin *ignotus* signifie une personne inconnue ou un ignorant, qui ne sait pas ou qui ne connaît pas - a quelque rapport avec le bénéfice du doute et le *rendez-vous en terre inconnue*, du titre de l'émission de télévision française diffusée depuis le 26 décembre 2004 sur France 5. Construire le doute est une culture venant du marketing politique. L'agnostologie<sup>614</sup> - de l'anglais *agnotology*, composé du préfixe privatif a-, du grec *gnôsis*, savoir, connaissance, et du suffixe *-logie*, du grec *lógos*, étude, science, discours, parole - est un champ d'étude prenant pour objet la production culturelle de **l'ignorance qui n'est alors plus simplement conçue comme l'absence de connaissance, mais comme le résultat d'un travail actif et organisé d'acteurs dominants cherchant à protéger leurs intérêts**. Ces recherches mettent « en avant des situations où la production de l'ignorance est consciente, stratégique et cynique, ces travaux contribuent aussi à occulter d'autres mécanismes par lesquels de l'ignorance peut être produite<sup>615</sup> ». Elle analyse les mécanismes cognitifs qui

---

<sup>612</sup> Agamben, G. (2020), « Un pais sin rostro », *Un pays sans visage*, Intervención de Giorgio Agamben publicada el 8 de octubre de 2020 en su columna « Una voce », en el sitio web de la editorial italiana Quodlibet.

<sup>613</sup> Breuillot, C. (2020), « Les visages masqués du virus, figures de la passion de l'ignorance ? », Intervention le 28 novembre 2020, à la *journée de travail d'Analyse Freudienne* : « Les passions de l'ignorance au temps de la pandémie. », Inédit.

<sup>614</sup> Néologisme créé en 1992 par Robert Proctor, professeur d'Histoire des Sciences (Université de Stanford).

<sup>615</sup> Jas, N. (2015), « Dictionnaire critique de l'expertise. Santé, travail, environnement », Presses de Sciences Po, p. 33-40.

conduisent à la formation du doute dans la population, notamment les méthodes utilisées par les lobbies lorsque leurs intérêts sont menacés par des révélations scientifiques.

Exemples de stratégies agnotologiques mises en œuvre :

- Financer des "think-tanks" qui rémunèrent des scientifiques pour réaliser des études cherchant à contrecarrer les arguments de leurs détracteurs.
- Publier des livres, des rapports, des tribunes sous une forme qui ressemble à de la production scientifique (notes de bas de page, référence, etc.), mais qui n'en emprunte pas les canaux habituels.
- Prôner toujours plus de recherche pour donner l'illusion qu'il y a encore débat entre les scientifiques sur la question.
- La novlangue déjà évoquée : introduire dans le langage de nouvelles expressions ayant une connotation moins négative que celles qu'elles cherchent à remplacer.
- Utiliser des forums en ligne qui suscitent des discussions sans fin et propagent la désinformation.
- Provoquer des débats dans les médias qui, par souci d'objectivité, présentent deux points de vue contradictoires et ne prennent pas partie.

Et si l'intelligence promue dite augmentée, dévolue à l'artefact, n'était en fait qu'une figure de l'ignorance qui donne pouvoir à la mémoire de la machine ou à l'hypertexte des GAFAS (Entreprises d'Internet les plus puissantes : Google, Apple, Facebook et Amazon), maîtrisant jusqu'à nos chaînes associatives ?

« Le visage est en ce sens la véritable cité des hommes, l'élément politique par excellence. C'est en se regardant que les hommes se reconnaissent et s'aiment, perçoivent la similitude et la diversité, la distance et la proximité. <sup>616</sup>»

---

<sup>616</sup> *Ibid.*

### III-4 Les neurosciences et sciences cognitives, fétiches des sciences dites sociales ?

#### Qu'est-ce qu'un dogme ?

Les neurosciences et les sciences cognitives, figures de proue d'une *Nation Apprenante* ?

« Jouir d'un corps quand il n'y a plus d'habits c'est quelque chose qui laisse intacte la question de ce qui fait l'Un, c'est-à-dire de l'identification. [...] Il en est de même de tout ce qui est de l'amour. Autrement dit, l'habit aime le moine parce que c'est par là qu'ils ne sont tous qu'Un. Autrement dit, ce qu'il y a sous l'habit, et que nous appelons le corps, ce n'est peut-être, en l'affaire, que ce reste que j'appelle l'objet(a).<sup>617</sup>»

#### Nouvelles figures du lecteur ?

La scientisation du monde, la Vérité en acte, la stratégie de la Preuve, le culte de la performance ou la montée des neurosciences qui font autorité ont-elles encore un lien avec une quelconque éthique, dans son distinguo à la morale, telle que Freud a pu la définir comme « un frein à la pulsion », à partir de laquelle nous pourrions cerner une autorité subjectivante ?

Emprise, cette pulsion qui fait alors référence à l'exercice d'un pouvoir suprême, dominateur, voire tyrannique... « L'idéal est serf de la société » écrit Lacan dans *Position de l'inconscient*.

Commençons par définir le mot oligarchie - du grec *oligos* (peu nombreux) et *arkhê* (commandement) - : une forme de gouvernement dirigé par un petit groupe de personnes qui forment une classe dominante. L'oligarchie peut être faite des meilleurs (« aristocratie » au sens étymologique), des plus riches (ploutocratie), des technocrates (technocratie), des Anciens (gérontocratie), de ceux qui bénéficient de la force ou de tout autre pouvoir de fait.

---

<sup>617</sup> Lacan, J. (1972-1973), *Le séminaire, Livre XX, Encore, op.cit.*, Leçon du 21 Novembre 1972.

Puis le terme fascisme qui vient du mot *fascio* (« faisceau ») désignant le rassemblement des fusils au repos ou l'attribut du *licteur* dans la Rome antique. Le faisceau consiste en un assemblage de verges liées ensemble autour d'une hache. Les licteurs (en latin classique : *lictor*, *-oris* au singulier, *lictores*, *-orum* au pluriel) constituent l'escorte des magistrats qui possèdent l'imperium, c'est-à-dire le pouvoir de contraindre et de punir. Les faisceaux pour la flagellation, la hache pour la peine de mort. À partir de la Révolution française, le faisceau de licteur est utilisé comme symbole politique. Il évoque la Justice, la revendication d'une autorité légitime, la force collective, la République et parfois la révolution.

Autre symbole de la République, nous le trouvons sur notre passeport par exemple. Il représente une hache entourée de branches. Il existait déjà pendant la période Étrusque et l'Antiquité romaine, où un personnage appelé le licteur le portait lors des procès. Il a été repris pendant la Révolution française : il représentait l'union de tous les Français (symbolisés par les branches) autour d'une même cause (la Liberté). On trouve aussi ce symbole sur les insignes des sénateurs et des députés.

Au sens large, le terme fascisme a pris un sens générique. Il s'est étendu à tout mouvement politique s'appuyant sur un pouvoir fort, les métiers organisés en corporations, l'exaltation du sentiment nationaliste. Et la montée des populismes.

**Des formes innovantes d'emprise sont à découvrir dans l'indicible de processus diffractés dans la société.**

La passion de savoir et celle de l'ignorance sont la seule et même face d'une bande de Möebius, « avec ses propriétés complètes, et particulièrement celle d'être unilatère [...] – à savoir qu'un sujet infiniment plat s'y promenant peut, partant d'un point quelconque extérieur de sa surface, revenir par un chemin extrêmement court, et sans avoir à passer par aucun bord, au point envers de la surface dont il est parti – [...] <sup>618</sup>». Celle de savoir s'appuie souvent sur de nouvelles formes de fanatismes dont les experts autoproclamés alimentent les relais politiques et économiques de l'État aux territoires. Nous entendons l'équivoque de cette jouissance à vouloir notre bien.

---

<sup>618</sup> Lacan, J. (1961-1962), *Le séminaire, Livre IX, L'identification, op.cit.*, Leçon du 13 juin 1962.



L'avènement de *Evidence based practice* ou la pratique basée sur les preuves sera le fer de lance de l'idéologie scientiste réductionniste à la recherche de rationalisme.

Nous notons que, s'il est un champ où les neurosciences cognitives ont quelques vellétés, c'est dans le marketing et l'asservissement du désir de l'autre. Asservissement à l'Autre, sous l'emprise de son pouvoir, que nous analysons comme tentative d'infantilisation dans un recours régressif au stade du miroir.

L'attention scopique devient une valeur commerçante dans la marchandisation de la vie constitutive de l'ère hyperlibérale. Max Weber écrit : « Liée à la rationalisation de la technique et à celle du droit, l'émergence du rationalisme économique fut en effet également tributaire de la capacité et de la disposition des hommes à adopter des formes spécifiques de conduite de vie pratique et rationnelle. <sup>619</sup>» Le capitalisme n'a eu de cesse de développer toujours plus cette rationalisation instrumentale des conduites.

### **Néolibéralisme et hyper-libéralisme ?**

Nous avons pu montrer comment en s'armant de la mathématique (et de pouvoir médiatique), « le néolibéralisme avait la forme de la sociodicée conservatrice qui s'annonçait depuis 30 ans sous le nom de « fin des idéologies », ou plus récemment de « fin de l'histoire ». <sup>620</sup>». Nous ajoutons que la fin de l'histoire, pour nous, passe par la devenue possible gestion de la mémoire des hommes, comme stratégie et tentative de guérison.

Loin de n'être réduit qu'à un simple système économique, le néolibéralisme est un authentique mode de gouvernement des hommes et cela selon le seul principe du marché et de son mécanisme universel de la concurrence. Sa doctrine commande l'exercice global du

---

<sup>619</sup> Weber, M. (1904-1905), « L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme », Paris, Flammarion, 2002, p. 63.

<sup>620</sup> Bourdieu, P. (1998), « Contre-feux », Paris, Éditions Liber - Raisons d'agir, p. 49.

pouvoir politique. Nous entendons l'hyper-libéralisme comme extension, boursoufflure du néolibéralisme dans tous les champs du quotidien. Le dernier bastion contre son essor restait jusqu'à ces dernières années la petite enfance. Nous ne pouvons que constater avec effroi l'usage de ses dogmes en son sein.

### **Les neurosciences et les sciences cognitives auraient-elles quelques complicités avec ce type de gouvernement ?**

Foucault écrit : « Premièrement, du point de vue économique, le néolibéralisme qu'est-ce que c'est ? Rien de plus que la réactivation de vieilles théories économiques déjà usagées. Deuxièmement, du point de vue sociologique, le néolibéralisme qu'est-ce que c'est ? Rien d'autre que ce à travers quoi passe l'instauration, dans la société, de rapports strictement marchands. Et enfin, troisièmement, d'un point de vue politique, le néolibéralisme n'est rien d'autre qu'une couverture pour une intervention généralisée et administrative de l'État, intervention d'autant plus pesante qu'elle est plus insidieuse et qu'elle se masque sous les aspects d'un néolibéralisme. <sup>621</sup>».

Nous pensons reconnaître une nouvelle figure de radicalisation que nous éclairerons lors des prochains chapitres. Les stratégies gouvernementales s'appuient résolument sur la science comme idéal de pureté, alliée de la Vérité. Le Un-pour-tous devient dès la maternelle - nous pourrions écrire, dès la naissance – le discours univoque radical d'énoncés s'appuyant sur les neurosciences et les sciences cognitives. **Nous entrons sous le règne de l'enfant-cerveau. L'école devient le miroir du monde.**

Le 10 janvier 2018, Jean-Michel Blanquer, Ministre de l'Éducation, crée *Le conseil scientifique de l'éducation nationale*, dit au service de la communauté éducative. Celui-ci composé, selon le ministère<sup>622</sup>, d'une vingtaine de personnalités reconnues travaillant dans

---

<sup>621</sup> Foucault, M. (1978-1979), « Naissance de la biopolitique », Cours au Collège de France, Hautes Études, Gallimard, seuil, Leçon du 14 février 1979, p. 135.

<sup>622</sup> Le conseil scientifique de l'éducation nationale, au service de la communauté éducative, <https://www.education.gouv.fr/le-conseil-scientifique-de-l-education-nationale-au-service-de-la-communaute-educative-9782>

différentes disciplines scientifiques, peut être saisi sur tous les sujets afin d'apporter des éclairages pertinents en matière d'éducation. J-M Blanquer écrit avec emphase, le 12 mars 2018 : « Le conseil scientifique va éclairer la décision politique sur les grands enjeux éducatifs de notre temps. ». Or, qu'en est-il ?

**Président :** Stanislas Dehaene  
**Secrétaire général :** Nelson Vallejo-Gomez

- **Berry Gérard**, professeur au Collège de France - Chaire Informatique et Sciences numériques
- **Bianco Maryse**, enseignant-chercheur au Laboratoire de recherche sur les apprentissages en contexte de l'Université de Grenoble-Alpes
- **Bressoux Pascal**, professeur à l'Université de Grenoble-Alpes en Sciences de l'Éducation
- **Deauvieu Jérôme**, professeur des universités et directeur du département de sciences sociales de l'ENS-Paris
- **Dehaene Stanislas**, professeur au Collège de France - Chaire de Psychologie cognitive expérimentale
- **Demeuse Marc**, professeur à l'Université de Mons (Belgique) en Psychologie et Statistique
- **Duflo Esther**, professeur au Massachusetts Institute of Technology - Chaire "Abdul Latif Jameel" sur la réduction de la pauvreté et l'économie du développement
- **Fayol Michel**, professeur à l'Université Blaise Pascal de Clermont en Psychologie cognitive et du Développement
- **Ghys Étienne**, directeur de recherche du CNRS à l'ENS-Lyon (Mathématiques, Géométrie, Topologie et Systèmes dynamiques)
- **Gurgand Marc**, directeur de recherche du CNRS. Professeur en Politiques publiques et Développement à l'Ecole d'économie de Paris et à l'ENS-Paris
- **Huron Caroline**, chargée de Recherche à l'Inserm. Docteur Psychiatre. Chercheur au Laboratoire de neuro-imagerie cognitive Inserm
- **Kouider Sid**, directeur de Recherche du CNRS. Enseignant-chercheur à l'ENS-Paris en sciences cognitives, psychologie du développement
- **Pasquinelli Eléna**, enseignant-chercheur à l'ENS-Paris en Sciences de l'éducation. Membre de l'Institut Jean Nicod (ENS-EHSS-CNRS)
- **Proust Joëlle**, directeur de Recherche au CNRS – Membre de l'Institut Jean-Nicod (Philosophe, spécialiste de métacognition)
- **Ramus Franck**, directeur de Recherche au CNRS - Professeur attaché à l'ENS-Paris-EHESS-Université de Paris-Descartes en sciences cognitives et psycholinguistique
- **Savidan Patrick**, professeur d'éthique et de philosophie politique à l'Université de Paris-Est Créteil (UPEC), directeur de la revue Raison Publique et président de l'Observatoire des inégalités
- **Sebastian-Galles Nuria**, professeur à l'Université de Barcelona en Sciences cognitives et bilinguisme
- **Spelke Elizabeth**, professeur à Harvard University en psychologie comportementale

- **Sprenger-Charolles Liliane**, chercheur émérite du CNRS au laboratoire de psychologie cognitive (Université d'Aix-en Provence). Linguiste et psycholinguiste
- **Suchaut Bruno**, professeur en sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne. Directeur de l'Unité de recherche pour le pilotage des systèmes pédagogiques
- **Ziegler Johannes**, directeur de recherche au CNRS, directeur du Laboratoire de psychologie cognitive - Université d'Aix-Marseille

Nous reconnaissons un raz-de-marée pandémique des sciences cognitives. L'imagerie cérébrale devient le « faire » de lance de ce néo-savoir sur l'apprentissage et il faudra que ça se sache. Déjà, en février 2006, Gilles de Robien, alors ministre de l'Éducation nationale, formulait le vœu de développer les sciences expérimentales cognitives. Pas seulement aux fins de trouver les meilleurs outils pour apprendre, mais surtout avec la croyance très particulière de pouvoir enfin résoudre l'énigme de la fabrication de nos pensées. En nommant Stanislas Dehaene, psychologue neuro-cognitiviste, professeur au Collège de France, à la présidence du Conseil scientifique de l'Éducation nationale, le ministre Jean-Michel Blanquer institue ouvertement leur influence majeure dans le champ de la pédagogie et au-delà comme science d'État. Nous évoquerons ici Franck Ramus - bac scientifique, prépa, Polytechnique (1992-1995). À la sortie de l'X, il s'engage dans un parcours de chercheur en sciences cognitives (DEA en 1996 et Doctorat en 1999, HDR en 2006) en se spécialisant en psycho-linguistique-qui très rapidement s'autorisera une volée de bois vert contre la psychanalyse. Il écrit le 9 juin 2020 : « La psychanalyse est un catalogue de dogmes qui a tous les attributs d'une religion ou d'une pseudoscience, mais dont l'influence sur la société française a été immense et perdure encore bien au-delà de ce qu'autorise sa crédibilité scientifique (qui est nulle depuis déjà plusieurs décennies).<sup>623</sup> ». Les tribunaux de l'Inquisition tenus par des ingénieurs pédagogiques en livrée, apôtres des bonnes pratiques, symboles de pureté, dans l'indifférence générale, fustigent les fornicateurs de l'inconscient. L'innovante congrégation de l'index de l'an 1571, remise au goût du jour depuis la mise à l'index la plus célèbre dans l'histoire de l'Église, restera probablement celle des écrits de Copernic (1473-1543). Nous voici revenus au temps des croisades et des massacres haineux de la Saint Barthélemy. Dans le même temps,

---

<sup>623</sup> Article du Blog : « Pour la science », 9 juin 2020, *Sciences cognitives et société*, Ramus méninges.

nous assistons, avec ce gouvernement, au combat fratricide entre médecins homéopathes et allopathes illuminé par le #FakeMed sur Tweeter.

Quant au secrétaire dudit Conseil scientifique, Nelson Vallejo-Gomez, l'intellectuel franco-colombien proche d'Edgar Morin et du ministre de l'Éducation nationale Jean-Michel Blanquer, il était chef du DIV (Département de l'information et de la valorisation) / Pôle Info com, au Ministère de l'Éducation nationale. Le rouleau compresseur de l'Info Com, figure symbolique de l'horizontalité, est en marche avec la mise en place du Congrès international - *Les sciences cognitives dans la salle de classe* - des 28 et 29 mars 2019. On y découvre en figures signifiantes d'une mondialisation de l'Éducation : Suzy Halimi, Membre du Conseil d'administration de la Commission nationale française pour l'Unesco, et Audrey Azoulay, Directrice générale de l'Unesco (Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture), ainsi qu'Éric Charbonnier de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) et Cédric Villani, député représentant des Mathématiques et du slogan gouvernemental *Nation Mathématiques*.

Nelson Vallejo-Gomez, diplômé de philosophie, écrivait en 2008 : « Nous sommes au « royaume des experts ». Chaque expert se dit maître dans son territoire. Lorsque le politique ou simplement le citoyen doit réfléchir sur les implications et les conséquences de tel ou tel savoir, l'expert s'érige alors comme l'incontournable connaisseur patenté qu'il faut consulter. L'expert passe non seulement pour être un critère de véracité et de scientificité, mais il se croit presque une caution morale pour éviter de mal agir. Le plus grave paraît être qu'au « royaume des experts » la réflexion individuelle, le nécessaire penser par soi-même, est confiné dans un état de pseudo-esthétique ou pseudo-éthique.<sup>624</sup> ». De la philosophie aux dorures de la République, nous rencontrons de petites différences du domaine du cynique. Edgar Morin comme caution morale ? L'ancien Conseiller Culturel, adjoint près l'Ambassade de France à Lima au Pérou, a peut-être refoulé la pérennité des liens entre les Etats-Unis et tous les pays de la région, la puissance financière, commerciale et technologique des Etats-Unis dans le système capitaliste mondial (par le réseau des banques, des marchés et des crédits) et l'étroite collusion entre les classes et institutions des divers pays latino-américains

---

<sup>624</sup> Vallejo-Gomez, N. (2008), « la pensée complexe : antidote pour les pensées uniques. Entretien avec Edgar Morin », Synergies Monde n° 4, p. 249-262.

au sommet de la hiérarchie, où se retrouvent les principales forces de droite : hommes d'affaires, politiciens et militaires.

Quid de la censure ? Un vent de censure souffle sur le Pérou. Le grief brandi par les censeurs est l'« apologie du terrorisme ». Pas celui des djihadistes, mais celui de la guérilla maoïste du Sentier lumineux qui précipita les Péruviens dans une terreur sanglante entre 1980 et 2000. Le Musée d'art de Lima souhaitait présenter en 2018 des œuvres populaires évoquant la sale guerre entre le Sentier lumineux et l'armée. Les autorités ont interdit l'exposition pour « apologie du terrorisme ». En France, la réforme du BAC voulue par J-M Blanquer met en péril la philosophie comme symptôme. Le projet de spécialité « Humanités, littérature et philosophie », dans l'ignorance du poids des déterminismes sociaux et l'idéologie du « lycée à la carte » individualiste, s'inscrit dans le contexte plus global de mise en concurrence des établissements en fonction de leur offre de formation.

### **III-5 La soumission au bonheur normalisé, lumière résiduelle du totalitarisme ?**

Comment les neurosciences et les sciences cognitives sont-elles arrivées au fait de tenir en respect les sciences de l'homme ? Nous entendons l'équivoque de la langue : tenir en respect (sous le joug) comme on place un fusil en joue, c'est-à-dire en plaçant la crosse contre la joue. Pourquoi, à côté de la tension agressive, de la lutte de pur prestige, de la rivalité du miroir, introduire un ordre perdu dans les méandres de l'auto-engendrement, si particulier dans la civilisation, qui est le respect ? Respect vient de re-spicère : le *spicère* – encore une fois il est question de regard – être dans le regard de l'Autre se tempère d'un petit temps en plus, celui du re-, ce re- qu'on retrouve dans le « re-spect », qui indique un temps logique en plus. Il nous paraît indiquer que dans le miroir (qui en italien, *specchio*, vient de la même racine *Spek* de *spicère* ; d'ailleurs miroir, comme mirage, vient de *mirare*, *mirari*...) peut s'insérer, s'insinuer un petit déplacement, une sorte de dé-spécularisation de départ. Une distance s'introduit dans le *spek*-taclé du semblable, comme nous avons pu l'observer lors d'un précédent chapitre. « Re-spect » pourrait donc avoir à faire avec l'assomption de la portée symbolique de l'image en miroir, un premier pas essentiel de subjectivation et donc de séparation. **Sennett nous rappelle, citant Brodski, que « le fléau du socialisme autoritaire**

**tenait à son maillage social trop serré. [...] Des pressions intenses s'exerçaient, obligeant les individus à un conformisme de façade.** <sup>625</sup>» .

Il faut se tourner vers l'OCDE, organisme libéral s'il en est, pour choisir ses marqueurs, notamment les neurosciences qui deviennent les obligés des rhétoriques publiques du bonheur institué, et influencent les États membres. Nous écrivions lors d'un précédent chapitre que nous constatons une forme de lobbying économique à l'échelle mondiale, un laminoir scientifique qui régit et asservit les politiques publiques en fournissant des données sur la structure, le financement et la performance des systèmes d'éducation des pays membres, en pointant les indicateurs.

« L'Indicateur du vivre mieux de l'OCDE pose précisément cette question en vous invitant à évaluer 11 critères liés au bien-être selon la priorité que vous accordez à chacun. Au lieu de se focaliser sur les indicateurs économiques habituels tels que le revenu, l'emploi et le logement, l'Indicateur du vivre mieux mesure également l'importance que prennent l'environnement, les liens sociaux, l'équilibre entre le travail et la vie privée, la sécurité, l'éducation, la santé, l'engagement civique et le niveau de satisfaction à l'égard de la vie. L'Indicateur prend en compte la performance de chaque pays sur chaque indicateur, et vous donne également la possibilité de créer votre propre recette du bonheur en réalisant votre propre classement. <sup>626</sup>»

Plus loin, nous lisons : « Lorsque vous créez et partagez votre Indicateur du vivre mieux personnel, vous exprimez ce qui importe vraiment aux gens et non pas ce que les représentants politiques désignent comme étant de première importance. <sup>627</sup>». L'OCDE infiltre donc par son *lobbying*, incidemment, la pensée du sujet-citoyen en fabriquant la défiance en ses représentants. Une perversion ? Nous nous rapprocherons du conte Pinocchio<sup>628</sup> pour nous réserver la possibilité d'imager la rencontre avec le renard et le loup sur le chemin de l'école.

---

<sup>625</sup> Sennett, R. (2005), « La politique du respect », *Respect. De la dignité de l'homme dans un monde de l'inégalité*, 2010, Pluriel, p. 280-281.

<sup>626</sup> OCDE, (2014), « Les raisons du bonheur », *Better Life*, Blog.

<sup>627</sup> OCDE, (2014), « Les raisons du bonheur », *Idem*.

<sup>628</sup> Collodi, C. (1881), « Les aventures de Pinocchio », Poche, 2020.

Ces vicissitudes nous apparaitrons à l'aune de l'Australie occupant un rang élevé dans de nombreux indicateurs du bien-être. Cependant, « dans l'équilibre entre le travail et la vie privée, considéré comme le critère le plus important par les utilisateurs du pays, 14 % des salariés australiens travaillent plus de 50 heures par semaine, un taux plus élevé que celui de 9 % observé dans l'OCDE. <sup>629</sup>».

### **Le bonheur, la bienveillance et le bien-être, objets du fétichisme contemporain ?**

« Le fétichisme est une transposition de l'imaginaire. Il devient un symbole. <sup>630</sup>» Quels sont ces objets que les hommes échangent entre eux ? Nous utilisons ce terme pour attirer l'attention du lecteur sur la perversion possible des liens dans la cité, à ranger dans le champ de la sexualité humaine, telle la corruption dans le champ politique. Si l'hôpital se meurt de l'application technocratique d'un modèle technocratique de management, il est un modèle anglo-saxon dont le moins qu'on puisse dire dans la crise actuelle, c'est qu'il n'est guère à l'honneur au vu des statistiques anglaises et américaines publiées chaque jour.

La psychologie dite positive viendra rapidement s'apparier au bonheur et à ses préceptes. La psychologie positive, c'est la revanche de Jung. À l'occasion du centenaire de la naissance de Freud, né le 16 mai 1856, ont été organisées à Paris des manifestations pour le commémorer. Jean Delay ouvre la séance. Lacan intervient avec cette conférence : *Freud dans le siècle*. « La science positive à laquelle appartiennent les maîtres de Freud, cette pléiade que Jones évoque très justement au début de son étude, toute dynamique du sens est, par pétition de principe, négligeable, fondamentalement superstructure. C'est donc une révolution de la science qu'apporte Freud. <sup>631</sup>»

---

<sup>629</sup> OCDE, (2014), « Les raisons du bonheur », *Idem*.

<sup>630</sup> Lacan, J. (1953), « Le symbolique, l'imaginaire et le réel », *Autres textes, op.cit.*

<sup>631</sup> Lacan, J. (1955-1956), *op.cit.*



De nos jours, la psychologie positive et les *bouddhisteries* sont filles et bras armés des neurosciences. Une de mes patientes sortait d'une thérapie positive chez une psychiatre renommée à Paris. Elle lui avait demandé de se brancher sur l'application *Petit Bambou*. Nous reconnaissons ce que nous nommions obsessionnalisation des discours.

Avec l'alliance de la religion et du scientisme, nous entendons l'importance qu'acquiert l'économie de l'attention dans nos sociétés, sa *suggestivité*, son caractère hypnotique, particulièrement dans le champ optique. Chaque enseignant, chaque parent, chaque responsable d'établissement et bien évidemment chaque élève ou étudiant sait la facilité avec laquelle un mobile permet de consulter ses messages ou le web pendant le temps de cours à l'université, lieu propice paradoxalement à la rencontre avec l'altérité.

Quelle en est l'ampleur ? Si la focalisation de l'attention était le contrat scolaire, le constat est saisissant, concernant l'enquête réalisée par F. Martin-Jachat à la suite d'une étude longitudinale des pratiques numériques des 18-25 ans. Julien Pierre<sup>632</sup> pose la question d'une attention volontairement dispersée. Le pense-bête numérique et la place des notifications visuelles, kinesthésiques par le vibreur, ou auditives ne sont que la partie émergée de l'iceberg. Elles favorisent la compulsion à suivre des contenus et légitiment les dérives liées à l'usage distractif sur le mode de la jouissance. Julien Pierre évoque la porosité des situations de communication numérique, c'est-à-dire « à la fois la congruence entre ce qui se déroule en ligne et hors ligne, le fait qu'une relation se construise sur plusieurs canaux de communications simultanés <sup>633</sup>», soit plusieurs organes sensoriels. **J'évoquerai ici une forme de désintringation pulsionnelle et son action par microtraumatismes sur la pensée.** Pendant 4 heures de cours en amphithéâtre, chaque étudiant passe en moyenne : 41 % du temps sur des jeux sur Facebook, 23% de son temps sur des logiciels professionnels, 18% de son temps en loisirs (vidéos...), 8% sur des recherches personnelles et 9% à des conversations électroniques.

---

<sup>632</sup> Pierre, J. (1993), « le régime de la dispersion ; quand les notifications s'invitent dans la vie privée », dans « L'économie de l'attention. Nouvel horizon du capitalisme ? », sous la direction de Citton, Y. (2014), La découverte, p. 197-203. Yves Citton est professeur de littérature à l'université de Grenoble. (CNRS 5611).

<sup>633</sup> Pierre, J. (1993), « le régime de la dispersion ; quand les notifications s'invitent dans la vie privée », *Ibid.*, p. 200.

## L'autocensure et les incidences de la biopolitique ?

Comment reconnaître une idéologie comme prêt-à-penser ? Nous trouverons la réponse chez notre libraire. En effet, comme souvent, je propose à celui-ci d'acheter plusieurs des opus que je lui commande pour les placer sur ses rayonnages, ce qu'il accepte. Notre place dans la transmission. Ce jour-là, il s'agit de *Happycratie. Comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies*<sup>634</sup>, écrit par Edgar Cabanas, Docteur en psychologie, et Eva Illouz, Directrice d'études à l'EHESS (École des hautes études en sciences sociales). Pensée blasphématoire ? Quelle ne fut pas ma surprise quand, cette fois-ci, il refusa. Il argua que c'était son fonds de commerce. Entre l'énoncé et l'énonciation, nous distinguâmes le pire de l'idéologie à venir : l'autocensure. Notre libraire, un représentant de la pensée critique, n'était donc que le représentant de l'économie de marché et la figure vivante de l'asservissement des masses. Ce faisant, il relayait la pensée dominante, les affres de la bien-pensance et le discours du Maître. « La stratégie, de fait, fonctionna parfaitement. Le sentiment qu'il était nécessaire d'adopter fermement une conception plus positive des choses se propagea non seulement dans le champ de la psychologie mais aussi dans le champ académique tout entier. Il n'est donc pas très étonnant que le père de la psychologie positive ait été élu à la tête de l'APA<sup>635</sup> en obtenant trois fois plus de voix que le candidat qui lui était opposé. ». Au cours d'un article en date du 27 novembre 2014, de Matthieu Ricard le moine bouddhiste, nous découvrons et méditons les précisions élogieuses concernant la psychologie positive : « La psychologie positive ne consiste pas à « positiver. » ». Mariage de la carpe et du lapin ? Certainement pas un hasard. Nous établissons un lien avec l'émission animée par Ali Rébéihi, chaque matin sur France Inter : *Grand bien vous fasse*, nous vendant ou ventant *Les bienfaits de la compagnie des chiens* ou encore *Comment cultiver sa vie intérieure ? avec Christophe André. Le Un Magazine*, de son créateur Éric Fottorino, ancien directeur du journal *Le Monde*, qui dit-il « veut réinventer le journal », sacrifie aux affres du marketing journalistique et de la communication en invitant les figures de pseudo-sciences

---

<sup>634</sup> Cabanas, E. ; Illouz, E. (2018), « Happycratie. Comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies », Premier Parallèle.

<sup>635</sup> APA : Association Américaine de Psychologie. La psychologie positive est une discipline de la psychologie fondée officiellement en 1998 lors du congrès annuel de l'Association américaine de psychologie par son président de l'époque, Martin E. P. Seligman.

rationnalisantes en vogue, lors de son numéro du 26 août 2020 intitulé : *l'avenir masqué*, étayé par le regard de Christophe André.

L'autocensure de notre libraire, c'est le conformisme sclérosant, l'obéissance au plus haut degré de la haine qui mène à l'holocauste, l'inhibition névrotique au service du totalitarisme latent du laisser-faire bienveillant et de son allié, l'obscurantisme bien-pensant, que Foucault écrit aussi *laissez-faire*<sup>636</sup>, comme un impératif.

La figure de notre libraire est une allégorie du quotidien devenu obscur, tout comme la photographie de l'orang outan seul, affamé, sur son arbre mort dans la forêt dévastée de Sumatra. Nous sommes à ce moment d'écrire où l'abjecte des assassinats de Charlie-Hebdo et de l'Hyper-Casher se juge à Paris, du 2 septembre au 10 novembre, cinq ans après la série d'attaques, venant symboliser l'État de Droit. Charlie réitère pour l'événement la publication des caricatures. Avec *La terreur à l'œuvre*<sup>637</sup>, Éric Trudet nous dépeint l'œuvre de Jean Paulhan, légendaire directeur de la *Nouvelle Revue Française*. Le terroriste, déclaré par Paulhan « misologue », se veut entièrement libre des conventions qui sont pour lui autant de compromis, de lâchetés et d'illusions ; son art est d'abord fait de refus, qui le révèle violemment possédé par un « désir secret d'humilier le langage ». La Terreur dans les lettres c'est, selon Jean Paulhan, une haine du langage responsable d'une crise de l'expression et de la pensée menant droit au silence, à la folie.

**La figure du bonheur aurait-elle le visage du populisme ?** Pour vivre heureux vivons caché dit l'adage. Le moment de remaniement adolescent donne à voir - souvent par le corps - un gain d'ex-sistence, d'épanouissement hors d'un *faux-self* défensif, au sens de Winnicott. Nous avons pu déceler chez le paranoïaque cette sensibilité toute particulière à la gestion de l'image, à sa maîtrise, jusqu'à évincer du miroir le contrevenant. « La paranoïa peut toujours

---

<sup>636</sup> Foucault, M. (1978-1979), « Naissance de la biopolitique », Cours au Collège de France, Hautes Études, Gallimard, seuil, Leçon du 14 février 1979, p. 135.

<sup>637</sup> Trudet, É. (2007), « La terreur à l'œuvre : théorie, poétique et éthique chez Jean Paulhan », Essai traduit de l'anglais par Frédéric Joly, L'imaginaire du texte, PUV.

être ramenée à la condamnation de cette image de soi captée par l'autre. <sup>638</sup>» La psychanalyse n'a-t-elle pas été rejetée, vilipendée par des mères d'enfants autistes haineuses ? Une image, ça n'a pas de prix dans le monde de la réputation numérique, ça se pervertit, ça se manipule comme dans un gigantesque logiciel bien connu des adolescents, mais pas seulement. Car dans la politication, l'image apparaît comme centrale, liée au slogan. Nous pensons au « Président normal ».

La censure, c'est le marché. Depuis Salman Rushdie et *Les versets sataniques*, les attentats de Charlie Hebdo ou le meurtre de Sarah Halimi pour ne citer que ces tragiques événements, la terreur pousse à l'autocensure. Si, comme l'écrit Camus, « nous en avons assez des « déséquilibrés » islamistes et de la culture de l'excuse par la marginalisation sociale ou les problèmes identitaires <sup>639</sup>», pour autant les signes de déséquilibres ne manquent pas dans la cité.

Selon le discours libéral, le bonheur passerait par la consommation et le plus-de-jour. Dans la politication, cette politique affairée à s'associer aux dites sciences de l'information et de la communication, la *verneinung* n'existe pas, elle est élidée. Jean Hyppolite, avec Freud, la nomme « négation de la négation <sup>640</sup>». Toute possibilité de penser la négation est refoulée. Comme nous dirions un enfant est un enfant, la psychologie positive est la psychologie positive. Indiscutable. Totalisante. Nous retrouvons les mécanismes du terrorisme et de l'horizontalité poussée à son paroxysme, ici intellectuels, par le meurtre de la pensée.

Où trouver les « scientifiques du bonheur comme agents purifiants <sup>641</sup> » ?

Pierre Legendre fait partie de ces auteurs qui affirment que le malaise contemporain de notre culture est l'héritier direct de l'hitlérisme. Sa critique de l'évolution du droit contemporain et

---

<sup>638</sup> Israël, L. (1974), *Le séminaire, La jouissance de l'hystérique*, Arcanes, Points, Essais, 1996, p. 156-157.

<sup>639</sup> Camus, J-Y. (2019), « Meurtre de Sarah Halimi », Paru dans Charlie Hebdo, l'édition 1432 du 31 décembre 2019.

<sup>640</sup> Lacan, J. (1954), « Commentaire parlé sur la *Verneinung* de Freud (1925) par Jean Hyppolite », *Écrits I*, Seuil, Points, Essais, 1999, p. 527.

<sup>641</sup> Cabanas, E. ; Illouz, E. (2018), « Hapycratie. Comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies », *op.cit.*, p. 42.

des mœurs vers une conception bouchère de la filiation est désormais souvent reprise. Il a, dans un entretien accordé à un journaliste du Monde en octobre 2001, fait scandale en affirmant « qu'instituer l'homosexualité avec un statut familial, c'est mettre le principe démocratique au service du fantasme ». Et en ajoutant : « c'est fatal, dans la mesure où le droit, fondé sur le principe généalogique, laisse la place à une logique hédoniste héritière du nazisme<sup>642</sup> ».

### **Que penser de la montée de l'humanit-ère ? ou l'« humanitairerie » ?**

Dans *Télévision* (1973) nous retrouvons quelques références : « Dans l'égarement de notre jouissance, il n'y a que l'Autre qui la situe, mais c'est en tant que nous en sommes séparés. D'où des fantasmes, inédits quand on ne se mêlait pas. Laisser cet Autre à son mode de jouissance, c'est ce qui ne se pourrait qu'à ne pas lui imposer le nôtre, à ne pas le tenir pour un sous-développé. S'y ajoutant dans la précarité de notre monde, qui désormais ne se situe que du plus-de-jour, qui même ne s'énonce plus autrement, comment espérer que se poursuive l'humanitairerie de commande dont s'habillaient nos exactions ? <sup>643</sup> ». Nous reconnaissons ce décalage entre la misère dans son acception socialisante et la précarité au sens psychanalytique qui représente l'assomption du néolibéralisme. « Le sous-développement [...] quant aux dispositions logiques, puisque de logique [...] n'est pas d'hier... [...] Depuis ce temps, Henri Ey a introduit sa grande machine : l'organodynamisme... c'est une doctrine... C'est une doctrine fausse, mais incontestablement civilisatrice. À cet égard, elle a rempli son rôle. On peut dire qu'il n'y a pas, dans le champ des hôpitaux psychiatriques, un seul esprit qui n'ait été touché par les questions que cette doctrine met au premier plan et ces questions sont des questions de la plus grande importance.

---

<sup>642</sup> Legendre, P. (2001), « Nous assistons à une escalade de l'obscurantisme », Entretien paru dans *Le Monde* du 23 octobre 2001.

<sup>643</sup> Lacan, J. (1973), « *Télévision* », *Autres écrits*, *op.cit.*, p. 534.

Que la doctrine soit fautive est presque secondaire eu égard à cet effet. [...] Quand les sciences — dont la médecine maintenant s'entoure et s'aide, se laisse... s'ouvrir à elles de toutes parts — se seront rejointes au centre, eh bien, il n'y aura plus de médecine.<sup>644</sup> »

Il est possible que le *happyness* devienne le cœur de cible d'une société dans sa totalité nommé « scorie » par Lacan en réponse à Kaufmann : « Cette véritable régression qui peut se produire sur le plan de la théorie de la connaissance, de la connaissance psychologique, dans toute la mesure où l'analyste se trouve placé dans un champ qu'il ne peut en quelque sorte que fuir ; et du même coup chercher les assurances dans toutes les théories qui vont s'exercer dans le sens d'une thérapeutique orthopédique, d'une thérapeutique conformisante, d'une thérapeutique qui ne cherche à rien d'autre qu'à ménager au sujet l'accès aux conceptions les plus mythiques de la *happyness*. Là, ce que j'ai appelé la scorie, c'est, les analystes eux-mêmes, rien d'autre.<sup>645</sup> ». Nous n'entendons pas le sous-développement dans une approximation sociétale mais « je vous ai parlé d'une logique sous-développée. Ça a laissé certains à se gratter la tête. Qu'est-ce que ça va être, cette logique sous-développée ? Partons de ceci. J'avais auparavant bien marqué ceci que ce que véhicule l'extension du capitalisme, c'est le sous-développement.<sup>646</sup> ».

« Chacun fait tous les efforts qu'il peut pour que chacun aime ce qu'il aime lui-même, et hâisse ce que lui-même hait. D'où vient ce mot du Poète :

*Nous sommes partagés entre espoir et crainte quand nous aimons.*

*Il est de fer, celui qui aime ce qu'un autre lui permet.<sup>647</sup> ».<sup>648</sup>*

La société du CARE - et du bien-être - dans ses symptômes sera à décoder.

---

<sup>644</sup> Lacan, J. (1966-1967), *Le séminaire, Livre XIV, la logique du fantasme, op.cit.*, Leçon du 15 mars 1967, inédit.

<sup>645</sup> Lacan, J. (1964), *op.cit.*, Leçon du 15 avril 1964.

<sup>646</sup> Lacan, J. (1970-1971), *Le séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant, op.cit.*, Leçon du 10 février 1971.

<sup>647</sup> Ovide fait l'éloge de la difficulté qui accroît le désir de l'amant. Spinoza cite les deux vers en sens inverse.

<sup>648</sup> Spinoza, (1677), « Œuvres IV, Éthique », *Épiméthée*, PUF, 2020, p. 183.

La culture du *naming* et son marketing bat son plein envers les figures en vue de la philosophie ou, comme nous l'avons perçu, l'utilisation des travaux de Madame Montessori.

Nous évoquerons ici quelques figures du bonheur, à l'Université, dans la vie civile et les fondations, et au sein de formations de l'Éducation Nationale. Ces réflexions sont le fruit de recherches pendant cinq années sur le réseau Twitter.

### **Figure du bonheur et du bien-être à l'Université**

Nous avons découvert l'avènement d'un laboratoire au sein de l'Université de Cergy-Pontoise intitulé : *Laboratoire Bonheurs*.

### **Figure du bonheur et du bien-être au sein de l'observatoire Spinoza**

Ladite *Fabrique Spinoza* promeut « le bonheur au cours de la société », dont la vision chercherait « à activer le potentiel du bonheur en élaborant des réflexions sur l'épanouissement { produire }, en faisant rayonner celles-ci { diffuser }, en élargissant les horizons de conscience { sensibiliser }, en formulant des propositions aux décideurs politiques et économiques { plaider }, en les outillant { accompagner }, puis en mettant en œuvre des actions concrètes positives économiques ou sociétales { agir } ». Elle s'appuie notamment sur les thèses du moine biologiste qui apparaît en bonne place sur son blog.

Frédéric Lenoir, Philosophe, sociologue et historien des religions, docteur et chercheur associé de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) en devient le Président d'honneur. La Fondation Spinoza dont Alexandre Jost est le Fondateur dresse le Baromètre national du bonheur au travail. A. Jost, Ingénieur de formation (École Centrale Paris et U.C. Berkeley), travaille dans le conseil en stratégie chez *Mars & Co* puis rejoint le groupe SOS à des postes de direction générale. Il crée la *Fabrique Spinoza* en 2011.

« [...] On reconnaît, même de ce mode d'évacuation, bien sûr l'organe qui d'être, disons, « à l'actif » du mâle, fait à celui-ci, dans le dit de la copulation, décerner l'actif du verbe. C'est le même que ses noms divers, dans la langue dont j'use, bien symptomatiquement féminisent.

Il ne faut pourtant pas s'y tromper : pour la fonction qu'il tient du discours, il est passé au signifiant. Un signifiant peut servir à bien des choses tout comme un organe, mais pas aux mêmes. Pour la castration par exemple, s'il fait usage, ça n'a (bonheur en général) pas les mêmes suites que si c'était l'organe. Pour la fonction d'appât, si c'est l'organe qui s'offre hameçon aux voracités, disons : d'origyne, le signifiant au contraire est le poisson à engloutir ce qu'il faut aux discours pour s'entretenir. [...] C'est plutôt que tant plus de l'a posteriori des discours qui l'attendent il est happé (La happiness qu'on dit ça aux U.S.A.), tant plus l'organe a-t-il d'affaires à en porter. <sup>649</sup>»

Le bonheur national brut ou BNB serait un indice servant au gouvernement du Bhoutan à mesurer le bonheur et le bien-être de la population du pays. Inscrit dans la constitution promulguée le 18 juillet 2008, il se veut une définition du niveau de vie en des termes plus globaux que le produit national brut. Préconisé par le roi du Bhoutan, Jigme Singye Wangchuck, en 1972, cet indice aurait pour objectif de guider l'établissement de plans économiques et de développement pour le pays tout en respectant les valeurs spirituelles bouddhistes.

Depuis 2008, la conférence sur le bonheur se tient lors des Journées de l'économie. On y rencontre les responsables de cette organisation.

**A l'occasion de la 4ème édition du Positive Economy Forum, en présence de Jacques Attali, Président du Positive Economy Forum, le journal Challenges, partenaire média de l'événement, invitait à découvrir celles et ceux qui portent des projets innovants au service d'une économie et d'une société plus positives<sup>650</sup>.**

Dans cette mouvance du *Happy-Washing*, Mc Donald, Google ou Zappos ont même inauguré une nouvelle fonction, celle du *Chief Happiness Officer*, ou Directeur Général du Bonheur, « jusqu'au moment où quelque chose de contingent s'inscrive en faux contre ce dire, et par bon heur – si je puis dire – bon heur, les deux mots séparés – s'écrive f(x, y), il y

---

<sup>649</sup> Lacan, J. (1972), « L'étourdit », *Scilicet*, 1973, n° 4, p. 5.52.

<sup>650</sup> Article du journal *Challenges*, 18-09-2015, [https://www.challenges.fr/economie/positive-economy-forum/le-bonheur-au-travail-est-plus-qu-un-pink-washing\\_64744](https://www.challenges.fr/economie/positive-economy-forum/le-bonheur-au-travail-est-plus-qu-un-pink-washing_64744)



a une fonction qui noue le x et le y, et que ça a cessé de ne pas s'écrire.<sup>651</sup> ». Plus on exige le mot d'ordre « don't worry, be happy ! » et plus on trouve la dépression et son mépris envers toute promesse de bonheur. Quelles sont nos ressources humaines pour lutter contre la tyrannie du bonheur ? Éric Laurent dans sa conférence *Le bonheur ou la cause de la jouissance*<sup>652</sup> dit que le bonheur est d'ordre imaginaire. Être heureux, c'est d'avoir ce que les autres ont. En ce sens, Facebook qui, selon les dernières statistiques, réunit 600 millions d'utilisateurs, prône l'image du bonheur d'aujourd'hui.

### **Figure du bonheur et du bien-être au sein de l'Éducation Nationale liée aux neurosciences et sciences cognitives**

« Il y a urgence à développer le plaisir à l'école. » scandé Stanislas Dehaene Président de Conseil Scientifique de l'Éducation Nationale création de son Ministre J-M Blanquer. Toi aussi stimule ta dopamine. Qui ne souhaite pas être plus motivé et concentré ? Et Stanislas Dehaene de poursuivre : « Alors ne laissez pas votre cerveau se soucier des choses qui doivent être faites. Au lieu de cela, faites une liste de ces tâches puis cochez les points au fur et à mesure. ».

Ce projet repose sur les stratégies idéologiques marquées par le développement personnel et un comportementalisme forcené et fanatique amplifiant chaque jour l'obsessionnalisation du monde de l'Enfance.

Nouvel Institut créé par les équipes de J-M Blanquer : l'IH2EF, l'Institut des hautes études de l'éducation et de la formation, après avoir renommé les ESPE (Écoles supérieures du professorat et de l'éducation) INSPE (Institut national supérieur du professorat et de l'éducation) et créé l'IFE Lyon (Institut Français de l'Éducation) adossée à l'école normale supérieure.

---

<sup>651</sup> Lacan, J. (1973-1974), *Le séminaire, Livre XXI, Les non-dupes errent, op.cit.*, Leçon du 15 janvier 1974.

<sup>652</sup> Laurent, É. (2007), « La felicidad o la causa del goce », exposé présenté à VIe Journées de la Escuela Lacania de Psicoanálisis " *La experiencia del Objeto en la Clínica Psicoanalítica. Cuerpo y causa* ", Madrid, 10 et 11 novembre 2007.

L'IH2EF, chargé de la formation des cadres de différents ministères, encadre notamment la formation des Inspecteurs de l'Éducation Nationale et des personnels de direction (PERDIR sur Twitter). Mais qui les forme ? Lors de cette session de septembre 2020 promo Jean Perrin, nous relevons le nom de Nicolas Durupt, ingénieur pédagogique et inspecteur du 1<sup>er</sup> degré (IEN). Il vient au sein des *Cahiers Pédagogiques* : « Une horizontalité inimaginable sans les réseaux sociaux. Partir du terrain et faire remonter ce qui marche, *Nipédu* s'inscrit entièrement dans cette logique.<sup>653</sup> ». L'horizontalité comme mythe fleure l'innovation et le discours appuyé sur le numérique. Les IA-IPR (Inspecteurs d'Académie, sortes de Préfets de l'Éducation) peuvent prendre place dans le dispositif (Cf : Document). Lacan, dans l'article Kant avec Sade<sup>654</sup>, dit que « le bonheur se refuse à qui ne renonce pas à la voie du désir ».

Nous serons particulièrement attentifs au sujet de l'homologation des projets dont *SOCRATE* est le programme d'action de l'Union européenne pour la coopération dans le domaine de l'éducation. « Il complète l'action des États membres tout en respectant leur responsabilité en matière d'organisation de leur système éducatif et de contenu de l'enseignement. » Par la diversité des publics auxquels il s'adresserait et la palette des actions qu'il proposerait, Socrates entendrait donner à chacun la possibilité de se former, d'évoluer sur le plan personnel et professionnel et d'exercer pleinement sa citoyenneté.<sup>655</sup>

Parcourant un document de la Délégation Académique à la Formation des Personnels d'encadrement et de la Direction des ressources humaines<sup>656</sup> dont est membre Monsieur Durupt, nous y découvrons les objectifs suivants :

*« Le stagiaire participe avec son tuteur aux activités de professionnalisation proposées par l'IH2EF, particulièrement dans le cadre des parcours numériques hybrides qui nécessitent la réalisation de travaux de la part du stagiaire dans le cadre de son activité professionnelle.*

*Le stage en entreprise est un élément de la formation des cadres nouvellement recrutés. Il vise à enrichir le cadre de référence des lauréats de concours dans les*

---

<sup>653</sup> La chronique d'é.l@b du n° 525 du 7 décembre 2015.

<sup>654</sup> Lacan, J. (1963), « Kant avec Sade », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 765-790.

<sup>655</sup> B.O. n°43 du 22-11-2001.

<sup>656</sup> Document en date de 2019. [http://www4.ac-nancy-metz.fr/cadres/2019/PFS\\_INS1921.pdf](http://www4.ac-nancy-metz.fr/cadres/2019/PFS_INS1921.pdf)

*domaines du pilotage de projet et du management d'une organisation.* ». Il est parfaitement clair que l'élément signifiant est de calquer l'école sur l'entreprise.

« Compétences visées :

- Savoir se situer comme cadre au sein d'une organisation.
- Inscrire son action en référence aux valeurs, au projet de l'organisation. S'appropriier et analyser l'évaluation de la performance.
- Analyser les indicateurs et s'approprier un tableau de bord.
- Les indicateurs au service de la stratégie de l'entreprise, et donc de la régulation des politiques mises en œuvre.
- Comprendre l'articulation, le lien entre la performance et la gestion des carrières.
- Maîtriser les indicateurs (construction et interprétation).
- Appréhender les indicateurs dans la stratégie de l'entreprise.
- Appréhender la gestion des carrières au regard de la performance ».

Depuis 2013, l'Organisation des Nations Unies célèbre la Journée internationale du bonheur le 20 mars. L'ONU invite tous les États Membres, les organismes des Nations Unies ainsi que la société civile, à célébrer cette Journée dans le cadre d'initiatives éducatives. Dans ce contexte, du 16 au 23 mars 2020, la « semaine du bonheur à l'école » était « une semaine de liberté, de respiration et d'initiatives où l'objectif est d'inventer collectivement l'école de nos rêves » selon son influenceur, François Durpaire, Maître de conférences en Sciences de l'éducation, responsable du Master MEEF 3 (Inspé de Versailles) et expert des États-Unis pour BFM TV. Les prédicats d'un comportementalisme instillé par le Labo Bonheurs, dont Pascale Haag<sup>657</sup> de EHESS (École des Hautes Études en Sciences Sociales) et *les savanturiers* font chronique régulièrement sur France Inter, sont :

---

<sup>657</sup> Pascale Haag : engagée dans un cursus de psychologie à l'université de Nanterre, où elle obtient le titre de psychologue en 2014, puis un doctorat en psychologie sur l'expérience doctorale – stress, santé et relation d'encadrement – en 2018. Elle a été chargée de mission pour la vie étudiante à l'EHESS et secrétaire de l'Association française et francophone de psychologie positive de 2015 à 2017. Elle est à l'initiative de la création du Lab School Network, qui se proposerait de mettre la recherche au service de la réussite éducative et de

*« Les dispositifs pourront s'articuler autour de cinq axes, prolégomènes d'une réforme profonde de notre Ecole :*

*1. La transformation des instances et des modalités collectives (comme la multiplication des lieux et temps de débat, notamment par la mise en place de débats régulés ou de débats philosophiques sur le bonheur et les sujets de la vie qui intéresse nos élèves)*

*2. Les pratiques de développement personnel (activités de relaxation ou de méditation comme le yoga et la sophrologie, suivi et atelier de mise en confiance, atelier de formation à la bienveillance, réflexion autour de son parcours de vie, mentorat etc.)*

*3. L'aménagement architectural sur des espaces communs*

- en consultant les élèves qui seront invités à imaginer un espace bonheur dans leur établissement en lieu et place du « foyer »*

- en réaménageant la salle des professeurs (peinture apaisante, espace "détente" avec un canapé fait, par exemple, grâce des palettes en bois par le personnel de l'établissement ce qui peut entraîner un meilleur esprit de cohésion)*

*4. Le bien-être de l'ensemble des personnels de l'éducation, à commencer par les enseignants*

*Des séquences pourront être imaginées visant à transmettre une éthique relationnelle : renforcement de l'esprit d'équipe, accueil des parents, relations entre la vie scolaire et les enseignants, etc...*

*5. Le bonheur d'apprendre, le bien-être dans la classe*

---

favoriser les échanges entre l'ensemble des acteurs de l'écosystème éducatif. Elle est également fondatrice de la première lab school en France : la Lab School Paris, une école pilote qui a ouvert en septembre 2017.

Depuis septembre 2019, elle est membre statutaire du Laboratoire BONHEURS de l'université de Cergy-Pontoise.

• *instauration de nouveaux rituels, autour de l'attention et de la motivation.* » indique François Durpaire<sup>658</sup>.

Nous assistons aveugles et sourds à une recrudescence d'énoncés relevant de cette idéologie portée par des Inspecteurs zélés ou cadres de santé devenant les influenceurs dès l'école maternelle de la pleine conscience, thérapie comportementaliste de 3<sup>ème</sup> vague, sur les réseaux sociaux. Au un par un, les cadres de l'Éducation ou de santé ne profitent-ils pas de quelques suggestions spéciales comme d'un levier pour faire avancer le projet du management globalisé ? Le terme de cynisme est bien trop faible et polysémique pour qualifier ces manœuvres.

### **III-6 Ghosting - Meurtre dans la virtualité et figure de l'horizontalité**

#### **Figures du pervers sur les réseaux sociaux**

[...] Souvent je ressens, dans un frisson craintif

comme je suis profondément dans la vie.

Les mots ne sont que les murs. [...] <sup>659</sup>

**L'accumulation de vignettes cliniques concernant l'ouverture de comptes privés sur de multiples réseaux sociaux** me poussa à investir ce qui aurait pu rester factuel, de l'ordre du banal, voire de l'insignifiant ou de l'épiphénomène, mais qui rapidement devint une réflexion plus profonde sujette à l'indicible et au trauma dans les relations intra-professionnelles, communautaires ou intra-familiales, à tous les âges de la vie. Par leur

---

<sup>658</sup> Article du 5 décembre 2019, *Le café pédagogique*, « Bien-être : La semaine du bonheur à l'école ».

<sup>659</sup> Rilke, R. M. (1899), *Gesammelte Werke, Erster Band : Gedichte, erster Teil*, 1987, p. 349. Traduit en français par Marc de Launay, *Œuvres poétiques et théâtrales*, Paris, Gallimard, 1997, Collection Bibliothèque de la Pléiade, « Pour me fêter », p. 120.

multiplication dans le domaine virtuel, cachés sous des pseudonymes ou non, à l'insu de leurs acteurs souvent sous l'emprise d'un meneur, ces groupes peuvent détruire dans le réel une entreprise, une personne ou une famille. Les figures du pervers sont des espaces avisuels, des environnements qui donnent à voir le monde de l'invisible. « Ils témoignent d'une inscription vertigineuse dans un rapport immédiat et sensible au réel, que les mots ne peuvent qu'interrompre.<sup>660</sup>» Ces catégories de l'espace et du temps offrent un objet d'étude privilégié : les virtuoses de la perversion.

Une patiente que je reçois de longue date me mit sur la voie. Elle utilisa ce mot *ghosting* pour qualifier ce qu'elle vivait de particulièrement violent dans son rapport à un homme qu'elle avait investi psychiquement. Cet homme, avec qui elle avait des relations amicales, dont elle avait partagé quelques sorties et échanges à domicile, l'avait du jour au lendemain supprimée de ses amis *Facebook* et l'avait *blacklistée* sur téléphone. Elle sombra alors dans une dépression telle que le risque d'une décompensation fut important. Il n'est pas dit que cet homme ne fut pas l'objet de désirs ni de fantasmes. Mais tout de même, le procédé, s'il est innovant, immergé dans notre contemporanéité, ne peut pas nous apparaître autrement que teinté d'une forme de violence dans l'indicible. Cette patiente n'était ni harcelante, ni agressive.

Il n'en fallait pas plus pour que ce signifiant m'interroge. Comme souvent, ces mots aux consonances anglo-saxonnes sonnent comme des élucubrations de coaches, accoutumés des analyses transactionnelles ou autres gestions des émotions issues de la psychologie positive en vogue, qui expliqueront comment y répondre. Sans surprise, le *ghosting* que l'on trouve dans la langue depuis les années 2005, mais que chacun peut vivre incidemment, fabrique une victime innocente, appelée à se défendre, dans le monde de la communication hyperlibérale. Ce néologisme est construit sur *ghost* qui veut dire fantôme. Cet anglicisme peut représenter un clone de données, effectué à l'aide d'un logiciel ou d'une image résiduelle. Ce verbe sous ses formes transitives et intransitives traduit le fait d'écrire sous le nom d'un autre ou faire le mort, ne plus répondre aux sollicitations d'un proche. Nous

---

<sup>660</sup> Borowczyk, H. (2018), « Une poésie à l'épreuve des limites : Espace, expérience et franchissement dans les essais et poèmes hors-recueil de Rainer Maria Rilke », Lille, Département de Lettres Modernes.

pouvons nous interroger sur cette possibilité du virtuel du *faire-le-mort*. Quand faire le mort précipite la pensée de la mort... *To give up the ghost* soit : rendre l'âme.

Quid d'une analyse de la place du corps dans les relations virtuelles, il semble évident que si dans les interactions au café, notre voisin reste mutique alors que, fort de sa présence, on l'interpelle, cette expérience nous placera dans une certaine perplexité. Le corps de l'autre apparaît sans obstacle à notre regard dans l'espace des possibles du toucher et l'inquiétante étrangeté de la situation nous plongera certainement, au un par un, dans des réflexions au regard de nos interprétations concernant le silence. *A ghostly silence* s'entend comme silence de mort. Est-il malade ? Ai-je dit quelque chose qui l'a blessé ? M'a-t-il entendu ? Nous entendons comme ces questionnements peuvent faire écho, par réminiscences, à des éprouvés inconscients. Nous invoquons l'hospitalisme, état dépressif qui se manifeste chez certains enfants séparés précocement de tout lien d'affection, et tissons le fil de la métaphore. Si Spitz est au fondement du concept, Jenny Aubry<sup>661</sup> aura particulièrement œuvré à « cette clinique de la détresse qui [...] invente une clinique de l'objet et de la régression qui prend comme socle théorique les termes mêmes que, dès le début des années 1950 et dans la décennie suivante, Lacan reprend de Freud : l'agressivité, la pulsion, l'objet. Mais aussi l'image et, de même que chez Winnicott, se fait jour une clinique du visage en tant que premier lieu et premier objet de la dialectique identificatoire. <sup>662</sup>».

Nous rencontrons le *ghosting* avec l'intempestif, le subi, la coupure nette, sur les réseaux sociaux, l'entrée en scène d'un blanc, qui peuvent être vécus comme castration symbolique, abandon, cessation brutale des chaînes associatives, effraction du vide sidéral, et provoquer chez l'autre l'angoisse terrifiante du meurtre virtuel mais aux effets réels par la disparition des traces de l'autre... Amputé du corps de l'autre, de ses représentations, son fantôme peut alors hanter tout l'espace. Si la virtualité était, comme l'écrit le philosophe Alain Milon, « le moyen de nous immerger dans un monde sans contraintes libérant l'homme de la pesanteur de la

---

<sup>661</sup> Aubry, J. (1955), « Psychanalyse des enfants séparés », *Ibid.*, Paris, Denoël.

<sup>662</sup> Douville, O. (2004), « Jenny Aubry : Psychanalyse des enfants séparés », *Figures de la psychanalyse*, 2004/2 (no10), p. 209-211.

chair<sup>663</sup>», pour autant la virtualité n'a-t-elle pas des incidences dans le Réel, dans le Symbolique ou l'Imaginaire ?

Le *ghosting* est souvent de l'ordre d'une jouissance inconsciente, une vengeance plus ou moins consciente, une pulsion haineuse de destruction de l'autre en lui faisant vivre un trauma, en le maintenant sous son emprise. « Ce qui s'impose à Hamlet, et ce qui s'impose d'autant plus qu'à partir de la rencontre primitive avec le ghost, c'est-à-dire littéralement le commandement de le venger.<sup>664</sup> [...] » Mais il peut être aussi chantage qui consiste à enfermer l'autre comme esclave de son choix, profitant de l'impossible dans le champ de la parole. Paradoxalement, il place l'autre sans résistance, en situation d'attente anxieuse. Les *s-pions* adeptes du *ghosting* sont des personnalités froides et déshumanisées, qui sont conscientes des répercussions de leurs actes. Ils sont des impuissants de la mise en mots et souvent des sujets narcissiquement fragiles, ineptes et insanes (du latin *insanus* : qui a l'esprit en mauvais état).

La virtualité - qui n'est pas la virtuosité -, c'est échapper au regard, maîtriser la relation hors de tout contrôle, de toute humanisation des liens sociaux, dans l'anonymat, loin que ce soit la condition nécessaire.

L'*orbiting* et le *breadcrumbing* en sont les variantes non moins perverses et tout autant préjudiciables psychiquement.

L'*orbiting* consiste à cesser de répondre aux messages d'une personne mais de quand même « rester en orbite » en la suivant secrètement sur les réseaux sociaux. Cette méthode permet à l'« orbiteur », nommé aussi sous-marin, de couper les ponts tout en gardant un œil sur la personne « orbitée » afin de pouvoir la recontacter, selon son seul désir, lorsque l'occasion se présente.

---

<sup>663</sup> Milon, A. (2005), « La réalité virtuelle. Avec ou sans le corps ? », Revue *Autrement*, p. 21.

<sup>664</sup> Lacan, J. (1958-1959), *op.cit.*, Leçon du 4 mars 1959.



Le *breadcrumbing* encore plus élaboré signifie littéralement « jetée de miettes de pain ». Et comme cette appellation l'indique, il consiste à « *ghoster* » quelqu'un pour ensuite lui donner des petits signes de vie de temps en temps via un court message ou un « *like* » sur un réseau social.

Ce phénomène peut s'entendre comme figure de l'obsessionnalisation, en rendant l'autre dépendant de sa propre disparition, le confronter à sa non-permanence en le transformant en déchet. L'idéologue aurait le profil de l'obsessionnel : « Lacan s'engage à présenter l'idéal du moi comme quelque chose qui, dans l'obsession, reste imaginaire ; que cette collection de traits qui fondent l'idéal du moi ne se désenglue pas d'une supposition d'unité qui maintient l'affaire au niveau imaginaire (d'où là aussi : rivalité vertigineuse, inhibition massive, etc. ).<sup>665</sup> ».

Mais il est un autre mouvement propre au meurtre virtuel particulièrement utilisé sur *Facebook* ou *Whatsapp*. Un analysant, que nous nommerons Max, s'interrogeait sur son activité concernant son appartenance à un de ces groupes privés. Il est le benjamin d'une fratrie de trois enfants dont les aînées sont des filles. Il sera sous la tutelle symbolique de la plus jeune, de un an de plus que lui, qui fut son maître à penser. Un fait signifiant lui revint en mémoire : celle-ci le giflait en classe primaire quand elle s'occupait de lui pour ses devoirs. Ses deux sœurs « ont réussi » dans leurs études et occupent chacune des postes importants dans l'industrie du médicament. Ses parents s'étaient séparés quand il avait trois ans et ce moment fut pour lui un tsunami. L'aînée ténébreuse et froide avait endossée à son insu la place du père et s'était identifiée à la haine de la mère pour son ex-mari, alors que la mère, personne fragile et dans un rapport névrotique au monde, diffusait sa haine de son ex-mari, hors les mots, dans une indifférence à la place qu'il pouvait tenir et une attaque de son image. Il tenait, à ses yeux, dans une haine fébrile, la place du mort : un vécu particulièrement traumatique pour les enfants dans l'indicible des symptômes comme autant de paroles avortées. En fait, cet homme avait choisi de refaire sa vie sans pour autant abandonner ses enfants qu'il recevait régulièrement. Chétif, développant de nombreuses maladies psychosomatiques, apparaissant sans intelligence aux yeux de ses sœurs, Max fut jusqu'à ses

---

<sup>665</sup> Le Gaufey, G. (1986), « La toute-puissance », *Le tiers ou comment l'exclure ?*, Blog. [legaufey.fr](http://legaufey.fr)

35 ans aveuglé comme un papillon dans la nuit, dépendant d'elles dont il achetait les voitures en fin de vie, prenant conseil à tout moment de sa vie conjugale. Il accompagnait régulièrement sa mère en vacances. Celle-ci, transformée en victime de l'abandon de son époux, se referma sur ses enfants constitués en anti-dépresseurs, voués au culte de la famille maternelle idéalisée. Par la volonté de cette femme aigrie occupant, dit-il, la place de la sainte adulée au centre du roman familial virtuel, créé de toutes pièces, le père était sorti des radars. Pour leurs 30 ans, chacune des filles avaient rassemblé des photos de leur enfance avec leur mère, sans tenir compte des moments, pourtant riches avec leur père qui, Max l'atteste, les emmenait régulièrement en vacances et les aimait profondément. Jusqu'à cette analyse qui lui permit de réinventer, recouvrer une place, une inscription dans sa famille paternelle.

**Dans le cas présent, le *ghosting* participe de la délégitimation (Lebrun, 2007) perverse de la figure paternelle ce qui pourrait permettre une analyse de la figure du traître, en politique, dans la famille, dans la société ou dans les sociétés psychanalytiques. Tous les régimes totalitaires savent utiliser ces stratagèmes plus ou moins sophistiqués. Pourrions-nous argumenter d'un Discours du Traître qui ne serait pas du semblant en s'orientant de la thèse de Lacan selon laquelle « il n'est de forclusion que du dire » ? Un « dire » dans le dos dont Sidi Askofaré dégage les effets : « Que nous croyons savoir qu'il n'y a de forclusion que du signifiant et, électivement, du signifiant du Nom-du-Père qui supporte la conception que nous nous faisons, suivant Lacan, de l'hypothèse causale de la psychose. <sup>666</sup>».**

*[...] Oh, combien de choses,  
plaques, seuils, atlas, tasses, épingles,  
nous servent d'esclaves tacites,  
aveugles et si étrangement discrets !  
Elles dureront au-delà de notre oubli ;  
elles ne sauront jamais que nous sommes partis. [...] <sup>667</sup>*

---

<sup>666</sup> Askofaré, S. (2020), « Pourquoi le « dire » ? », EPFCL-France, *Champ lacanien*, 2020/1 N° 24 | p. 29-32.

<sup>667</sup> Borges, J. L. (1969), « Les choses », *Éloge de l'ombre*, Paris, Gallimard, 2005.

Ce ne fut pas simple. Avec l'avancée de l'analyse, il perçut l'entre-soi stérile créé par ses sœurs comme forçage dont il était le fervent volontaire assigné à une place de forçat, en tirant des bénéfiques inconscients certains, dès ses trois ans, catapulté dans ses fantasmes : l'homme de la famille. Exilé d'une part décorporéisée, amputé de lui-même, traumatisé par le télescopage inconscient de motions haineuses, Max aura à trouver ou retrouver les signifiants manquants à sa propre ex-sistence, les chainons manquants sur un mode délirant.

### **Il est important de discerner qui ouvre le compte privé. Avec quel but ?**

À l'aune de cette découverte, Max en analysa les effets aliénants et la menace persistante. L'ainée avait ouvert ce compte pour les trois à son départ à l'université. Un rituel était établi où chacun devait écrire régulièrement sa journée. Ces écrits restaient dans l'ombre des parents. L'ainée y projetait la haine contre son père et ses frères et sœurs, eux, dans ce réel sidérant, s'identifiaient à elle, figure de réussite professionnelle et de pouvoir autoritaire. « Que c'est là la structure du désir /.../ du névrosé et c'est pour cela que le fantasme pervers est utile à re-épeler /.../ à savoir le fantasme de l'exhibitionniste. On a l'habitude de dire : c'est très simple, c'est très joli le fantasme pervers, l'impulsion exhibitionniste /.../ il y a là en somme quelque chose, la pulsion qui se complait /.../ à donner à voir /.../ ce n'est pas rien déjà de dire cela /.../ cela implique quand même une certaine subjectivité /.../ acéphale. <sup>668</sup>»

Max put s'appuyer, non sans sentiment de culpabilité inconscient, sur son père avec qui il s'autorisa à développer des moments privilégiés et le jour vint, où dans la surprise générale, il se désabonna du compte. À ce moment symbolique, la plupart de ses symptômes disparurent et il occupe aujourd'hui une place importante en vue dans un service public. Cette métamorphose n'est autre que celle du regard assagi. « La pulsion se libère de la pulsion, elle sort enfin du corps, lorsque la voix s'articule en parole, dirigée vers l'autre par le regard. <sup>669</sup>»

Cette vignette clinique nous donne à voir l'image des communautés d'identité ou d'« identités de groupe » - selon Sennett - sur les réseaux sociaux et leur mythe de l'horizontalité. « Le partage d'une image commune est à la fois égal et instantané ; partager

---

<sup>668</sup> Lacan, J. (1958-1959), *Le séminaire, Livre VI, Le désir et son interprétation, op.cit.*, Leçon du 3 juin 1959.

<sup>669</sup> Pommier, G. (2014), « Loi du visage », *Recherches de visage, op.cit.*, p. 92.

une histoire est plus ardu. Les histoires personnelles s'entremêlent de manière complexe au fil du temps ; les aperçus que l'histoire accordait à l'un, elle a pu les cacher aux autres. Les images classent : l'un fait partie du portrait de groupe, l'autre pas.<sup>670</sup> »

**La Loi des pairs à défaut, permet-elle encore de faire société ? Ou sommes-nous en présence d'un nouveau fratricide favorisé par la montée des communautarismes et la fascination crépusculaire pour les réseaux sociaux ?**

Avec « Totem et Tabou » et « Psychologie des foules et analyse du Moi », Freud nous laissait des indications particulièrement actuelles de la dimension des enjeux culturels « qui font vivement pressentir la dangerosité d'une forme de socialisation massificatrice où s'enkyste et s'anomise le « travail de la culture ». [...] Un avatar funèbre de la socialisation à l'adolescence [est] celle qui regroupe une union de frères autour d'un leader.<sup>671</sup> » .

**Si le mythe de l'homme à l'intelligence augmentée semble le réduire au cyborg et à ses avatars, au métissage homme-machine où toute subjectivation se réduirait aux possibilités mémorielles de la machine, à l'exendosomatization<sup>672</sup>, à l'être hybride esclave et serviteur, le Réel nous confine à penser une différence signifiante entre connectivité et transmission psychique inconsciente. Constatation réalisée d'une forme d'échappatoire à la castration par la forclusion de l'instance tierce, à entendre comme figure du fantasme d'auto-engendrement et la sexuation de l'altérité.**

Nous reprendrons à notre compte comme tentative de symbolisation la théorisation de l'exil envisagée par Olivier Douville, exil pour nous dans le Réel de ces groupes au un par un, théorisation qui avec « la psychanalyse, s'attache, elle, à éclairer la genèse sexuelle d'une épreuve de l'altérité<sup>673</sup>», pour sortir de l'indifférencié et passer à l'Un-différence.

---

<sup>670</sup> Sennett, Richard. (2005), *Respect. De la dignité de l'homme dans un monde d'inégalité*, Pluriel, 2010, p. 274-275.

<sup>671</sup> Douville, O. (2014a), « Psychanalyse et théories de la culture, jalons freudiens », *Les figures de l'Autre*, Dunod, Paris, p. 62.

<sup>672</sup> Serge Tisseron nomme *Exendosomatization* l'externalisation par l'homme de ses fonctions psychiques dans les objets. Cf : *Psychologie clinique*, n°49, 2020, p. 90-100.

<sup>673</sup> Douville, O. (2014b), « Vivre et pouvoir dire l'exil au singulier, d'une génération à l'autre », *Les figures de l'Autre, op.cit.*, p. 154-155.

### III-7 Le laminoir du comportementalisme à l'école

#### III-7-1 Violences inédites et attaques contre la pensée

##### OCDE et pouvoir destituant.

#### D'une autorité politique qui renforce l'aliénation ? De l'approche de la dysphasie...

Nous ne manquons pas de recevoir en analyse des femmes soumises au ravage<sup>674</sup>, (Lacan, 1973) cette emprise de l'autorité maternelle, cette autorité qui aura su les éloigner de la psychanalyse en les maintenant dans l'aliénation, pour ne pas prendre le risque de la perte, de la dépossession, d'un trop d'épanouissement de leurs filles qui aurait pu les mener à l'affranchissement, à leur émancipation et à la liberté. Comment et dans quels buts le troisième plan autiste poursuit-il son travail de sape, et la sape du travail même des psychanalystes, en mettant à l'honneur une ribambelle de personnels de l'éducation, du médico-social, du médical, de la caisse d'allocations familiales...en leur offrant des formations disruptives toujours plus chargées d'idéologie et de dérégulation censées faire autorité, en attaquant la pensée, le libre arbitre ? **Vers une homologation des protocoles et des professionnels en créant la défiance et le chaos ?**

**En italique, quelques phrases choisies tirées des schémas des plans autisme.**

#### AGIR PAR LA FORMATION

*« Former l'ensemble des acteurs*

*A. L'autisme : l'affaire de tous*

*Les personnes avec autisme ou autres TED sont en relation avec l'ensemble de la société...*

*Pour répondre à ces objectifs, les leviers à mobiliser se situent tant au niveau de la formation initiale que de la formation continue pour toucher le maximum de professionnels relevant de trois domaines définis comme majeurs dans le parcours de vie des personnes avec autisme.*

*Il convient que les professionnels de santé qui interviennent en première intention (médecins généralistes, pédiatres, professionnels paramédicaux, ...) soient bien formés au repérage de*

---

<sup>674</sup> Lacan, J. (1973), « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 465

*l'autisme en vue de pouvoir rendre effectif le dépistage précoce puis l'orientation vers des interventions adaptées, axe prioritaire de ce plan. Les maquettes de formation initiale seront donc adaptées en conséquence, au fur et à mesure de l'intégration des diplômés au schéma Licence-Master-Doctorat.*

*Du côté de la formation continue, les **orientations nationales du Développement Professionnel Continu (DPC)** vont permettre de développer des programmes consacrés à l'autisme en prenant appui sur les méthodes et des modalités validées par la HAS et l'ANESM.<sup>675</sup> »*

**Et par la stratégie du développement de l'emprise savamment insufflée, gérer la vie même :**

*« De plus, les programmes seront ouverts à différentes catégories de professionnels de santé permettant ainsi un échange pluriprofessionnel, avantage important du DPC pour une meilleure coordination des soins dans le parcours de vie des personnes. ».*

Traduisons-les : un travail de propagande orchestré pour plébisciter et former des personnels soumis et corvéables ? les formateurs et leur idéologie naissante doivent infuser **en supprimant même la psychose infantile** dénommée aujourd'hui TED<sup>676</sup> :

*« Les connaissances des formateurs seront en premier lieu adaptées afin qu'ils dispensent ensuite **des enseignements actualisés en matière d'autisme et de TED** tant dans le cadre des diplômes de travail social, quel qu'en soit le niveau, qu'au sein des formations complémentaires de la formation professionnelle où ils interviennent. Pour permettre cette évolution, un partenariat sera mis en place entre l'Union Nationale des Associations de Formation et de Recherche en Intervention Sociale (UNAFORIS) et l'Association Nationale des Centres de Ressources Autisme (ANCRA).*

*S'agissant des enseignants, leur formation initiale relèvera des nouvelles écoles supérieures du professorat et de l'éducation. Leur référentiel de compétences métier donc est en cours d'élaboration. »*

---

<sup>675</sup> Troisième Plan Autisme, (2013-2017), <https://www.cnsa.fr/documentation/plan-autisme2013.pdf>, p. 26-30.

<sup>676</sup> TED : Troubles envahissants du développement.

« Le lancement depuis le palais de l'Élysée, le 6 juillet 2017, de la concertation préparatoire à une nouvelle stratégie autisme au sein des troubles du neurodéveloppement a manifesté **le haut niveau d'engagement** du président de la République. Pour cela, la préparation de **la stratégie 2018-2022 pour l'autisme au sein des troubles du neurodéveloppement (TND)** a rassemblé de manière très large l'ensemble des parties prenantes.<sup>677</sup> »

Des formations dé-formantes, « formatantes » qui entraînent dans le désert, cachées au sein de camps retranchés à l'image des partisans du djihad, une armée de petits bataillons, de snipers, une milice « malgré elle », les apôtres du nouveau monde chargés d'évangéliser, de distribuer la bonne parole, de conquérir les masses par la stratégie du bonheur et de la psychologie dite positive. Comment « ces agents du bonheur allaient faire office d'agents purifiants [...] en donnant des sortes de reformulation scientifique et légitime<sup>678</sup> » ? Nous tenterons de mettre en regard ces questionnements avec les avatars concernant la rencontre d'un enfant de 3 ans mutique et ses parents . Comment des parents, pris dans les rets de la novlangue au quotidien, peuvent-ils résister à ce qui ressemble plus à une oppression conformiste venant imposer une norme ? La langue ne porte-t-elle pas les stigmates de l'autocratie qui empêche même la pensée ? Comment s'autoriser à questionner les rapports d'une Haute Autorité quelle qu'elle soit ? Les superlatifs de la lalangue, cette langue inconsciente, ne manquent pas pour transcrire littéralement ce qui serait incontesté et incontestable. HAS : Haute Autorité de Santé. Comment les mots même agissent sur les corps et parviennent à les réduire au silence jusqu'à l'aliénation ? À quel niveau de politique publique s'installe ce nouveau management ?

Christophe Dejours (Dejours, 2012) constate que la majorité des salariés doutent de l'efficacité du modèle qui les abîme au quotidien. Mettre en avant le stress est une erreur.

---

<sup>677</sup> Quatrième Plan Autisme (2018),

[https://www.gouvernement.fr/sites/default/files/document/document/2018/04/dossier\\_de\\_presse\\_-\\_strategie\\_nationale\\_pour\\_lautisme\\_-\\_vendredi\\_6\\_avril\\_2018\\_2.pdf](https://www.gouvernement.fr/sites/default/files/document/document/2018/04/dossier_de_presse_-_strategie_nationale_pour_lautisme_-_vendredi_6_avril_2018_2.pdf)

<sup>678</sup> *Ibid.*, p. 42

Cette analyse attire les convoitises, les marchés de l'écoute dite psychologique, du coaching et du comportementalisme qui ne s'intéressent « ni au travail, ni au psychisme ». Ce semblant d'analyse « contourne ainsi les ressorts de la domination et de la soumission pour ne mettre en avant que le stress. **Mal poser cette question c'est ne pas répondre à la souffrance.** Les individus dans la lutte pour la reconnaissance recherchent la liberté de poser leur propre identité. [...] La Clinique impose d'être plus précis : ce qui mobilise les gens, c'est l'espoir de la reconnaissance.<sup>679</sup> ». J'ajouterai : la reconnaissance de l'identité professionnelle acquise. Je vais illustrer par une histoire entendue sur le divan. Gaëtan âgé de 10 ans, accompagné de ses parents, se fait mordre par le chien de la famille, en arrivant chez des amis. La blessure est suffisamment grave pour qu'elle occasionne douze points de suture à la lèvre. Les enfants sont sous le choc et l'anniversaire tourne court. S'en suivent des déclarations aux assurances et un protocole à tenir en cas de morsure. Non content d'avoir respecté la veille sanitaire et d'avoir suivi la réglementation en vigueur, il leur faudra malgré tout passer par un comportementaliste pour espérer retrouver leur chien qui risquait alors l'euthanasie. L'article L.211-14-2 du Code rural et de la pêche maritime impose au propriétaire ou au détenteur de l'animal de le soumettre à une évaluation comportementale réalisée cette fois par une personne agréée, choisie sur une liste départementale, en référence à l'article L.211-14-1. Passer par la liste des experts agréés en comportement animal questionne sur la capacité de tout vétérinaire à réaliser cette analyse. **Il aura le pouvoir ensuite de demander au propriétaire ou au détenteur de l'animal concerné de suivre une formation** et d'obtenir l'attestation d'aptitude mentionnée à l'article L.211-13-1 : " Le propriétaire ou le détenteur d'un chien mentionné à l'article L. 211-12 est tenu d'être titulaire d'une attestation d'aptitude sanctionnant une formation portant sur l'éducation et le comportement canins, ainsi que sur la prévention des accidents".

Cette situation pourrait-elle évoquer les protocoles mis en place actuellement par les différents plans pour induire une certaine **prise en charge d'enfants dys- par des personnes agréées ayant suivi la formation Adhoc dans un temps record** ? « La promotion accélérée de cadres « managers » spécialisés dans le travail de réorganisation et la maîtrise des coûts font partie des outils récurrents de la transformation des organisations publiques, quitte à marginaliser les cadres plus expérimentés dont les compétences professionnelles sont plus ancrées dans le terrain. Ce phénomène, qui a d'abord été observé s'agissant des entreprises publiques désireuses de se « moderniser » (Boussard et al. 2015) afin de passer du

---

<sup>679</sup> Dejours, C. (2012), « La centralité politique du travail », *La panne*, Bayard, p. 120-121.



« monopole au marché » (Tixier, 2002), s'est, pour partie, transféré aux fonctionnaires d'État, à la faveur notamment des restructurations consécutives à la Révision générale des Politiques publiques menée durant le quinquennat Sarkozy. <sup>680 681</sup>» Que dit inconsciemment l'autorité publique quand elle soustrait à un professionnel une part de ses responsabilités en rapport à sa formation ? Quels en sont les effets ? « Derrière la chemisette, n'y aller surtout pas voir, parce que bien entendu il n'y a rien, il n'y a rien que le signifiant. <sup>682</sup>» (Lacan, 1958)

### **Vignette clinique : Des protocoles en trompe l'œil<sup>683</sup>(Lacan, 1964)**

Je reçois Gilles (3 ans 6 mois) avec ses parents quelques mois après son entrée à l'école maternelle. Son père est très effacé, alors que la mère et la grand-mère maternelle semblent tenir la maison d'une main de fer. Quand je m'adresse à Gilles, sa mère ingurgite le message et le traduit à son fils, comme si elle devait maîtriser toutes les interactions.

Lors de cette première séance, Gilles mord régulièrement sa mère, jette tout ce qui passe à sa portée. Il semble mu par une grande colère. À l'école, il ne tient pas en place, jette les objets, semble ne pas comprendre les consignes et mord les autres enfants. Devant les difficultés, Gilles n'est accepté à l'école que les matins jusqu'à la récréation, ce qui empêche la mère de trouver du travail en intérim. Si Gilles a parlé avant ses dix-huit mois, les parents constatent un mutisme environ vers ses deux ans. Ils reconnaissent actuellement dix mots. La mère évoquera un moment d'effondrement psychique lié à une constellation familiale complexe où elle se doit de « prendre les choses en main » pour sauver son propre père. Elle est à ce moment enceinte d'un second enfant. Gilles semble avoir accès à tout sans limites : le

---

<sup>680</sup> Tixier, P-E. (2002), « Du monopole au marché, les stratégies de modernisation des entreprises publiques », Paris, *La découverte*. Coll. Textes à l'appui.

<sup>681</sup> Alex, A., Sociologue, maître de conférences à l'université de Tours, membre du laboratoire CITERES/COST (UMR 7324) et chercheur associé au Centre d'Études de l'Emploi et du Travail (CEET/CNAM), « Les nouveaux fonctionnaires », *la vie des idées*, 6.02.2018.

<sup>682</sup> Lacan, J. (1957-1958), *op.cit.*, Leçon du 7 mai 1958.

<sup>683</sup> Lacan, J. (1964), *op.cit.*, *La ligne et la lumière*, Leçon du 4 mars 1964.

corps de la mère avec qui il se baigne, son sac qu'il vide pendant les séances sans réaction de celle-ci...

Je propose de recevoir Gilles trois à quatre fois par semaine, en m'assurant de la possibilité pour les parents de payer la séance 5 euros. Je ne constate pas de stéréotypies, d'écholalies, aussi, je ne pense pas particulièrement à l'autisme mais plutôt à une psychose infantile. Mon souhait est de démarrer des séances thérapeutiques en associant les parents, avant une prise en charge orthophonique. Ils m'autorisent à rencontrer la maîtresse. Elle constate une dysharmonie entre le développement du langage et ses capacités cognitives.

Inféodée aux questionnements de sa propre mère, la mère de Gilles sera très rapidement agie par son angoisse d'une quête de professionnels tout azimut en commençant par son médecin généraliste qui lui indiquera le pôle autisme de l'hôpital. An bout d'une heure le diagnostic tombera : il est dysphasique. Ils rentreront alors dans une série de protocoles définis.

Les séances suivent leur cours. Je vais le recevoir une trentaine de séances en deux à trois mois. Le transfert se met en place avec l'enfant. Il est heureux de venir et ses parents qui l'accompagnent à tour de rôle constatent des évolutions positives. Nous avons pu mettre des mots sur des moments dépressifs repérés chez Gilles. Il dessine librement au bout de six séances un premier bonhomme sans yeux ni bras ni bouche, volant dans l'espace vide de la feuille, avec un choc sur la tête représenté par une masse noire. La mère évoque un bébé très calme qui ne pleurerait pas. Gilles m'apporte une fleur. La mère me dit qu'il est très pénible au moment de partir du cabinet.

Suivront, à la demande du pédiatre, la rencontre avec l'assistante sociale pour remplir la demande MDPH, la mise en place du suivi orthophonique et des échanges avec la secrétaire de la maison du handicap. À chaque fois, les parents évoquent des professionnels qui mettent en doute le bien-fondé de leur choix d'être venus à mon cabinet. Soumis à cette autorité « bienveillante » qui les guide vers le CMP, qui les met en doute quant à ma capacité à travailler avec leur enfant, les parents stoppent les séances en me disant attendre une place en CMP, car « sans avoir l'habilitation » je ne serai pas pris en charge dans le cadre de ce protocole et donc ils ne seront pas remboursés.

## Du choix du travail thérapeutique :

Les parents démunis, opprimés et souvent légitimement dépassés par des Discours qui font autorité, sont souvent amenés à se décharger de leurs responsabilités. **Mais, il n'existe pas d'obligation à suivre ces principes.** Le philosophe John Start Mill (1806-1873) écrit : « Tous les efforts de l'État pour influencer le jugement des citoyens sur des sujets discutés sont nuisibles.<sup>684</sup> ».

Il n'est pas rare que la MDPH ou l'Éducation Nationale ne respectent pas le choix des parents. Ce suivi, entièrement libéral, ne semble pas convenir à l'assistante sociale et à la référente scolaire (personne faisant le lien entre l'école et la Maison Départementale des Personnes Handicapées, MDPH). Quand celles-ci rapportent que ce suivi n'est pas bon, puis se permettent de le dire aux parents, tout en rajoutant que l'enfant a besoin de soins, d'une prise en charge en hôpital psychiatrique de jour, que disent-elles de leur aliénation à une règle imaginaire ? Ne s'en font-elles pas les complices ? Le député avait déposé, en décembre 2016, une [proposition de loi qui interdirait toute pratique psychanalytique dans la prise en charge de l'autisme](#). Rappelons ici qu'il a été rejeté<sup>685</sup>. Ainsi la psychanalyse a été classée par la HAS dans les thérapies « non-consensuelles ». Lire la discussion générale à l'Assemblée Nationale.<sup>686</sup> Quand les parents auraient l'obligation de justifier tout ce qu'ils font pour leur enfant en supportant un sentiment de culpabilité inconscient particulièrement dévorant qui agirait comme une camisole...<sup>687</sup>

Je me réfère ici aux parents d'E\* qui contesteront devant la CDAPH (commission des droits et de l'autonomie des personnes handicapées) le rejet de leurs dépenses de soins pour un psychologue en libéral, pour le calcul de leurs droits au complément d'AEEH (allocation d'éducation de l'enfant handicapé). Ceux-ci s'adressant à la CDAPH écrivaient : « Il est évident que nous aurions préféré choisir une prise en charge au CMPP totalement financé par l'Assurance Maladie. Mais en tant que parents soucieux du bien-être de notre enfant, nous

---

<sup>684</sup> Mill, J.S. (1859), *On Liberty (De la liberté)*, Poche, 1990.

<sup>685</sup> Rejet proposition de Loi Fasquelle. Article de Médiapart du 10 décembre 2016.

<sup>686</sup> Assemblée Nationale, Discussion générale, <http://cifpr.fr/actu/5286/>

<sup>687</sup> Nous nous référons ici au livre d'Hartmut Rosa, (2012), « Aliénation et accélération », La découverte, Poche, à propos de la « Rhétorique de l'obligation » p. 124.

avons privilégié un suivi adapté et efficace en libéral. De plus, dans une démarche citoyenne, nous avons également fait le choix d'une prise en charge beaucoup moins onéreuse pour la société. Car, pour information, une séance en CMPP coûte environ 120 euros pris en charge à 100% par l'Assurance Maladie contre 42 euros en libéral. ».

**Quel parent n'est-il pas prêt à faire valoir ses droits ?** Que dit la Loi ? « *Est puni de trois ans d'emprisonnement et de 375 000 euros d'amende l'abus frauduleux de l'état d'ignorance ou de la situation de faiblesse [...] d'une personne en état de sujétion psychologique ou physique résultant de l'exercice de pressions graves ou répétées ou de techniques propres à altérer son jugement, pour conduire [...] cette personne à un acte ou à une abstention qui lui sont gravement préjudiciables.* <sup>688</sup> »

### **Un sentiment viscéral d'aliénation ? Contraindre à l'obéissance par l'intimidation ?**

Cette entrée dans le monde des Hautes Autorités ne nous permet-elle pas une jonction avec le rejet de la castration et, dans l'indicible, l'approche des processus pervers et du démenti, la *Verleugnung* ?

Comment ne pas s'engluier dans les discours de la Science, de la politique et rester en place d'Autre pour entendre cette voix singulière de l'enfant qui joue dans mon cabinet ? Ne s'agit-il pas de proposer un leurre aux parents assignés, bâillonnés et assujettis à une place donnée d'avance, en l'instituant ? Par le démenti du réel, Instituer une mise hors-circuit de la Vérité par un écart toujours plus important entre les énoncés et les énonciations ? On peut parier que les contre-vérités et leurs acteurs perdureront tant que ces systèmes échapperont aux citoyens. Dernièrement, la France redevenait présidente de l'OCDE. Le président Macron et quelques-uns dont Carlos Sántiso <sup>689</sup> en profitèrent pour enfoncer le clou d'une montée

---

<sup>688</sup> [article 223-15-2 du Code pénal](#)

<sup>689</sup> Carlos Santiso Vénérable inconnu pour la majorité des citoyens européens, mais très affable concernant la Revue de l'OCDE, produit phare diffusant les travaux du Groupe de travail des Hauts responsables du budget de l'OCDE.

vectorisée vers le comportementalisme <sup>690</sup>. On peut lire : « Cette « grande transformation » de l'État requiert, *in fine*, de rapprocher les administrations des citoyens en exploitant davantage le « nouvel or noir » que sont les données de masse, l'intelligence artificielle et les sciences du comportement pour un État plus intelligent, ou *smart government* pour les anglo-saxons. ». L'OCDE agirait bien comme programme chargé de « détrôner la politique » des États. C'est par cette formule, écrit Grégoire Chamayou <sup>691</sup>, que s'énonce la stratégie du néolibéralisme en tant que pouvoir destituant.

### III-7-2 L'insignifiance comme projet ?

L'insignifiance mènerait-elle à la « déconnaissance » ? Pour nous l'insignifiance pourrait se lier à l'absence de signification par effraction ou vide dans la chaîne signifiante. Nous pensons à ces formes de psychose sans délire, mais avec des caractéristiques psychotiques. « Assurément », écrit Lacan, « la signification s'éteint tout à fait, là où il n'y a pas de grammaire. <sup>692</sup>»

L'insignifiance pourrait se rencontrer au détour des idéologies s'attaquant à la chaîne signifiante, prônées par un matraquage publicitaire autour de la gestion de la charge mentale dès le berceau, l'univers du développement personnel ou encore la montée des écoles dites Montessori à grand renfort de pédantisme rationalisant. Pendant ce travail, nous découvrons une affiche annonçant une réunion d'information concernant les valeurs de ces écoles. La tête d'affiche en gros caractères édictait la sentence suivante : « Le maître est l'enfant. »<sup>693</sup>, un énoncé en forme de slogan emprunté aux meilleures agences de publicité ou de communication dirons-nous aujourd'hui.

---

<sup>690</sup> Plan de transformation de l'État 23.02.2018 <https://www.oecd-forum.org/users/80160-carlos-santiso/posts/30627-le-pari-de-la-transformation-numerique-de-l-etat>

<sup>691</sup> Chamayou, G. (2018), « La société ingouvernable. Une généalogie du libéralisme autoritaire », La fabrique, p. 236.

<sup>692</sup> Lacan, J. (1964-1965), *Le Séminaire, Livre XII, op.cit.*, leçon du 2 décembre 1964.

<sup>693</sup> cf. : Film d'Alexandre Mourot tourné dans une école Montessori. Pour accompagner les images, la comédienne Anny Duperey a donné sa voix bienveillante aux écrits de Maria Montessori. Comme à Disneyland, les ventes de jouets et autres lits ou tapis de bain estampillés Montessori sont grimpées de 40 % entre 2013 et 2014.

Les politiciens font la chasse au suffrage par n'importe quel moyen, comme l'écrit Cornelius Castoriadis, en suivant les sondages et en prenant « l'option gagnante pour l'opinion publique ». Ce qui « conspire » du degré zéro, dans l'époque : « Il y a un lien intrinsèque entre cette espèce de nullité de la politique, ce devenir nul de la politique, et cette insignifiance dans les autres domaines. <sup>694</sup> ». Qu'est-ce que l'État ? « L'État n'est que le dernier avatar des figures d'autorité », écrit Eugène Enriquez, « le père, le chef de guerre, les ancêtres, les dieux, ce Dieu unique. Il est l'héritier de toutes les marques de l'omnipotence et de l'omniscience. Autrement dit il n'existe de véritable État que depuis le moment où se pose le problème de : qui peut dire la loi ? Qui peut essayer de l'incarner ? On ne peut parler d'État que lorsque naît l'illusion d'un peuple souverain se guidant lui-même. <sup>695</sup> ».

**À la place du savoir s'impose l'opinion et la passion de savoir assujetties aux algorithmes, rythme notre ignorance.**

### **III-7-3 L'enfant-cerveau comme marchandise - L'économie du sujet**

L'idéologie de l'enfant-cerveau et sa mascarade ne prennent-elles pas le risque de le placer en tête de gondole, pour reprendre un terme du marketing ? C'est quoi une tête de gondole ? La mise en tête de gondole est négociée entre le fournisseur et le distributeur et s'accompagne généralement d'une opération promotionnelle et de la mise à disposition de mobilier de PLV. L'impact sur les ventes d'une mise en tête de gondole peut être très fort et multiplier les ventes par deux ou trois selon l'offre. Une thèse de la faculté des sciences pharmaceutiques de Toulouse éclairera notre propos : « L'emplacement de chaque type de produits diffèrera et on placera naturellement les produits d'impulsions dans les zones chaudes, les produits d'obligations et de conseils dans les zones froides, et les produits de réflexions dans les zones intermédiaires. [...] Les produits à fréquence d'achat plus faible peuvent aussi être rangés de manière irrationnelle, pour stimuler l'achat d'impulsion. Par exemple : installer des mascaras à côté du rayon bébé.<sup>696</sup> ». Cette réflexion issue du

---

<sup>694</sup> Castoriadis, C. (1996), « Post-scriptum sur l'insignifiance », *L'aube*, p. 13.

<sup>695</sup> Enriquez, E. (1979), « Du crime au groupe, du groupe à l'État », *Pouvoirs* n°11 - *La psychanalyse*, p. 41-54.

<sup>696</sup> Billot-Morel C. (2018), « Application des techniques de merchandising, marketing et management inspirée des entreprises, à la pharmacie d'officine », *Thèse en vue de l'obtention*

neuromarketing « utilise les recherches des neurosciences, pour comprendre le cerveau du consommateur devant de la publicité, ou en position d'achat. Il a donc pour but de trouver les ingrédients de la publicité qui vont entraîner une capture attentionnelle du consommateur, stimuler son circuit émotionnel, déclencher le processus de mémorisation, afin de le conduire inévitablement à l'achat et d'induire une fidélité éternelle à la marque. <sup>697</sup>». Compte-tenu de ces considérations, quelle attention est portée à l'enfant ? Quel imaginaire est-il proposé à l'enfant ? Nous questionnons la place d'une attention subjectivante en lien avec la prise en compte du psychisme de l'enfant au Un par Un.

« Le discours que nous poursuivons pour [la psychanalyse] nécessite des choix, et nommément l'exclusion d'un certain nombre de positions, qui sont des positions concernant le réel, que ces positions sont fausses et qu'elles ne sont pas fausses sans raison, que la position que nous prenons est celle, peut-être la seule, qui permette de fonder, dans son fondement le plus radical, la notion d'idéologie. <sup>698</sup>»

Nous interrogeons les énoncés, sur Tweeter le 20 septembre 2019, d'une Inspectrice de l'Éducation Nationale, pilote de la mission *neuro-éducation*, relayant un site et écrivant : « Trois idées inspirantes pour repenser les récréations à l'école. Les espaces verts améliorent les capacités cognitives. La récréation est un catalyseur des apprentissages si elle se passe sereinement. ». Le site en question *Apprendre à éduquer*, site de Caroline Jambon déjà citée, place pendant leur temps libre – qui se réduit au minimum – des enfants sous contraintes d'enseignants chargés d'optimiser leurs comportements. Nous lisons : « Inviter les enfants à créer, à jouer, à imaginer. [...] Améliorer les capacités sociales, motrices et cognitives des enfants. ». Nous entendons un formatage indicible, consistant à les attirer vers l'aire cérébrale appropriée qui finit par gérer leur vie jusque dans ses instants les plus intimes. Les enfants que nous recevons ne sont pas dupes de cette évaluation forcenée, jusqu'à l'asphyxie. Nous avons lu qu'une méthode pour « capter l'attention des apprenants » consistait à stimuler leur cervelet. « Le fait de bouger mobilise leur cervelet, et facilite ainsi indirectement leur concentration. <sup>699</sup>» Ces sites sont extrêmement suivis par la constellation éducative, puisque

---

*du diplôme d'État de docteur en pharmacie*, Faculté des Sciences Pharmaceutiques de l'Université Paul Sabatier, p. 23.

<sup>697</sup> *Ibid.*, p. 83.

<sup>698</sup> Lacan, J. (1964-1965), *Le Séminaire, Livre XII, op.cit.*, Leçon du 2 décembre 1964.

<sup>699</sup> Cf : « Top 5 et Flop 5 des pédagogies actives, ludiques et participatives : avantages et inconvénients », Blog d'un assistant de recherche à l'Université catholique de Louvain, David

retweetés par les instances de pouvoir qui assurent le *buz*. **L'école caritative du bien-être et de la bienveillance s'est-elle transformée en startup ?**

### **Vignette clinique :**

*Nous recevons Marie, fillette de 7 ans en classe de CE1. Elle est très angoissée et m'évoque très rapidement sa classe « très bizarre ». Nous entendons qu'elle est très intelligente et perspicace.*

*Elle consulte pour troubles envahissants du sommeil.*

*Vive et en confiance, elle se libère de son poids : « Je suis évaluée toute la journée. Il faut acheter de la potion, gagner des points pour avoir du temps pour jouer sur l'ordinateur, et on gagne des points si on range la classe. Mais tu sais ? En plus ! la maîtresse elle note tous les points sur l'ordinateur. J'ai deux copains, ils ont -16 points et -44 points. ». Je lui demande comment c'est possible. Elle me répond qu'on perd des points quand on a fait du bruit, ou quand on parle sans être interrogé.*

*Cette classe est une classe inversée qui coche toutes les cases du pédagogisme Montessori sur le thème Harry Potter. D'autres se disent Freinet. Je tique.*

*Je fais entrer les parents qui me parlent de sévérité et de maltraitance. Ils pensent porter plainte. Marie reviendra me parler de ses déboires qui auraient pu devenir aversion, dans une école devenue gestionnaire de sa vie. Sous prétexte de ludisme, l'enfant est sous pression continue. Elle nous a beaucoup appris en nous donnant des détails croquignolesques. Une attention bureaucratique, rationnalisante de tous les instants, absorbée par le fait de risquer de perdre un point ou de comprendre comment en gagner un.*



*Nous ne développerons pas mais Marie avait mal à partie avec l'angoisse de castration. Le discours du maître n'est pas nécessairement prononcé par un maître en chair et en os ; une association, une assemblée, une communauté peuvent en faire office et se révéler plus efficace qu'un maître sous les traits d'un individu réel. Comment compter sous emprise, sous domination de l'autre, logé sous son regard, touché par son discours, possédé par sa volonté de jouissance ?»*

### **Comment « faire-du-chiffre » sans faire l'économie du sujet ?**

Regrettant que la médecine de l'âme soit désormais fondée sur un « paradigme technologique » et son enseignement à l'université, un « bourrage de crâne » comme gavage, est-il étonnant que cette épidémie n'ait pas pour corrélat ou choléra l'ensemble des politiques publiques dans les champs des sciences humaines et particulièrement lesdites sciences de l'Éducation ? « J'appelle de mes vœux l'époque où toute personne qui dans sa profession a le pouvoir et la responsabilité de nommer les choses devra passer par une période de formation critique » conclura le conférencier Pat Bracken, fondateur de la Psychiatrie critique anglaise, venu de Cork (Irlande) au colloque de l'Association Stop-DSM<sup>700</sup> de 2014, pour retracer l'histoire de la pensée critique depuis Socrate.

**Nous ne pensons pas avec le cerveau, mais avec le langage, qui est là depuis toujours et sera là pour toujours, sans que l'on sache d'où il vient et s'il sera là après notre mort.**

Il nous faut témoigner davantage de l'engagement des psychanalystes d'enfants et d'adolescents dans l'actualité de leur clinique, de la façon dont ils travaillent les difficultés à l'œuvre, dont ils se font le lieu d'adresse pour les sujets en mal de parole qu'ils rencontrent.

---

<sup>700</sup> Article de l'Obs (2014), « L'association Stop-DSM a tenu un colloque visant à mettre fin à "l'hégémonie du DSM", cette "bible" de la psychiatrie. », 23 novembre 2014, « association créée en 2010 par Patrick Landman, pédopsychiatre et psychanalyste, ouverte à ceux qui pensent qu'une tornade biologiste s'abat sur la psychiatrie ».

Cet engagement est une sorte de politique de l'entendre et du voir dans les signifiants au détour des chaînes associatives.

Notre attention pour quoi dans un monde saturé par l'économie de l'attention ?

Pour l'enfant lui-même, parce qu'il le vaut bien – non au sens du marché - le vaurien, mais également pour ce qu'il révèle des modifications quasi anthropologiques et sociales propres à notre temps, ainsi que des solutions auxquelles il est contraint pour s'adapter et y survivre. Les pathologies de l'attention comme les TDAH pourraient être entendus comme une réaction à l'agitation globalisée.

La différence des sexes et des générations sont-ils encore des organisateurs psychiques ?

Le néolibéralisme « secrète » l'idéologie scientiste du progrès selon laquelle la science mettra un terme aux obscurantismes, sans voir que, si elle est parfaitement capable de répondre aux questions qui relèvent de l'analyse, de la description, de la démonstration et de l'explication du monde physique, elle est inapte en ce qui concerne la question du sens, c'est-à-dire sens de la présence au monde du sujet, sens de l'existence du monde.

Avec le libéralisme politique, les hommes se sont dotés d'un mode de gouvernementalité et le libéralisme économique tente de réguler les rapports entre les individus ramenés à leur valeur marchande.

Foucault, lors de la séance du 7 mars 1979, concernant la biopolitique, écrit que dans le monde néolibéral, il faut former du capital humain, « ça veut dire faire des compétences machines », **ce qui veut dire qu'il faut mettre les individus, comme les entreprises, en concurrence.**

« Le temps consacré au nourrissage, le niveau de culture vont former un capital humain. L'ensemble des stimulus de l'enfant vont constituer le capital humain.<sup>701</sup> » sur le modèle économique néolibéral. Le temps d'adaptation est logiquement un manque à gagner.

---

<sup>701</sup> Foucault (1978-1979), « Naissance de la biopolitique », Cours au collège de France 1978-1979, Hautes Études, Gallimard, Seuil, p. 191.

Marx critiquera l'économie comme idéologie bourgeoise et parlera de fétichisme de la marchandise devant l'oubli délibéré, derrière l'objet manufacturé, des relations sociales qui ont été nécessaires à sa fabrication.<sup>702</sup> La tâche du psychanalyste, en se rappelant que les images sont des « bornes mnésiques<sup>703</sup> », est alors de restituer le mot du symptôme comme espace d'écriture, ce qu'il nous enseigne, de son « origyne » comme l'écrit Lacan, nous ajoutons de son originalité, de cette logique de la place du zéro dans le psychisme humain, ce point à partir duquel le sujet pourra récupérer, avec la parole, la responsabilité de ses actes. Le plus grave pour le psychanalyste est de se tromper de signifiant et de rester scotché aux trompe-l'œil.

L'Autre est présent, à partir d'une réflexion du sujet par l'Autre, c'est-à-dire par la dimension du miroir. C'est à ce titre là que le sujet peut accepter de se rassurer quant au déplacement de l'objet de son acte. Tandis que la mise en acte du sujet nous renvoie à l'origine. « J'ai l'impression », dit Xavier Audouart dans le séminaire : L'acte psychanalytique - 1967-1968, Leçon du 31 janvier 1968 – « que la notion d'acte renvoie le sujet à son origine, c'est-à-dire à ce lieu où il ne peut se réfléchir, où il est justement pur commencement, c'est-à-dire pur acte de pur sujet. »

Avec Freud, ledit complexe d'Œdipe signifie qu'être enfant d'humain est sans doute une condition nécessaire mais insuffisante au processus d'humanisation.

Avec Lacan, le miroir et ses avatars, les quatre Discours, émergent les questions qui sont ainsi posées à notre société, et notamment celle de la pérennisation du processus d'humanisation, du type de collectif que nous souhaitons former, et de la place faite aux enfants dans ce contexte. **Libres de nos choix, mais responsables des conséquences.**

**Quand la majorité des enseignants adresse leurs élèves aux orthophonistes, que disent-ils de la fabrication d'un camp de rééducation consistant à plier l'enfant à cocher des cases virtuelles ? Quand 50% d'une classe d'âge passe par l'orthophonie, quelles en sont les incidences ? Est-ce ce que nous nommons « Intelligence Augmentée » ?**

---

<sup>702</sup> Marx, K. (1867), « Le caractère fétiche de la marchandise et son secret », *Le Capital*, Livre I, tome I, Paris, Éditions sociales, 1976, p. 68-76.

<sup>703</sup> *Ibid.*

En quelque sorte, le sujet qui consent à la suggestion néolibérale, cette sorte de visée hypnotique (consciemment ou non), le sujet, dis-je, est coincé entre la mortification par l'anthropologie de l'homme machine et le retour de la force sous la forme du pouvoir. La jouissance du pouvoir dont témoignent nos politiques confirme la puissance de cette autre modalité de la pulsion de mort, la pulsion de destruction.

Pour Foucault, il est logique de parler de capital humain : un capital d'intelligence, de mémoire, de richesses, de force naturelle. Il vaut par telle ou telle compétence, par telle ou telle caractéristique, et il se retrouve sur le marché comme n'importe quel objet.

**D'ailleurs, n'évalue-t-on pas aujourd'hui nos enfants par compétence ? Avec des points verts, rouges, oranges ?**

Le suicide, la folie ou la radicalité, la sexualité deviennent les seuls actes qui restent à l'humain pour sauver son existence contre l'être formaté que lui impose le grand Autre comme figure politique.

« Cultiver tous les lieux d'accueil du symptôme ne constituent pas des marques de bonne volonté, mais l'engagement politique pour un autre monde – un monde dont nous espérons, parce que nous l'aurons expérimenté à notre niveau, que chacun de ses habitants sera capable de mettre le Discours Capitaliste hors de lui. <sup>704</sup>»

**Dans le monde du fantasme de l'enfant-cerveau, en reste-t-il un qui parle encore leur langue ? La politique et ses choix stratégiques ne font-ils pas de l'enfant à l'école et dans la société un apatride, assigné à résidence, infecté par la dé-subjectivation aveugle et soumis aux aléas de la déshumanisation ?** Notre énoncé entre en résonance avec le texte particulièrement fécond de Ferenczi *Confusion de langue entre les adultes et les enfants* (1932) : « Dans la sexualité de notre époque, quelle part de sadomasochisme est

---

<sup>704</sup> Sauret, M-J. (2017), « La bataille politique de l'enfant », Collection : Humus, le désir de l'analyste en acte, Éres, p. 40.

conditionnée par la culture, et quelle part, demeure autochtone, se développe comme une phase d'organisation propre ? Cela est réservé à des recherches ultérieures.<sup>705</sup> » .

### **III-7-4 Une désubjectivation organisée – L'ad-venir de l'ignotus**

#### **La réfract-ère du décrochage - À quel sein se vouer ?**

De l'Anthropocène au Pyrocène, l'ère du feu, ne constatons-nous pas une turgescence des rapports sociaux comme nouveau malaise éruptif dans la civilisation ? Si les effets omniprésents des changements climatiques viennent bouleverser les équilibres et affectent la vie des humains et de leur habitat, le climat social, comme une trainée de poudre contagieuse et virale, est à l'inflammation, « une nouvelle dimension dans le temps logique, celle de la « précipitation identificatoire », comme ce qui s'autodétermine dans le fond et qui ne peut s'exercer que d'une certaine manière que j'appelle le a-temps logique.<sup>706</sup> » .

Que ce soit dans la Santé ou dans l'Éducation en passant par le Médico-Social, rongé par l'os-tentation, l'inflation des politiques comportementales semble produire la contagion. Malgré les applaudissements, la crise liée à la pandémie pousse de nombreux soignants à manifester. Après des mois de grèves et de cris d'alarme restés sans réponse, ils abandonnent le métier, luttent aux côtés du Collectif Inter-Urgences (CIH) ou fuient vers le privé.

Position du commandement et sens de l'initiative : le fonctionariat impliquerait plus ou moins implicitement un esprit d'initiative réduit aux acquêts.

#### **Des enseignants sur la ligne de feu ?**

---

<sup>705</sup> Ferenczi, S. (1932), « Confusion de langue entre les adultes et les enfants », *Psychanalyse IV, Œuvres complètes 1927-193, Ibid.*, p. 134.

<sup>706</sup> Lacan, J. (1969), « Conversaciones con Lévi-Strauss, Foucault y Lacan, à Milano, U. Murcia & C, 1969 et à Barcelona », Éditions Anagrama. <http://ecole-lacanianne.net/wp-content/uploads/2016/04/1966-00-00.pdf>

Alors que la caution managériale de la bienveillance comme slogan semble galvaniser les foules par son idéal de sollicitude et de pureté morale depuis les tweets d'Edgar Morin jusqu'aux bancs de écoles, chaque enseignant, chaque sujet parlant, se voit contraint à invoquer le devenir de l'éthique dans son champ professionnel. Les discours insufflent le vent du *CARE* au plus haut niveau de l'État jusqu'à reprendre, en cette fin de quinquennat du Président Macron et pendant la pandémie, cet acronyme comme porte-flambeau mythique d'une politique soutenue par la figure de l'innovation : *CARE* comme *Comité Analyse Recherche Expertise* présidé par le prix Nobel de médecine Françoise Barré-Sinoussi. Un autre Conseil scientifique, dont deux membres sont issus du Comité CARE, sera réuni pour la première fois le 24 mars 2020, moment de la Loi Urgence sanitaire, chargé de guider « la décision gouvernementale dans les domaines médicaux et sociétaux ». Parmi de majoritaires professionnels de santé, nous relevons la place de Laëtitia Atlani-Duault, anthropologue, Daniel Benamouzig, sociologue, Directeur de recherche au CNRS (Santé, Action publique), Simon Cauchemez, modélisateur. Daniel Benamouzig est professeur à Sciences Po, directeur adjoint de l'Alliance AVIESAN (Institut Mines-Télécom, Institut de recherche biomédicale des armées, Fondation Mérieux...), membre du Comité de pilotage scientifique du Défi « Vie, santé et bien-être ». Nous lirons l'article de Daniel Benamouzig : « Le Conseil scientifique a travaillé avec le Comité de contrôle et de liaison sur le numérique, animé par le président de la Conférence nationale de santé, le Pr Emmanuel Rusch. La proposition du Conseil scientifique de créer un « comité de liaison citoyenne » n'a en revanche pas été retenue par les pouvoirs publics.<sup>707</sup> » .

Nous citerons tout d'abord Foucault : « Je me suis aperçu à quel point le problème de l'entière visibilité des corps, des individus, des choses, sous un regard centralisé, avait été l'un des principes directeurs les plus constants. Dans le cas des hôpitaux, ce problème présentait une difficulté supplémentaire : il fallait éviter les contacts, les contagions, les proximités et les entassements, tout en assurant l'aération et la circulation de l'air : à la fois diviser l'espace, et le laisser ouvert, assurer une surveillance qui soit à la fois globale et individualisante, tout en séparant soigneusement les individus à surveiller. Longtemps, j'ai cru qu'il s'agissait de

---

<sup>707</sup> Benamouzig, D. (2020), « Un sociologue au Conseil scientifique », *Le monde d'aujourd'hui*, p. 45-60.

problèmes propres à la médecine du XVIIIe siècle et à ses croyances.<sup>708</sup>». Nous pensons que ces problèmes - Chez Foucault ces « événements » sont comme le modèle de toute nouveauté -, par contamination, sont propres à représenter l'Éducation d'aujourd'hui. De nombreux analysants évoquent des demandes d'inspecteurs étonnantes : supprimer les tables en maternelle et laisser les enfants vaquer sans contrainte. D'autres soulignent le superflu des coins jeux où les enfants découvrent la socialisation. Le dessin libre et les textes libres disparaissent au profit du dessin du bonhomme standardisé sortant tout droit des études de psychologie, affiché au fond de la classe comme emblème d'une attention portée à l'enfant. Comment un adulte en formation ou sortant vit-il ces injonctions ?

« Une première sélection est faite sur les recrues, qui en détache le décile inférieur. Cette sélection, soulignons-le, ne vise pas les qualités critiques et techniques, que requiert la prévalence des fonctions de transmission dans la guerre moderne, non moins que la subordination du groupe de combat au service d'armes qui ne sont plus des instruments, mais des machines. Ce qu'il s'agit d'obtenir dans la troupe c'est une certaine homogénéité qu'on tient pour un facteur essentiel de son moral.

Tout déficit physique ou intellectuel en effet prend pour le sujet à l'intérieur du groupe une portée affective, en fonction du processus d'identification horizontale que le travail de Freud, évoqué plus haut, suggère peut-être, mais néglige au profit de l'identification, si l'on peut dire, verticale, au chef.

Traînants à l'instruction, ravagés par le sentiment de leur infériorité, inadaptés et facilement délinquants, moins encore par manque de compréhension qu'en raison d'impulsions d'ordre compensatoire, terrains dès lors élus des raptus dépressifs ou anxieux ou des états confusionnels sous le coup des émotions ou commotions de la ligne de feu, conducteurs naturels de toutes les formes de contagion mentale, les sujets affectés d'un trop grand déficit doivent être isolés [...], l'équivalent français non pas dans le terme d'arriéré, mais dans celui de lourdaud. [...] Aussi bien, d'être groupés entre eux, ces sujets se montrent-ils aussitôt infiniment plus efficaces, par une libération de leur bonne volonté, corrélative

---

<sup>708</sup> Foucault, M. (1977), « L'œil du pouvoir », Entretien avec J.P. Barou et M. Perrot, in Bentham, J., *Le Panoptique*, Paris, Belfond, 1977, p. 9-31, *Dits et Écrits*, 1954-1988, Tome III, 1976-1979, texte n°195, Paris, Éditions Gallimard, NRF, 1994, p. 190-207.

d'une sociabilité dès lors assortie ; [...] comme pour démontrer qu'ils dépendent moins chez eux d'une prétendue prévalence des instincts, qu'ils ne représentent la compensation de leur solitude sociale. [...] On dut plus tard en faire des pionniers.<sup>709</sup>» À la guerre comme à la guerre.

Nous écrivons : « Nous prenons pour hypothèse que les professionnels de l'école ont des « difficultés à lire » les manifestations psychopathologiques qu'ils rencontrent dans leur pratique. Comment les acquis de la psychanalyse participeraient-ils au repérage concret, à la fois clinique et topologique, de cette psychopathologie aux prises avec l'institutionnel ?<sup>710</sup>» .

### **Y aurait-il des effets de se voir réduit au signifiant d'exécutant ?**

Avec la montée de l'insignifiance et des obscurantismes, le rôle de l'« enseignant » ne fait plus rêver. Alors que les médias dénoncent les enseignants déserteurs, nous rencontrons dans nos cabinets la crise des vocations. Ou plutôt d'évocation au sein de la grande muette. Comment-taire la violence vécue au un par un. « Urgente en tout cas nous paraît la tâche de dégager dans des notions qui s'amortissent dans un usage de routine, le sens qu'elles retrouvent tant d'un retour sur leur histoire que d'une réflexion sur leurs fondements subjectifs. C'est là sans doute la fonction de l'enseignant, d'où toutes les autres dépendent, et c'est elle où s'inscrit le mieux le prix de l'expérience.<sup>711</sup>» Si l'enseignant d'aujourd'hui se perd en sa qualité dite innovante d'enseignant dans le techno-conformisme ambiant et l'école numérique pour n'évoquer qu'elle, il devient porte-enseignant, donc usurpateur d'une place digne des meilleurs publicitaires. Nous pouvons entendre chez nombre d'enseignants, lors de cures, malgré leur dévotion, « un état de désaide et de désespèment infantile. Cette condition d'angoisse archaïque d'effondrement et d'anéantissement pouvant se muer en violence fondamentale<sup>712</sup>», au risque de passages suicidaires. Ces passages à l'acte pourraient s'expliquer par une collusion entre politique et éducation aliénant la tâche primaire des professeurs : « Depuis Platon, on sait que le savoir ne peut pas exister totalement indépendant

---

<sup>709</sup> Lacan, J. (1947), « La psychiatrie anglaise et la guerre », *Autres écrits, op.cit.*, p. 101.

<sup>710</sup> Breuillot, C. (2015), « Une école qui ne serait pas du sans blanc », *Analyse Freudienne Presse* 2015/1 (N° 22), p. 151-162.

<sup>711</sup> Lacan, J. (1953), « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », *Écrits I*, 1999, *op.cit.*, p. 235.

<sup>712</sup> Maïdi, H. (2021), « Dévotion tyrannique », dans *Figures de l'extrême*, Sous la direction de Riadh Ben Rejeb et Aubeline Vinay. Préface de Marie Rose Moro, *op.cit.*



du pouvoir. Cela ne signifie pas que le savoir est soumis au pouvoir politique, car un savoir de qualité ne peut pas naître dans de telles conditions.<sup>713</sup>» .

Nous pensons aux rituels insufflés à l'école primaire, notamment celui de la *fiche de remerciement*, dont un de nos patients éclairera notre ignorance. Chaque jour, un quart d'heure avant la fin de la classe, l'élève est chargé de prendre un papier imprimé par l'enseignant, authentifiant son nom et l'adresse de son remerciement. Un autre élève se verra chargé, lui, de lire toutes les fiches, une par une. Si nous reconnaissons la nécessité de la socialisation, ce stratagème plaqué ne tente-t-il pas plutôt l'acquisition d'une norme aux risques d'un dressage uniforme consternant, du domaine de la gestion des émotions ; l'obsessionnalisation des discours jusqu'à la nausée ? Rétenion des apprentissages, contrôle des données, l'*analyse* est aux commandes du siècle.

**« Chaque camarade devient un surveillant.<sup>714</sup>»**

Nous y reconnaissons une forme fanatique et pandémique de pédagogie bienveillante de socialisation normative obligatoire et coercitive du sujet, très tendance dans l'entreprise. Tout un pan du comportementalisme nommé : *rééducation d'habiletés sociales*. Ces programmes sont financés dans le cadre de la Stratégie nationale pour la prévention du crime du gouvernement du Canada, en collaboration avec le ministère de la Sécurité publique du Québec. Une recension des programmes implantés dans les écoles québécoises suggère que près de 2000 écoles sur les 3900 que compte la province ont initié un programme ou un autre sur les habiletés sociales ou la résolution de conflits<sup>715</sup>.

La passion de l'ignorance possède encore quelque avenir. Le neuroscientifique Alex Korb - chercheur en neurosciences à l'Université de Californie à Los Angeles - déduit de ses recherches quatre rituels pour nous rendre, selon lui, plus heureux. « Ajouter la gratitude dans

---

<sup>713</sup> Foucault, M. (1977), *Dits et Écrits*, 1954-1988, Tome III, 1976-1979, texte n°231, Paris, Éditions Gallimard, NRF, 1994, p. 190-207.

<sup>714</sup> Foucault, M. (1977), « L'œil du pouvoir », *Ibid.*

<sup>715</sup> Centre international de résolution de conflits et de médiation (C.I.R.C.M.), 2003, Guide d'implantation des programmes d'habiletés sociales et de résolution de conflits en milieu scolaire <http://www.preventionscolaire.ca/doc/implantation.pdf>

une “hygiène mentale” est une forme d’intelligence émotionnelle.<sup>716</sup>» : le retour à l’hygiénisme et aux camps de rééducation chers aux systèmes totalitaires. Le « flow management » nourrit les recherches irlandaises de Karen O’Leary et Samantha Dockray<sup>717</sup> concernant : *The effects of two novel gratitude and mindfulness interventions on well-being*, vante un meilleur sommeil et une tension artérielle abaissée. Nous lisons que « la culture de la gratitude rend l’entreprise performante. »

Or, les sciences de l’Éducation, écoles « samaritaines » du commerce des bonnes intentions performatives, calquent régulièrement leurs travaux sur le modèle anglo-saxon, s’inspirant de stratégies internes au Ministère de la Santé, stratégies médico-sociales, aux dépens d’une écoute différenciée des sujets dans leur dimension psychique. « À l’horizon, à la limite de telles pratiques, nous aurons la notion générale de ce qu’on appelle dans l’ensemble, et de ce qu’on a assez bien situé comme techniques du corps, à l’autre bout, nous aurons, j’entends par là ce qui, dans maintes civilisations, se manifeste comme ce qui ici se propage sous la forme erratique de ce qu’on épingle volontiers à notre époque des techniques indiennes, ou encore de ce qu’on appelle les diverses formes de yoga. À l’autre extrême, l’aide samaritaine, celle qui, confuse, se perd dans des champs, dans des abysses qui sont ceux de l’élévation d’âme.<sup>718</sup>» Les sciences de l’Éducation, camp retranché des sciences cognitives ne font plus rêver.

Seulement, navrant pour nos enfants en première ligne, ce sont souvent les plus expérimentés qui jettent l’éponge. Le décrochage enseignant devient viral et symptomatique d’une profession confrontée à des violences inconscientes insoupçonnables concernant les liens à la hiérarchie, aux parents et aux enfants mais également à la disruption généralisée comme attaque de la pensée, que nous nommons selon l’expression de Maleval : « délirium hystérique ». Des centaines d’enseignants se ruent chaque année à des réunions organisées par les rectorats ou prennent rendez-vous auprès d’un *conseiller mobilité*. Les statistiques nous apprennent aussi que 20 % des enseignants en poste à la sortie de leur formation rêvent de démissionner au bout de cinq ans : le temps pour eux de percevoir l’écart entre les logiques

---

<sup>716</sup> Article du blog « Apprendre à éduquer » de Caroline Jambon, « Diplômée d’une école de commerce, ex-enseignante en moyenne section, grande section et CE2. »

<sup>717</sup> O’Leary, K., Dockray, S. (2015), « The Effects of Two Novel Gratitude and Mindfulness Interventions on Well-Being », *The Journal of alternative and complementary medicine*, School of Applied Psychology, University College Cork, Cork, Ireland, p. 1-3.

<sup>718</sup> Lacan, J. (1967-1968), *Ibid.*, Leçon du 13 mars 1968.

comptables et celles relevant des formations de l'inconscient. Nous sommes en désaccord avec les études concernant le « taux d'attrition professionnelle » - indicateur qui permet de mesurer le phénomène de perte de clientèle ou d'abonnés - qui traduisent cette réalité en nous expliquant qu'elle « résulterait ainsi d'un « tri » et d'un « renouvellement naturels du corps enseignant dont les conséquences sont a priori positives pour la profession. <sup>719</sup>» .

Le 14 novembre 2020, pendant le second confinement, des maires de tous bords signaient une tribune argumentant leur point-de-vue concernant leur vive inquiétude face au « décrochage à la République <sup>720</sup>».

---

<sup>719</sup> Karsenti, T., Collin, S., Dumouche, G. (2013), « Le décrochage enseignant : état des connaissances », *Springer Science+Business Media Dordrecht and UNESCO Institute for Lifelong Learning*.

<sup>720</sup> Article de *La voix du Nord* du 14.11.2020, « Le maire de Roubaix, premier signataire d'une tribune alertant Emmanuel Macron sur les quartiers prioritaires ».

## QUATRIEME PARTIE

### Pour ne pas conclure

Défiance et scepticisme - Une autorité irresponsable - L'école, miroir du monde

Hordes de Huns, de Uns, derrière qui rien ne repousse, ou « romanisation », nous ne savons plus quelle métaphore, pour cerner la déshumanisation du monde, adopter. Nommer romanisation les incidences du politique sur la pensée et les corps, c'est souligner la velléité d'imposer ses mœurs au plus grand nombre, ou, sinon, construire des murs pour se protéger des barbares, ne rien en savoir. Nous pensons au mur d'Adrien, coupure entre l'Écosse et l'Angleterre, de la mer d'Irlande à la mer du Nord. Nous entendons aujourd'hui à nouveau l'Écosse dans l'actuel, au moment du Brexit, au sujet de son autonomie et de sa distance avec Londres.

Les terrains de guerre où l'enfant, perdant la face, pris dans la violence politique, se débat, ne sont pas toujours identifiables directement. Il n'est pas dit que la Science ou la médecine ait quelques propensions à entendre ses rapports à son environnement. « Depuis quelques temps, l'ignorance n'est plus assez docte dans la médecine pour que celle-ci survive d'autre chose que de superstitions.<sup>721</sup> » À l'issue de ce travail, le psychanalyste nous apparaît comme une figure de l'épouse du roi au détour du conte *Barbe-Bleue*<sup>722</sup>. Celle-ci, au péril de sa vie, défiera l'autorité de son mari, en utilisant la clé entendue comme signifiant. Nous avons pu

---

<sup>721</sup> Lacan, J. (1971-1972), « Savoir, ignorance, vérité et jouissance », *Je parle aux murs*, Seuil, 2011, p. 11.

<sup>722</sup> Perrault, C. (1697), « La Barbe-Bleue », *Les Contes de Perrault*, Texte établi par Pierre Féron (chanoine), Casterman, 1902, p. 7-11.

saisir comment le grand Autre hyperlibéral, évanescent, sans visage, viral, censure la pensée et participe de l'aliénation. Notre place ? Ouvrir les portes au risque de vivre des attaques destructrices ?

**Par l'entremise de l'horizontalité comme mythe, notre thèse aura permis d'élaborer l'attention à porter aux différences significantes, inscrites dans l'inconscient, entre Pouvoir des Discours et Discours du Pouvoir. Quels vaccins nous sauveraient-il des Discours et de leurs derniers variants ? « Le signifiant en lui-même n'est rien d'autre de définissable qu'une différence. Une différence avec un autre signifiant. <sup>723</sup>»**

L'obsessionnalisation du monde se dessine à l'aune d'un regard maternel tyrannique et inquisiteur posé sur nos vies, omniprésent, omnipotent, prenant comme complice la Loi et les rituels complaisants du management entrepreneurial, avec force bienveillance. Les protocoles échappés des laboratoires du néolibéralisme se diffusent à la vitesse d'un virus. Ferenczi avait dévisagé et configuré ces pathologies du lien : « Cela semble être une répétition beaucoup trop littérale de la relation parent-enfant ; dans l'enfance aussi, les adultes présupposent chez l'enfant des affects démesurés, surtout des sentiments d'amour. Il est vrai qu'on ne cesse de les prêcher à l'enfant, assurément une forme singulière de suggestion, c'est-à-dire d'introduction frauduleuse d'émotions non spontanées, n'existant pas réellement. Il doit être excessivement difficile de se libérer d'un tel piège et de devenir soi-même. Si la suggestion réussie, l'enfant devient obéissant, c'est-à-dire qu'il se sent bien dans sa dépendance. Il en va autrement dans les cas où une intelligence, peut-être précocement développée, rend difficile une soumission aveugle. De tels enfants deviennent « méchants », butés, et même « bêtes ». <sup>724</sup>». Ne découvrons-nous pas un certain art de soumettre l'intellect aux affects ou l'art d'abrutir ?

Ce sont des mécanismes de défense, racines du plaisir sadomasochiste à venir dans la psychogenèse, qui vont créer un « aveuglement » devant ce qu'on exige d'eux. La règle leur paraît fautive, insensée et désagréable. Ils tiendront tête, écrit Ferenczi, jusqu'à l'explosion de haine qui s'en suit chez l'adulte. Une recherche complémentaire analyserait le complotisme relevant d'une haine des États et des dites élites plus ou moins représentatives pour les opinions divergentes.

---

<sup>723</sup> Lacan, J. (1972-1973), *Le séminaire Livre XX, Encore, op.cit.*, Leçon du 26 juin 1973.

<sup>724</sup> Ferenczi, S. (1932), « Lutte inconsciente des sensibilités entre patient et analyste », *Journal clinique Janvier-octobre 1932*, Paris, Payot, Collection Sciences de l'homme, 1985, p. 151.

Transposition possible dans la cité, du fantasme freudien : *un enfant est battu*<sup>725</sup>, quand l'enfant qui regarde se sent exister devant l'autre en train d'être battu, fantasme tel un scénario, interprété par Lacan comme les trois temps dans l'avant, le pendant et l'après-œdipe. Au moment le plus primitif imaginaire de l'« attrait <sup>726</sup>», quand l'autre haï n'est pas établi dans la relation symbolique, le père (ou son représentant ou toute autre) n'aime que celui qui regarde la scène. Nous pourrions établir un lien entre ces motions refoulées des liens primitifs aux objets d'attention et ce que nomme, de son côté Freud, *délire d'observance*<sup>727</sup> ou *phénomène de Silberer*. Nous désignons ces mouvements inconscients du terme de *l'a-trait*<sup>728</sup> lié au refoulement des processus scopophiliques. « Si la pulsion partielle qui se sert du regard, la scopophilie, a attiré sur elle [...] des pulsions du moi, [...] alors la relation de l'œil et de la vision au moi et à la conscience est de ce fait totalement perturbée. <sup>729</sup>»

La réflexivité s'inscrit dans la langue : il existe des pronoms réfléchis (me, te, se, nous, vous, se) qui s'articulent à un verbe et à un sujet pour former la catégorie des verbes pronominaux. Certains sont dits « réfléchis » quand l'être (ou les êtres) exerce une action sur lui-même. Étranges ces nouveaux dispositifs où l'on peut *se voir voir* ou *se voir être vu*. Un champ de recherche s'ouvre pour analyser le rapport des adolescents aux écrans à-varier. Nous pensons que l'écran à *l'insu-portable* les regarde dans une jouissance narcissique sans cesse renouvelée par le *scroll infini*<sup>730</sup> tendant à l'épuisement psychique du sujet.

---

<sup>725</sup> Freud, S. (1919), « « Un enfant est battu ». Contribution à la connaissance de la genèse des perversions sexuelles », *Névrose, Psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, p. 219.

<sup>726</sup> Freud, S. (1910), « Le trouble psychogène de la vision », *Névrose, psychose et perversion*, *op.cit.*, p. 171.

<sup>727</sup> Freud, S. (1919), « « Un enfant est battu ». Contribution à la connaissance de la genèse des perversions sexuelles », *Névrose, Psychose et perversion*, *op.cit.*, p. 234.

<sup>728</sup> A-trait : nous nommons a-trait les dimensions inconscientes de l'attrait d'un objet lié aux contingences spatiales et temporelles. **Nous ne saurons jamais l'attrait sur nous de tel objet qui, par son attirance, captera notre attention.**

<sup>729</sup> Freud, S. (1910), « Le trouble psychogène de la vision », *Névrose, psychose et perversion*, *Ibid.*, p. 171.

<sup>730</sup> Scroll infini : de l'anglais *Scrolling* qui signifie défilement. Un acte réalisé par des enfants dès deux ans, sur un smartphone, consistant à faire défiler les images de la bibliothèque. Son inventeur s'appelle Aza Raskin. Depuis, il a calculé combien son « *infinite scrolling* » avait fait perdre de temps à l'humanité, cependant, le marketing en use comme technique qui correspond au fait de présenter une grande liste de produits sur une page unique où les produits s'affichent au fur et à mesure que le visiteur descend dans la page "scroll" par

D'autre part, l'aveuglement dans la cité peut être surdéterminé par le matraquage médiatique sans *pare-excitation*<sup>731</sup> (Freud,1920)<sup>732</sup> et les attaques contre la pensée identifiées comme paralysie de celle-ci par « dissociation », phénomène inspiré de la *spaltung* de Bleuler. Par un mécanisme de suggestion quasi-« hypnotique », - « cette représentation est si forte qu'elle se transpose dans la réalité, tout à fait comme une hallucination suggérée<sup>733</sup> » - certaines représentations sont maintenues à la conscience, pendant que d'autres, ayant succombées au refoulement, restent isolées.

En ce mois d'octobre 2020, le terrorisme a encore frappé. L'école, non sanctuarisée, non protégée par ses hauts fonctionnaires, est en proie à l'obscurantisme et aux communautarismes les plus dévastateurs. Les professeurs se voient contraints à l'auto-censure s'ils ne veulent pas devenir les cibles de fanatismes et autres radicaux qui ne se limitent pas à l'islam politique mais s'étendent à d'autres phénomènes plus indicibles tel le fanatisme des apôtres auto-proclamés de la psychologie positive. Au Liban, un des laboratoires voire une illustration du communautarisme, il est impossible pour un professeur d'université de travailler sans prendre en compte ces considérations.

Nous avons pu constater l'infusion liturgique délibérée de la psychologie positive et des bouddhisteries insanitaires dans les tas d'urgences. L'inclusion et le mythe de

---

opposition au fait de ne lui montrer que 10 ou 20 produits par page avec une logique de pagination.

<sup>731</sup> Pare-excitation : Concept freudien (Freud, 1920) étendu aux travaux de Winnicott, W. R. Bion, ou Didier Anzieu. Concept fondamental de la théorie psychanalytique, l'excitation est au cœur de l'appareil psychique. Pour Freud, elle est d'origine externe en tant que stimulus provenant de l'objet ou de l'environnement, mais elle est aussi d'origine interne ; son débordement est alors la conséquence de systèmes défensifs d'origine psychique absents ou inopérants. Par ailleurs, pour Freud, la pulsion est le représentant psychique des excitations. Si comme le dit Lacan : « C'est par l'intermédiaire de ce *Nebenmensch* en tant que sujet parlant, que dans la subjectivité du sujet peut prendre forme tout ce qui se rapporte au processus de pensée. », alors pourrions-nous constater sa destitution. Lacan, J. (1959-1960), « Le séminaire, Livre VII, L'éthique de la psychanalyse », *op.cit.*, Leçon du 2 décembre 1959. *Nebenmensch* au sens de « l'être le plus proche, de l'être attendu d'autant plus qu'il est toujours déjà là, le prochain... », au sujet du tableau, *le cri* de Munch. Lacan, J. (1968-1969), « Le séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre », *op.cit.*, Leçon du 12 mars 1969.

<sup>732</sup> Freud, S. (1920), « Au-delà du principe de plaisir », *Œuvres complètes - psychanalyse - vol. XV : 1916-1920*, PUF, 2002.

<sup>733</sup> Freud, S. (1910), « Le trouble psychogène de la vision », *Névrose, psychose et perversion*, *op.cit.*, p. 167.

l'horizontalité à l'anglo-saxonne envahissent les discours au sein de la sphère éducative pendant que les choix budgétaires contribuent à détériorer chaque jour les conditions de travail. En janvier 2021, le ministre Blanquer associé au député LREM Le Bohec justifiait l'emploi de la méditation dès l'école maternelle, pour permettre aux enfants « de mieux apprendre et de diminuer leur stress. <sup>734</sup>» Dans le même temps et malgré la pandémie, dans le cadre des projets de restructuration, les politiques de réduction de lits continuent à l'hôpital, organisées suite à audits, par des cabinets privés ad hoc <sup>735</sup>.

**Nous avons pu faire l'hypothèse d'un lien étroit entre le fantasme d'auto-engendrement, figure de l'horizontalité comme rupture des liens sociaux, fragmentations en segments, magnifiée par la désaffiliation, et les racines du communautarisme, qui peut mener au fanatisme. Le communautarisme est à entendre comme reféodalisation du monde et retour des clans,** souligné par Thomas Piketty : « Suffit-il qu'une ville, un quartier, une famille décide majoritairement de faire sécession pour s'absoudre de la loi de la majorité et devenir un État souverain et légitime, au sein duquel s'exercera la loi de la majorité de la tribu ? <sup>736</sup>». De nombreuses zones de fractures émaillent le discours républicain et mettent en ligne d'horizon la désarticulation et le démembrement des structures publiques, figures du corps disloqué. « Il ne faut pas croire », écrit Bergson, « que le poison soit allé chercher le raisonnement dans telles ou telles cellules du cerveau, ni par conséquent qu'il y ait, en tels ou tels points du cerveau, des mouvements d'atomes qui correspondent au raisonnement. » <sup>737</sup>

Nous appuierons notre propos par cette phrase d'un psychanalyste disparu cette année, François Sauvagnat : « Cette néo-énonciation vient visiblement mettre en cause les structures de pouvoir en place, notamment politiques, religieuses, commerciales, et spécifiquement leur

---

<sup>734</sup> Article, « La méditation pourrait réduire les inégalités à l'école », *Le Journal du Dimanche*, 15 janvier 2021.

<sup>735</sup> Article, « Fermetures de lits à l'hôpital : l'inquiétude remonte chez les soignants », *Le Monde*, 28 décembre 2020.

<sup>736</sup> Piketty, T. (2019), « La démocratie électorale, la frontière et la propriété », *Capital et idéologie*, Paris, Seuil, p. 733.

<sup>737</sup> Bergson, H. (1912), « L'âme et le corps », PUF, 2011, p. 20.



capacité à contrôler leur communication, [...] y compris des personnes en poste dans des responsabilités considérables. [...] L'ambiance actuelle est à la menace d'une sorte d'*outing* généralisé.<sup>738</sup>». *Outing* pris par nous au sens de la psychanalyste Véronique Hervoët qui écrit dans *L'homosexualisme* : « Méthode du pompier pyromane mise au service d'une stratégie impériale notoire (diviser pour régner), qui a pour fonction de dissoudre la citoyenneté, les solidarités politiques et sociales qui s'y attachent, en fragmentant le corps social en communautés consuméristes concurrentes. Forts de ces puissants soutiens politiques et institutionnels, les lobbies homosexuels ne craignent pas d'exercer ouvertement leurs menaces sur la liberté de penser, parfois même sur le mode crapuleux. [...] Cette idéologie libérale-libertaire, fondée sur la légitimité de la jouissance et du profit, la prévalence de l'individualisme sur l'intérêt général, configurée dans un espace mondialisé où la scène des représentations et des identifications est confisquée par une minuscule élite médiatique<sup>739</sup>, coïncide avec l'avènement d'une biopolitique de sinistre mémoire.<sup>740</sup> ». Les politiques dites bienveillantes ont fait sauter les derniers verrous.

**Nous avons pu dégager comment le mythe de l'horizontalité s'inscrit comme symptôme dans ce que nous nommons « asociété » sous le règne des ilotes et des satrapes, à la tête d'une armée de conquête.**

Dans un management bien huilé, l'école comme l'hôpital, soumis au coaching de la vie et à l'OPA - terme boursier signifiant : Offre publique d'achat qui consiste à acheter une entreprise ou une partie de son capital - des sciences cognitives, par l'entremise des instituts de formation, sont devenus des lieux de propagande et d'aboutissement de politiques libérales pour atteindre la société dans son ensemble. L'Éducation aurait atteint une faible capacité de « résolution » comme on dirait en termes de photographie. Quid de son optique.

---

<sup>738</sup> Sauvagnat, F. (2020), « Le pousse-au-fanatisme : dynamique de la provocation à l'époque des réseaux globaux et des guerres dissymétriques », dans Hamon, R. ; Trichet, Y. (2020), *Les fanatismes aujourd'hui. Enjeux cliniques des nouvelles radicalités*, Éres, p. 183.

<sup>739</sup> Hervoët, V. (2004), « L'enjeu Symbolique - Islam, christianisme, modernité - (Interprétation psychanalytique des fondements religieux, idéologiques et de leurs conflits) », Éditions L'Harmattan, Collection « Psychanalyse et civilisations ».

<sup>740</sup> Hervoët, V. (2012), « L'Homosexualisme nouvel avatar de la « libération sexuelle » et cheval de Troie du néolibéralisme », sur le site *l'Observatoire du communautarisme*.



## BIBLIOGRAPHIE CLASSÉE

- Agamben, G. (2003), « État d'exception. Homo sacer », *L'Ordre philosophique*, II, 1, trad. par J. Gayraud, Paris, Éditions du Seuil, p. 19-20.
- Agamben, G. (2008), *Qu'est-ce que le contemporain ?*, Rivages Poche, p. 37-38.
- Allen, W. (2008), « L'erreur est humaine », *J'ai Lu*.
- Allouch, J. (2012), *Prisonniers du grand Autre*, Essais, EPEL.
- Ansermet, F. (2019), « Paradoxes entre science et religion », *Lacanquotidien*, N° 811.
- Askofaré, S. (2013), « Le Réel de la politique. En quoi et pourquoi gouverner est-il impossible ? », EPFCL-France, Champ lacanien, 2013/1 N° 13 | p. 103-118.
- Askofaré, S. (2020), « Pourquoi le « dire » ? », EPFCL-France, Champ lacanien, 2020/1 N° 24 | p. 29-32.
- Askofaré, S. (2020), « Le symptôme au chef de la psychanalyse », Paris, ERES, *Figures de la psychanalyse*, 2020/2 n° 40, p. 33-39.
- Assoun, P-L (2001), « L'épreuve du consentement : à propos du lien fraternel », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 2001/2 (no 44).
- Assoun, P-L. (2008), *Freud et les sciences sociales. Psychanalyse et théorie de la culture*, Paris, Armand Colin, p. 204.
- Aubry, J. (1955), *Psychanalyse des enfants séparés*, Paris, Denoël.
- Augustin, (1868), « Livre XV, De trinitate, Augustin d'Hippone », *Œuvres philosophiques complètes*, Texte établi par Raulx, L., Guérin & Cie, Paris, Les belles lettres, 2018.
- Aulagnier, P. (1964), Article paru dans *La psychanalyse*, tome 8. p. 47. P.U.F., Repris dans « Un interprète en quête de sens », Ramsay, 1986, p. 267.
- Aulagnier, P., (1979), Le séminaire de sainte Anne, « Du langage pictural au langage de l'interprète. L'exigence de figurabilité », *Un interprète en quête de sens*, Éditions Payot, 1991, p. 329.
- Balmès, F. (2007), *Dieu, le sexe et la vérité*, Toulouse, Érès, coll. « Scripta », p. 66.
- Barthes, R. (1964), « Rhétorique de l'image », *Communications*, p. 40-51.
- Barthes, R. (1973), *Le plaisir du texte*, Paris, Seuil.
- Barthes, R. (1980), « La chambre claire. Note sur la photographie », Paris, *Cahiers du Cinéma - Gallimard-Le Seuil*.
- Baudelaire, C. (1897), « Mon cœur mis à nu », *Fusées*, Folio Classique.
- Bauman, Z. (2001), « Identité et mondialisation », *Revue Lignes*, 2001/3, no 6, p. 10-27.
- Bauman, Z. (2007), *Le présent liquide. Peurs sociales et obsession sécuritaire*, Paris, Seuil, p. 98.
- Beis, JM. (2010), « Miroir, image spéculaire et perspectives thérapeutiques en médecine physique et de réadaptation », *Revue de neuropsychologie*, (Volume 2), 2010/3.
- Bergès, J. (2002), « Le regard et l'imaginaire du corps », *Journal français de psychiatrie*, 2002/2 (no16), p. 43-46.
- Bergès, J. Balbo, G. (2005), *Jeu des places de la mère et de l'enfant*, Paris, Éres, p.107

- Bergson, H. (1912), *L'âme et le corps*, PUF, 2011, p. 20.
- Bermon, P. (2007), « L'assentiment et son objet chez Grégoire de Rimini », *Études de philosophie médiévale*, VRIN. Ancienne élève de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, agrégée de philosophie, Pascale Bermon est ingénieure de recherche à l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (CNRS).
- Bernanos, G. (1938), *Les grands cimetières sous la lune*, 1.1997, Seuil, p. 171.
- Besançon, A. (2019) « L'idéologie, objet de la psychanalyse ? La conception d'un historien », *Bulletin de la Société psychanalytique de Montréal*, juin 2019, Vol : 31, numéro 2.
- Bidaud, É. (2011), « Réflexions sur le visage et son devenir théorique dans la théorie analytique », *Altérité et psychopathologie*, Paris, Nolin, p. 54.
- Bidaud, É. (2014), « Vers une psychanalyse du visage », *Recherches de visages, Une actualité de la psychanalyse*, Paris, Hermann, p. 20.
- Billot-Morel C. (2018), « Application des techniques de merchandising, marketing et management inspirées des entreprises, à la pharmacie d'officine », Thèse en vue de l'obtention du diplôme d'État de docteur en pharmacie, Faculté des Sciences Pharmaceutiques de l'Université Paul Sabatier, p. 23.
- Bion, W. R. (1959), « Attaques contre la liaison », *Réflexion faite*, Paris, PUF, 1983, p. 105-123.
- Birman, J. (2016), « La Politique dans le discours freudien », *Research in Psychoanalysis*, 2016/1 (N° 21), p. 85a-95a.
- Borges, J. L. (1969), « Les choses », *Éloge de l'ombre*, Paris, Gallimard, 2005.
- Borowczyk, H. (2018), « Une poésie à l'épreuve des limites : Espace, expérience et franchissement dans les essais et poèmes hors-recueil de Rainer Maria Rilke », Lille, Département de Lettres Modernes.
- Boudon, R. (1986), *L'idéologie*, Paris, Fayard, p. 52.
- Bourdieu, P. (1998), *Contre-feux*, Paris, Éditions Liber - Raisons d'agir, p. 49.
- Brachet, E. Article de RFI, « Coronavirus : au Liban, manifestation de la faim en plein confinement », 31.03.2020.
- Braconnier, C. Mayer, N. (2015), *Les inaudibles. Sociologie politique des précaires*, Presses Sciences po, p. 97-98.
- Braunstein, N.A. (2013), « Donne-moi ta dopamine – ta libido », in *Savoirs et clinique, Le symptôme dans la psychanalyse, les Lettres et la politique*, Revue de psychanalyse, Éres, N°16, mars 2013, p. 169.
- Breuillet, C. (2015), « Une école qui ne serait pas du sans blanc », *Analyse Freudienne Presse* 2015/1 (N° 22), p. 151-162.
- Breuillet, C. (2020), « Les visages masqués du virus, figures de la passion de l'ignorance ? », Intervention le 28 novembre 2020, à la journée de travail d'Analyse Freudienne : « Les passions de l'ignorance au temps de la pandémie. », Inédit.
- Breuillet, C. (2020), « Spéculations autour de la Weltanschauung », Paris le 4 octobre 2020, Intervention au Congrès International de l'Association Analyse Freudienne : « Les passions de l'ignorance au temps de la pandémie », Inédit.
- Cabanas, E. ; Illouz, E. (2018), *Happycratie. Comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies*, Premier Parallèle.
- Cacciali, P. (2006), « Introduction à la question de l'autisme. », *Journal français de psychiatrie*, 2006/2.
- Cahn, R. (2002), *La fin du divan ?*, Paris, Odile Jacob.
- Casanova, C. (1999), « Un nouveau rôle pour le thalamus ? », Laboratoire des neurosciences de la Vision, École d'optométrie, Université de Montréal, CP 6128, Succursale Centre-ville, Québec H3C 3J, Canada, INSERM, médecine/sciences 1999 ; 15 : 1302-4.

- Castoriadis, C. (1975), « L'institution et l'imaginaire : premier abord », *L'institution imaginaire de la société*, Points Essais, 1999, p. 67.
- Castoriadis, C. (1979), « Le système mondial de domination », 2020, *Sur la dynamique du capitalisme, Écrits politiques*, Éditions du sandre, p. 329.
- Castoriadis, C. (1996), *Post-scriptum sur l'insignifiance*, L'aube, p. 13.
- Catão, Ines ; Vivès, J-M. (2012), « A propos du choix du sujet autiste : voix et autisme. Pour une prise en compte de la dynamique invocante dans la psychothérapie des patients autistes », *Psychothérapies 2012/4* (Vol. 32), p. 231-238.
- Chamayou, G. (2018), *La société ingouvernable. Une généalogie du libéralisme autoritaire*, La fabrique, p. 236.
- Chapoutot, J. (2020), « L'art de la guerre (économique) », *Libres d'obéir. Le management du nazisme à aujourd'hui*, Paris, NRF essais, Gallimard, p. 94.
- Chasseguet-Smirguet, J. (2003), « La question du père », *Le corps comme miroir du monde*, Le fil rouge, PUF, p. 54.
- Chemama, R. (2006) « L'inconscient, c'est la politique », *Journal français de psychiatrie*, 2006/4 (n° 27), pp.15-18
- Chemama, R. (2019), *La psychanalyse refoule-t-elle le politique ?*, Humus, Éres, p.56.
- Citton, Y. (2014), *L'économie de l'attention. Nouvel horizon du capitalisme ?*, La découverte.
- Chomsky, N. ; Herman, E. (2002), *La fabrication du consentement*, Éditions Agone.
- Clavreul, J. (2014), *Loi, Éthique et Psychanalyse*, Paris, Hermann, p. 41.
- Clérambault (De), G. (1921), « Les délires passionnels. Érotomanie, Revendication, Jalousie », <http://psychanalyse-paris.com/835-Les-delires-passionnels.html>
- Cohen, D. (2012), *Homo Economicus. Prophète (égaré) des temps modernes*, Le livre de poche, p. 168.
- Collodi, C. (1881), *Les aventures de Pinocchio*, Poche, 2020.
- Davoine, F., Gaudillière, J-M. (2006), « Histoire et trauma », *L'autre pensée*, Stock, p. 242-243.
- de Gaulejac, V. (2006), « Le sujet manqué. L'individu face aux contradictions de l'hypermodernité », *L'Individu hypermoderne*, Éres, p. 129-143.
- Dehaene, S. (2012), « Les illusions visuelles : des inférences optimales ? », *Cours au Collège de France*.
- Dejours, C. (2001), *Le corps d'abord : Corps biologique, corps érotique et sens moral*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2018.
- Dejours, C. (2012), « La centralité politique du travail », *La panne*, Bayard, p. 120-121.
- de Lacépède, Comte. « La lophie Histron », *Histoire naturelle des quadrupèdes ovipares et des serpents, des poissons et des cétacés*, (1788-1789), Tome troisième, Poissons, p. 57.
- de La Fontaine, J. (1678), « Les Animaux malades de la peste », 1621-1695, Fables
- de Lancre, P. (1612), « Tableau de l'inconstance des mauvais anges et démons », *Aubier Montaigne*, Paris, 1982.
- Demeule, C. (2017), « Malformation du visage et défiguration : prise en charge psychologique dans la clinique de la monstruosité faciale », *Du Monstrueux à l'humain / From the Monstrous to the Human*, Éditeur / Guest editor : Hannah Davis Taïeb, Coordinateur/coordinator : Éric Plaisance, Alter, Volume 11, Issue 1, p. 50-64.
- Descartes, R. (1637), « La Dioptrique », complétant Le discours de la méthode, Discours premier, De la lumière, Vrin - Bibliothèque des Textes Philosophiques, Poche, 1984.
- Dethiville, L. (2014), *Donald W. Winnicott, Une nouvelle approche*, Campagne première, p. 98.99.
- de Tocqueville, A. (1856), « L'Ancien Régime et la Révolution », *Livre III, Chapitre IV*, Paris, Flammarion, 1988, p. 267.

- de Vigny, A. (1797-1863), « Le mont des oliviers », *Les destinées*, Paris, S.E.D.E.S. sans date.
- Dhainaut, P. (1999), « À travers les commencements », Poète.
- Diderot, D. (1749), *Lettre sur les aveugles*, Paris, Folio, 2004.
- Diener, Y. (2011), « La langue médico-sociale », *On agite un enfant. L'État, les psychothérapeutes et les psychotropes*, La fabrique, p. 40.
- Douville, O. (2000), « Clinique et anthropologie : quelles articulations ? », *L'Homme et la société*, Année 2000/138, p. 35-54.
- Douville, O. (2004), « Jenny Aubry : Psychanalyse des enfants séparés », *Figures de la psychanalyse*, 2004/2 (no10), p. 209-211.
- Douville, O. (2014a), « Construire l'anthropologie clinique. Des jouissances », *Les figures de l'Autre*, Dunod, Paris, p. 235.
- Douville, O. (2014b), « Psychanalyse et théories de la culture, jalons freudiens », *Les figures de l'Autre*, Dunod, Paris, p. 62.
- Douville, O. (2014c), « Vivre et pouvoir dire l'exil au singulier, d'une génération à l'autre », *Les figures de l'Autre, op.cit.*, p. 154-155.
- Éliacheff, C. (1997), *A corps et à cris. Être psychanalyste avec les tout-petits*, Poche, Odile Jacob, p. 72.
- Éliacheff, C. ; Neinich, N. (2005), « Étendre la notion d'inceste : exclusion du tiers et binarisation du ternaire », *A contrario*, 2005/1, (Vol. 3), p. 5-13
- Enriquez, E. (1997), *Les figures du maître*, Paris, Arcantères, p. 79.
- Enriquez, E. (2002), « Perversion, psychologisation, meurtre psychique », *La face obscure des démocraties modernes*, Éres, p. 90.
- Enriquez, E. (2015), « L'arrogance. Un mode de domination néo-libéral », Éditions In Press.
- Erigène, J-S. « Périphyseon », III, 104-05.
- Fairbairn, W. R. D. (1940), « Les états schizoïdes », Traduit de « Why read Fairbairn ? » *Int. J. Psychoanal.* 91 : 101-118 par Danielle Goldstein, relu par Céline Gür-Gressot.
- Ferenczi, S. (1920), « Mathématique », *Psychanalyse IV*, Œuvres complètes 1927-1933, Paris, Science de l'homme Payot, 1982, p. 213.
- Ferenczi, S. (1932), « Confusion de langue entre les adultes et les enfants », *Psychanalyse IV*, Œuvres complètes 1927-1933, p. 134.
- Ferenczi, S. (1932), « Lutte inconsciente des sensibilités entre patient et analyste », *Journal clinique Janvier-octobre 1932*, Paris, Payot, Collection Sciences de l'homme, 1985, p. 151.
- Ferguson M., (1980), « Les enfants du Verseau. Pour un nouveau paradigme », Calmann-Lévy, Paris, 1981.
- Fierens, C. (2012), « Le discours psychanalytique. Une deuxième lecture de l'Étourdit de Lacan », Éres, Toulouse.
- Fillion, L-C. (2017), « Évangile selon Saint Matthieu », Chapitre XIII, Mt 13,1-13,58.
- Fleury, C. (2005), « De la frustration à la violence généralisée », *Les pathologies de la démocratie*, Biblio Essais, p. 188.
- Fontaine, A.-M. (1996) « Qu'est-ce qu'un miroir ? », *Hommage à René Zazzo, Enfance*, Année 1996, 2, p. 244-252.
- Forget, J.M. (2008), « Une pulsion pas comme les autres », *La revue lacanienne* 2008/1 (n° 1), p. 98-102.
- Foucault, M. (1977), « L'œil du pouvoir », Entretien avec J.-P. Barou et M. Perrot, in Bentham, J., *Le Panoptique*, Paris, Belfond, 1977, p. 9-31, *Dits et Écrits*, 1954-1988, Tome III, 1976-1979, texte n°195, Paris, Éditions Gallimard, NRF, 1994, p. 190-207.

Foucault, M. (1977), *Dits et Écrits*, 1954-1988, Tome III, 1976-1979, texte n°231, Paris, Éditions Gallimard, NRF, 1994, p. 190-207.

Foucault (1978-1979), « Naissance de la biopolitique », *Cours au collège de France 1978-1979*, Hautes Études, Gallimard, Seuil, p. 191.

- Foucault, M. (1978-1979), Leçon du 24 janvier 1979, p. 65.

- Foucault, M. (1978-1979), Leçon du 14 février 1979, p. 148.

- Foucault, M. (1978-1979), Leçon du 7 mars 1979, p. 196.

- Foucault, M. (1978-1979), Leçon du 21 mars 1979, p. 248.

Franck, G. (1993), « Économie de l'attention », *L'économie de l'attention. Nouvel horizon du capitalisme ?*, sous la direction de Citton, Y. (2014), La découverte, p. 63. Yves Citton est professeur de littérature à l'université de Grenoble. (CNRS 5611).

Freud, S. (1896), Lettre 52 de Freud à Fliess qui est en réalité la lettre 112, *Lettres à Wilhelm Fliess, 1887-1904*, *Bibliothèque de psychanalyse*, 2015.

Freud, S. (1905), « Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient », Paris, Gallimard, 1990, p. 306.

Freud, S. (1910), « Le trouble psychogène de la vision », *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, p. 170.

Freud, S. (1911), « Principes du cours des événements psychiques », *Résultats, idées, problèmes*, Tome 1, PUF, 1998, p. 138.

Freud, S. (1913), « Totem et tabou », *Œuvres complètes*, psychanalyse, volume 11, 2009.

Freud, S. (1915a), « Considérations actuelles sur la guerre et la mort. », *Essais de psychanalyse*, Payot, 1981, p. 20.

Freud, S. (1915b), « Pulsions et destin des pulsions. », *Métapsychologie*, Folio Essais, Gallimard, 1968, p. 34.

Freud, S. (1919), « « Un enfant est battu ». Contribution à la connaissance de la genèse des perversions sexuelles », *Névrose, Psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, p. 219.

Freud, S. (1920), « Au-delà du principe de plaisir », *Œuvres complètes - psychanalyse - vol. XV : 1916-1920*, PUF, 2002.

Freud, S. (1921), « Psychanalyse des foules et analyse du Moi ». *Essais de psychanalyse*, Payot, 1981  
Freud, S. (1925), « Note sur le « Bloc-notes magique » », *Résultats, Idées, Problèmes II*, 1921-1938, Paris, PUF, 1985.

Freud, S. (1927), « L'avenir d'une illusion », PUF, 2013.

Freud, S. (1929), « Malaise dans la civilisation », PUF, 1989.

Freud, S. (1932), « Freud - Einstein : Pourquoi la guerre ? Échange de lettres entre Freud et Einstein (1932) », Édition In Press, 2018.

Freud, S. (1933a), « Pourquoi la guerre ? », *Résultats, idées, problèmes II*, Paris, P.U.F, 1985, p. 203.

Freud, S. (1933b), « Sur une Weltanschauung », *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Gallimard, Folio Essais, 1984, p. 243.

Freud, S. (1938), « Le clivage du moi dans le processus de défense », *Résultats, idées, problèmes*, Paris, PUF, 1984, p. 284.

Gaudin, J-P. (2002), « Pourquoi la gouvernance ? », *La bibliothèque du citoyen*, Presses de sciences po.

Généreux, J. (2001), *La dissociété. À la recherche du progrès humain*, Paris, Le Seuil, coll. Points.

Gessier, J. (1933), « Delatte : la catoptronomie grecque et ses dérivés », *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 12-3, p. 660-662.

Ginzburg, C. (1986), « Indices », *Mythes, emblèmes, traces* [1986, Einaudi], Flammarion, 1989.

- Golse, B. (2008), « L'émotion dépressive et la co-construction des affects et des représentations », *Le Carnet PSY* 2008/7 (n° 129).
- Gori, R. (2011), *La dignité de penser*, Babel Essai, 2011, p. 144
- Gori, R. (2013), « Le « mauvais genre » de la psychanalyse aujourd'hui. Psychanalyse et néolibéralisme », *Cités*, 2013/2 (n° 54), p. 61-73.
- Gori, R. (2013), « Le « mauvais genre » de la psychanalyse aujourd'hui. Psychanalyse et néolibéralisme », *Cités*, 2013/2 (n° 54), p. 61-73.
- Green, A. (2002), *Idées directrices pour une psychanalyse contemporaine*, Paris, PUF.
- Grollier, M. (2011), « Cri et énonciation chez le Président Schreber », *La Cause freudienne*, 2011/2, N° 78, p. 243-247.
- Grollier, M. (2019), « Les politiques séduits par La Science », *Lacanquotidien*, N° 811.
- Grollier, M. (2020), « Usage extrémiste de l'acte », dans Hamon, R. ; Trichet, Y. (2020), *Les fanatismes aujourd'hui. Enjeux cliniques des nouvelles radicalités*, p. 279-296.
- Gutton, P. (2000), *Psychothérapie et Adolescence*, Paris, PUF, p. 10-12.
- Gutton, P. (2008), *Le génie adolescent*, Paris, Odile Jacob, p. 109.
- Haddad, G. (2016), « L'angle mort de la psychanalyse », *Le complexe de Caïn*, Premier Parallèle, p. 58.
- Hall, E. (1966), « La dimension cachée », Titre original : *The Hidden Dimension*, New-York, Doubleday, Paris, Seuil, 1971.
- Hamon, R. ; Trichet, Y. (2020), « Les fanatismes aujourd'hui. Enjeux cliniques des nouvelles radicalités », Paris, Éres.
- Hassenteufel, P. (1992), « Représentation des médecins et redéfinition de l'action publique : la régulation des dépenses de médecine ambulatoire en France, en R.F.A. et en Autriche », *Politiques et Management Public*, Année 1992 10-3, p. 31-60.
- Hauffmann, C. (2005), « Science, idéologie et évaluation », *Cliniques méditerranéennes* 2005/1 (no 71), p. 129-141.
- Heidegger, M. (1927), *Être et temps*, NRF, Bibliothèque de philosophie, Paris, Gallimard, 1990, p. II.
- Héritier, F. (2014), « Les deux sœurs et leur mère. Anthropologie de l'inceste », Paris, Odile Jacob, 1994, p. 364.
- Hervoët, V. (2004), « L'enjeu Symbolique - Islam, christianisme, modernité - (Interprétation psychanalytique des fondements religieux, idéologiques et de leurs conflits) », Éditions L'Harmattan, Collection « Psychanalyse et civilisations ».
- Hervoët, V. (2012), « L'Homosexualisme nouvel avatar de la « libération sexuelle » et cheval de Troie du néolibéralisme », sur le site l'Observatoire du communautarisme.
- Hugedé, N. (1957), *La métaphore du miroir dans les épîtres de saint Paul aux Corinthiens*, Delachaux & Niestlé, Neuchâtel, Paris.
- Hug-Hellmuth, H. (1914), « Lettres d'enfants », *Essais psychanalytiques*, Destin et écrits d'une pionnière de la psychanalyse des enfants, textes réunis, présentés et traduits par Dominique Soubrenie, Paris, Bibliothèque scientifique Payot, 1981, p. 135. On pourra lire : « L'enfant et ses représentations de la mort » (1912), « Des premiers souvenirs d'enfance » (1913), « Liddy » (1913), « Lettres d'enfants » (1914), « Amour et haine précoces » (1917), « Mère-fils, père-fille » (1917), « L'enfant du milieu, entre aîné et benjamin » (1921).
- Israel L. (1985), *L'hystérique, le sexe et le médecin*, Paris, Masson.
- Israël, L. (1974), *Le séminaire, La jouissance de l'hystérique*, Arcanes, Points, Essais, 1996, p. 156-157.
- Jankelevich, H. (2006), « Le corps et la structure », *Figures de la psychanalyse*, 2006/1 (no 13), p. 31-58.
- Jas, N. (2015), « Dictionnaire critique de l'expertise. Santé, travail, environnement », Presses de Sciences Po, p. 33-40.



Karsenti, T., Collin, S., Dumouche, G. (2013), « Le décrochage enseignant : état des connaissances », Springer Science+Business Media Dordrecht and UNESCO Institute for Lifelong Learning.

Khan, M. (1971) « L'œil entend », traduit par Jeanne Smirnoff, *Nouvelle Revue de Psychanalyse* (n° 3, 1971), p. 53-70.

Khan, M. (1974), *Le Soi caché*, Paris, Gallimard, 1976, p. 41-42.

Klein, M. (1934), « Contribution à l'étude de la psychogénèse des états maniaco-dépressifs », *Essais de psychanalyse*, Traduction française de M. Derrida, Paris, Payot, 1976, p. 311-340 ; et Klein, M. (1940), « Le deuil et ses rapports avec les états maniaco-dépressifs », *Essais de psychanalyse, Id.*, p. 341-369.

Kojève, A. (1954), *Tyrannie et sagesse*, Paris, Gallimard.

Kunz, D. (1997), « Guerre et image », *L'histoire dans la littérature. Actes du deuxième colloque de la relève universitaire suisse en études littéraires*, Université de Genève, juin 1997, p. 121.

Lacan, J. (1931), « Folies simultanées », *Annales médico-psychologiques*, séance du 21 mai 1931 de la Société médico-psychologique, 1961, t 1, p. 483-490.

Lacan, J. (1933), « Sur le problème des hallucinations », *84ème Assemblée de la Société Suisse de Psychiatrie*, Prangins les 7-8 octobre 1933. Paru dans *l'Encéphale* 1933, n° 8, p. 686-695.

Lacan, J. (1936), « Au-delà du « principe de réalité » », *Écrits I*, Paris, Éditions du Seuil, Points Essais, p. 72-91.

Lacan, J. (1938), « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001.

Lacan, J. (1945), « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipé », paru en 1945 dans *les Cahiers d'art*, 1940-1944, p. 32-42. Cette première version a été partiellement modifiée lors de sa seconde publication en 1966 dans les *Écrits*, note ajoutée en 1966 ; *Les écrits I*, Paris, Seuil, Points, 1999, p. 195.

Lacan, J. (1946), « Propos sur la causalité psychique », *Les écrits I*, Points, Essais, 1999.

Lacan, J. (1947), « La psychiatrie anglaise et la guerre », *Autres écrits, op.cit.*, p. 101.

Lacan, J. (1949), « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je », Communication faite au XVIème Congrès international de psychanalyse, à Zürich, le 17 juillet 1949, *Écrits I*, Points, Essais, 1999, p. 92.

Lacan, J. (1951a), Intervention du 1er novembre 1951 lors de la 14ème conférence des psychanalystes de langue française, sur l'exposé de D. Lagache « Le problème du transfert » et sur l'exposé de M. Schlumberger « Introduction à l'étude du transfert en clinique psychanalytique ». Parue dans la *Revue Française de Psychanalyse*, janvier-juin 1952, tome XVI, n° 1-2, p. 154-163.

Lacan, J. (1951b), « Quelques réflexions sur l'Ego », *International Journal of psychoanalysis*, vol. 34, 1953, Texte paru en anglais le 2.05.1951, « *Some reflection on the Ego* » ; « Quelques réflexions sur l'Ego », *Le coq héron*, 1980, n° 78, p. 3-13.

Lacan, J. (1953a), « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », *Écrits I*, 1999, Points Essais, p. 235.

Lacan, J. (1953b), « Le Mythe individuel du névrosé ou poésie et vérité dans la névrose », *Revue Ornicar ?* n° 17-18, Seuil, 1978, p. 290-307.

Lacan, J. (1953c), « Le symbolique, l'imaginaire et le réel », *Bulletin interne de l'Association française de psychanalyse*, p. 413. ; *Bulletin de l'Association freudienne n°1*, novembre 1982.

Lacan, J. (1953-1954), *Le séminaire, Livre I, Les écrits techniques de Freud*, Paris, Seuil, 1975, Leçon du 24 Février 1954.

- Lacan, J. (1953-1954), Leçon du 10 Mars 1954.

Lacan, J. (1954a) « Introduction au commentaire de Jean Hyppolite sur la « Verneinung » de Freud et réponse au commentaire de Jean Hyppolite », *Écrits I*, Seuil, Points, Essais, 1966, p. 367.

Lacan, J. (1954b), « Commentaire parlé sur la Verneinung de Freud (1925) par Jean Hyppolite », *Écrits I*, Seuil, Points, Essais, 1999, p. 527.

Lacan, J. (1954c), « Introduction au commentaire de Jean Hyppolite », Séminaire de technique freudienne du 10 février 1954, *Les écrits*, 1966, Seuil.

Lacan, J. (1954-1955), *Le séminaire, Livre II, Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, Seuil, 1977, Leçon du 12 janvier 1955.

- Lacan, J. (1954-1955), Leçon du 16 mars 1955.

Lacan, J. (1955-1956), *Le séminaire, Livre III, Les psychoses*, Paris, Seuil, 1981, p. 361.

- Lacan, J. (1955-1956), *Du non-sens, et de la structure de Dieu*, Leçon du 1er février 1956,

- Lacan, J. (1955-1956), Leçon du 8 février 1956.

- Lacan, J. (1955-1956), *Des signifiants et du manque d'Un*, Leçon du 18 avril 1956,

- Lacan, J. (1955-1956), Leçon du 2 mai 1956.

- Lacan, J. (1955-1956), Leçon du 27 juin 1956.

Lacan, J. (1956), « Situation de la psychanalyse en 1956 », *Écrits I, Essais*, 1999, Points, Seuil, p. 462.

Lacan, J. (1956-1957), « À quoi sert le mythe ? », *Le séminaire, Livre IV, La relation d'objet*, Séance du 20 mars 1957, Seuil, 1994, p. 226.

- Lacan, J. (1956-1957), Séance du 27 mars 1957.

Lacan, J. (1957-1958), *Le séminaire, Livre V, Les formations de l'inconscient*, Leçon du 5 Février 1958.

- Lacan, J. (1957-1958), Leçon du 19 Mars 1958.

- Lacan, J. (1957-1958), Leçon du 7 mai 1958.

- Lacan, J. (1957-1958), Leçon du 21 mai 1958.

- Lacan, J. (1957-1958), Leçon du 25 juin 1958.

Lacan, J. (1958), « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », Rapport du colloque de Royaumont, 10-13 Juillet 1958 ; *Les écrits*, Seuil.

Lacan, J. (1958-1959), *Le séminaire, Livre VI, Le désir et son interprétation*, Éditions de La Martinière, Le champ freudien, 2013, Leçon du 28 janvier 1959.

- Lacan, J. (1958-1959), Leçon du 4 mars 1959.

- Lacan, J. (1958-1959), Leçon du 20 mai 1959.

- Lacan, J. (1958-1959), Leçon du 3 juin 1959.

- Lacan, J. (1958-1959), Leçon du 1er juillet 1959.

Lacan, J. (1959-1960), *Le séminaire, Livre VII, L'éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, p. 66.

- Lacan, J. (1959-1960), Leçon du 16 décembre 1959.

- Lacan, J. (1959-1960), Leçon du 3 février 1960.

Lacan, J. (1960a), « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache ». Ce texte renvoie à D. Lagache, *La Psychanalyse et la structure de la personnalité*, (rapport au Colloque de Royaumont, 10-13 juillet 1958), recueilli dans *La Psychanalyse*, n° 6, Paris, P.U.F., 1961, p. 5 ; *Écrits II*, Paris, Seuil, Essais, p. 62.

Lacan, J. (1960b), « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien », *Écrits II*, Points, Seuil, 1999, p. 298.

Lacan, J. (1960-1961), *Le séminaire, Livre VIII, Le transfert*, Paris, Seuil, 2001, Leçon du 16 novembre 1960.

- Lacan, J. (1960-1961), Leçon du 23 novembre 1960.

- Lacan, J. (1960-1961), Leçon du 15 mars 1961.

- Lacan, J. (1960-1961), Leçon du 24 mai 1961.
- Lacan, J. (1961-1962), *Le séminaire, Livre IX, L'identification*, Éditions de l'Association Lacanienne Internationale, Leçon du 6 décembre 1961.
- Lacan, J. (1961-1962), Leçon du 28 février 1962.
- Lacan, J. (1961-1962), Leçon du 11 avril 1962.
- Lacan, J. (1961-1962), Leçon du 13 juin 1962.
- Lacan, J. (1962-1963), *Le séminaire, Livre X, L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004, Leçon du 28 novembre 1962.
- Lacan, J. (1962-1963), Leçon du 22 et du 29 mai 1963.
- Lacan, J. (1962-1963), Leçon du 19 juin 1963.
- Lacan, J. (1963), « Kant avec Sade », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 765-790.
- Lacan, J. (1964), « L'œil et le regard », *Le séminaire, Livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Points Essais, 1973, Leçon du 22 janvier 1964.
- Lacan, J. (1964), Leçon du 19 février 1964.
- Lacan, J. (1964), Leçon du 26 février 1964.
- Lacan, J. (1964), *La ligne et la lumière*, Leçon du 4 mars 1964.
- Lacan, J. (1964), Leçon du 11 mars 1964.
- Lacan, J. (1964), Leçon du 15 avril 1964.
- Lacan, J. (1964), Leçon du 29 avril 1964.
- Lacan, J. (1964), Leçon du 13 mai 1964.
- Lacan, J. (1964), Leçon du 17 juin 1964.
- Lacan, J. (1964), Leçon du 24 juin 1964.
- Lacan, J. (1964-1965), *Le Séminaire, Livre XII, Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, Leçon du 2 décembre 1964.
- Lacan, J. (1964-1965), Leçon du 3 février 1965.
- Lacan, J. (1964-1965), Leçon du 17 mars 1965.
- Lacan, J. (1964-1965), Leçon du 5 mai 1965.
- Lacan, J. (1965), « Hommage fait à Marguerite Duras, du ravissement de Lol V. Stein », 1985, *ornicar ?*, *Revue du champ freudien*, n°34, p.7-13 ; *Autres écrits*, Seuil, p. 191.
- Lacan, J. (1965), « La science et la vérité », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.
- Lacan, J. (1965-1966), *Le séminaire, Livre XIII, L'objet de la psychanalyse*, Leçon du 25 mai 1966, Séminaire fermé.
- Lacan, J. (1965-1966), « Les entours du trou », Leçon du 4 juillet 1966,
- Lacan, J. (1966), « Réponse à des étudiants en philosophie sur l'objet de la psychanalyse », *Cahiers pour l'analyse*, n° 3, Paris, Seuil, octobre 1975.
- Lacan, J. (1966-1967), *Le séminaire, Livre XIV, La logique du fantasme*, Éditions de l'Association lacanienne Internationale, Leçon du 23 Novembre 1966.
- Lacan, J. (1966-1967), Leçon du 18 janvier 1967.
- Lacan, J. (1966-1967), Leçon du 25 Janvier 1967.
- Lacan, J. (1966-1967), Leçon du 22 Février 1967.

- Lacan, J. (1966-1967), Leçon du 15 mars 1967.
- Lacan, J. (1967), « De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité », *Autres Écrits*, Seuil, p. 359.
- Lacan, J. (1967), « Allocution sur les psychoses de l'enfant », *Autres écrits.*, p. 364.
- Lacan, J. (1967), « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits*, p. 257.
- Lacan, J. (1967-1968), *Le séminaire, Livre XV, L'acte psychanalytique*, ALI, Leçon du 10 janvier 1968.
  - Lacan, J. (1967-1968), Leçon du 17 janvier 1968, p. 96-97.
  - Lacan, J. (1967-1968), Leçon du 13 mars 1968.
- Lacan, J. (1968), Intervention sur « Psychanalyse et psychothérapie », *Lettres de L'école Freudienne*, 1969, n° 6 p. 42-48.
- Lacan, J. (1968-1969), *Le séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Seuil, Champ freudien, 2006, Leçon du 11 Décembre 1968,
  - Lacan, J. (1968-1969), Leçon du 12 mars 1969.
  - Lacan, J. (1968-1969), Leçon du 26 mars 1969.
  - Lacan, J. (1968-1969), Séance du 7 mai 1969.
  - Lacan, J. (1968-1969), Leçon du 3 juin 1969.
- Lacan, J. (1969), « Conversaciones con Lévi-Strauss, Foucault y Lacan, à Milano, U. Murcia & C, 1969 et à Barcelona », Éditions Anagrana. <http://ecole-lacanienne.net/wp-content/uploads/2016/04/1966-00-00.pdf>
- Lacan J. (1969-1970), *Le Séminaire, Livre XVII, L'envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991, p. 197.
  - Lacan, J. (1969-1970), Leçon du 20 Mai 1970.
  - Lacan, J. (1969-1970), Leçon du 10 Juin 1970.
- Lacan, J. (1970-1971), *Le séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Seuil, 2006, p. 165.
  - Lacan, J. (1970-1971), Leçon du 10 février 1971.
- Lacan, J. (1971), « Lituraterre », *Autres écrits*, Seuil, 2001, p. 11.
- Lacan, J. (1971-1972), *Le séminaire, Livre XIX, Ou pire...*, Leçon du 9 février 1972.
  - Lacan, J. (1971-1972), Leçon du 19 avril 1972.
  - Lacan, J. (1971-1972), Leçon du 4 mai 1972.
- Lacan, J. (1972), « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 465.
- Lacan, J. (1972), « Le savoir du psychanalyste », *Entretiens de Sainte Anne*, Leçon du 1er juin 1972.
- Lacan, J. (1972-1973), *Le séminaire, Livre XX, Encore*, Points Essais, 1990, Leçon du 21 Novembre 1972.
- Lacan, J. (1972-1973), *Le séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 51.
  - Lacan, J. (1972-1973), Leçon du 20 Mars 1973.
- Lacan, J. (1973), « Télévision », *Autres écrits*, p. 534.
- Lacan, J. (1974), « La troisième », *Conférence à Rome*, 1er novembre 1974, inédite.
- Lacan, J. (1974), « Le triomphe de la religion. », Conférence de presse du docteur Jacques Lacan au Centre culturel français, Rome, le 29 octobre 1974. Parue dans *les Lettres de l'École freudienne*, 1975, n° 16, p. 6-26
- Lacan, J. (1974), « Le triomphe de la religion », Conférence de presse tenue à Rome le 29 octobre 1974 au Centre culturel français, Paris, Seuil, 2005, p. 79-82.

- Lacan, J. (1973-1974), *Le séminaire, Livre XXI, Les non-dupes errent*, Leçon du 15 janvier 1974.
- Lacan, J. (1973-1974), leçon du 9 avril 1974.
  - Lacan, J. (1973-1974), Leçon du 11 Juin 1974.
- Lacan, J. (1974-1975), *Le séminaire, Livre XXII, R.S.I*, Inédit, Leçon du 15 avril 1975.
- Lacan, J. (1975-1976), *Le séminaire, Livre XXIII, Le sinthome*, Paris, Seuil, 2005, Leçon du 10 Février 1976.
- Lacan, J. (1975-1976), Leçon du 9 Mars 1976.
- Lacan, J. (1976-1977), *Le séminaire, Livre XXIV, L'insu que sait de l'une bévue s'aile à mourre*, Inédit, Leçon du 19 avril 1977.
- Lacan, J. (1977-1978), *Le séminaire, Livre XXV, Le moment de conclure*, Leçon du 17 janvier 1978.
- Lacan, J. « Lacan in Italia 1953-1978 », Milan, La Salamandra, 1978, p. 40.
- Lacan, J (1980), *Le séminaire de Caracas*, Livre XXVII, 12 au 15 juillet 1980.
- Laé, J-F. (2012), « Deux générations dans la débîne. Enquête dans la pauvreté ouvrière », Paris, Bayard, 2012.
- Landman, C. (2018), « Marques de la transmission de l'enseignement de Lacan », Conférence donnée à la journée d'étude d'Espace Analytique.
- Laplanche, J. Pontalis, J.-B. (1985), « Fantasma originaire, Fantasmes des origines, Origines du fantasme », *Pluriel*, p. 62-63.
- Larrouy, P. (1999-2000), « Le déprimariat », *La célibataire, Revue de psychanalyse*, p. 75.
- Laurent, É. (2003), « Le Nom-du-Père : psychanalyse et démocratie », *Cités*, 2003/4 (n° 16), p. 55-61
- Laurent, É. (2007), « La felicidad o la causa del goce », exposé présenté à VIe Journées de la Escuela Lacania de Psicoanálisis " *La experiencia del Objeto en la Clínica Psicoanalítica. Cuerpo y causa* ", Madrid, 10 et 11 novembre 2007.
- Laurent, É. (2007), « La psychose ordinaire », *La Cause freudienne*, 2007/1 (N° 65), p. 187-196.
- Lebrun, J-P. (2007), *La perversion ordinaire. Vivre ensemble sans autrui*, Paris, Champs Essais, 2015.
- Le Gaufey, G. (1997), *Le lasso spéculaire. Une étude traversière de l'unité imaginaire*, Paris, E.P.E.L.
- Le Gaufey, G (2006), *Le pastout de Lacan. Consistance logique, conséquences cliniques*, Paris, E.P.E.L.
- Le Maléfan, P. (2010), « La mort imminente et l'hallucinoire salutaire. Clinique du deuil de soi anticipé », *Études sur la mort* 2010/1 (n° 137), p. 167-178.
- Leclaire, S. (1975), « On tue un enfant », *Essais*, Points, p. 91.
- Lefort, R et R. (1980), *Naissance de l'Autre. Deux psychanalyses, Nadia 13 mois, Marie-Françoise 30 mois*, Paris, Seuil, p. 17.
- Legendre, P. (1974), « Le texte comme discours gisant », *L'amour du censeur. Essai sur l'ordre dogmatique*, Seuil, 2005, p. 92-93.
- Legendre, P. (1983), « L'empire de la vérité. Leçons II, Introduction aux espaces dogmatiques industriels », 2001, Fayard, p. 32-33.
- Legendre, P. (1989), *Le crime du caporal Lortie. Traité sur le père*, Paris, Flammarion, 2000 (1re édition 1989), p. 154.
- Legendre, P. (1994), *Dieu au Miroir. Étude sur l'institution des images*, Fayard.
- Legendre, P. (2009), *Vues éparses*, Mille et une nuits, p. 162.
- Leibniz, G. (1704), W. « Nouveaux Essais sur l'entendement humain », Chapitre XXVII, Flammarion, 1921, p. 182-198.

- Léres, G. (2016), « Une autre lecture du discours capitaliste selon Jacques Lacan », *Psychanalyse*, Éres, 2016/2 n° 36, p. 37-51.
- Lévinas, E. (1953-1962), « Transcendance et hauteur », *Liberté et Commandement*, ID., Fata Morgana, 1994, p. 71.
- Lévi-Strauss, C. (1958), *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, p. 231.
- Levy, M-L. (2005), « De la nécessité du négatif dans le transfert », *La clinique lacanienne : la phobie*, 2005/2 (no 9), p. 181.
- Lheureux-Davidse, C. (2012), « De l'agrippement sensoriel à la métaphore partagée dans la clinique de l'autisme », *Chimères*, 2012/3 (N° 78), p. 75-85.
- Linhart, D. (2015), « La comédie humaine du travail. De la déshumanisation taylorienne à la sur-humanisation managériale », *Éres*, 2019, p. 109.
- Lyothard, J-F. (1979), « La délégitimation », *La condition postmoderne*, Les éditions de minuit, Collection « critique », p. 64-65.
- Maesschalck, M. (2012), « Un sujet pour l'éthique ? Le pouvoir sur la vie nue d'Agamben à Lévinas », *Revue d'éthique et de théologie morale*, 2012/HS (n°271), p. 11-25.
- Maffessoli, M. (1979), « La Violence totalitaire », *Après la modernité*, CNRS Éditions, 2008.
- Maffessoli, M. (2019), "On est en train de quitter l'ère du post moderne et on ne sait pas trop où l'on va", *Sud Radio*, lundi 9 décembre 2019.
- Maïdi, H. (2008), « Les souffrances de l'adolescence : trauma et figurations du traumatique », *PUFC*, p. 131.
- Maïdi, H. (2012), *Clinique du narcissisme. L'adolescent et son image*, paris, Armand Colin, 2012, p. 59.
- Maïdi, H. (2012), « L'œil parle », p. 61.
- Maïdi, H. (2014), « Narcissisme à l'adolescence », *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 2014/1 (Vol. 4), p. 123-140.
- Maïdi, H. (2015), « Au commencement était la haine ? La révolte narcissique », *Adolescence*, 2015/2 (T. 33 n°2), p. 277-288.
- Maïdi, H. (2015), « La révolte narcissique », *Adolescence*, 2015/2 (T. 33 n°2), p. 277-288.
- Maïdi, H. (2021), « Dévotion tyrannique », *Figures de l'extrême*, Sous la direction de Riadh Ben Rejeb et Aubeline Vinay. Préface de Marie Rose Moro, Éditions In Press.
- Maleval, J-C, Sauvagnat, F. (1993), « Pour une approche structurale en psychopathologie », *Les Cahiers de Cliniques Psychologiques*, Université de Rennes 2, 19, p. 17.
- Maleval, J-C. ; Charaud, C. (1998), « Modernité du démoniaque », *L'exil intérieur*, Psychologie Clinique 4, février 1998.
- Marion, J.-L. (2010), « Le croire pour le voir. Réflexions diverses sur la rationalité de la Révélation et l'irrationalité de quelques croyants », [Communio 28], Paris – Les Plans-sur-Bex (Suisse).
- Marris, B., Dostaler, G. (2009), « Capitalisme et pulsion de mort », Paris, Albin Michel.
- Marx, K. (1867), « Le caractère fétiche de la marchandise et son secret », *Le Capital*, Livre I, tome I, Paris, Éditions sociales, 1976, p. 68-76.
- Matos, O. (2015), « Arrogance et accélération contemporaine », *L'arrogance. Un mode de domination néo-libéral*, Sous la direction d'Eugène Enriquez, Éditions In Press, p. 191.
- Meier, D. (2005), « Alliances et exclusions au Liban. Les mariages libano-palestiniens », *Études rurales*, 173-174 | 2005, p. 183-199.
- Melman, C. (2019), « La psychanalyse au chevet de la politique ? », Nice, Journée ALI - EPhEP, le 23/03/2019.

- Meltzer, D. (1975), « Explorations in Autism », Roland Harris Trust, Clunie Press, trad. franç., « Explorations dans le monde de l'autisme », Paris, Payot, 1980.
- Menestrier, F., de la Compagnie de Jésus. (1684), *L'Art des emblèmes*, Chapitre III, « De la différence des emblèmes et des autres images savantes ».
- Mény, Y. (2019), « Imparfaites démocraties. Frustrations populaires et vagues populistes », Presses de sciences po.
- Micheli-Rechtman, V. (2002), « Anorexie et pulsion de mort : une perspective lacanienne », *Analyse Freudienne* Presse, 2002/2 (no 6), p. 145-151
- Mill, J.S. (1859), *On Liberty (De la liberté)*, Poche, 1990.
- Milon, A. (2005), « La réalité virtuelle. Avec ou sans corps le corps ? », *Autrement*, p. 21.
- Minier, B. (2019), *M. Le bord de l'abîme*, Pocket, p.93-94.
- Minor, N. (1975), « Vienne ou du lieu des naissances », in Serge Leclair, « On tue un enfant », 1975, Essais, Points, p. 118.
- Molière (1672), *Les femmes savantes*, Acte II, Scène 7, Classique, Pocket, 2009.
- Mullot-Blum, P. (2014), « Ce qui me fait tenir, c'est quand j'attrape les visages », *Recherches de visages*, Une actualité de la psychanalyse, sous la direction d'Éric Bidaud, Paris, Hermann, 2014, p. 40.
- Munch, E. « Écrits », publié par Jérôme Poggi, Les presses du réel, 2011, p. 25.
- Muniesa, F.- Callon, M. (2008), « La performativité des sciences économiques », Centre De Sociologie De L'Innovation, École des Mines de Paris, p. 4.
- Naess, A. (2011), « Munch. Les couleurs de la névrose. », Hazan, p. 187.
- Nötscher, F. (1969), « Das Angesicht Gottes schauen », *Nach biblischer und babylonischer Auffassung*, Darmstadt, p.74. Il a écrit notamment : « La théologie de l'image ».
- O'Leary, K., Dockray, S. (2015), « The Effects of Two Novel Gratitude and Mindfulness Interventions on Well-Being », *The Journal of alternative and complementary medicine*, School of Applied Psychology, University College Cork, Cork, Ireland, p. 1-3.
- Oresme, N. (1957), « Livre de Yconomique d'Aristote », Édition A. D. Menut, *Transactions of the American Philosophical Society*, Vol. 47, No. 5 (1957). p. 843.
- Pankow, G. (1958), « À propos de l'expérience du miroir dans la névrose et dans la psychose », *Évolution Psychiatrique*, 2011, 76(3).
- Peirce, C. S. par. 2.228 de *The Collected Papers of Charles Sanders Peirce*, C. Harstshorne et P. Weiss (éds.), Cambridge (Massachusetts), Harvard UP, 1931 ; trad. fr. in : « Écrits sur le signe », Rassemblés, traduits et commentés par G. Deledallen, Paris, Éditions du Seuil, 1978, p. 121.
- Pergaud, L. (1921), « Le retour », *Les Rustiques, nouvelles villageoises*, les éditions de Paris max Chaleil, 2011.
- Perrault, C. (1697), « La Barbe-Bleue », *Les Contes de Perrault*, Texte établi par Pierre Féron (chanoine), Casterman, 1902, p. 7-11.
- Pessiglione, M. (2014), « Comment le cerveau motive le comportement : du circuit de la récompense au système des valeurs », *Bulletin de l'Académie Nationale de Médecine*, 198, no7, 1283-1296, séance du 14 octobre 2014.
- Petit, L., Rassial, J.-J., Delaroche, P. (2011), « Dimensions du transfert adolescent et indications thérapeutiques », *Revista Latinoamericana de Psicopatologia Fundamental*, vol.14, no.4, São Paulo.
- Pierre, J. (1993), « le régime de la dispersion ; quand les notifications s'invitent dans la vie privée », *L'économie de l'attention. Nouvel horizon du capitalisme ?*, sous la direction de Citton, Y. (2014), La découverte, p. 197-203. Yves Citton est professeur de littérature à l'université de Grenoble. (CNRS 5611).
- Pignarre, P. (2007), « La cigale lacanienne et la fourmi pharmaceutique », *Raisons politiques*, 2007/1 (no 25), p.73-88.

- Piketty, T. (2019), « La démocratie électorale, la frontière et la propriété », *Capital et idéologie*, Paris, Seuil, p. 733.
- Piret, B. (2005), « Déshumanisation et psychanalyse : Clinique ? Éthique ? Politique ? », colloque de la *Société Psychanalytique Marocaine*, « Pratiques Cliniques et Malaise dans la Culture », à Casablanca, le 12 novembre 2005.
- Platon. (-380 à -370 av JC), « La République », Éditions Gallimard, Folio Philosophie, 2006, Livre VII, p. 86.
- Poggi, J. (2011), *Munch, E., Écrits*, Paris, Les presses du réel, 2011, p. 25.
- Pommier, G. (2014), « Loi du visage », *Recherches de visage*, p. 92.
- Pontoizeau, P-A. (2020), « La modernité, fabrique à génocides : en hommage à Gracchus Babeuf et Raphaël Lemkin », *Les cahiers psychologie politique*, numéro 36, Janvier 2020.
- Porge, É. (1996), « Sujeto », in Pierre Kaufmann, *Elementos para una Enciclopedia del Psicoanálisis*, éd. Paidós, Buenos Aires, p. 472.
- Porge, É. (2012), « Lacan : un poème signé là quand », *Archives de Philosophie* 2012/4 (Tome 75), p. 623-642
- Porge, É. (2012), « Le mode de penser topologique », *Essaim*, 2012/1 (n° 28), p. 29-36.
- Priel, B., de Schonen, S. (1986), « Self-recognition : A study of a population without mirrors », *Journal of Experimental Child Psychology*, 41(2), p. 237-250.
- Québriac, E. Calmes, A. (2000), « Le management inter culturel au risque de la proxémique », Université Rennes 2, Communication et organisation [Online], 18 | 2000.
- Rilke, R. M. (1899), *Gesammelte Werke, Erster Band : Gedichte, erster Teil*, 1987, p. 349. Traduit en français par Marc de Launay, *Œuvres poétiques et théâtrales*, Paris, Gallimard, 1997, Collection Bibliothèque de la Pléiade, « Pour me fêter », p. 120.
- Rilke, R. M. (1929), *Lettres à un jeune poète*, Paris, Gallimard (24/05/1993).
- Roepke, W. (1945), « La Crise de notre temps », Payot, 1962, IIème partie, ch. 2, p. 236. Cité par Foucault.
- Rosa, H. (2012), « Aliénation et accélération », *La découverte*, Poche, à propos de la « Rhétorique de l'obligation » p. 124.
- Safouan, M. (1988), *Le transfert et le désir de l'analyste*, Paris, Éditions du Seuil.
- Safouan, M. (2017), « La question de l'Un », *Le puits de la vérité, La psychanalyse et la science*, Paris, Hermann, p. 35.
- Safouan, M. (2018), *La civilisation post-œdipienne*, Paris, Hermann, p. 6.
- Saint Girons, B. (2008), « L'acte esthétique », *Collection « 50 questions »*, N°39, Paris, Klincksieck, p. 27.
- Sauret, M-J. (2017), *La bataille politique de l'enfant*, Collection : Humus, le désir de l'analyste en acte, Éres, p. 40.
- Sauvagnat, F. (2020), « Le pousse-au-fanatisme : dynamique de la provocation à l'époque des réseaux globaux et des guerres dissymétriques », dans Hamon, R. ; Trichet, Y. (2020), *Les fanatismes aujourd'hui. Enjeux cliniques des nouvelles radicalités*, Éres, p. 183.
- Schneider, M. (2002), *Big Mother. Psychopathologie de la vie politique*, Paris, Odile Jacob, p.16-20.
- Schneider, W. (1994), « Hérité, sang et opposition à l'immigration dans la France des années trente », *Ethnologie française*, no 1, p. 104-117.
- Searles, J. R. (1999), *Le mystère de la conscience*, Paris, O. Jacob, p. 19.
- Sennett, R. (2005), « La politique du respect », *Respect. De la dignité de l'homme dans un monde de l'inégalité*, 2010, Pluriel, p. 280-281.
- Sennett, R. (2008), « Machines », *Ce que sait la main*, Paris, Albin Michel, p. 120-121.



- Soler, C. (2004), « Enjeu », *Tout n'est pas langage*, Champ lacanien 2004/1 (N° 1), p. 9-23.
- Spinoza, (1677), « Œuvres IV, Éthique », *Épiméthée*, PUF, 2020, p. 205.
- Spitz, R. (1979), *L'embryogenèse du moi*, Éditions Complexe.
- St Germain, P. (2015), « Kaléidoscorps », *L'imaginaire de la greffe. Le même et l'autre dans la peau*, Liber, p. 74.
- Stern, D. (1989), *Le monde interpersonnel du nourrisson*, Paris, PUF.
- Supiot, A. (2020), *La gouvernance par les nombres*, Cours au collège de France (2012-2014), Pluriel, p. 214.
- Thibierge, S. (2007), « Du sujet clinique au politique », *La revue lacanienne*, 2007/1 (n° 1), p. 29 -34.
- Thoua, Y. (2003), « La surdité au chant du signe », *Cahiers de psychologie clinique*, 2003/1 (n° 20), p. 244.
- Tixier, P.E. (2002), « Du monopole au marché, les stratégies de modernisation des entreprises publiques », Paris, *La découverte*. Coll. Textes à l'appui.
- Trudet,  . (2007), « La terreur à l'œuvre : théorie, poétique et éthique chez Jean Paulhan », Essai traduit de l'anglais par Frédéric Joly, *L'imaginaire du texte*, PUF.
- Tustin, F. (2006), « Développement de la compréhension », In *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, Bayard, 38, p. 86.
- Vallejo-Gomez, N. (2008), « la pensée complexe : antidote pour les pensées uniques. Entretien avec Edgar Morin », *Synergies Monde* n° 4, p. 249-262.
- Valsecchi, A. (2019), « L'insulte et l'injure », « Hereticus sive philosophus » : les insultes contre Jean Scot  rig ne dans *La controverse carolingienne sur la pr determination*, *Questes*, 41 | 2019, p. 107-130.
- Vanier, A. (2009), «   propos de l'objet a », *Figures de la psychanalyse*, 18, p. 39-48.
- Vivès, J-M. (2002), « Pour introduire la question de la pulsion invocante », *Les enjeux de la voix en psychanalyse dans et hors la cure*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2002, p. 6.
- Vivès, J-M. (2012), « A propos du choix du sujet autiste : voix et autisme. Pour une prise en compte de la dynamique invocante dans la psychothérapie des patients autistes », *Psychothérapies* 2012/4 (Vol. 32).
- Vivès, J-M. (2015), « Pour introduire la notion de point sourd. », * coute, à bébé, la voix de ta mère : la pulsion invocante*,  res, 2015, p. 102-103.
- Vivès, J.M. (2018), « Pulsion invocante et destins de la voix. », *Insistance*, 2018/1 (n° 15).
- Voltaire, (1736), «   Mademoiselle de Lubert », * p tre L, Œuvres complètes de Voltaire*, Paris, Garnier, tome 10, p. 298-299.
- Vuailat, S. (2003), « La personnalité schizo ide : l'apport original de Fairbairn », *L'évolution psychiatrique*, n°3 vol. 68, p. 409-420.
- Wallon, H. (1931), « Comment se développe chez l'enfant la notion de corps propre », *Journal de psychologie*, novembre-décembre 1931, p. 705-748 ; « Les Origines du caractère chez l'enfant », (1934), Paris, PUF, 1973.
- Weber, M. (1904-1905), *L' thique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Flammarion, 2002, p. 63.
- Winkelvoss, K. (2004), *Rilke : la pensée des yeux*, Chapitre III, « Apparaître, Disparaître... », PIA, p. 174-260.
- Winnicott, D. W. (1952), « L'angoisse associée à l'insécurité », *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Sciences de l'homme, Payot, 1969, p. 201-202.
- Winnicott, D. W. (1952), « Psychose et soins maternels », p. 194.
  - Winnicott, D-W. (1956), « La tendance antisociale », p. 292.
  - Winnicott, D. W. (1958), « La capacité d'être seul », p. 325.
- Winnicott, D. (1965-1969), *La crainte de l'effondrement et autres situations cliniques*, NRF, Gallimard, 2000.

Zazzo, R. (1948), « Images du corps et conscience de soi », *Enfance*, 1-1, p. 29-43.

Zazzo, R. (1993), « Reflets de miroir et autres doubles », Paris, PUF, Notes de lecture : *Enfance*, tome 47, n°4.

Zweig, S. (1925), *La peur*, 2002, Poche.

## ARTICLES, ÉMISSIONS ET SITES

Agamben, G. (2020), « Un pais sin rostro », Un pays sans visage, Intervención de Giorgio Agamben publicada el 8 de octubre de 2020 en su columna « Una voce », en el sitio web de la editorial italiana Quodlibet.

Alex, A., Sociologue, maître de conférences à l'université de Tours, membre du laboratoire CITERES/COST (UMR 7324) et chercheur associé au Centre d'Études de l'Emploi et du Travail (CEET/CNAM), « Les nouveaux fonctionnaires », la vie des idées, 6.02.2018.

Arno, (1994) « Dans les yeux de ma mère ».

Article 223-15-2 du Code pénal.

Article pédagogique du 10 janvier 2018, à l'intention de la communauté éducative. <https://www.ddec06.fr/personnes-ressource/2018/01/10/attentifs-a-lecole-le-kit-atole-est-la/>

Bancaud, D. (2020), « Coronavirus : « Je suis sans aucune nouvelle d'une douzaine d'entre eux » ... Les profs craignent que des élèves décrochent », Article de 20 minutes, 31.03.2020.

Blog : « Pour la science », 9 juin 2020, Sciences cognitives et société, Ramus méninges.

« Bourse : huit actions à acheter et sept à vendre après le repli du CAC 40 », Le Revenu, 25.04.2020.

Brin, P. « L'influence des programmes de customisation proposés par les marques », Mémoire de Recherche, Sup de Pub, Année universitaire 2010/2011.

Business, Marketing : « La disruption dans la communication de marque est-elle obligatoire ? », Site Daily Digital, 4 novembre 2015.

Camus, J-Y. (2019), « Meurtre de Sarah Halimi », Paru dans Charlie Hebdo, l'édition 1432 du 31 décembre 2019.

Castel, P.H. Article « contrainte », Blog.

Challand, R. (2020), « Confinement : Google publie les données de géolocalisation de 131 pays, dont la France », Les numériques.

Challenges, 18-09-2015, [https://www.challenges.fr/economie/positive-economy-forum/le-bonheur-au-travail-est-plus-qu-un-pink-washing\\_64744](https://www.challenges.fr/economie/positive-economy-forum/le-bonheur-au-travail-est-plus-qu-un-pink-washing_64744)

Collet B, (2020), RTL, Article : « Coronavirus à Tunis : un drone chargé de vérifier le respect du confinement », 25 avril 2020.

« Covid-19 : Macron songe à un « mémorial » en hommage aux victimes », valeursactuelles.com, Samedi 16 mai 2020 à 18:45.

Douville, O. « La théorie des discours à l'épreuve de la Chine », Lacanchine.

Gay, J. (2013), « La customisation de masse peut-elle relancer l'économie ? », Journal du net, 17/12/13.

Gori, R. (2017), « Revue des parents », avril 2017.

Gori, R., (2009), interviewé par E. Favreau, « Une nouvelle façon de penser le politique », pour Libération, février 2009.

Haddad, G. (2015), « Le mal au nom de Dieu. Psychanalyse du fondamentalisme », Le monde des religions, 23/12/2015.

Hirt, J-M. (2016), « Peut-on désirer renoncer ? », Collège des Bernardins.

Hollande, F. « Déclaration sur l'action gouvernemental en faveur des enfants et des adolescents », À Paris, Le 30 septembre 2015.

JO Sénat du 11/07/2019 - page 3664.

Laznik M-C. (2014), « La théorie lacanienne de la pulsion permettrait de faire avancer la recherche sur l'autisme », Blog.

Laznik, M-C. (2014), « La théorie lacanienne de la pulsion permettrait de faire avancer la recherche sur l'autisme », Blog, 2014/12.

Le Gaufey, G. (1986), « La toute-puissance », *Le tiers ou comment l'exclure ?*, Blog. [legaufey.fr](http://legaufey.fr)

Legendre, P. (2001), « Nous assistons à une escalade de l'obscurantisme », Entretien paru dans *Le Monde* du 23 octobre 2001.

*Le Monde diplomatique* numéro 797, août 2020 : *France Inter : écoutez leurs préférences.*

*Le Monde* du 7/04/2020 - [https://www.lemonde.fr/pixels/article/2020/04/07/harcelement-sexuel-avec-le-confinement-le-retour-en-force-des-comptes-fisha-sur-les-reseaux-sociaux\\_6035853\\_4408996.html](https://www.lemonde.fr/pixels/article/2020/04/07/harcelement-sexuel-avec-le-confinement-le-retour-en-force-des-comptes-fisha-sur-les-reseaux-sociaux_6035853_4408996.html)

Le soir, « Au scanner, on observe un meilleur fonctionnement du cerveau. Après avoir étudié des « méditants » avec les dernières machines de neurologie, Steven Laureys est convaincu que la méditation peut contribuer à une meilleure santé mentale. », 2.09.2019

*L'Obs* (2014), « L'association Stop-DSM a tenu un colloque visant à mettre fin à "l'hégémonie du DSM", cette "bible" de la psychiatrie. », 23 novembre 2014, « association créée en 2010 par Patrick Landman, pédopsychiatre et psychanalyste, ouverte à ceux qui pensent qu'une tornade biologiste s'abat sur la psychiatrie ».

*La voix du Nord* du 14.11.2020, « Le maire de Roubaix, premier signataire d'une tribune alertant Emmanuel Macron sur les quartiers prioritaires ».

*Le café pédagogique*, « Bien-être : La "Semaine du bonheur à l'école" », 5 décembre 2019.

Lied, I-B. « Trames de l'inconscient. », Convergencia, sans date.

Maffesoli, M. sociologue, professeur émérite de l'université Paris-Descartes et membre de l'Institut universitaire de France, « La pandémie de coronavirus ou comment disparaît le mythe rationaliste du progrès », *Le courrier des stratèges*, 22 mars 2020.

Maleval, J-C. (2013), « Pourquoi l'autisme n'est-il plus une psychose ? », samedi 5 octobre 2013, Collectif de praticiens auprès d'autistes, <http://www.autistes-et-cliniciens.org/Pourquoi-l-autisme-n-est-il-plus#nb23>

Mollier, B. Observatoire de Paris, Ressources libres.

Normand, J-M. (2020), « Le drone, renfort utile mais controversé pour faire respecter le confinement », *Nos vies contrôlées*, *Le monde*, 26 mars 2020.

OCDE, (2014), « Les raisons du bonheur », Better Life, Blog.

OCDE, « Regards dur l'Éducation 2019. Les indicateurs de l'OCDE », [https://read.oecd-ilibrary.org/education/education-at-a-glance-2019/summary/french\\_6a983560-fr#page1](https://read.oecd-ilibrary.org/education/education-at-a-glance-2019/summary/french_6a983560-fr#page1)

Panoramas de la DREES, (2016), « Portrait des professionnels de santé », p.15.

Picard, É. (2012), « La guerre civile au Liban », *Violence de masse et Résistance - Réseau de recherche*, Article SciencesPo du 13 juillet 2012.

Plan de transformation de l'État 23.02.2018 <https://www.oecd-forum.org/users/80160-carlos-santiso/posts/30627-le-pari-de-la-transformation-numerique-de-l-etat>

Quatrième Plan Autisme (2018).

Question écrite n° 11419 de Mme Marie-Françoise Perol-Dumont (Haute-Vienne - SOCR).

Rapport de la Cour des comptes (2019), « L'allocation aux adultes handicapés », <https://www.ccomptes.fr/system/files/2019-11/20191125-rapport-allocations-adultes-handicapes.pdf>

Stiegler, B. (2020), « Bernard Stiegler :« Même s'ils le voulaient, les États n'auraient pas les concepts pour changer » », Article de Libération du 8 mars 2020.

Thibierge, S. (2018), « Incidences subjectives et politiques de notre rapport au signifiant », Conférence EPhEP, MTH4-CM-1, le 29/01/2018.

Troisième Plan Autisme, (2013-2017), <https://www.cnsa.fr/documentation/plan-autisme2013.pdf> , p. 26-30.

Untersinger, M. (2020), « Coronavirus : la Commission européenne réclame des données d'opérateurs téléphoniques pour évaluer l'effet des mesures de confinement », *Le monde*, 30 mars 2020.

Valas, P., Blog, le 28 septembre 2017.

Vallet, O., Historien des religions, Docteur en Droit et sciences des religions, sur France Culture, Hors-champs, 16 juin 2010.

Zygouris, R. (1998), Exposé fait au cours des Journées de la Fédération des Ateliers de Psychanalyse autour du thème : "La Soumission", Paris.

## INDEX

---

### A

accommodation · 2, 10, 104  
algorithmes · 24, 132, 134, 161, 175, 202, 207, 212, 277  
**aliénation** · 9, 10, 18, 24, 34, 38, 41, 53, 96, 97, 104, 117,  
139, 146, 149, 150, 152, 161, 168, 190, 196, 202, 217,  
218, 268, 270, 274, 275, 292  
altérité · 8, 9, 18, 131, 133, 158, 177, 190, 203, 248, 267  
**anacritisme** · 225  
anorexie · 37, 70, 72, 161, 189  
**apensée** · 7, 22, 26  
apparence · 29, 69, 103, 119, 138, 174, 233  
apparition · 29, 58, 121, 181  
Askofaré · 38, 113, 265, 298  
asociété · 2, 8, 125, 185, 198, 226, 296  
**Asociété** · 1, 8  
Assoun · 18, 20, 21, 105, 130  
*a-trait* · 293  
**attention** · 9, 12, 37, 50, 58, 59, 60, 71, 85, 87, 89, 92,  
94, 103, 105, 115, 122, 151, 153, 158, 159, 160, 164,  
165, 177, 190, 200, 205, 207, 214, 218, 226, 229, 231,  
240, 247, 248, 260, 278, 279, 281, 286, 292, 293  
Aubry · 225, 262  
autisme · 40, 42, 53, 63, 77, 82, 85, 88, 91, 94, 100, 268,  
269, 270, 273, 274, 299, 300, 309, 310, 312, 315  
auto-engendrement · 2, 10, 176, 177, 185, 221, 245, 267,  
295  
autorité · 2, 11, 120, 151, 161, 185, 217, 238, 239, 268,  
272, 273, 274, 277, 291  
Autron · 7, 49, 50, 54

---

### B

Barthes · 67, 118, 119, 140, 162, 218  
Bernanos · 17, 20, 299  
Bidaud · 40, 43, 63  
bien-être · 2, 132, 195, 207, 208, 209, 214, 246, 247, 253,  
254, 255, 256, 259, 274, 279, 285  
bienveillance · 2, 20, 73, 152, 153, 173, 174, 207, 208,  
225, 247, 259, 279, 285, 292  
**biopolitique** · 10, 203, 206, 207, 208, 209, 213, 214, 216,  
225, 241, 249, 250, 281, 296  
bonheur · 2, 10, 113, 151, 153, 181, 209, 218, 245, 246,  
247, 249, 250, 251, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260,  
270  
bouddhisme · 9, 151, 152  
bouddhistes · 209, 248, 294  
Breuillot · 209, 236, 287

---

### C

*capitalisme* · 60, 135, 201, 240, 248, 253  
capitaliste · 2, 9, 151, 157, 158, 159, 167, 220, 244  
captation · 9, 63, 121, 137, 161, 177, 190, 193, 195, 236  
**CARE** · 253, 285  
Castoriadis · 135, 145, 152, 220, 277  
censure · 126, 245, 251, 292, 294  
centralisation · 111  
chaînes signifiantes · 10, 114, 144, 156, 217, 219, 220  
*civilisation* · 2, 3, 4, 17, 20, 58, 102, 120, 121, 126, 139,  
163, 165, 168, 176, 218, 221, 231, 233, 245, 284  
clinique · 13, 16, 27, 28, 40, 42, 50, 61, 63, 79, 83, 90, 96,  
124, 131, 133, 138, 142, 146, 152, 173, 192, 217, 225,  
262, 266, 267, 272, 279, 280, 287, 292  
**commerce** · 9, 127, 153, 179, 190, 205, 208, 224, 249,  
289  
**communautarisme** · 175, 195, 209, 214, 294, 295, 296  
communication · 9, 50, 85, 128, 142, 153, 175, 179, 181,  
184, 193, 195, 199, 202, 203, 204, 209, 221, 227, 232,  
234, 248, 249, 251, 261, 276, 296  
confinement · 8, 9, 38, 73, 77, 99, 123, 136, 142, 144,  
181, 183, 190, 191, 192, 200, 231, 235, 290  
corps · 10, 23, 27, 28, 29, 30, 32, 33, 34, 36, 38, 40, 41,  
42, 43, 44, 45, 47, 50, 51, 52, 56, 58, 61, 67, 71, 72,  
74, 76, 79, 83, 88, 89, 93, 97, 100, 101, 122, 124, 125,  
132, 135, 137, 140, 142, 143, 153, 154, 164, 175, 176,  
183, 184, 185, 187, 192, 201, 202, 203, 207, 213, 217,  
222, 225, 227, 233, 238, 250, 262, 263, 266, 270, 273,  
285, 289, 290, 291, 295, 296, 298, 299, 300, 301, 303,  
310, 312, 313  
corruption · 184, 202, 215, 247

---

### D

décrochage · 11, 70, 98, 142, 189, 210, 284, 289, 290  
Défiance · 11, 291  
démocratie · 9, 15, 125, 127, 134, 164, 189, 201  
**Démocratie** · 8, 125  
dépendance · 38, 65, 71, 97, 140, 141, 188, 223, 231, 292  
désaide · 287  
Descartes · 25, 32, 33, 35, 71, 108, 114, 199, 242, 300,  
315  
désintrinsication · 2, 27, 103, 122, 132, 222, 248  
désobjectivation · 11, 12, 52, 284  
désymbolisation · 23  
**déterminisme** · 9, 172  
Diderot · 69, 109, 115, 116, 126  
*différence* · 2, 9, 18, 40, 64, 67, 72, 86, 95, 99, 145, 177,  
185, 194, 196, 198, 267, 281, 292, 310

Discours · 2, 8, 9, 32, 66, 71, 102, 112, 113, 114, 119,  
121, 124, 131, 133, 136, 140, 142, 145, 146, 151, 159,  
160, 164, 167, 176, 274, 282, 283, 292  
disruption · 2, 3, 10, 17, 183, 184, 205, 219, 220, 226,  
227, 289  
dogme · 2, 130, 184, 238  
Douville · 155, 156, 158, 173, 215, 217, 262, 267

---

## E

école · 2, 11, 17, 26, 68, 70, 83, 86, 87, 89, 90, 93, 126,  
142, 152, 176, 179, 184, 194, 207, 209, 223, 224, 225,  
228, 241, 246, 256, 258, 259, 260, 268, 272, 274, 276,  
278, 279, 283, 287, 288, 289, 291, 294, 296  
économie · 7, 11, 24, 36, 49, 50, 58, 60, 125, 132, 151,  
159, 163, 194, 199, 204, 208, 209, 214, 235, 242, 248,  
249, 255, 277, 280, 281, 282  
Éducation · 25, 59, 92, 135, 143, 152, 153, 180, 181, 198,  
205, 207, 209, 241, 242, 243, 244, 254, 256, 257, 260,  
274, 278, 280, 284, 286, 289, 296  
emprise · 9, 58, 158, 160, 162, 176, 201, 207, 234, 239,  
240, 261, 263, 268, 269, 280  
Enfance · 13, 44, 84, 180, 191, 256  
*enfant-cerveau* · 11, 241, 277, 283  
engendrement · 135  
**En-même-temps** · 188, 198  
Enriquez · 185, 217, 227, 277, 301, 309  
État · 24, 27, 71, 128, 141, 201, 207, 208, 212, 213, 214,  
216, 217, 218, 230, 232, 234, 239, 241, 243, 250, 272,  
274, 276, 277, 278, 285  
Éthique · 9, 78, 112, 116, 184, 190, 201, 240, 253  
**exendosomatization** · 267  
exposition · 79, 130, 160, 232, 245

---

## F

**fanatisme** · 9, 176, 194, 294, 295, 296  
fantasme · 2, 18, 26, 46, 51, 57, 72, 74, 83, 103, 104, 105,  
106, 111, 130, 142, 161, 167, 168, 176, 185, 188, 212,  
221, 233, 252, 253, 266, 267, 293, 295, 306, 308  
fantôme · 60, 67, 70, 127, 261, 262  
fascination · 47, 61, 130, 137, 183, 194, 200, 267  
Ferenczi · 13, 132, 133, 135, 283, 284, 292  
figurabilité · 39, 53, 70, 118, 121, 298  
figure · 16, 19, 24, 26, 28, 30, 31, 58, 61, 70, 75, 100,  
133, 134, 148, 168, 174, 184, 187, 199, 209, 216, 220,  
231, 237, 241, 244, 249, 250, 260, 264, 266, 267, 283,  
285, 291, 295  
figures · 2, 3, 10, 27, 34, 70, 123, 168, 172, 173, 181, 188,  
203, 211, 217, 221, 236, 238, 244, 249, 254, 261, 267,  
277, 295  
Foucault · 10, 163, 178, 196, 203, 206, 207, 208, 209,  
214, 216, 241, 250, 281, 283, 284, 285, 286, 288  
**fratricide** · 195, 244, 267  
Freud · 13, 15, 18, 20, 21, 23, 24, 34, 36, 40, 42, 43, 46,  
50, 52, 53, 57, 58, 63, 64, 65, 69, 80, 88, 100, 102,  
106, 107, 108, 113, 115, 116, 117, 121, 125, 126, 128,  
130, 131, 137, 141, 142, 146, 147, 151, 152, 154, 155,

156, 158, 159, 166, 171, 172, 174, 175, 179, 182, 195,  
196, 203, 227, 231, 234, 238, 247, 251, 262, 267, 282,  
286, 293, 294

---

## G

*ghosting* · 261, 262, 263  
Gongora · 19, 169  
Gori · 13, 14, 131, 202, 235  
*gouvernance* · 211, 212, 302  
gouvernement · 26, 67, 109, 113, 128, 143, 152, 181,  
183, 202, 211, 212, 238, 240, 241, 244, 255, 270, 288  
greffe · 70, 117, 312  
Grollier · 25, 98, 210  
guerre · 15, 24, 126, 128, 135, 139, 184, 205, 214, 215,  
245, 277, 286, 287, 291

---

## H

Haddad · 194, 195, 196  
haine · 14, 18, 24, 52, 94, 102, 154, 158, 173, 184, 250,  
264, 266, 292, 303, 309  
**histrionisme** · 9, 176, 187  
*homosexualisme* · 296  
horizontalité · 1, 2, 10, 18, 23, 111, 162, 165, 174, 184,  
206, 210, 211, 214, 216, 217, 244, 251, 257, 260, 266,  
292, 295, 296  
hospitalisme · 262  
humanité · 126, 127, 128, 175, 216, 217, 230, 293  
**hybride** · 135, 236, 267  
hygiénisme · 153, 164, 289  
hyperlibérale · 2, 58, 240, 261  
hyper-libéralisme · 241  
hystérique · 9, 156, 167, 174, 176, 183, 187, 188, 209,  
251, 289, 303

---

## I

idéal du moi · 34, 36, 41, 46, 56, 62, 116, 137, 158, 166,  
195, 264  
idéologie · 9, 25, 66, 135, 140, 144, 151, 155, 162, 163,  
172, 175, 180, 184, 194, 195, 201, 204, 211, 218, 224,  
240, 245, 249, 260, 268, 269, 277, 278, 281, 282, 296  
*ignotus* · 11, 236, 284  
**illusion** · 12, 13, 34, 36, 44, 51, 59, 69, 118, 128, 130,  
139, 152, 157, 158, 160, 162, 194, 220, 231, 237, 277  
**image** · 9, 16, 27, 29, 30, 31, 34, 35, 36, 37, 38, 40, 41,  
42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 53, 56, 57, 58, 60,  
61, 62, 63, 65, 66, 67, 70, 74, 76, 81, 82, 99, 100, 105,  
106, 115, 116, 118, 119, 121, 128, 130, 133, 137, 148,  
152, 153, 160, 178, 181, 184, 188, 190, 191, 192, 194,  
195, 202, 204, 219, 220, 231, 232, 236, 245, 250, 256,  
261, 262, 264, 266, 270  
imaginaire · 2, 20, 23, 27, 29, 30, 31, 33, 34, 36, 38, 45,  
47, 49, 51, 57, 65, 66, 68, 69, 70, 71, 74, 76, 98, 103,  
115, 120, 121, 130, 137, 144, 145, 152, 154, 157, 158,

163, 165, 192, 195, 210, 212, 213, 220, 247, 250, 256,  
264, 274, 278, 293, 298, 300, 304, 308,312  
inceste · 9, 117, 125, 141, 162, 196, 201, 202, 203  
incidence · 33, 35, 41, 42, 175, 195  
Incidences · 8, 9, 10, 114, 119, 193, 219  
**Inconscient** · 8, 9, 37, 102, 114, 120, 126, 165, 169, 170,  
171  
indifférence · 17, 18, 80, 148, 197, 198, 219, 243, 264  
individu · 31, 39, 56, 58, 59, 65, 68, 131, 173, 194, 208,  
219, 220, 232, 236, 280, 300, 304  
individualisme · 296  
**information** · 9, 56, 69, 122, 139, 160, 188, 194, 195,  
198, 203, 205, 209, 221, 225, 226, 244, 251, 275, 276  
injonctions · 104, 286  
innovation · 177, 184, 204, 225, 227, 257, 285  
**inquisition** · 135, 194  
insignifiance · 11, 18, 64, 162, 276, 277, 287  
**intelligence augmentée** · 267  
*Invidia* · 52, 53

---

## J

jouissance · 20, 27, 40, 51, 63, 65, 74, 97, 117, 121, 128,  
150, 153, 154, 156, 157, 158, 159, 177, 188, 196, 197,  
201, 204, 213, 232, 233, 234, 235, 239, 248, 251, 252,  
256, 263, 280, 283, 291, 293, 296, 303

---

## L

Lacan · 2, 3, 4, 7, 9, 13, 14, 16, 17, 18, 20, 21, 22, 23, 25,  
26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40,  
41, 43, 44, 45, 46, 47, 49, 50, 51, 52, 53, 55, 61, 62,  
63, 65, 67, 68, 69, 70, 73, 74, 75, 76, 77, 79, 82, 85,  
88, 91, 95, 96, 97, 98, 102, 103, 104, 105, 106, 110,  
111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 120, 121, 122,  
124, 125, 130, 131, 132, 133, 136, 137, 138, 139, 141,  
142, 143, 144, 145, 146, 147, 149, 150, 151, 152, 154,  
155, 156, 157, 158, 159, 161, 162, 163, 164, 165, 166,  
167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 177, 182, 183,  
189, 190, 191, 194, 195, 197, 198, 201, 203, 205, 212,  
218, 219, 222, 224, 225, 226, 229, 232, 233, 234, 238,  
239, 247, 251, 252, 253, 255, 256, 257, 262, 263, 264,  
266, 268, 272, 276, 278, 282, 284, 287, 289, 291, 292,  
293, 294  
**langage** · 8, 13, 14, 20, 27, 32, 42, 65, 67, 70, 73, 90, 93,  
98, 99, 102, 103, 114, 115, 117, 119, 124, 133, 136,  
144, 145, 152, 155, 166, 168, 169, 173, 174, 190, 196,  
203, 222, 225, 226, 237, 250, 273, 280, 287  
Legendre · 21, 23, 63, 111, 126, 127, 199, 202, 203, 222,  
251, 252  
légitime · 195, 239, 270, 295  
libéralisme · 2, 131, 206, 209, 276, 281  
Lyothard · 135

---

## M

Maïdi · 18, 24, 27, 30, 47, 52, 56, 64, 65, 105, 128, 132,  
234, 287  
Maîtrise tyrannique · 9, 201  
Maleval · 41, 63, 94, 142, 174, 175, 188, 289, 309, 315  
management · 2, 3, 10, 17, 136, 177, 179, 180, 184, 200,  
225, 247, 258, 260, 270, 277, 289, 292, 296  
marchandise · 11, 277, 282  
mémoire · 70, 82, 83, 106, 107, 160, 184, 185, 220, 223,  
228, 235, 237, 240, 264, 283, 296  
Moi-Ideal · 39

---

## N

*narcissisme* · 47, 50, 53, 56, 64, 67, 86, 105, 111, 119,  
192, 231  
néolibéralisme · 2, 159, 198, 204, 207, 208, 214, 223,  
235, 240, 241, 252, 276, 281, 292, 296  
népotisme · 9, 201  
*nceuds borroméens* · 19, 30, 76  
Novlangue · 9, 198

---

## O

obscurantisme · 12, 250, 252, 294  
obsessionnalisation · 2, 176, 182, 188, 248, 256, 264,  
288, 292  
OCDE · 11, 181, 199, 244, 246, 247, 268, 275  
**Œdipe** · 2, 8, 20, 24, 34, 68, 72, 102, 117, 120, 121, 159,  
196, 219, 282  
œil · 13, 23, 29, 30, 36, 37, 39, 47, 50, 52, 53, 66, 69, 75,  
79, 103, 105, 106, 114, 123, 163, 182, 214, 233, 263,  
272, 286, 288, 293, 301, 304, 306, 309  
**opinion** · 12, 18, 129, 151, 175, 178, 182, 189, 198, 212,  
218, 221, 277  
optique · 10, 31, 33, 36, 39, 42, 44, 47, 48, 58, 66, 69,  
110, 111, 118, 152, 160, 177, 194, 196, 217, 220, 248

---

## P

pare-excitation · 71, 294  
Pare-excitation · 294  
pathologie · 9, 72, 161, 201  
**Pathologies** · 8, 125  
perception · 26, 27, 40, 55, 57, 65, 71, 85, 99, 106, 107,  
116, 137, 191, 194, 196  
perceptum · 138  
*percipi* · 40  
**perversion** · 9, 53, 58, 64, 65, 86, 152, 160, 166, 185,  
190, 224, 225, 246, 247, 261, 293, 294  
peuple · 12, 16, 54, 164, 171, 215, 230, 277  
photographie · 65, 118, 119, 250, 296  
*pictogramme* · 70  
Piketty · 295, 311  
Platon · 29, 125, 166, 211, 287, 311



pleine conscience · 73, 152, 183, 184, 204, 260  
Polarisation · 10, 219, 220  
politication · 7, 64, 153, 181, 183, 201, 203, 210, 251  
politique · 2, 7, 9, 10, 13, 14, 16, 17, 18, 20, 21, 24, 25,  
26, 30, 32, 46, 64, 65, 66, 76, 83, 101, 119, 121, 122,  
123, 124, 125, 126, 127, 128, 134, 135, 136, 140, 141,  
144, 153, 155, 160, 161, 162, 164, 165, 167, 168, 170,  
171, 172, 175, 176, 177, 178, 180, 181, 183, 190, 195,  
201, 202, 203, 205, 207, 208, 209, 212, 213, 214, 215,  
216, 217, 219, 220, 230, 232, 236, 237, 239, 241, 242,  
244, 246, 247, 251, 268, 270, 271, 275, 277, 281, 283,  
285, 287, 291, 294  
**populisme** · 211, 212, 250  
Porge · 19, 26, 145, 195  
psychanalyse · 2, 9, 13, 15, 16, 18, 20, 21, 23, 30, 40, 43,  
44, 45, 46, 48, 50, 53, 64, 65, 72, 73, 82, 83, 84, 85,  
88, 94, 95, 97, 98, 99, 105, 108, 109, 110, 111, 112,  
113, 115, 116, 120, 122, 125, 126, 127, 132, 136, 141,  
144, 145, 147, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 158, 159,  
163, 166, 167, 175, 176, 177, 179, 194, 196, 201, 209,  
211, 212, 217, 222, 224, 233, 234, 235, 243, 251, 262,  
267, 268, 274, 277, 278, 287, 294  
psychiatrie · 13, 25, 51, 91, 140, 190, 222, 280, 287  
**psychose** · 30, 42, 53, 58, 94, 95, 108, 124, 140, 159, 209,  
213, 221, 265, 269, 273, 276, 293, 294, 302, 308, 310,  
315  
pulsion invocante · 2, 8, 76, 77, 78, 79, 81, 83, 87, 88, 91,  
95, 97, 98, 101, 109  
**Pulsion invocante** · 8, 74, 95  
pulsion scopique · 8, 29, 73, 74, 103  
Pyrocène · 284

---

## R

radicalisation · 12, 176, 209, 241  
**Réel** · 8, 31, 37, 48, 113, 120, 125, 134, 136, 137, 168,  
172, 177, 210, 212, 214, 222, 263, 267, 298  
réféodalisation · 135  
réféodalisme · 23  
**Reflets** · 10, 44, 206  
*Réflexion* · 132, 299  
réfract-ère · 11, 284  
regard · 2, 3, 10, 16, 24, 26, 27, 29, 30, 31, 34, 39, 41, 42,  
47, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 62, 71, 73, 75, 76, 77,  
78, 80, 82, 83, 86, 88, 89, 91, 93, 95, 99, 103, 104,  
105, 109, 112, 117, 118, 123, 124, 126, 130, 133, 156,  
157, 163, 174, 190, 192, 194, 195, 200, 205, 206, 213,  
217, 222, 223, 233, 236, 245, 250, 258, 262, 263, 266,  
270, 280, 285, 292, 293  
religion · 17, 26, 116, 128, 133, 151, 163, 173, 175, 235,  
243, 248, 298, 307  
Rémanence · 160  
rémanences · 9, 27, 160  
représentations · 19, 23, 27, 40, 62, 76, 80, 93, 94, 107,  
111, 122, 136, 221, 262, 294, 296, 303  
République · 125, 133, 232, 239, 270, 290, 311  
réseaux · 2, 13, 59, 73, 74, 83, 131, 149, 204, 205, 257,  
260, 262, 263, 266, 267, 296, 311  
Rilke · 15, 77, 109, 260, 261, 299, 311, 312

---

## S

Safouan · 2, 3, 4, 20, 120, 121, 153, 163, 193  
santé · 8, 59, 129, 133, 134, 135, 137, 153, 180, 191, 200,  
202, 208, 210, 213, 230, 246, 258, 260, 268, 269, 285  
**savoir** · 8, 9, 16, 20, 24, 26, 29, 35, 46, 50, 52, 58, 65, 68,  
69, 75, 82, 83, 96, 103, 109, 110, 111, 112, 113, 116,  
117, 123, 125, 131, 133, 142, 152, 156, 163, 165, 166,  
168, 170, 174, 179, 182, 183, 198, 199, 223, 225, 231,  
234, 236, 239, 243, 244, 266, 277, 287, 291  
sciences politiques · 9, 193  
scoptophilie · 73, 156, 293  
scotome · 26, 55  
segmentation · 175, 211  
sensorium · 137  
signifiant · 2, 13, 17, 19, 21, 25, 26, 28, 29, 34, 38, 41, 42,  
43, 56, 57, 61, 75, 86, 91, 95, 98, 102, 105, 114, 118,  
119, 122, 123, 131, 136, 137, 158, 159, 161, 162, 164,  
168, 171, 172, 176, 181, 182, 188, 189, 191, 195, 197,  
198, 201, 207, 208, 226, 255, 258, 261, 264, 272, 282,  
287, 291, 292, 296  
socialisation · 267, 286, 288  
*spaltung* · 294  
stade du miroir · 2, 7, 15, 17, 22, 26, 27, 28, 29, 30, 35,  
38, 40, 43, 45, 46, 47, 50, 51, 56, 62, 68, 75, 76, 102,  
130, 190, 192, 195, 240  
structure · 7, 13, 19, 23, 30, 31, 37, 38, 39, 41, 45, 47, 50,  
53, 56, 62, 68, 69, 71, 102, 104, 108, 109, 111, 112,  
114, 141, 142, 149, 155, 157, 163, 165, 166, 169, 170,  
182, 183, 188, 191, 195, 225, 246, 266, 303, 305  
**subjectivation** · 1, 8, 72, 110, 114, 175, 219, 225, 245,  
267, 283  
surmoi · 110, 159, 166, 183, 188  
symbolique · 20, 34, 36, 40, 41, 44, 49, 63, 66, 84, 95, 96,  
106, 113, 115, 117, 144, 163, 171, 193, 195, 210, 213,  
215, 233, 234, 235, 244, 245, 247, 262, 264, 266, 293,  
304  
symptôme · 12, 64, 71, 83, 95, 114, 121, 130, 156, 160,  
166, 177, 202, 217, 219, 245, 282, 283, 296

---

## T

**terrorisme** · 185, 245, 251, 294  
tête de gondole · 178, 277  
topologie · 2, 14, 26, 31, 50, 73, 104, 106, 111, 133, 163,  
169, 218, 225  
topologique · 19, 287  
**totalitarisme** · 10, 173, 245, 250  
traître · 19, 265  
trompe-l'œil · 29, 75, 282

---

## U

**Un-différence** · 1, 10, 17, 64, 206, 217, 267  
Urgence sanitaire · 285

---

## V

Vérité · 27, 69, 83, 126, 135, 169, 181, 191, 211, 224,  
238, 241, 275

violence · 2, 3, 12, 15, 16, 24, 78, 121, 134, 192, 205,  
261, 287, 291

virtualité · 260, 262, 263

virtuel · 9, 29, 40, 44, 48, 66, 74, 121, 128, 159, 190, 210,  
261, 262, 264

virtuosité · 263

visage · 22, 27, 28, 40, 42, 44, 58, 62, 63, 75, 89, 93, 100,  
116, 122, 128, 133, 153, 217, 232, 236, 237, 250, 262,  
266, 292

---

## W

*Weltanschauung* · 9, 151, 152, 154, 155, 179, 209

Winnicott · 13, 43, 45, 72, 77, 84, 105, 122, 125, 235,  
250, 262, 294